



Handwritten signature or initials in the upper left corner of the page.



Se 202<sup>1</sup>  
d

I

II

PA

DE

7

Chez  
feul  
ruè

RECUEIL  
GENERAL  
DES OPERA  
REPRESENTÉZ  
PAR L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE,  
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.  
TOME PREMIER.



A PARIS,  
Chez CHRISTOPHE BALLARD,  
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,  
rue S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.  
*Avec Privilege de Sa Majesté.*

RECHTEL  
GENERAL



L121

vo  
ta  
gr  
de  
di  
de  
lo  
en  
s'o  
de  
&  
la  
ma  
tib  
&  
Pa  
un  
en





## PRE'FACE.

**T**Out le monde ſçait que c'eſt  
aux Italiens qu'eſt dûe l'in-  
vention des *opera*, ou Repreſen-  
tations, en Muſique, accompa-  
gnées de danſes, de machines, &  
de decorations. On avoit tenté  
diverſes fois, mais inutilement,  
de les introduire en France ;  
lorſque le Sr Perrin vainquit  
enfin toutes les difficultez, qui  
s'oppoſoient à ce projet. Perſua-  
dé, par une longue experience,  
& contre l'opinion de ce temps-  
là, que les Paroles françoïſes,  
maniées avec art, étoient ſuſcep-  
tibles des mêmes mouvements,  
& des mêmes ornements que les  
Paroles italiennes ; il compoſa  
une Paſtorale, qu'il fit mettre  
en muſique par le Sr Cambert,

à y

P R E' F A C E.

Intendant de la Musique de la Reine Mere : Cette Piece , qui fut chantée d'abord à Isly en 1659. chez M<sup>r</sup> de la Haye , mais sans machines & sans danses , fut si universellement applaudie , que le Cardinal Mazarin en fit donner à Vincennes plusieurs Representations devant le Roy. Elle en produisit une autre , intitulée ARIADNE , dont on fit plusieurs repetitions ; mais la mort du Cardinal, empêcha qu'elle ne fût jouée , & suspendit, pour un temps, le progres des *Opera* naissants. Enfin, en 1669. le S<sup>r</sup> Perrin ayant obtenu des Lettres Patentes , pour l'établissement d'une Academie des *Opera* en Langue Françoisse , s'associa, pour la Musique, avec le S<sup>r</sup> Cambert ; pour les machines, avec M<sup>r</sup> le Marquis de Sourdeac , & fit représenter à Paris , sur le Théâtre de l'Hôtel de Guenegaud, l'*Opera*

de  
les  
tio  
ten  
de  
toi  
ren  
ver  
fici  
Be  
tai  
te-  
da  
se f  
Ma  
tex  
tes  
la  
se  
au  
int  
P L  
pre  
Th



P R E F A C E.

de POMONE, au mois de Mars 1671. les danfes étoient de la composition du Sr Beauchamp, Sur-Intendant des Ballets du Roy; Mademoiselle de Cartilly y representoit le Rolle de Pomone; & pour remplir les autres, on avoit fait venir de Languedoc plusieurs Musiciens; entr'autres, les Sieurs Beaumavielle, & Rossignol, *Basse-tailles*; Clediere, & Tholet, *Haut-contras*, & Miracle, *Taille*. Pendant le cours de cette Piece, qui se sou tint huit mois entiers, M<sup>r</sup> le Marquis de Sourdeac, sous prétexte des avances qu'il avoit faites, s'empara du Théâtre, & de la recette des deniers; & pour se passer du Sr Perrin, eut recours au Sr Gilbert qui composa la Piece intitulée LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, représentée depuis sur le même Théâtre de Guenegaud. Les Ac-



P R E F A C E.

teurs de la musique, des danſes, l'Inventeur des machines, & les Acteurs furent les mêmes que dans *Pomone*; excepté que Mademoiſelle Brigogne joia le Rolle de Climene. Ce fut en la même année que le Roy, pour faire fleurir la Muſique dans ſon Royaume, fit choix du Sr de Lully Sur-Intendant de ſa Muſique, pour regir l'Academie de Paris, ainſi que les autres qui s'établiroient dans ſon Royaume, & luy fit expedier des Lettres de Privilège pour la representation des *Opera*. Le Sr de Lully plaça ſon Théâtre au jeu de Paulme de Bel-air, où il donna au Public en 1672 LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACHUS, Paſtorale compoſée des Fragments de differents Ballets, dont il avoit fait la Muſique pour le Roy, ſur les Paroles du Sr Quinault; le Sr Vigarani inventa & conduiſit

P R E F A C E.

les Machines. Ce qu'il y eut de singulier dans le Ballet, dont une partie avoit esté composée par le Sr de Lully, & l'autre par le Sr des Brosses, fut que, Monsieur le Grand, Monsieur le Duc de Montmouth, Monsieur le Duc de Villeroy, & Monsieur le Marquis de Raffen y parurent une fois en présence du Roy, & choisirent pour danser avec eux, les Sieurs Beauchamp, S. André, Favier l'ainé, & la Pierre. Les *Opera* suivants jusque à ACHILLE, c'est à dire jusques à la mort du Sr de Lully, furent tous de sa composition pour la Musique, & de celle du Sr Quinault pour les Paroles, hors *Psyché* & *Bellerophon*, qui sont du Sr Thomas Corneille. Pendant qu'on representoit CADMUS, où parurent dans le Ballet les Sieurs Favre, l'Etang l'ainé, & le Basque, homme tres-leger, en 1674. le Théâtre

P R E' F A C E.

du Palais Royal, étant venu à  
 vacquer par la mort de Moliere,  
 fut donné par le Roy à l'Acade-  
 mie de Musique, qui y representa  
 ALCESTE la même année; ensuite  
 dequoy on reprit *Cadmus*, où  
 dansa, pour la premiere fois avec  
 applaudissement, le Sr Pecourt,  
 qui s'est depuis rendu si celebre.  
 En 1675. THESE'E fut joiüe à S.  
 Germain, pour le Roy, par les  
 Musiciens de Sa Majesté, & ceux  
 de l'Academie, joints ensemble,  
 & fut ensuite représenté à Paris  
 par les seuls Acteurs de l'Opera.  
 ATYS & ISIS en 1676. & 1677. fu-  
 rent executez avec la même di-  
 stinction, pour la Composition  
 du Ballet d'*Atys*, le Sr d'Olivet  
 grand Pantomime, se joignit au  
 Sr Beauchamp, avec lequel il  
 avoit déjà composé celui de  
*Thesée*, & dans l'execution le  
 Sr l'Etang le Cadet parut pour la

P R E F A C E.

premiere fois. PSYCHE ne fut jouë  
qu'à Paris seulement, en 1678. &  
BELLEROPHON, où le Rôle d'A-  
misodar fut rempli par le Sr Nou-  
veau l'aîné, après avoir été re-  
présenté l'année suivante à Paris,  
le fut encore à S. Germain, à l'ar-  
rivée de Madame la Dauphine.  
Ce fut pendant les repetitions de  
PROSERPINE, qui fut executé en  
1680. à S. Germain par l'Acade-  
mie & la Musique du Roy, & en-  
suite à Paris, sur le Théâtre de  
l'Opera, par l'Academie seule.  
Le Sr. Berain, après la retraite du  
Sr. Vigarani, en inventa les ma-  
chines & les decorations; Ma-  
demoiselle Louison Moreau y  
chanta dans le Prologue; Made-  
moiselle Rochois, commença de  
se distinguer dans le Rôle d'A-  
rethuse, & le Sr. du Mesnil dans  
celuy d'Alphée. Les Machinistes  
du TRIOMPHE DE L'AMOUR, en

P R E' F A C E.

1681. furent le Sr Vigarani à la Cour , & le Sr Rivani à Paris. On vit dans ce Ballet , à S. Germain, Monseigneur même, & Madame la Dauphine, Mademoiselle , Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Duc de Vermandois , & Mademoiselle de Nantes, avec ce qu'il y avoit de jeunes personnes les plus distinguées à la Cour, tant hommes que femmes ; & le succès de ce mélange fut si grand , que lors qu'on donna le même Ballet à Paris , on introduisit pour la premiere fois, sur le Théâtre de l'Opera, des Danseuses, entre lesquelles brilla Mademoiselle la Fontaine. PERSE'E parut d'abord à Paris en 1682. & ensuite devant le Roy : Mademoiselle Bluquette y remplit le rôle de Cassiope, & Mademoiselle Desmâtins y fit

P R E F A C E.

son effay pour la danſe & pour le chant, auquel elle s'eſt attachée depuis, avec tant de ſuccès. Mademoiſelle Fanchon Moreau, commença de chanter dans le Prologue de PHAETON, qui fut joié devant le Roy, & enſuite à Paris, en 1683. AMADIS, dont le ſujet avoit été choiſi par le Roy, ne pût être représenté à Verſailles, à cauſe de la mort de la Reyne, & ne le fût qu'à Paris en 1684. ROLAND, fut executé pour le Roy à la Cour, puis ſur le Théâtre de l'Opera en 1685. L'IDYLE SUR LA PAIX, fut chantée la même année à Sceaux, & le Ballet du TEMPLE DE LA PAIX, fut représenté à Paris, après l'avoir été par la Muſique & les Danſeurs du Roy à Fontainebleau, où danſerent Madame la Princeſſe de Conty, Madame la Duchefſe de Bourbon, Made-

P R E F A C E.

moifelle de Blois , Monsieur le Comte de Brionne , Monsieur le Marquis de Moüy , &c. ARMIDE, qui fut joié à Paris en 1686. & qui fut le triomphe de Mademoifelle Rochois, fut le dernier *Opéra*, fortý de la plume du Sr Quinault , que ses ouvrages de ce genre, ont élevé au dessus de tous ceux qui se font exercez avant & après luy , dans la Poësie Lyrique. Le Sr de Lully fit encor paroître en la même année ACIS & GALATE'E , du Sr Capistron , d'abord à Anet, puis à Paris , & mourut l'année d'après, universellement regreté, pour la facilité, l'élevation & la fécondité de son genie , talents tres-rars dans un même sujet ; & celebre pour avoir le premier fait naître en France ce goût de Musique , qui s'y perfectionne de jour en jour. Après luy, le Privi-

P R E F A C E.

lege de l'Opera passa à Mr. de Francine son gendre , Maître d'Hôtel du Roy , qui en jouït encore aujourd'huy , conjointement avec M de Dumont , Escuyer du Roy , Commandant l'Ecurie de Monseigneur. L'année 1687. qui fut celle de la mort du Sr de Lully , vit éclore l'Opera d'ACHILLE , dont l'Ouverture , & le premier Acte étoient encore de luy , & dont le reste étoit de la composition du Sr Collasse.

Nous finirons icy le détail de chaque Opera ; non pour dérober la gloire qui est dûë aux Compositeurs de Musique & aux Auteurs des Paroles , dont on trouvera les noms à la tête de chaque Piece imprimée dans ces Volumes ; mais de peur de devenir ennuyeux , en grossissant une Préface , qui n'est peut-être déjà que trop longue. Les Au-

P R E' F A C E.

teurs & Danseurs distinguez , dont nous n'avons point encore eû lieu de parler , tels que sont les Sieurs Dun , Hardouin , Thevenard , Ballon , &c. Mesdemoiselles de Subigny , Maupin , &c. sont assez dédommages de nôtre silence , par les applaudissemens continuels qu'ils reçoivent du Public. On n'ignore pas d'ailleurs , que les Ballets de Thetis & Pelée , sont de la composition des Sieurs Pecourt & l'Etang , & que c'est au Sr Pecourt seul , que nous sommes redevables de toutes les danfes qui ont été executées depuis ces deux Pieces , soit à la Cour , soit à Paris dans les *Opera* nouveaux , dans les reprises des anciens *Opera* , dans les Fêtes , Ballets , &c. Ainsi nous passerons sur ces faits assez connus , pour rendre compte en peu de mots de ce qui concerne cette Edition.

## P R E' F A C E.

Elle est composée de cinquante  
six *Opera*, distribuez en même  
quantité dans chaque Volume,  
& rangez selon l'ordre des temps  
aufquels ils ont été representez.  
Pour fixer plus précisément leur  
Epoque, on a pris soin de mar-  
quer au commencement de cha-  
que *Opera*, l'année de sa repre-  
sentation, aussi-bien que les noms  
de l'Auteur des Paroles & du  
Compositeur de Musique. On  
s'est attaché sur tout à la nette-  
té & à la correction, ce qui doit  
faire d'autant plus de plaisir au  
Public, que les *Recueils d'Opera*  
qui ont paru jusques à present,  
soit d'Hollande, soit d'ailleurs,  
avoient été miserablement déla-  
brez par leurs Imprimeurs. Les  
Pieces y sont souvent disposées  
contre leur ordre naturel: les  
noms des Auteurs défigurez: les  
Vers confus & imprimez, comme

P R E' F A C E.

de la Prose, & souvent attribuez à un autre Acteur que celuy qui les doit reciter : point de blancs ou d'intervalles pour distinguer les Airs d'avec les Recitatifs : d'ailleurs, des mots & des vers oubliés, des Scenes entierement supprimées, & des *Opera* mêmes absolument obmis, tels que *Pomone*, *Les Peines & les Plaisirs de l'Amour*, &c. Voilà une partie des défauts qui ont décredité les Impressions contrefaites des *Opera*. On n'a pas eû de peine à les éviter dans ce Recueil, qui sort d'une Imprimerie où tous les *Opera* ont été imprimez originaiement : & l'on a même apporté toute l'attention necessaire pour les purger des fautes legeres, que la précipitation y auroit pû faire glisser, lors qu'on n'a eû quelquefois qu'un jour ou deux pour en donner l'Impression au

P R E F A C E.

Public, dans le temps de leur première représentation. Pour suivre le plan qu'on s'est tracé de ne rassembler que des *Opera*; c'est-à-dire, des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique : On n'a pas crû devoir, à l'imitation des Compilateurs Hollandois, grossir ces Volumes, des Ballets de *La Jeunesse, de Flore*, & autres Pièces détachées, & inconnuës sur la Scene de l'*Opera*. Il n'en est pas de même du Ballet de VILLE-NEUVE S. GEORGES, qui a été inferé en sa place ; parce qu'après avoir été chanté en premier lieu à Ville-neuve devant Monseigneur, il a depuis été représenté à Paris, avec LE CARNAVAL, *Mascarade* déjà donné au Public à la suite de l'*EGLOGUE de Versailles*.

Au reste, à mesure qu'il se presentera assez de matiere pour

P R E' F A C E.

former un Volume nouveau, on l'imprimera sans perdre temps, & on le vendra separément, afin de rendre complet le Recueil de ceux qui auront acquis les sept premiers Volumes.

---

A P P R O B A T I O N

*Pour les sept Volumes des Opera.*

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Recueil des opera*, en sept Volumes indouze, dont je croy que la lecture fera plaisir au Public. Fait à Paris le trente May 1703. Signé,  
P O U C H A R D.

## PRIVILEGE GENERAL:

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ;  
à nos amez & feaux Conseillers,  
les Gens tenans nos Cours de Parle-  
ment, Maîtres des Requêtes ordi-  
naires de nôtre Hôtel, Grand Con-  
seil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senê-  
chaux, leurs Lieutenants Civils, &  
à tous autres nos Justiciers qu'il ap-  
partiendra, SALUT : Nôtre bien amé le  
S<sup>r</sup> JEAN NICOLAS DE FRANCINI, l'un de  
nos Conseillers Maîtres d'Hôtel or-  
dinaires, interressé conjointement  
avec le S<sup>r</sup> HYACINTHE DE GAU-  
REULT Sieur de Dumont, l'un de  
nos Ecuyers ordinaires, & de nôtre  
tres-cher & bien amé Fils le Dau-  
phin, au Privilege que nous leur  
avons accordé pour l'Academie  
Royale de Musique, par nos Lettres  
Patentes du 30. Decembre 1698. Nous  
ayant fait remonter qu'il desiroit  
donner au Public un RECUEIL GENE-  
RAL DES OPERA, REPRESENTEZ PAR  
L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE DE-  
PUIS SON ETABLISSEMENT, ET QUI

, on  
aps,  
afin  
l de  
sept

era.

fei-  
ueil  
in-  
tu-  
ait à  
né,



SERONT REPRESENTEZ CY-APRES , s'il nous plaist luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires , attendu les grandes dépenses qu'il convient faire , tant pour l'Impression que pour la graveure en taille-douce des Planches dont ce livre sera orné. Nous avons permis & permettons par ces présentes audit Sr DE FRANCINI , de faire imprimer ledit REcueil par tel Imprimeur & en telle forme , marge , caractere que bon luy semblera , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou separement , & de le faire vendre & distribuer dans tout nôtre Royaume , pendant le temps de six années consecutives , à compter du jour de la datte des presentes. FAISONS DEFFENSES à tous Imprimeurs , Libraires , & à tous autres de quelque qualite & condition qu'ils puissent être , de contrefaire ledit REcueil en tout ni en partie , ni même les Planches & figures qui l'accompagnent , & d'en faire venir ni vendre d'impression étrangere , sans le consentement par écrit de l'Exposant , ou de ceux à qui il aura transporté son Droit , à peine

de trois mille livres d'amende contre  
chacun des contrevenants, dont un  
tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers  
à l'Exposant, & l'autre au Dénoncia-  
teur; de confiscation des Exemplai-  
res contrefaits, que nous voulons  
être saisis par tout où ils se trouve-  
ront, & de tous dépens dommages  
& intérêts: à la charge que ces pré-  
sentes seront registrées és Registres de  
la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris, que l'impression  
desdits Opera, sera faite dans nôtre  
Royaume, & non ailleurs, & ce en  
bon papier & en beaux caracteres,  
conformements aux Reglements de  
la Librairie, & qu'avant que de l'ex-  
poser en vente, il en sera mis deux  
Exemplaires dans nôtre Bibliotheque  
publique, un dans le Cabinet des Li-  
vres de nôtre Château du Louvre, &  
un dans celle de nôtre tres-cher & feal  
Chevalier Chancelier de France le  
Sieur Phelypeaux, Comte de Pont-  
chartrain, Commandeur de nos Or-  
dres; le tout à peine de nullité des pre-  
sentes: du contenu desquelles, Nous  
vous mandons & enjoignons de faire  
jouir l'Exposant, ou ses ayants cause



pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie de ces presentes, qui sera imprimée dans ledit Livre, soit tenu pour bien & dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées, par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des presentes, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Harro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le dixième jour de Juin l'An de grace 1703. Et de nôtre Regne le soixante-unième. Par le ROY en son Conseil. Signé, LE COMTE; avec paraphe, & scellé.

Ledit Sieur DE FRANCINI a fourny le present Privilege à *Christophe Ballard*, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, pour en jouir en son lieu & place, suivant leurs conventions.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglements. A Paris, le 12. Juin 1703. Signé, TRABOUILLET, Syndic.*

---

# T A B L E

## DUTOME PREMIER.

I. POMONE, *Pastorale*,  
en cinq Actes, *non-im-*  
*primée en Musique.* p. I

II. LES PEINES & LES  
PLAISIRS de L'A-  
MOUR, *Pastorale*, en  
cinq Actes, *non-im-*  
*primée en Musique.* 49

III. LES FESTES DE  
L'AMOUR & DE  
BACHUS, *Pastorale*,  
en trois Actes, *non-*  
*imprimée en Musique.*  
Le Prologue depuis  
la seconde Entrée,  
est celuy des FRAG-  
MENTS de M. de Lully. 101  
*Voyez* l'Opera LVI.  
Tome VII.

IV. CADMUS, *Tragedie*, en  
cinq Actes, *non-imprimée en Musique.* 143

V. ALCESTE, *Tragedie*,  
en cinq Actes, *non-imprimée en Musique.* 205

VI. THESE'E, *Tragedie*, en  
cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition  
in-folio, *rare.* 273

VII. LE CARNAVAL, *Mascarade*, en neuf Entrées,  
*non-imprimée en Musique.*  
La septième, Entrée  
est le Divertissement  
de la quatrième Entrée  
des FRAGMENTS. 347

VIII. ATYS, *Tragedie*, en  
cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition  
in-folio, *rare.* 371



POMONE

POMONE.



143

205

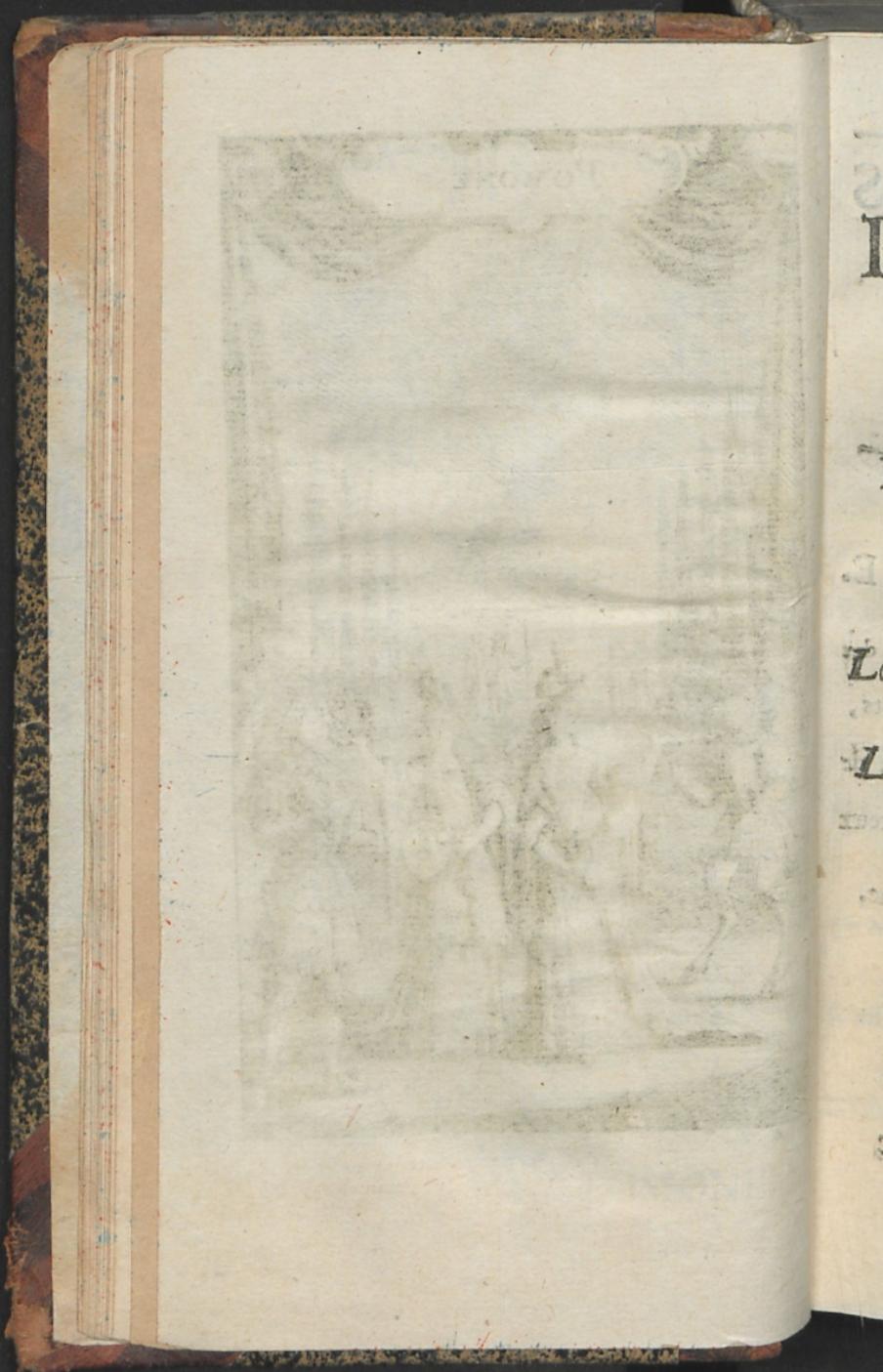
273

347

371

NE





POMONE,

PASTORALE

REPRESENTÉE

Par l'Académie Royale

en 1671.

Les Paroles sont de M. Perrin.

&

La Musique de M. Cambert.

I. OPERA.

TOME I.

A

2

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

LA NYMPHE de la Seine,  
VERTUMNE.

---

# ACTEURS

## DE LA PASTORALE.

POMONE, Déesse des Fruits.  
FLORE, Sœur de Pomone, Déesse des  
Fleurs.  
VERTUMNE, Dieu des Lares, ou Folets,  
Amant de Pomone.  
FAUNE, Dieu Champêtre, Amoureux de  
Pomone.  
LEDIEUDES JARDINS, Amoureux  
de Pomone.  
JUTURNE, } Nymphes de Pomone,  
VENILIE, }  
BEROE', Nourrice de Pomone.  
Chœur des Jardiniers.  
Troupe de Folets.  
Troupe de Bouviers.

# PROLOGUE.

*Le Theatre represente le Louvre.*

VERTUMNE, LA NYMPHE  
DE LA SEINE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

**T**Oy qui vis autrefois le Fleuve des Romains  
Triompher des Humains,  
Et porter le Sceptre du monde,  
Vertumne, que dis-tu de ma rive feconde?

VERTUMNE.

J'admire tes grandeurs, & la felicité  
De ta belle Cité:

Mais ta merveille la plus grande,  
C'est la pompeuse Majesté  
Du Roy qui la commande.

Dans l'Auguste LOUIS, je trouve un nouveau  
Mars,

Dans sa Ville superbe une nouvelle Rome;

Jamais, jamais un si grand Homme  
Ne fût assis au Thrône des Césars:

Aussi sur la Terre & sur l'Onde,

Ce Monarque puissant ne fait point de projetsts  
Que le Ciel ne seconde.

Il est l'amour, & la terreur du monde,  
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Sujets.

ENSEMBLE.

Il est l'Amour & la terreur du monde,  
L'effroy de ses Voisins, le cœur de ses Suiets.

A ij

## LA NYMPHE DE LA SEINE,

Mais quel deſſein t'ameine ,

Sur le bord de la Seine ?

VERTUMNE.

Moy qui forge les viſions ,

Je viens tromper ſes yeux par mes illuſions ;

Et luy montrer mes anciennes merveilles.

ENSEMBLE.

Sus donc par nos accords amoureux , & tous  
chants

Commençons de charmer ſon cœur , & ſes  
oreilles :

Mélons nos voix , & rempliſſons nos champs ;

Du doux bruit de nos chants.

*Fin du Prologue.*





POMONE,  
PASTORALE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente les Vergers de Pomone.*

SCENE PREMIERE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, BEROE'.

POMONE.

**P**assons nos jours dans ces Vergers,  
Loin des Amours & des Bergers.

Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,

Loin des Bergers & des Amours.

POMONE.

Qui voudra s'engage

Sous les loix d'Amour;

Qui voudra s'engage,

Et fasse la Cour

A ce Dieu volage.

A iij

P O M O N E ,  
Qui voudra l'adore,  
Pour moy je l'abhorre.  
Le flot de la Mer  
Est moins infidele ;  
La fleur en est belle ;  
Mais le fruit amer.

P O M O N E , J U T U R N E ,  
La fleur en est belle,  
Mais le fruit amer.

V E N I L I E .  
Qui croit ce cajoleur ;  
N'a que peine, & douleur ;

J U T U R N E .  
Dans l'Empire amoureux ;  
Le sort le plus heureux  
Est le plus dangereux.

V E N I L I E .  
Le flot de la Mer  
Est moins infidelle.

J U T U R N E .  
La fleur en est belle,  
Mais le fruit amer.

J U T U R N E , V E N I L I E .  
La fleur en est belle,  
Mais le fruit amer.

J U T U R N E .  
Le doux plaisir d'amourette  
Est une tendre fleurette ,  
Qui ne dure qu'un matin :  
Il a le destin  
Des plus belles choses ;  
Il naît , il fleurit , il passe en un jour,  
Les chaînes d'Amour ,  
Sont chaînes de Rosés.

PASTORALE.

JUTURNE, VENILIE.

Les chaînes d'Amour,  
Sont chaînes de Roses.

POMONE.

Passons nos jours dans ces Vergers,  
Loin des Amours & des Bergers.

Passons nos jours,

POMONE, JUTURNE.

Passons nos jours,

Loin des Bergers & des Amours.

---

SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
BEROE', FLORE.

FLORE.

AH! ma Sœur à quoy penses-tu ?  
Veux-tu bannir de ton Empire  
Ce Dieu puissant, dont la vertu  
Anime tout ce qui respire,  
Et dont les fecondes chaleurs  
Font naître tes fruits, & mes fleurs.

POMONE.

Je consens que ses flames  
Brûlent tout l'Univers ;  
Pourvû que dans nos ames  
Il trouve incessamment la glace, & les hivers.

FLORE.

Ah ! si tu connoissois comme moy ses delices !

BEROE'.

Ah ! si tu connoissois comme moy ses malices !

FLORE.

De combien de douceurs il flate nos desirs !

A iiii

P O M O N E ;  
 B E R O E' .  
 Combien il cause de soupirs !  
 F L O R E .  
 Que ses fers ,  
 B E R O E' .  
 Que ses loix ,  
 F L O R E .  
 Sont doux !  
 B E R O E' .  
 Sont inhumaines !  
 F L O R E .  
 Quel plaisir !  
 B E R O E' .  
 Quel tourment !  
 B E R O E' , F L O R E .  
 De vivre dans ses chaînes !  
 P O M O N E .  
 Il a des biens , il a des peines ,  
 Et je ne veux que des plaisirs .

---

### SCENE TROISIE'ME.

P O M O N E , J U T U R N E , V E N I L I E ,  
 B E R O E' , F L O R E , L E D I E U D E S  
 J A R D I N S , *Troupe de Jardiniers.*

L E D I E U D E S J A R D I N S .

S Oulage donc les flames  
 Du grand Dieu des Jardins ;  
 De plaisirs éternels il sçait remplir les ames ,  
 Renonce pour jamais à l'amour des Blondins ;  
 Foibles trompeurs , inconstans , & badins ,  
 Unissons nos cœurs & nos Empires :

PASTORALE.

Ajoute aux fruits de tes Vergers,  
Les herbes de mes Potagers :  
Join mes Mémons à tes Poncires ;  
Et mêle parmy tes Pignons ;  
Mes Trufes, & mes Champignons.

SCENE QUATRIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
BEROE, FLORE, LE DIEU DES  
JARDINS, FAUNE, *Troupe de Jardiniers,*  
*Troupe de Bouviers.*

FAUNE.

C'est bien à toy, Dieu miserable,  
De pretendre à tes maux quelque soulagement ;  
LE DIEU DES JARDINS.

C'est bien à toy, Monstre effroyable,  
De servir un objet si rare, & si charmant ?

FAUNE.

Elle a beau resister, & faire la mutine ;  
C'est à moy.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.  
C'est à moy que le Ciel la destine ;

LE DIEU DES JARDINS.

Tout cède,  
LE DIEU DES JARDINS ET FAUNE.  
Tout cède, tout se rend à mon pouvoir divin.

FLORE.

Vous le dites en vain.  
On vous connoît tous deux ; mais éprouvons  
les vôtres,  
Faites chanter les uns, faites danser les autres.

A V.

**LE DIEU DE S JARDINS** *fait avancer sa*  
*Troupe.*

**LES JARDINIERS.**

Vive le Dieu des Jardiniers,

Il est toujours prêt à bien faire ;

Bergeres, portez vos paniers,

Il a dequoy vous satisfaire.

Sans luy les jeux, les passetemps,

N'ont qu'une douceur imparfaite ;

Et s'il n'est de la fête,

L'on ne rit pas long-temps.

Rien n'est si doux que sa fureur ;

Ni si plaisant que sa folie ;

Elle bannit de nôtre cœur,

La plus noire mélancolie.

Sans luy les jeux, les passetemps,

N'ont qu'une douceur imparfaite ;

Et s'il n'est de la fête,

L'on ne rit pas long-temps.

**LE DIEU DES JARDINS à FAUNE.**

Hé bien dans tes buissons,

Tes oyseaux chantent-ils de pareilles chansons ?

**FAUNE**

Il est vray que jamais Rossignols d'Arcadie,

N'ont fait plus douce melodie ;

**LE DIEU DES JARDINS aux Bouviers.**

A vous Bouviers,

Illustre bande,

Touchez, touchez, n'importe Menestriers ;

Passépied, Menuet, Gavotte ou Sarabande.

*La Troupe s'écarte pour faire place aux Dan-*  
*seurs, & ensuite se rassemble.*

PASTORALE. 17  
FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS  
à POMONE.

Couronnez, il est temps, couronnez le Vainqueur ;

Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

POMONE à ses Nymphes.

Cueillez, Nymphes, dans ces Prairies,

Cueillez pour eux des Guirlandes fleuries.

POMONE fait signe à ses Nymphes de jouer ses Amans ; elles feignent d'aller cueillir des fleurs.

Et vous ma Sœur, à FLORE.

Couronnez le Vainqueur.

Elle fait un pariel signe à FLORE, & elle se cache pour les observer, & pour en rire.

---

SCENE CINQUIE' ME.

FLORE, JUTURNE, VENILIE, BEROE',  
LE DIEU DES JARDINS, FAUNE, Troupe de Jardiniers, Troupe de Bouviers.

FAUNE, ET LE DIEU DES JARDINS  
à POMONE.

Donnez-luy vôtre main, donnez-luy vôtre cœur.

Les Nymphes apportent à FLORE une Corbeille, dans laquelle est une Couronne d'épines, & une autre de chardons.

FLORE aux Dieux.

Venez voir couronner vos tendres amourettes, Et recevoir le premier de ses dons.

A VI

Elle tire les deux couronnes de la Corbeille, &  
 faisant l'étonnée leur dit, en se moquant.  
 Ah! pour un pl<sup>s</sup> heureux on garde les fleurettes!  
 Pour vous l'épine, & les chardons.  
 FLORE, JUTURNE, VENILIE, BEROE.  
 Ah! pour un pl<sup>s</sup> heureux on garde les fleurettes!  
 Pour vous l'épine, & les chardons.  
 FLORE donne au DIEU des Jardins la Couronne  
 d'épines, à FAUNE celle de chardons.

---

## SCENE SIXIÈME.

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS,  
 Troupe de Bourriers, Troupe de Jardiniers.

### FAUNE

Montrant au Dieu & à sa Troupe la Couronne  
 d'épines qui leur a esté donnée.

Voilà le prix de vos Musiques,  
 Et ce que meritent vos chants.

Ritournelle pendant laquelle les Bourriers dan-  
 sent en se moquant.

### LE DIEU DES JARDINS

Montrant à Faune & à sa troupe, la Couronne  
 de chardons.

Voilà le fruit du Dieu des champs,  
 Et de quoy paître ses Bourriques.

### LE DIEU ET LES JARDINIERS.

Voilà le fruit du Dieu des champs,  
 Et de quoy paître ses Bourriques.

## SCENE SEPTIEME.

VERTUMNE.

Hélas ! que me sert-il de changer tous les  
jours

De forme & de figure,  
Et de me déguiser à toute la nature,  
Si je ne puis changer l'objet de mes amours !

J'aime une insensible Maîtresse,  
Une ingrate & fiere Déesse ;

Qui se rit du tourment,

Et des soins d'un Amant.

Que ferons-nous mon cœur en de peines si  
dures !

Ah ! puisque vainement je dirois mes langueurs,  
Il faut nous transformer, & sous d'autres  
figures,

Tacher de vaincre ses rigueurs !

Vous, que le Ciel soumet à ma puissance,

Hola, Folets, venez, suivez mes pas.

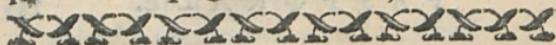
*Une Troupe de Folets volent de tous les côtés  
du Theatre.*

Mais ne vous montrez pas ;

A mes loix seulement rendez obeissance.

*Ils disparaissent.*

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

*Le Theatre represente le Parc de Chesnes.*

## SCENE PREMIERE.

BEROE.

**A**H! n'est-ce pas assez qu'on aime &  
 qu'on soupire  
 Pendant le cours de sa jeune saison!  
 Pourquoy faut-il, Amour, étendre ton empire,  
 Jusques sur nôtre âge grison!  
 Malgré tous mes efforts, malgré toutes mes  
 feintes,  
 Je sens vivre tes feux, sous mes cendres éteintes;  
 D'une cruelle ardeur je me vois consumer,  
 Que la glace des ans ne fait que rallumer:  
 J'ayme un Dieu.... Le voicy; tâchons de le  
 surprendre:  
 Il rêve à ses amours, cachons-nous pour  
 l'entendre.

## SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROE *cachée.*

VERTUMNE.

O Doux Zephirs,  
 Vous enflamez la Terre  
 Par vos soupirs,  
 Et de vos pleurs

On voit, dans ce Parterre,  
 Naître des fleurs,

Helas! ainsi que vous,

Je suis tendre & fidelle,

Discret & doux,

Et mes douleurs

Ne touchent point la Belle;

Pour qui je meurs.

Mais pourquoy tant gemir! poursuy ton en-

treprise.

Lâche, c'est trop te plaindre, & soupirer en vain.

Use de ton pouvoir divin,

Join à l'Amour la ruse, & la surprise.

Il faut l'attendre icy; dans ce bocage vert.

Elle cherche souvent le frais & le couvert.

## SCENE TROISIEME.

VERTUMNE, BEROE.

BEROE.

O Vuy toujourn inflexible,

Toujourn sourd à mes vœux,

Et toujourn amoureux

D'une belle Insensible.

POMONE;  
VERTUMNE à l'écart.

Le ridicule objet!

L'Enfer l'ameine icy, pour troubler mon projet;

BEROE.

Quoy tant d'amour, Ingrat!

VERTUMNE à l'écart.

Evitons sa poursuite;

BEROE l'arrêtant.

Arrête, & voy du moins ma peine, & mes languers;

Un moment encor, & je meurs.

VERTUMNE à l'écart.

Il faut l'épouvanter, & luy donner la fuite.

VERTUMNE se transforme en Dragon & court à elis; comme pour la devorer.

## SCENE QUATRIÈME.

BEROE, VERTUMNE en Dragon.

BEROE.

Que voyez-vous, mes yeux!  
Quel Dragon furieux!  
Mais, non, rassurons-nous, c'est luy qui se transforme

En ce Monstre difforme.

Elle affronte le Dragon;

He bien, cruel, saoule-toy de mon sang:

Contente ton envie,

Déchire-moy le flanc;

Arrache-moy la vie:

Je beniray mon sort,

Et je ne puis mourir d'une plus douce mort.

*Le Ciel brille d'Eclairs, le Tonnerre gronde  
la Terre tremble, & douze Folets transformez  
en Fantômes, tombent du Ciel dans un nuage  
enflamé.*

SCENE CINQUIE'ME.

BEROE', *Douze Folets, en Fantômes.*

BEROE'.

**M**Ais quels Eclairs! quel horrible Tonnerre!  
Quel tremblement de Terre!  
Quels Fantômes affreux, & quelles visions!  
Que de Monstres armez de feu, de fer, de foudre,  
Pour me reduire en poudre!  
Je vous connois, Folets, & vos illusions.  
Vous croyez m'étonner par cette allarme feinte,  
Et me jôier à vôtre tour:  
Mais l'on ne peut former les glaces de la crainte,  
Où regnent les feux de l'Amour.

*Les Folets descendus de la machine envi-  
ronnent Beroé, & pour l'épouvanter, dansent  
à ses yeux une danse terrible.*

BEROE', *après la danse, dit aux Fantômes,*

He bien, Folets, est-ce assez d'impostures;  
De grimaces & de postures;  
Et croyez-vous encor sous ce masque trompeur  
Me donner de la peur?

Trois Fantômes disparaissent, quatre autres saisisent BEROE, l'emportent en l'Air, & cinq autres restent sur le Theatre.

BEROE.

Au secours, je suis morte,  
On m'entraîne, on m'emporte.

---

### SCENE SIXIEME.

Cinq Folets en Fantômes, LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers.

LE DIEU DES JARDINS, & les Jardiniers.

**P**Auvre Nourrice, hélas! tes cris sont superflus!

LE DIEU & sa Troupe ne pouvant arracher la Nourrice aux Fantômes qui l'emportent, s'en veulent venger sur les cinq autres qui restent & crient,

Donnons, donnons, frappons dessus.

---

### SCENE SEPTIEME.

LE DIEU DES JARDINS, Quatre Jardiniers, Cinq Folets en Bourgeoises de Lampsaquez.

LA I. BOURGEOISE au DIEU DES JARDINS.

**T**U veux m'assassiner!

PASTORALE. 19

LE DIEU DES JARDINS à la I. Bourgeoise.

Ah ma chere Voisine !

Le I. Jardinier à la II. Bourgeoise

Ma Sœur !

Le II. Jardinier à la III. Bourgeoise.

Ma Femme !

Le III. Jardinier à la IV. Bourgeoise

Ma Cousine !

La V. Bourgeoise au IV. Jardinier.

C'est toy Philandre, hélas !

Le IV. Jardinier à la V. Bourgeoise.

C'est toy, chere Cloris !

La II. Bourgeoise au III. Jardinier.

Mon aimable Alcidor !

Le III. Jardinier à la II. Bourgeoise.

Ma charmante Doris !

La III. Bourgeoise au IV. Jardinier

Ah Damon !

Le IV. Jardinier à la III. Bourgeoise.

Ah Climeine !

O Dieux qui vous amaine

En ces bords étrangers !

La III. Bourgeoise.

Le desir de revoir nos aymables Bergers.

La I. Bourgeoise.

Depuis que vous cessez de cultiver nos Terres ;  
La mousse, & les buissons croissent dans nos  
Parterres.

La II. Bourgeoise.

On voit sur nôtre teint une jaune pailleur.

La III. Bourgeoise.

Nous n'avons plus de Lys.

La IV. Bourgeoise.

Nous n'avons plus de Roses.

P O M O N E ;

*La V. Bourgeoise.*

Et nos fleurs demy-clofes  
Fremissent de douleur.

*Le III. Jardinier.*

Depuis vôtre absence,  
Ce n'est que souffrance,  
Tristesse & langueur.

*Le IV. Jardinier.*

Dés la moindre peine,  
Nous perdons haleine,  
Courage, & vigueur.

*Le III. Jardinier.*

Nos peaux sont plus seches,  
Que des parchemins.

*Le III. & IV. Jardinier.*

Et nos pauvres bêches  
Nous tombent des mains.

*La II. Bourgeoise.*

Allons Bergers.

*Le I. Jardinier.*

Allons Bergeres;

Tous.

Allons Bergers, allons Bergeres,  
Goûter la douceur du retour.

*La I. & II. Bourgeoise.*

Allons sur les vertes fougères,  
Cueillir les doux fruits de l'amour.

Tous.

Allons sur les vertes fougères,

Cueillir les doux fruits de l'amour.

LE DIEU DES JARDINS & les Jardiniers  
veulent embrasser leurs Bourgeoises, mais dans  
le moment elles se transforment en autant de Buis-  
sons d'épines.

## SCENE HUITIÈME.

LE DIEU DES JARDINS, *Quatre  
Jardiniers, Cinq Folets en Buissons d'épines.*

LE DIEU DES JARDINS *Et sa Troupe  
en se piquant.*

Peste, quel changement, quelle metamor-  
phose!

Ah nous trouvons l'Epine, où nous cherchons  
la Rose!

LE DIEU DES JARDINS;

Que viens-tu faire en ce lieu,  
Pauvre Dieu?

Tu brûles de vaines flames;

Et tu souffre cent mépris;

Toy qui fus l'amour des Dames;

Et la terreur des Maris.

Est-ce à toy de soupirer?

Et prier?

Toy qu'à genoux on implore;

Va soulager les desirs,

De la Belle qui t'adore,

Et qui meurt pour tes plaisirs;

DEUX FOLETS *cachez.*

Cesse, grand Dieu, cesse tes plaintes vaines!

LE DIEU DES JARDINS.

Qu'entens-je? quelle voix sort des rives pro-  
chaines?

Echos, Arbres, Rochers, est-ce vous, est ce vous!

DEUX FOLETS *cachez.*

Nous sommes deux Nymphes des chênes!

Et le Ciel t'annonce par nous,

Qu'un jour il finira tes peines.

POMONE,  
LE DIEU DES JARDINS.

Helas! quand viendra-t'il ce bien-heureux moment!

DEUX FOLETS *cachez.*

Quand tu seras discret, & fidelle en ayment!

LE DIEU DES JARDINS.

Taisez vous, taisez-vous, impertinents Oracles:

Amour en ma faveur fait bien d'autres miracles,

Apprenez, apprenez qu'en l'Empire amoureux

On perd tout pour attendre;

Et que le vigoureux

Est souvent plus heureux,

Que le sage & le tendre.

LE DIEU & LES JARDINIERS.

Apprenez, apprenez qu'en l'Empire amoureux

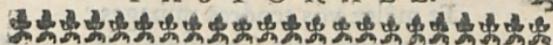
On perd tout pour attendre;

Et que le vigoureux

Est souvent plus heureux,

Que le sage & le tendre.

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

*Le Theatre represente des Rochers & de la  
Verdure.*

## SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

**A** La fin, delivré d'une Troupe importune,  
Je puis me transformer, & paroître à ses  
yeux.

La voicy, cachons-nous : Destin, Amour ;  
Fortune,  
Favorisez mes vœux.

## SCENE SECONDE.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
VERTUMNE *caché.*

POMONE, VENILIE.

**S**Ortez, petits Oyseaux, sortez de vos bocages,  
Quittez, quittez vos nids, & vos buissons ;  
Et mêlez vos tendres ramages,  
A nos agreables Chançons.

Volez, doux Rossignols, volez dans ces feuillages  
Venez, Serins, venez, venez Pinsons,

12 POMONE,  
Et mêlez vos tendres ramages;  
A nos agreables Chançons.  
VERTUMNE *paroît transformé en Plutus;*  
*Dieu des Tresors.*

---

### SCENE TROISIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
VERTUMNE *en Plutus.*

VERTUMNE *en Plutus.*

CHarmé de tes accents, adorable Pomone,  
Mais plus charmé de l'éclat de tes yeux  
Je fors de mon Empire, & je viens en ces lieux,  
Du plus riche des Dieux  
T'offrir & le Cœur & le Thrône,  
Si tu doutes de mes ardeurs,  
Dans mes regards tu les pourras connoître;  
Si tu doutes de mes grandeurs,  
Voy de quels biens je suis le maître.

*Le Theatre represente le Palais de Plutus.*

---

### SCENE QUATRIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE, VER-  
TUMNE *en Plutus.* V. FOLETS *en Demons.*

FOLETS *en Demons.*

VERTUMNE *en Plutus à POMONE.*

MON Thrône & mes Tresors, ma flame &  
mes langueurs,  
Ne pourront-ils, Déesse, adoucir tes rigueurs?  
POMONE.

PASTORALE.  
POMONE.

52

Non, non garde ton or, tes pierres & tes mar-  
bres :

Mon unique trefor font mes fruits, & mes ar-  
bres.

VERTUMNE *en Plutus.*

Si tu bornes là tes plaisirs ,

J'ay de quoy plainement contenter tes desirs :

*Il montre à la Déesse une Corbeille pleine de  
Bigarades d'or , & une autre pleine de Grenades ,  
dont les grains sont de Rubis.*

Voy-tu ces Bigarades ?

Elles sont toutes d'or , & ces belles Grenades,

Leurs grains sont Rubis précieux ;

Je puis en peupler tous ces lieux.

POMONE.

Il me suffit de mon partage,

Et je ne veux rien davantage :

Moins de biens, moins de biens, & plus de  
liberté.

POMONE. JUTURNE.

Liberté, liberté.

VERTUMNE *en Plutus.*

Hé bien, garde ta pauvreté :

Adieu, c'est trop aimer une ingrate beauté.

---

SCENE CINQUIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE.

JUTURNE, VENILIE.

Liberté, liberté.

TOME I.

8

POMONE,  
VENILIE.

O la grande foiblesse,  
De cherir les trésors!

O la grande foiblesse,  
De prendre l'ombre pour le corps,  
Et suivre, un bien qui nous fuit, & nous laisse!

JUTURNE.

Bannir de son cœur la noire tristesse,

La foible tendresse,

Les soins, les desirs;

Rire, chanter, passer en plaisirs

Sa belle jeunesse,

C'est la véritable sagesse.

La grandeur, la richesse,

Ne sont qu'ombre & vanité.

POMONE, JUTURNE, VENILIE;  
Liberté, liberté.

SCENE SIXIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
VERTUMNE à l'écart.

VERTUMNE à l'écart.

J'ay perdu mes soins & mes pas,  
Mais je ne me rends pas.  
Achevons l'imposture,  
Et l'abordons sous une autre figure.

VERTUMNE transformé en *Bachus*, paroît  
dévancé par III. *Satires* qui tiennent à la main  
des coupes, des bouteilles & des flacons.

## SCENE SEPTIEME.

POMONE, JUTURNE, VENILIE,  
VERTUMNE *en* *Bachus*, FOLETS  
*en* *Satires.*

*Les* FOLETS *en* *Satyres.*

Place, place, Voifins,  
Place au Dieu des raifins.

VERTUMNE *en* *Bachus.*

Rempli d'amour & de tendresse,  
Je viens, belle Déesse,  
Comme les autres Dieux,  
Rendre hommage à tes yeux,  
Et t'offrir, à mon tour, mon Sceptre & ma  
Couronne.

POMONE.

Je fçay qu'elle a beaucoup d'éclat & de grandeur,

Mais je renferme ma grandeur,  
Dans celle que le Ciel me donne.

VERTUMNE *en* *Bachus.*

Ta Couronne est illustre, & ton pouvoir divin,  
Mais le mien se repand sur la Terre & sur  
l'Onde;

Et t'offrant l'Empire du vin,  
Je t'offre l'Empire du monde.

POMONE.

N'ay-je pas dans le mien un jus doux & char-

mant,  
Que l'on chérit également?

B ij

## POMONE:

*Les FOLETS en Satires.*

O la comparaison étrange,  
 Du Cidre au jus de la vendange!  
 Vive nôtre aimable liqueur.

POMONE, JUTURNE, VENILIE;

Vive nôtre aimable liqueur.

JUTURNE.

Elle charme le goût,

I. SATIRE.

Elle échauffe le cœur;

VENILIE.

C'est le Nectar des Dieux,

II. SATIRE.

C'est l'honneur de la table;

JUTURNE.

Rien n'est si doux,

III. SATIRE.

Rien n'est si delectable;

TOUS.

Vive nôtre aimable liqueur.

POMONE & ses Nymphes se retirent en se  
 moquant. FAUNE arrive.

## SCENE HUITIEME.

FAUNE, VERTUMNE *en Bacchus*,  
FOLETS *en Satires*.

FAUNE.

O Dieux qu'elle chaleur m'enflâme!  
Je suis dans un double brasier,

La soif altere mon gosier,  
Et l'amour échauffe mon ame.

Que je te rencontre à propos,  
Grand Dieu des verres, & des pots!

Ah j'implore ta grace,

Et ton secours divin:

Verse, hélas, dans ma tasse

Quelques larmes de vin.

VERTUMNE *en Bacchus*.

Il faut le secourir.

FAUNE.

Il y va de ta gloire.

VERTUMNE *en Bacchus, aux SATIRES*.

Donnez-luy du meilleur du muid,

Enfans, faites-le boire, & buvez avec luy.

Il fait signe aux Folets de joüer son Rival.

## SCENE NEUVIÈME.

FAUNE, FOLETS *en Satires.**Les FOLETS en Satires.*

Buvons tous à la ronde,  
 Buvons au Dieu falot :  
 Que chacun nous seconde,  
 Buvons tous à la ronde  
 A ce vieux Sibilot.

Fringue la tasse, fringue,  
 Masse à luy, tope, & tingue.

FAUNE *leur présentant la tasse.*

Versez, versez à rouge bord.

*Les FOLETS continuant à boire sans l'écouter,*

Masse à luy, tope, &amp; tingue.

FAUNE *s'impatientant.*

Donnez donc, je meurs.

*Les FOLETS continuant.*

Masse à luy, tope, &amp; tingue!

FAUNE *leur saisissant la bouteille.*

Je suis mort;

Donnez, donnez : quelle fadaïse!

*Le II. SATIRE.*

Tien, bon-homme, fais-nous raison ;

Et pour boire mieux à ton aise,

Couche-toy là sur ce gason.

*Les FOLETS placent FAUNE sur un gason, & mettent à l'entour de luy trois flacons & trois bouteilles.*

PASTORALE.

51

FAUNE.

O quel plaisir, quand on est alteré,  
De voir au tour de ses oreilles  
Un cercle incesperé  
De pots & de bouteilles !  
Buvons, buvons ; mais qu'est cecy ?

*Lorsqu'il veut prendre une bouteille, elle s'enfuit & traverse le Théâtre : il s'ataque à la seconde qui fuit de même.*

La bouteille s'enfuit, & la seconde aussi.

*Il veut saisir la troisième, elle s'élève en l'air où un Folet la vient prendre.*

A l'aide, le Demon l'entraîne !

*Il croit s'emparer de la quatrième elle fond en terre, & la cinquième après elle.*

Et toy joli flacon te prendra-t'on ainsi ?  
Quoy toute la demy douzaine !

*Il prend la sixième, & boit à même.*

Ah du moins j'auray celle-cy,  
Et j'en rempliray ma bedaine.

*Il trouve que c'est de l'eau, & crache.*

*Les FOLETS en Satires.*

Ah le fat ! ah le badin !

Il boit de l'eau, pour du vin.

FAUNE en se levant.

On me berne, on me raille,

Courez dessus Bouviers ;

Suivons cette racaille,

A grand coups de leviers.

B iiii

POMONE.  
A grand coups de leviers.  
Les FOLETS en Satires.  
Ah le fat, ah le badin,  
Il boit de l'eau pour du vin.

*Fin du troisieme Acte.*



# ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Jardin & le berceau  
de POMONE.*

## SCENE PREMIERE.

BEROE<sup>e</sup> seule.

**S** Ors de mon cœur,  
Folle fureur,  
Aveugle frenesie,  
Brutale ardeur, maudite jalousie,  
Peste des cœurs, dont le poison  
Détruit l'amour, & la raison,  
Sors de mon cœur, & de ma fantaisie;  
C'est trop d'affronts soufferts,  
Rompons, brisons nos fers,  
Vangeons-nous de qui nous méprise,  
Et renversons du moins toute son entreprise,  
Mais le voicy qui médite en son cœur  
De nouveaux artifices;  
Il n'a pas épuisé sa ruse, & ses malices;  
Observons ses desseins; fourbe, lâche, imposteur!

## SCENE SECONDE.

VERTUMNE, BEROE' *cachée.*

VERTUMNE.

**A** Mour dy-moy que dois-je faire ;  
 Pour la fléchir, & pour luy plaire ?  
 Amour dis-moy que dois-je faire,  
 En qui me transformer ? des plus puissants des  
 Dieux

Cette insensible a méprisé les vœux.  
 Mais pourquoy l'attaquer sous la forme d'un  
 autre ?

Peut-être pourrions-nous luy plaire sous la  
 nôtre.

Tachons de la surprendre une dernière fois ;  
 Prenons de Beroé la figure & la voix.

Cette vieille insensée

Possède entièrement son cœur & sa pensée ;  
 Et si dans cette habit je ne puis la tenter ,

Je veux me présenter ,

Et luy parler moy-même

De mon amour extrême :

Je veux . . . . mais la voicy ,

*il se cache.*

## SCENE TROISIÈME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE, ET  
BEROE' *cachez*, FLORE *soupire.*

POMONE.

**Q**ui cause ce soupir  
 De langueur & de flamme ?

PASTORALE. 35  
FLORE.

L'absence de Zéphir  
Qui tourmente mon ame.

POMONE.

Pour calmer les ennuis,  
Dont elle est travaillée,  
Allons sous la verte feuillée,  
Voir danser nos Cueilleurs de fruits.

VERTUMNE *s'avance transformé en Beroé.*

---

SCENE QUATRIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*  
*Beroé, BEROE' cachée.*

POMONE à VERTUMNE *en Beroé.*

Mais te voilà, Nourrice,  
He qui t'a fait absenter si long-tems !  
Il faut qu'un baiser t'en punisse.

*Elle le baise.*

Mets-toy là, bonne mere, & voi nos passe-  
temps.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*  
*Beroée vont s'asseoir sous la feuillée. Des Cueil-*  
*leurs de fruits, la hôte sur le dos, viennent*  
*danser.*

## SCENE CINQUIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*  
*Beroé*, BEROE' *cachée*, Cueilleurs &  
 Cueilleuses de fruits.

Danse de Cueilleurs de fruits.

## SCENE SIXIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE *en*  
*Beroé*, BEROE' *cachée*.

POMONE à FLORE.

**H**E bien que dis-tu, ma sœur,  
 De nôtre charmante vie ?

FLORE.

Je dis que sa douceur

Me donne peu d'envie :

Sans le plaisir d'amour, tous les autres plaisirs  
 L'assent facilement nos cœurs, & nos desirs.

POMONE.

Tu me conseilles donc désormais de le suivre ?

FLORE.

Qui commence d'aimer, commence aussi de  
 vivre.

POMONE à VERTUMNE *en Beroé*.

Nourrice, qu'en dis-tu ?

VERTUMNE *en Beroé*.

Croiras-tu mes avis ?

## PASTORALE:

37

## POMONE.

Je les ay jusqu'icy fidèlement suivis.

VERTUMNE *en Berœ.*

Je detestois l'amour, & traitois les delices

De crime & de suplices :

Mais depuis que j'ai veu Vertumne ton amant

J'ay bien changé de sentiment.

Qu'il a d'amour ! qu'il a de charmes !

Il me dit l'autre jour les peines qu'il ressent ;

D'un air si doux, si languissant,

Qu'il m'attendrit, & me tira des larmes ;

Je le dis franchement,

Si j'estois jeune & belle ;

Mon cœur à cet amant

Ne seroit point rebelle.

BEROE' *cachée.*

Le rusé, l'imposteur !

POMONE.

Il seroit à mes yeux

Le plus parfait des Dieux,

Qu'à son amour je serois insensible ;

Non, non ce cœur est invincible.

BEROE' *cachée.*

Allons le dementir.

VERTUMNE *en Berœ.*

Souvent le plus constant

S'ébranle en un instant.

BEROE' *courant à luy.*

Je te tiens, fourbe, lache !

VERTUMNE *reprënd soudainement sa figure naturelle.*

## SCENE SEPTIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE;  
BEROE'.

VERTUMNE à BEROE'.

**D**E quoy m'accuses-tu, quel crime ay-je  
commis ?

Ah n'ay-je pas, sans toy, d'assez fiers ennemis;  
BEROE' à l'écart.

Helas ! en le voyant ma fureur se relâche.

POMONE à l'écart.

Qu'il a l'air fier & doux, ha qu'est-ce que  
je sens !

Un mouvement secret me transporte les sens.

VERTUMNE.

J'ay failly toutefois, je suis un temeraire  
D'aspirer, ô Déesse, à l'honneur de te plaire;

BEROE' à l'écart.

O Ciel que ferons-nous !

VERTUMNE.

Aussi jusqu'à ce jour

Le respect m'a contraint de cacher mon  
amour :

Mais enfin, emporté par son ardeur extrême,  
Je viens à tes genoux te dire que je t'aime.

*Il se jette aux genoux de la Déesse.*

POMONE à l'écart.

O Dicux, il m'attendrit !

PASTORALE. 39.

VERTUMNE.

Et me voir condamner;

POMONE à l'écart.

Je n'en puis plus,

VERTUMNE.

A des peines mortelles;

POMONE à l'écart.

Helas!

VERTUMNE.

Et d'autant plus cruelles

POMONE.

Et je sens ..

VERTUMNE.

Que la mort ne peut les terminer;

POMONE se tournant vers luy.

Et je sens ..

VERTUMNE.

Que dis-tu!

POMONE.

Ce que je n'ose dire;

*En le relevant.*

Et je sens que mon cœur partage ton martyre

---

### SCENE HUITIEME.

POMONE, FLORE, VERTUMNE,  
BEROE, VENILIE, FAUNE,  
LE DIEU DES JARDINS.

POMONE, FLORE, VERTUMNE.

O Puissance d'amour, ô divin changement!  
Ce que l'esprit, & la finesse,  
Les honneurs, la richesse  
Ont tenté vainement,  
L'amour & la beauté le font en un moment.

## SCENE NEUVIEME.

FAUNE, LE DIEU DES JARDINS,  
BEROE', VENILIE.

FAUNE au DIEU DES JARDINS,

**P**auvre Dieu des Jardins!  
LE DIEU DES JARDINS.  
Pauvre Dieu de Village!

FAUNE *en luy presentant BEROE'*.  
Voici ce que le Ciel te reserve en partage.  
LE DIEU DES JARDINS  
*en montrant VENILIE.*

Voici le mien,  
*En luy montrant les cornes qu'il porte au front.*  
Voilà le tien.

FAUNE *en luy montrant sa bouteille.*  
Voici le mien.

*En luy montrant BEROE'.*  
Voilà le tien.

FAUNE ET LE DIEU DES JARDINS.

Voici le mien.  
Voilà le tien.

VENILIE au DIEU DES JARDINS.

Si d'un Vulcain aussi difforme  
Le Ciel me faisoit la Venus,  
Il en auroit le front, aussi bien que la forme,  
Et ne cederait point aux Dieux les plus  
CORUS. *En montrant FAUNE.*

*Fin du quatrième Acte.*

~~~~~

ACTE V.

SCENE PREMIERE:

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE,  
 VENILIE.  
 POMONE.

EN vain tu veux me faire voir ;  
 L'état de ton empire, & ton divin pouvoir ;  
 Grand Dieu, ce que mon ame  
 Ressent pour toy de tendresse & d'ardeur ;  
 Tu le dois à ta flame,  
 Bien plus qu'à ta grandeur,  
 S'est assez...

VERTUMNE.

Je sçay trop que ta flame amoureuse  
 Est pure & genereuse ;  
 Mais ce que je pretens  
 Te montrer de puissance,  
 Est plus un passetemps  
 Qu'une magnificence.  
 Mais voici nôtre sœur dont le soin com-  
 plaisant  
 Nous regale aujourd'huy d'une aimable pre-  
 sence.

~~~~~

E.  
 INS ;  
 age ?  
 ge.  
 S  
 frons.  
 NS.  
 S.  
 ne,  
 plus



## SCENE SECONDE.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,  
VENILIE , FLORE .

FLORE *presentant aux Amans le Chapeau  
de l'Hymen.*

**V**ous ne manquez pas de Couronne,  
Heureux Amants , & le Ciel vous en donne  
Des plus nobles de l'univers :

Mais pour un cœur qu'amour tient dans ses  
fers ,

La plus belle & la plus charmante ,  
Est le Chapeau d'Hymen que ma main vous  
presente.

Passes-donc en plaisirs & les jours & les nuits,  
Portez ses fleurs , goûtez ses fruits.

## SCENE TROISIEME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,  
VENILIE , FLORE , LE DIEU DES  
JARDINS , I I. JARDINIERS.

LE DIEU DES JARDINS *prend de la  
main d'un des JARDINIERS une Corbeille plei-  
ne de Trufes & d'Artichaux, & la presente  
aux Amans.*

LE DIEU DES JARDINS.

**J**E vous offre , grands Dieux , le present d'un  
pauvre homme ,

Mais le ragoût en est friand & chaud :  
Et dans un jour pareil la Trufe & l'Artichaud,  
Vallent mieux que la Pomme,

PASTORALE. 43

VERTUMNE.

Suivons nôtre dessein, sus, sus, Lares, Folets,  
Qu'on batisse un Palais  
A ma belle Maistresse ?

*Un Palais magnifique se montre.*

Pages, valets

Qu'on serve ma Déesse.

*Huits Folets transformez en esclaves font  
la reverence à la Déesse.*

---

## SCENE QUATRIEME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE,  
VENILIE, FLORE, LE DIEU DES  
JARDINS, II. JARDINIERS,  
FOLETS *en Esclaves.*

VERTUMNE.

Qu'on enfonce mille tonneaux,  
Que le vin coule à plein ruisseaux.

*Une fontaine de Vin paroît.*

Que le Haut-bois s'apprête  
A celebrer la fête.

## SCENE CINQUIEME.

VERTUMNE , POMONE , JUTURNE ,  
 VENILIE FLORE , LE DIEU DES JAR-  
 DINS , II. JARDINIERS , FOLETS en  
*Esclaves & en Symphonistes.*

VERTUMNE.

**V**ous, Esclaves, dansez,  
 Et la divertissez.

VERTUMNE.

Hola , Folets, paroissez dans les airs  
 Sous mille plaisantes images ;  
 Et pour la divertir , formez dans les nuages  
 Des spectacles charmans , & d'aimables con-  
 certs.

*Dix-huit Folets transformez paroissent en  
 différentes nuës brillantes , six au fond du Théa-  
 tre dans une grande nuë , six sur le côté droit  
 en trois petites nuës diverses , & autant sur la  
 gauche , sous des formes de Dieux , de Muses &  
 d'Amours , partie chantans ; partie joiñans des  
 instrumens.*

## SCENE SIXIEME.

VERTUMNE, POMONE, JUTURNE,  
 VENILIE, FLORE, LE DIEU DES JAR-  
 DINS, II. JARDINIERS, FOLETS *en*  
*Esclaves, en Symphonistes, & en Dieux dans*  
*les nuës,*

LES FOLETS *dans les nuës.*

**V**enez Dieux, & Mortels, à cette grande  
 fête,

Celebrez ce jour de conquête,

Ce jour illustre & bien-heureux :

Nôtre Dieu va goûter les plaisirs amoureux,  
 Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire

Des chants d'amour, & de victoire.

JUTURNE, VENILIE.

Courez, courez à pas legers,

Courez Satires, & Bergers :

Sautez, riez, dansez, & chantez à sa gloire!

LES FOLETS *dans les nuës.*

Et vous Folets qui formez dans les airs

La foudre & les éclairs;

Des vents & des nuages.

Arbitres souverains,

Rendez ces lieux tranquiles & fereins;

Et chassez loin de nous la foudre & les orages!

Voiez le jour, voiez le tems

Des jeux, des ris, des passetems;

Sautons, rions, dansons, & chantons à sa gloire!

## SCENE SEPTIEME.

VERTUMNE, POMONE, FAUNE,  
*Et les autres Auteurs de la Scene précédente.*

FAUNE en dansant & se moquant.

**S**Autons, rions, dansons, & chantons à la gloire;

On attrape aujourd'huy le plus fin des maris;  
 Aujourd'huy se grossit le nombre des Cornards.

Sans troubler nos humeurs paisibles,

Nous les porterons sur le front;

Mais les miennes paroîtront,

Les siennes seront invisibles.

*La Nourrice paroît.*

## SCENE DERNIERE.

VERTUMNE, POMONE, BEROE, FAUNE.

*En Nourrice, Et les autres Auteurs de la Scene précédente.*

FAUNE.

**E**T toy, Nourrice, aussi,  
 Tu viens paroître ici!

Pauvre vieille, insensée,

Ne crains-tu pas de cet Amant

La haine, & le ressentiment,

Oses-tu regarder ta maîtresse offensée?

PASTORALE. 47

BEROE.

Avant la fin du jour  
Mes fautes dans l'oubli seront ensevelies :  
Et qui ressent les plaisirs de l'amour,  
En pardonne aisément le crime, & les folies.

POMONE.

Non, non, sans m'offenser, tu peux l'aimer tout-  
jours ;

Nourrice ne crains rien, & poursui tes amours.

VERTUMNE.

Vivons, vivons amis.

VERTUMNE, FAUNE, LE DIEU DES  
JARDINS, POMONE, FLORE,  
BEROE.

Vivons, vivons amis ;

FLORE, FAUNE.

Que, par toute la terre,  
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre.

TOUS.

Que, par toute la terre,  
On chasse les ennuis, on bannisse la guerre.

POMONE.

Que l'Automne,

FLORE.

Que le Printemps ;

POMONE, FLORE.

Enrichissent nos champs ;

Qu'on y cueille des fleurettes,

Et les doux fruits d'amourettes.

FLORE.

Que pendant nos belles saisons

On fasse l'amour sur nos terres ;

LE DIEU DES JARDINS.

Dans les jardins,

48 POMONE, PASTORALE;  
VERTUMNE.

Dans les maisons;

FAUNE.

Les champs,

POMONE.

Les vergers,

FLÔRE.

Les parterres;

GRAND CHOEUR

Dans les jardins, dans les maisons,

Les champs, les vergers, les parterres;

*Les six petites nuës se retirent, & la grande vo-  
le du fond du Théâtre sur le centre.*

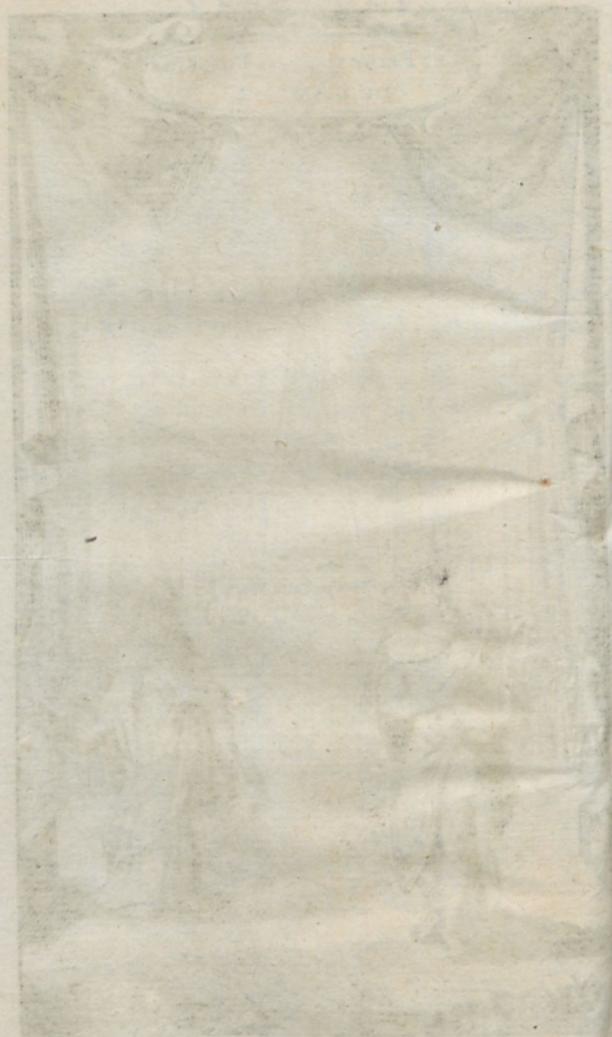
*Fin du cinquième & dernier Acte.*



LES PEINES



UNIVERSITÄTS- und LANDESBIBLIOTHEK SACHSEN-ANHALT



I

R

L

L



49  
LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE

Representée par l'Academie  
Royalle de Musique  
en l'An 1672.

*Les Paroles sont de M. Gilbert,*

&

*La Musique de M. Cambert.*

II. OPERA.

TOME I.

©



---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

VENUS.  
 LA RENOMMÉE.  
 II. PETITS AMOURS.  
 LES NATIONS.

---

# ACTEURS

## DE LA PASTORALE.

APOLLON, Amant de Climene,  
 CLIMENE, Nymphé de Diane.  
 PAN, Amant d'Asterie.  
 ASTERIE, Nymphé, Rivale de Climene;  
 PHILIS, Bergere, Confidente d'Asterie.  
 L'AMOUR.  
 IRIS. MERCURE.  
 III GRACES, & III. MUSES.  
 L'AURORE.  
 SONGES & SPECTRES.  
 FAUNE & LES SATYRES.  
 VI. SACRIFICATEURS.  
 VI. PRESTRESSES,  
 Chœurs de BERGERS & de BERGERES,  
 LE RIS LES JEUX.  
 LA JEUNESSE.

*La Scene est en Arcadie , auprès  
 du Mont-Cyllene.*



# PROLOGUE.

VENUS paroît avec LA RENOMMÉE  
& IL. PETITS AMOURS dans un char  
tiré par des Colombes.

VENUS.

UN nouvel Apollon dans la France m'amene,  
Le Soleil des François,  
Qui dans le Champ de Mars soumet tout à  
ses Loix,  
Et dans un char pompeux en Vainqueur se  
promene.

LA RENOMMÉE.  
Il n'a que de nobles desirs,  
Et la gloire fait ses plaisirs.

VENUS.

Des Dieux, & des Heros illustre Messager,  
Va d'un aïsse legere  
Dire en publiant ses Exploits,  
LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMMÉE.

J'ay fait voler son Nom des rives de la Seine  
Jusques où le Soleil recommence son tour,  
Et l'Inde quelque jour  
Sera dans son Domaine.

VENUS.

Puisque ce grand Monarque un jour  
De tout oet Univers ne fera qu'une Cour,

C ij

enc.  
erie.

S.

RES.

PROLOGUE.

Allez, petits Amours, sur la Terre & sur l'Onde  
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le  
Monde.

VENUS à la RENOMME'E.

Et toy ne te lasse jamais  
De vanter par tout ses hauts Faits.

LA RENOMME'E.

Déjà les habitans & du Nil & du Tage,  
Et les plus éloignez de l'Empire François ;  
Les Sauvages sans Loix  
Viennent luy rendre hommage.

LES NATIONS paroissent sur la Terre.

Charmez de sa valeur nous venons dans ces  
lieux

Pour divertir en paix ce Roy victorieux.

Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures &  
d'Egyptiens.

Fin du Prologue.



Fa uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa: uffa  
 uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa  
 uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa uffa

# LES PEINES

ET

LES PLAISIRS

DE L'AMOUR,

PASTORALE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Parterre orné de  
fleurs, & arrosé de fontaines.*

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

**A** Quoy pense Asterie, au bord de la fontaine

Qui grossit de ses pleurs ?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;

J'ay fait mourir Climene,

C iij

34 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

Ma jalouse fureur, & mon aveugle amour  
Luy ravissent le jour;  
Je croyois que la mort de ma Rivale heureuse  
Finiroit ma peine amoureuse.

PHILIS.

Apollon ne veut plus vous voir.

ASTERIE.

C'est-là mon desespoir ?

Si du plus beau des Dieux mon ame est enflammée,  
J'ay la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée;  
Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,  
Est-il quelque supplice égal à mon tourment ?  
O rage, ô desespoir, ô fureurs insensées  
Qui peignez mille morts dans mes tristes pen-  
sées,

O filles de la Nuit, venez me secourir;  
Mais je voudrois revoir Apollon, & mourir.

PHILIS.

Cet Amant redoutable,  
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous  
aimable;

Aimez Pan le Dieu des Bergers  
Qui tient sa Cour dans les Vergers;  
Il regne en paix dans l'Arcadie,  
Et vous chérit plus que sa vie.

ASTERIE.

Helas ! hélas !

On aime ce qui plaît, & l'on ne choisit pas,  
Dans l'état où je suis enfin que dois-je faire ?

PHILIS.

Eviter d'Apollon la haine & la colere;  
Il vient, & j'entend ses regrets;  
Retirez-vous sous ce feuillage épais;

## SCENE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

A P O L L O N.

A H, Climene! Ah Climene!  
 Ta Rivale inhumaine  
 M'a privé pour jamais  
 De tes divins attraits.

P A N.

Il faut se consoler,

A P O L L O N.

Ah cruelle aventure!

P A N.

C'est une loy de la Nature,  
 Que tout ce qui naît doit mourir.

A P O L L O N.

Climene en son Printemps devoit-elle perir?

P A N.

C'est le destin des belles choses;  
 L'on voit bien-tôt flétrir & les lys, & les roses,  
 Les fleurs ne durent qu'un matin.

A P O L L O N.

Je deteste Asterie.

P A N.

Accuse le Destin

Qui t'a ravi Climene &amp; déclaré la guerre.

A P O L L O N.

Je suis au desespoir:

Quand j'en la vois plus je ne veux plus rien voir;

Je ne puis éclairer la Terre,

D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

C iij

16 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,

P A N.

Tu dois éclairer l'Univers;  
C'est par toy que du jour l'éclat se renouvelle,  
Tu peins le Ciel d'azur, & rends la Terre belle.

A P O L L O N.

J'étois Roy des Saisons, j'étois Pere du Jour,  
Favorisé d'Amour,  
Et cheri de Climene;

Je ne me flatois pas d'une esperance vaine,  
J'étois Roy, j'étois Dieu, l'on m'aimoit ar-  
demment,

Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant.

P A N.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumiere  
Semer de rubis ta carriere?

Faire naître les fleurs, & les nouveaux amours.

A P O L L O N.

Helas, sans ses beaux yeux, que servent les beaux  
jours?

P A N.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maîtresses;

Aime les plus belles Déesses,

Prends sur la Terre & dans les Cieux

Ce qui plaît à tes yeux:

Aime la jeune Flore,

Ou la charmante Aurore,

Ou pour divertir tes ennuis,

Va chez Thetis passer les nuits.

A P O L L O N.

L'Aurore aime Cephale, & Flore aime Zephire;

Et Thetis pour Pelée incessamment soupire.

Je veux que la Beauté qui me donne la loy,

Comme je n'aime qu'elle, aussi n'aime que moy;

Telle étoit ma Climene.

P A N.

Mais ta constance est vaine ;  
Car la Loy du Trépas  
Ne se revoque pas.

A P O L L O N.

Si la Loy du Trépas  
Ne se revoque pas,

Je veux rendre à jamais par des pompes fune-  
bres

Mon amour pour Climene , & ses beautez ce-  
lebres.

Mais pour croître mes pleurs

Iris vient d'une aïsse legere

Confirmer mes malheurs ;

Que viens-tu m'annoncer , funeste Messagere.

## SCENE TROISIEME.

I R I S , A P O L L O N , P A N ,

L E S S A T Y R E S .

I R I S *paroît dans un char.*

S Oieil, apaise un peu tes transports amou-  
reux ,

Climene est dans les champs heureux ,

Je viens de l'y conduire ;

Par mes puissans efforts,

J'ay délié son ame de son corps ,

Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :

De mes divines mains j'ay fermé ses beaux

yeux ,

Et men retourne aux Cieux.

C V

38 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;  
P A N.

Au lieu d'augmenter tes soucis  
Par de tristes recits ,  
Entens nos Bergers , nos Satyres  
Qui charmeront tes soins, au doux son de leurs  
Lyres ;

Et dont la musette & les chants  
Remplissent à l'envy les valons & les champs ;  
Aux champs Bergers , aux Prez , aux Boccages.

---

## SCENE QUATRIÈME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES,  
ET LES BERGERS

*Précédez par les Flutes & les Hautbois.*

I. BERGER.

AUX champs Bergers, aux Prez, aux Boccages ;

I I. BERGERS.

L'Aube vermeille ,  
Qui nous réveille ,  
Au doux chant des oiseaux ,  
Peint les côteaux  
Et les nuages ;

Aux champs, Bergers, aux Prez, aux Boccages.

P A N.

Bergers, au son de vos Musettes ,  
Et vous Habitans de ces bois  
Que l'Amour range sous ses Loix ,  
Chantez vos amourettes.

LES BERGERS.

Nous cajolons en vain nos Bergeres cruelles,  
 En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons ;  
 Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,

Nos regrets des chansons :  
 Et ces fieres beautez pour nous inexorables,  
 Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmy les bois touffus,  
 Au guet pour la Bergere  
 Sans aprehender ses refus,  
 Nous nous joions sur la fougere.  
 Nous disons librement nos desirs amoureux,  
 Et sous le plus épais feuillage,  
 Pour devenir heureux,  
 Nous traitons de même air & la fole & la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons,  
 LES SATYRES.

Nous suivons,  
 LES BERGERS & LES SATYRES.  
 Les Nymphes legeres :

LES BERGERS.

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergeres,

LES SATYRES.

L'air retentit de nos soupirs,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire,  
 LES SATYRES.

Et nous pour les plaisirs :

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de nôtre envie,  
 Nous passons nôtre vie, C. vj

60 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,  
LES BERGERS & LES SATYRES  
Ainsi chacun, au gré de ses desirs,  
Goûte la gloire ou les plaisirs.

A P O L L O N.

Je pense toujours à Climene,  
Et ces airs amoureux, capables d'enchanter  
Qui devoient adoucir ma peine,  
Ne font que l'irriter.

P A N.

Vôtre douleur cruelle  
Doit avoir un cours limité ;  
Et ne doit pas être immortelle  
Pour une mortelle beauté.

A P O L L O N.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé  
ses charmes,  
Que la mort ne sçauroit en effacer les traits;  
Et je veux que mes yeux soyent deux sources  
de larmes  
Qui ne se tarissent jamais.

---

## SCENE CINQUIE'ME.

FAUNE, I. SATYRE, PHILIS.

FAUNE.

**B** Elle Philis,  
Au rein de lys,  
Avec ta voix charmante  
Viens chanter avec nous quelque chanson plais  
sante.

P H I L I S.

Sur qui cette chanson ?

PASTORALE.

FAUNE.

Sur l'Amour & sur Apollon;

*Chanson.*

Apollon pour Climene

Ne fait que soupirer,

Il deviendra fontaine

A force de pleurer:

L'Amour fait d'étranges choses

De sottes métamorphoses;

Un Jour dans Cypre, Venus

Changea les Maris en bêtes,

Mit des cornes sur leurs têtes,

D'où les Cornars sont venus;

P H I L I S.

Qu'Amour fait d'étranges choses,

De sottes métamorphoses?

S A T Y R E.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement;

Faisant de Nymphes les plus belles

Des arbres & des fleurs nouvelles,

Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

P H I L I S.

Sans doute il vaudroit mieux, par des effets  
contraires,

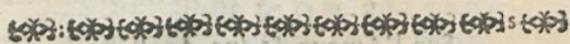
Changer les arbres en Bergeres.

FAUNE & LE SATYRE.

S'ils avoient comme toy le visage & la voix;

Quel plaisir d'habiter les bois!

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre represente une allée de Cyprés, terminée par une plaine & par des hameaux.*

MERCURE, LES III. GRACES.

MERCURE.

Graces, filles du Ciel sans qui rien ne peut  
plaire,  
Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux:

I. GRACE.

Le plus charmant des Dieux  
En faveur de celui qui porte la lumiere,  
Amour favorable aux Amans,  
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourmens,  
Te commande, Mercure,  
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,  
Dire à la Mort de la part de l'Amour,  
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris, elle est inexorable,  
Et le Destin irrevocable.

LES GRACES.

Le Destin toutesfois

A revoqué ses Loix.

La charmante Euridice, & la fidele Alceste  
Ont revû par deux fois la lumiere celeste;  
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,  
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

PASTORALE.

MERCURE.

Je m'en-vais de ce pas sur le sombre rivage  
Faire cet amoureux message.

I. GRACE.

Mais d'où viennent ces cris, cette pompe, ce  
deuil ?

II. GRACE.

De Climene, ma sœur, c'est le triste cercueil;  
Fuyons les Graces, la Jeunesse,  
N'aiment pas la tristesse.

---

## SCENE SECONDE.

*Le Tombeau de Climene paroît.*

VI. SACRIFICATEURS, VI. PRESTRES-  
SES, APOLLON, & LES BERGERS  
*regardant la Pompe funebre.*

I. PRESTRESSE.

Climene ne vit plus,  
*Trois fois.*

Nymphes des bois & des montagnes

Pleurez ses fidelles Compagnes,

Pleurez Amour, pleurez Venus.

Climene ne vit plus.

A P O L L O N.

Si l'amour d'un mortel, essayant l'impossible,

A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible,

Destin, écoutez à son tour,

Le Solcil qui languit, pâlit & meurt d'amour.

54 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,  
I. PRESTRESSE.

De Cyprés, & de fleurs nouvelles,  
Et des plus belles,  
Ornons ce vain Tombeau  
Destiné pour l'objet du monde le plus beau.  
A P O L L O N.

Vous qui regnez en paix sur les Royaumes  
sombres,

Parmi le silence & les ombres,  
Noires Divinités qui voyés mon foucy,  
Ou rendez-moy Climene, ou me prenez aussi.

I. PRESTRESSE.

Elle est dans les champs Elisées,  
Ou les ombres desabusées,  
Des faux biens qu'on goûte icy-bas,  
S'il leur étoit permis, n'y retourneroient pas;  
Là le divin Nectar coule parmy l'ombrage,  
Et chacun recevant ce celeste breuvage  
Que de ses propres mains luy sert la Volupté,  
Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

A P O L L O N.

Le plaisir est plus grand d'aimer & d'être aimé:  
J'adorois cette Nymphe, & mon ame charmée,  
Dans ce triste tombeau trouve encore des apas;  
Je vais voir le Dieu Pan, & reviens sur mes  
pas.

I. PRESTRESSE aux BERGERS.

Que nul Mortel profane  
N'aproche du cercueil,  
Sur peine d'irriter la Nymphe de Diane,  
Et par les Dieux vangeurs voir punir son  
orgueil.

SCENE TROISIEME.

*Les Bergers contre l'ordonnance de la Prestresse  
aprochent du Tombeau, d'où il sort des  
Spectres qui les effrayent.*

Balet des Bergers effrayez, & des  
Spectres.

SCENE QUATRIEME.

PAN, LES SATYRES, APOLLON.

*Pan avec les Satyres chassent les Spectres  
qui s'évanouissent avec le tombeau.*

PAN.

**F**uyez, Demons, fuyez de ces bocages verts,  
Du fleuve tenebreux abimez-vous dans l'onde,  
En troublant le Soleil, l'ame de l'Univers,  
Vous troublez tout le monde.

SCENE CINQUIÈME..

APOLLON , PAN , LES SATYRES.

A P O L L O N .

Ces funestes objets étoient chers à mes yeux.  
P A N .

Ce n'est point aux Demons à consoler les Dieux.  
Si tu veux honorer ta divine Maîtresse,  
Renouvelle les jeux que celebre la Grece,  
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour  
Chantent ta gloire & ton amour.

A P O L L O N .

Je veux dès aujourd'huy qu'on celebre la fête;  
Que le cœur des Bergers à la Pompe s'apprête,  
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est  
épris

De ma main recevra le prix.

P A N aux BERGERS.

Allez donc de ce pas , par des courses legeres,  
Inviter les Bergers avec les Bergeres,  
Qu'ils fassent retentir , dans les prochains ha-  
meaux ,  
Les flutes , les haut-bois , & les doux chalu-  
maux.

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Jardin d'Orangers,  
de fontaines, & une plaine.*

MERCURE, CLIMENE.

MERCURE.

J'Ay tiré ta belle ombre  
De la demeure sombre:  
Par un grand miracle d'amour;  
Une seconde fois Climene voy le jour,  
L'amour te rend à la vie.

CLIMENE.

Où suis-je!

MERCURE.

En Arcadie,

Où regne Pan Dieu des Bergers.

Ne reconnois-tu pas le Jardin d'Orangers;

Ce gazon vert, cette fontaine,

Et ce délicieux vallon

Où l'aimable Apollon

Te racontoit sa peine?

CLIMENE.

Helas je suis encore dans l'assoupissement,

D'avoir perdu le sentiment.

68 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;  
M E R C U R E.

La mort est un facheux passage.

C L I M E N E.

La mort n'est qu'un sommeil,  
Et qu'une absence du Soleil,  
Qui des sens nous ôte l'usage ;

On est sans passion,  
Sans desir, sans ambition,  
Sur le sombre rivage,  
Et tout s'évanoïit dans ce triste séjour.

M E R C U R E.

Mais le fleuve d'oubly n'efface point l'amour ;

Dans ces beaux lieux où l'on t'adore,  
Du divin Apollon te souvient-il encore,  
As-tu mis en oubli ce glorieux Amant ?

C L I M E N E.

Si je revois le jour c'est pour luy seulement ;  
Sans luy je voudrois que la vie

Me fût bientôt ravie : [mer.]

Les Mortels aux malheurs doivent s'accoutu-

Nous naissons pour mourir.

M E R C U R E.

Vous vivez pour aimer.  
Ah c'est un grand plaisir, quand deux ames  
bleffées

Ont les mêmes pensées !

Que deux cœurs sont pressés par les mêmes  
desirs,

Et font un concert de soupirs.

Veux-tu voir Apollon & luy montrer ton zele ?

C L I M E N E.

Je veux auparavant sçavoir s'il m'est fidele,  
S'il fait voir dans mon triste sort  
Un amour plus fort que la Mort.

MERCURE.

Je sçay le vray moyen d'éprouver sa constance  
Si tu suis mon conseil.

CLIMENE.

Je connois ta prudence.

MERCURE.

Les Graces dans ces lieux viennent le visiter,

CLIMENE.

Il faut les éviter;

MERCURE.

Suy-moy belle Climene,

Je finiray ta peine...

## SCENE SECONDE.

LES GRACES, APOLLON.

I. GRACE.

**A**llons voir Apollon, mais ce Dieu vient icy  
Tâchons de charmer son soucy.

AU SOLEIL.

Bel Astre, quand nous voyons

Tes rayons

Rajeunir la Terre & l'Onde,

Il nous semble que le jour,

Et l'Amour,

Comme enfans naissent au monde;

APOLLON.

Ne voyant plus dans ces lieux

Les beaux yeux

Qui causoient ma douce peine;

Il me semble que le jour,

Et l'Amour

Sont éteints avec Climene;

---

SCENE TROISIEME.

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

A P O L L O N.

L'Aurore qui paroît peint le Ciel de ses feux.  
L'A U R O R E.

Vien commencer ton tour, Soleil trop paresseux,

Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'hale-  
ne,

Ont couru la céleste plaine,  
Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis  
pas.

A P O L L O N.

Retourne sur tes pas.

---

SCENE QUATRIEME.

LES GRACES, A P O L L O N

L E S G R A C E S.

Les Muses sont dans cette plaine,  
Nous avons ven leur char au pied du mont-  
Cyllene

Qui descendoit des Cieux.

A P O L L O N.

Je les vois venir dans ces lieux.



SCENE CINQUIEME.  
LES MUSES, APOLLON,  
LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE.

Celuy qui dans ses mains  
Tient le sceptre puissant des Dieux, & des  
Humains,

Et lance le Tonnerre,  
T'ordonne d'éclairer la terre.

A P O L L O N.

Jupiter voudroit-il m'imposer icy bas  
Des loix qu'il ne suit pas?

Met-il pas en oubly l'Univers & soy-même;  
Quand l'Amour veut qu'il aime?

II. MUSE.

Ah! C'est ce Dieu mutin

De tous maux l'origine,

Qui trouble le destin

De la race divine,

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir,

Par un arrêt céleste,

Puisque à tout l'Univers la puissance est sus-  
crite.

I. GRACE.

Si l'on suit vos desirs,

Adieu tous les plaisirs,

Les agréables fêtes

Où les jeunes beautez vont faire des conquêtes,

LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,  
I I. M U S E.

Il faudroit le jeter dans l'Onde

Ce petit Boute-feu,

Qui croit que c'est un jeu

D'embrafer tout le monde,

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

F A U N E aux M U S E S.

Vous parlez contre vous, & vous n'y pensez pas;

Sans l'amour vôtre sexe envain a des appas;

Allez vous retirer dans quelque Isle sauvags,

En sortant de ces lieux;

Fuyez les hommes & les Dieux,

Ou changez de langage.

I. G R A C E.

Le Dieu Faune aime à rire, & raille plaisamment.

I. M U S E.

Ah! quel Dieu?

A P O L L O N.

Poursuivez cet entretien charmant.

I I. G R A C E.

La plus sage mélancolie

Ne vaut pas sa folie;

Sans l'amour tout mouroit,

Sans luy tout periroit.

I I. M U S E.

Quel conducteur de la Nature;

Un Aveugle, un Enfant fait tout à l'aventure,

Il faudroit le punir,

Il faudroit le bannir.

I. G R A C E.

Rien n'est si doux que son empire,

D'aïse l'on y soupire;

Sans l'amour tout mouroit,

Sans luy tout periroit. I. MUSE.

Un C  
Et cel  
N'a j

PASTORALE.

73

I. MUSE.

Vos loiianges sont vaines.

II. GRACE.

L'Amour par ses desirs,

I. MUSE.

Cause toutes les peines,

I. GRACE.

Cause tous les plaisirs,

I. MUSE.

La jalousie,

La frenaifie

Qui trouble la raison,

La prison,

Les feux, & les gênes

Sont des peines.

II. GRACE.

Les amoureux soupirs,

La veuë après l'absence,

Et la douce espérance

Qui flattent les desirs,

Sont des plaisirs.

I. MUSE.

Sont des peines.

II. GRACE.

Sont des plaisirs.

I. MUSE.

Sont des peines,

I. GRACE.

Sont des des peines.

A POLLON.

L'amour est un suplice aimable;

Un Ciel où l'on se plaint, un Enfer agréable,

Et celuy qu'il méprise & qu'il laisse en repos,

N'a jamais bien connu ni les biens, ni les maux.

TOME I.

D

74 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.  
Mais j'entens les Bergers de la forest prochaine  
Qui viennent célébrer la fête de Climene,  
Ces amoureux Bergers, dans leurs douces chan-  
sons,  
Des mysteres d'amour vous feront des leçons.

I I. M U S E.

Nous retournons au Ciel, & vous laissons les  
Graces.

F A U N E *aux BERGERS.*

L'Amour vous suit par tout, & marche sur  
leurs traces.

---

## SCENE SIXIEME.

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS,  
LES BERGERES, PAN, FAUNE, LES  
SATYRES, & L'IMAGE DE CLIMENE  
*aportée par les BERGERS, & deux petits*  
A M O U R S.

A P O L L O N.

G R a c e s , à qui tout doit ceder,  
Avec moy dans ces lieux vous devez presider.  
I. G R A C E.

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche  
plaine ?

A P O L L O N.

L'Image de Climene.

P A N *aux BERGERS.*

Pour charmer Apollon avec toute sa Cour,  
Tracez d'un pas leger mille chiffres d'amour.

P A N *après le Balet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON dit aux BERGERS & aux  
BERGERES montrant l'Image de Climene.

Chantez un Hymne à sa loüange.

*Hymne par Dialogue.*

I. BERGER.

Ce climat amoureux n'a rien veu de pareil  
A la belle Climene amante du Soleil.

I. BERGERE.

Telle ne fut jamais l'Amante de Thésée,  
Ni la belle Andromède à la Mer exposée.

I. BERGER.

Ni celle que Jason

Conquit avec la Toison.

I. BERGERE.

Telle n'étoit aussi cette belle insensée,  
Semelé qui trop haut éleva sa pensée.

I. BERGER.

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,

Aux bords de l'Acheron.

I. BERGERE.

Lucothoé sa Rivale

N'a rien fait voir qui l'égale,

Et la jeune Psiché que l'on vante en tous lieux

Cède à ses appas glorieux.

II. BERGER.

Ce qui rend Climene plus belle

Que pas une immortelle,

Son plus rare ornement,

Ce n'est pas ses attraits, ses beautez ni ses  
graces

Dont l'Amour suit les traces,

C'est d'avoir un Dieu pour amant.

D ij

56 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;

*Deux* BERGERS

Apollon est incomparable,

Et Climene adorable.

A P O L L O N.

Avant que de donner le prix que je prepare

En faveur d'un objet si rare,

Pour me mettre en repos,

Je veux que de Climene on emporte l'Image

En l'Isle de Delos.

*Deux petits* A M O U R S.

Nous allons l'emporter en l'Isle de Cythere

Où l'Amour nôtre frere,

Admirant ses appas,

L'a prise souvent pour sa mere,

Et ce Dieu ne se mêprend pas.

A P O L L O N *parlant aux* AMANS.

Allez petits Amours, d'une course soudaine ;

Faire adorer Clímene.

*à la* BERGERE.

C'est vous qui l'emportez,

## SCENE SEPTIEME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en Bergere*  
 & voilée, APOLLON, LES GRACES,  
 PAN, LES SATIRES, FAUNE, LES  
 BERGERS, & LES BERGERES.

MERCURE.

A Tten, tes jugemens sont trop précipitez  
 Dieu de la lumiere,  
 Ecoute une Bergere,  
 Dont la voix a charmé les Echos d'alentour ;  
 Qui sans se faire voir veut chanter à son tour.

APOLLON.

Chantez belle inconnuë, & nous faites entendre  
 Cette voix dont un cœur ne sçauroit se défendre.

Ah ! que je suis surpris !

Un secret sentiment transporte mes esprits.

CLIMENE.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle,  
 Si nous vivons il chérit nos appas,  
 Si nous mourons son amour ne meurt pas ;  
 D'un immortel la flamme est immortelle.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle.

APOLLON.

Ah ! je me sens ravir

D'un excez de plaisir !

CLIMENE. *continuë.*

Amour pour cet Amant surmonte les obstacles.  
 Auprès de sa Maîtresse il le sert à son tour,  
 Et la mort la rend à l'Amour,  
 Qui fait pour luy tous ces miracles.

D iij

78. LES P. ET LES P. DEL'AMOUR ;  
A P O L L O N.

Bergere, vôte voix par ses charmes. puissans  
Enchante l'esprit & les sens ;

Recevez donc cette Couronne

Qu'Amour vous destinoit, & qu'Apollon vous  
donne:

Mais ne verray-je point cette bouche & ses  
yeux,

Dont ce voile envieux

Cache les beautez à ma veuë?

C L I M E N E.

Bien-tôt, grand Dieu, vos vœux seront contens ;

Souffrez que pour un temps

Je demeure inconnuë.

*MERCURE & CLIMENE, les BERGERS,*

*les BERGERES rentrent, PAN & les*

*SATIRES demeurent avec APOLLON.*

A P O L L O N.

Helas, qui que tu sois ou Bergere, ou Déesse ;  
J'espère en ta promesse.

P A N.

Suivez vos desirs amoureux,

Il ne tient qu'à vous d'être heureux ;

Climene morte est moins charmante,

Aimez cette beauté vivante.

FAUNE & LES SATIRES.

Aimez-là,

Prenez-là,

Gardez-là

Puisqu'Amour vous la donne ;

Sans craindre que personne

Vous ose dire hola.

*Fin du troisiéme Acte.*










# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Verger & des Fontaines.*

ASTERIE seule.

**A**rbres, Ruiffeaux, claires Fontaines ;  
 Confidens secrets de mes peines ;  
 Un rigoureux Amant me fait quitter ces lieux ;  
 J'aime le plus cruel & le plus beau des Dieux ;  
 Il est enchanté de Climene,  
 Il court après son ombre vaine ;  
 Dans ses regards éteints la Mort a des appas  
 Que dans mes yeux l'Amour n'a pas.  
 Puisque mon mal est sans remede,  
 Qu'Apollon ne me veut plus voir ;  
 Avant-coureur du defespoir,  
 Silence affreux, vien à mon aide,  
 Condui-moi, condui-moy, dans ces noires  
 Forests,  
 Où le Soleil n'entre jamais,  
 Contente ma fureur extrême ;  
 Mais peut-on se résoudre à quitter ce qu'on  
 aime,  
 J'aperçoy le Dieu Pan qui cherche à me parler,  
 Et veut me consoler.

D iij

SCENE SECONDE.

P A N, A S T E R I E.

P A N.

AH! d'où vient l'aimable Asterie ?

A S T E R I E.

Le dépit, & la jalousie,

Et la peur d'Apollon

M'ont fait venir dans ce valon ;

Par une fureur sans égale

J'ay fait descendre ma Rivale

En la nuit du Tombeau.

P A N.

Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau ;

Et l'on a déjà veu la jalouse Clitie,

Dans ces champs malheureux,

Pour ce crime amoureux,

En soucy convertie.

A S T E R I E.

Je crains la même chose, & mon tein pâlisant

En est un indice puissant ;

Et l'ingrat Apollon qui cause ma foiblesse

Me fait languir d'amour, & mourir de tristesse ;

P A N.

Ah ne vous laissez pas changer par la douleur !

Une Nympe vaut mieux que la plus belle fleur ;

A S T E R I E.

Mercuré m'a promis d'apaiser sa colere ;

P A N.

Tu ne luy sçauois plaire,

Il n'a que du mépris pour toy,

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy ;

PASTORALE. 34

Ces Prez, & ces Boccages,  
Ces doux Rivages,  
Ces jardins d'orangers,  
Et les Troupeaux, & les Bergers,  
Sont de mes appanages,  
Reçoi donc mes hommages,  
Laisse ton Apollon.

A S T E R I E.

Il me remplit d'effroy.

P A N.

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy.

A S T E R I E.

Apollon a des charmes

Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes:

Les accords languissans

Que, pour troubler les sens,

Invente l'artifice,

Font sur son luth plaintif mon amoureux  
suplice.

P A N.

L'Art cede à la Nature, à ces douces chansons

Que l'Amour fait chanter à l'ombre des buis-  
sons,

Si tu voulois m'aimer rigoureuse Asterie;

Ma flamme, & ma galanterie

Feront un plus grand bruit que n'en fait

Apollon

Avec tout le Parnasse, & le sacré Valou;

A S T E R I E.

Pan me fera-t'il plus fidele?

P A N.

Je rendray ta gloire immortelle;

Les Nymphes de ces bois

Qui vivent sous mes loix,

D Y

34 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR ;  
Et les Bergers , & les Satires ,  
Au son des flutes , & des lyres ,  
Charmez de voir des feux si beaux  
Chanteront nos amours sur le bord des ruis-  
seaux.

A S T E R I E .

Esperes.

---

SCENE TROISIEME.

A S T E R I E , F A U N E .

F A U N E .

A Dorable Asterie ,  
Aime-moy je te prie ,  
Quitte Apollon qui te méprise .  
Pan n'est qu'un fanfaron ,  
Avec sa barbe grise ,  
Il n'a pas comme moy de rares qualitez .  
Pour plaire a de jeunes beautez .

A S T E R I E .

Pour un Amant l'agréable figure !

F A U N E .

J'ai d'excellens dons , je te jure ,  
J'aime la flutte douce , & j'en joue assez bien .  
Avec ma grosse panse  
Je suis sans consequence ,  
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne  
rien .

A S T E R I E .

Choisi quelque beauté dans les champs d'Ar-  
cadie

Comme toy barbuë , & jolie ;

PASTORALE. 83

Ou si tu m'aimes bien  
Dans ma flamme discrète,  
Je seray si secrette,

Que toy ny moy n'en sçauront jamais rien;

ASTERIE s'en va.

FAUNE.

Peste soit de la cruelle  
Qui ne me croit pas beau;  
Tantpis pour elle;

Jé ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un  
Tombeau.

Il voit venir APOLLON, & s'en va.

---

## SCENE QUATRIEME.

APOLLON seul.

**L**A blessure n'est pas legere  
Que m'a fait la Bergere;  
Climene me caufoit cette même langueur;  
Elle a son air, son port, elle a sa voix char-  
mante,

La Morte, & la Vivante  
Ont partagé mon cœur.  
Mais le sommeil à ma priere,  
Versant ses doux Pavors,  
Me ferme la paupiere  
Pour me mettre en repos.

D. vj

SCENE CINQUIEME.

MERCURE, CLIMENE,

A POLLON.

MERCURE.

Vien, heureuse Climene ;  
Voir ton fidèle Amant ;  
Qui dort paisiblement  
Au bord de la fontaine.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir,  
Mais il faut qu'il te voye.

CLIMENE.

Laisse-le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller

Luy donner cette joye.

CLIMENE.

Di, comment pourra-tu

Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure

Laisse faire à Mercure.

Songes, Dieux mensongers,

Fantômes subtils & legers,

D'une course soudaine

Dans les bras du sommeil ;

Faites voir au Soleil

L'Image de Climene.

## SCENE SIXIEME.

LES SONGES, MERCURE,  
CLIMENE, APOLLON,

LES SONGES à APOLLON,

Cependant que tu dors,  
Du noir séjour des Morts  
Nous t'aménon's Climene.

APOLLON *endormi.*

Ah Climene!

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,  
La voilà, la voilà, la voilà.

APOLLON.

Ah Climene!

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,  
La voilà, la voilà, la voilà.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir!

MERCURE.

Contente ton desir,

Admire la beauté du Dieu de la lumiere  
Qui tient le jour caché sous sa paupiere.

CLIMENE.

Ah rien n'est si charmant

Que mon divin Amant!

Loin, vulgaire prophane,

Laisse-moy seule icy contempler mon Soleil!  
Jamais Endimion dans les bras du Sommeil,

Ne plût tant à Diane,

86. LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,  
Et jamais la jeune Pſiché,  
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur ſi touché.

MERCURE.

Voi de ces petits Dieux l'adreſſe n'ompaille.

CLIMENE.

Apollon ſeulement a pour moy des apas,  
Je ne penſe qu'à luy.

A POLLON.

Helas!

CLIMENE.

Il ſe réveille.

MERCURE & CLIMENE rentrent,  
& LES SONGES s'envolent.

---

## SCENE SEPTIEME.

A POLLON ſeul, dit en ſe réveillant.

AH Climene arreſtez! Je ne ſçay ſi je veille!  
Qu'ay-je veu, qu'ay-je fait,  
Suis-je heureux en idée, ou le ſuis-je en effet?  
Ah qu'Amour flattoit bien mon amoureuse  
peine.

*Faint bleed-through text from the reverse side of the page.*

## SCENE HUITIEME.

PAN, APOLLON.

PAN,

**M**ais qui trouble Apollon ?

APOLLON.

L'Image de Climene.

Je voudrois toujours sommeiller ;

Quand on songe si bien faut-il se réveiller ?

Je sens, les yeux ouverts, le foucy qui me ronge

Helas faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en  
songe ?

PAN.

Au lieu de te troubler ;

Tâche à te consoler ;

Fui cette ombre legere ;

Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergere ;

APOLLON.

Pour flatter mon espoir,

La pourray-je revoir ?

## SCENE NEUVIEME.

PAN, APOLLON, LES BERGERS ;  
LES BERGERES, & LES SATYRES.

PAN aux BERGERS.

**J**Aperçoi les Bergers dont la troupe est gal-  
lante,

Pour divertir ce Dieu, par votre voix char-  
mante.

68 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR,  
Chantez-luy ces airs nouveaux  
En vôtre amoureux langage,  
Qu'à la fête du Village  
Vous chantez sous les Ormeaux.

LES BERGERS & LES BERGERES dan-  
sent aux chansons au tour d'un Ormeau.

T I R C I S.

*Chanson.*

On passe bien mal la vie  
Si l'on n'aime en son Printemps ;  
Car sans l'Amour on s'ennuye  
Les jours durent trop long-temps.

P H I L I S.

Tous les Bergers sont volages  
Et les Amans d'aujourd'hui  
Veulent qu'on paye leurs gages  
Avant que d'avoir servi.

T I R C I S.

Les Bergeres sont cruelles,  
Leurs faveurs tardent si long-temps ;  
Que des cœurs les plus fideles  
Elles font des inconstans.

P H I L I S.

Demander la recompense  
Sans les soins pour l'obtenir,  
C'est vouloir que l'on commence  
Par où l'amour doit finir.

A P O L L O N.

Ces Bergers sont galans.

PAN à APOLLON montrant FAUNE.

Il faut que ce Satire

Dont l'action fait rire,

Qui sçait railler chante à son tour

Quelque chanson d'amour.

PASTORALE. 32  
FAUNE.

*Chanson.*

L'autre jour une Bergère  
Que je ne nommeray pas ;  
En dansant sur la fougere  
Fit par malheur un faux pas ;

Un Berger assez alerte  
Que l'on croit son Favori ;  
Luy donnant la cotte verte  
Luy fit faire un petit cri.

Elle rougit de colere  
D'un procédé si nouveau ;  
Mais cet heureux temeraire  
N'avoit rien veu que de beau ;

*Autre.*

La Pucelle Galathée  
Epousant le jeune Hylas ;  
Presque toute la nuitée  
L'avoit repoussé du bras ;  
Mais cette pauvre innocente  
Dit étant poussé à bout,  
Ah ! que j'étois ignorante  
Il est bon de sçavoir tout.

SCENE DIXIEME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en* BERGER APOLLON, PAN,  
LES BERGERS, LES BERGERES,  
& LES SATIRES.

MERCURE à APOLLON.

UN illustre Berger d'une étrange contrée ;  
Dont la divine voix est par tout admirée ;  
Vient vous chanter un Air nouveau ;  
Chantez, jeune étranger.

APOLLON.

Ah qu'il me paroît beau !

CLIMENE *déguisée en* BERGER.

*Chanson.*

On court en vain la Terre & l'Onde  
Pour trouver le bonheur, & se faire estimer ;  
Le plus beau secret du monde  
Est celui de se faire aimer.

L'on fait grand état de la gloire  
Qui couronne le vainqueur,  
Mais la plus belle victoire  
Est de triompher d'un cœur.

CLIMENE *s'en va* & LES BERGERS &  
LES BERGERES *la suivent.*

PASTORALE. 91

APOLLON à MERCURE.

Cet étranger sçait l'art de plaire.

MERCURE.

C'est le frere de la Bergere.

APOLLON.

Il ressemble à Climene aussi.

MERCURE.

Sa sœur peut mieux que luy charmer v<sup>ost</sup>re  
soucy,

APOLLON.

Seroit-elle sensible à ma nouvelle peine?

MERCURE.

Tout autant que Climene.

APOLLON.

Mais si je cherissois cette jeune beauté,

On pourroit m'accuser d'une infidélité.

MERCURE.

Leur grande ressemblance

Excuseroit vostre inconstance;

Et puis tout est permis aux Dieux:

APOLLON.

Fai-là donc promptement revenir dans ces  
lieux.

SCENE ONSIÈME.

FAUNE *seul.*

CE Dieu toujours d'humeur legere  
Pour calmer les ennuis dont il est combattu,  
Avec cette Bergere  
Veut faire un impromptu.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, CLIMENE

MERCURE.

ADorable Climene,  
Venez, venez revoir vôtre divin Amant  
Pour finir, avec vôtre peine,  
Son amoureux tourment.

CLIMENE.

J'aperçoy la fiere Asterie  
Qui vient le long de la Prairie.  
C'est ma Rivale, hélas!  
Qui causa mon trépas.

MERCURE.

C'est de moy qu'elle a sçû que vous êtes vi-  
yante.

CLIMENE.

Fuyons cette cruelle Amante.

MERCURE.

Ah n'apprehendes plus sa haine & son courroux;  
Sa colere est passée, & Mercure est pour vous.

SCENE SECONDE.

ASTERIE, CLIMENE, MERCURE

ASTERIE.

SI je fus inhumaine,  
Accusez en l'Amour.

CLIMENE.

J'en accuse la haine.

L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,  
C'est vôt're injuste envie.

ASTERIE.

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie  
M'étant le cœur de mon Amant.

Pour cacher son amour faire l'indifférente,  
Être Rivale & Confidente!

CLIMENE.

Mettre sa Compagne au tombeau  
Est un dessein plus beau.

ASTERIE.

La tromperie.

CLIMENE.

La jalousie.

ASTERIE.

La vanité.

CLIMENE.

La cruauté.

ASTERIE.

Le desir d'être préférée.

CLIMENE.

Le dépit d'être méprisée,

Ont rompu les liens d'une forte amitié;  
Et touché par ma mort les Rochers de pitié.

Quelc

Mais

Plus

bea

Pour

mo

Si j'a

Je fe

SC

ME

PASTORALE. 97

MERCURE.

Les plus grandes Amies  
Quelque sacré lien qui les puisse engager,  
Deviennent ennemies,  
Ayant un cœur à partager.

CLIMENE.

Mais c'est porter trop loing une jalouse envie  
D'attenter à ma vie,  
Et m'ouvrir un tombeau.

MERCURE.

Plus un outrage est grand, plus le pardon est  
beau,  
Pour vous faire admirer, & vous rendre im-  
mortelle,

Soyez aussi douce que belle.

CLIMENE.

Si j'ay quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,  
Je feray mes efforts d'obtenir son pardon.

MERCURE à ASTERIE.

Attendez Pan sous cet ombrage.

---

## SCENE TROISIEME:

MERCURE, APOLLON, CLIMENE;

L'AMOUR.

MERCURE à CLIMENE;

Apollon sort de ce Boccage;

APOLLON.

Je vous cherche en tous lieux,  
Pourquoy vous cacher à mes yeux?

LES P. ET LES P. DE L'AMOUR;  
MERCURE.

Si les vôtres, belle Bergere,  
Dispatent de l'éclat avec la lumiere,  
Montrez-vous sans voile au Soleil.

L'AMOUR descendant du Ciel ôte le voile de  
CLIMENE & s'envole.

APOLLON.

Ah miracle d'Amour qui n'a point de pareil!  
Ma Bergere est Climene.

MERCURE.

La Mort te l'a ravie, & je te la ramene.

APOLLON.

D'un amoureux transport je sens mon cœur  
saisir,

Ah je croy qu'un Mortel en mourroit de plaisir!

O Vous, ses fideles Compagnes,  
Nymphes des bois & des montagnes,

Venez troupe charmante

Voir Climene yivante.

CLIMENE.

Si tu n'aimes que moy,

Je ne vis que pour toy.

APOLLON.

Je brûlois de te voir rare objet que j'adore;

Si Venus dans les Cieux

Sçait charmer tous les Dieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

CLIMENE.

Je brûlois de te voir, bel Astre que j'adore;

Si Mars victorieux

Charme Venus aux Cieux,

L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

APOLLON.

PASTORALE. 97.

A P O L L O N.

Aimons-nous.

C L I M E N E.

Aimons-nous,

A P O L L O N.

Et de nôtre bonheur rendons le Ciel jaloux.

SCENE QUATRIEME.

ASTERIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES,  
LES BERGERS, & LES BERGERES,  
APOLLON, CLIMENE, MERCURE.

A P O L L O N.

Q Uel est cet objet odieux,

Qui paroît à mes yeux?

M E R C U R E.

C'est la Nymphe Asterie.

A P O L L O N *se tournant vers ASTERIE.*

Mon Amante, & mon Ennemie,

Ah! fui, pour éviter les traits de ma fureur!

A S T E R I E.

Cruel, en me perçant le cœur,

Perce aussi ton Image.

P A N.

Aurois-tu ce courage?

M E R C U R E.

Grace, grace,

A P O L L O N.

Non, non!

P A N.

Pardon, pardon.

A P O L L O N.

Non, non.

A S T E R I E.

Insensible Apollon!

TOME I.

B

38 LES P. ET LES P. DE L'AMOUR.

MERCURE.

L'Amour a fait son crime, & luy fournit l'excuse,

A P O L L O N.

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on s'abuse;

Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE *en montrant* CLIMENE.

Elle revoit le jour.

CLIMENE *en montrant* ASTERIE.

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine;

A P O L L O N.

Hé bien je luy pardonne, en faveur de Climene,  
Qu'elle s'éloigne donc.

A S T E R I E.

Ah rigoureuse loy!

P A N.

Je l'aime, tu la hais: hélas, donne-la moy.

A P O L L O N.

Si j'en puis disposer, Hé bien je te la donne;

P A N.

Puisqu'il regne en ton cœur, tu vois ce qu'il ordonne,

Cheri Pan, & ces lieux, où la simplicité

Regne avec l'Amour, & la Fidélité.

A P O L L O N.

Qu'on prépare à Climene un Palais magnifique

Avecque la Musique.

*Le Théâtre change, & le Palais paroît.*

MERCURE à APOLLON.

Tout arrive à souhait aux Dieux,

Le Palais est devant tes yeux.

PASTORALE. 25  
PAN.

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climene,  
Que tous les habitans des monts, & de la plaine,  
Des Bois, & des Vergers,  
Satyres, Bergeres, Bergers,  
Viennent se réjouir de la revoir vivante,  
Et dansent, devant elle, une danse galante.

SATYRES, BERGERS, & BERGERES  
*danfants avec des guirlandes de fleurs.*

CLIMENE.

D'où vient ce bruit mélodieux ?

APOLLON.

Venus paroît aux Cieux.

MERCURE.

Sans son fils, & sans elle

Nulle fête n'est belle.

*Le Ciel de VENUS paroît.*

---

SCENE DERNIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES GRACES,  
LES JEUX, LE RIS, LA JEUNESSE,  
APOLLON, CLIMENE, PAN, ASTE-  
RIE, MERCURE, LES SATYRES, LES  
BERGERS, & LES BERGERES.

V E N U S

Vivez en paix, heureux Amants,  
Conduits par un divin genie,  
Goûtez, dans vos contentements,  
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie.  
L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs,

E ij

LES P. ET LES P. DE L'AMOUR, P.

*Un Trône descend du Ciel, où sont deux ;  
Petits Amours*

LES AMOURS à APOLLON,  
& à CLIMENE.

Venez, heureux Amants, finir vôtre tristesse  
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

PAN à APOLLON & à CLIMENE  
*montants dans le Ciel.*

Allez, heureux Amants, finir vôtre tristesse  
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

APOLLON & CLIMENE *montent sur le  
Trône d'Amour, & sont élevez dans le Ciel.*

VENUS *lorsqu'APOLLON & CLIMENE ;  
sont montez.*

L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs.

LE C H Œ U R.

L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

P.  
ux  
ffe  
ffe,  
Te  
ffe.  
y le  
l.  
NE;





I

I

R

L

L



LES FESTES <sup>103</sup>  
DE L'AMOUR  
ET  
DE BACHUS,  
PASTORALE

Representée par l'Academie  
Royale de Musique  
l'An 1672.

*Les Paroles sont de M. Quinault,*  
et  
*La Musique de M. de Lully.*

III. OPERA.

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

DEUX HOMMES du bel air.  
 DEUX FEMMES du bel air.  
 UN GENTIL-HOMME GASCON.  
 LE BARON D'ASBARAT.  
 UN SUISSÉ.  
 UN VIEUX BOURGEOIS babillard.  
 UNE VIEILLE BOURGEOISE babillarde.  
 LA FILLE du Bourgeois, & de la Bourgeoise.  
 TROUPE de gens de différentes Provinces,  
 & de toute sorte de conditions.  
 POLYMNE, } Muses.  
 MELPOMENE, }  
 EUTERPE, }  
 UN DONNEUR DE LIVRES,  
 IMPORTUNS.  
 HEROS.  
 PASTRES.  
 OUVRIERS.



# PROLOGUE.

*LA Scene represente une grande Sale, où l'on voit les plus superbes ornemens, que l'Architecture & la Peinture puissent former. Elle est disposée, pour un Spectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand Vestibule percé, qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un Jardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes, qui sont placez dans des Balcons, aux deux côtez du Théâtre. Un Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à danser, dès que la Toile est levée: toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en Musique, pour luy demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent, & qui l'environnent.*

T O U S.

**A** Moy, Monsieur, à moy de grace, à moy;  
Monsieur,

Un Livre, s'il vous plaît, à vôtre serviteur.

HOMME DU BEL AIR.

Monsieur, distinguez-nous, parmi les gens qui  
crient,

Quelques Livres icy, les Dames vous en prient;

AUTRE HOMME DU BEL AIR.

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité

D'en jeter de nôtre côté.

E 17.

## PROLOGUE.

## FEMME DU BEL AIR.

Mon Dieu! qu'aux personnes bien faites  
On sçait peu rendre honneur ceans?

## AUTRE FEMME DU BEL AIR.

Ils n'ont des Livres & des bancs  
Que pour Mesdames les Grisettes.

## G A S C O N.

A ho! l'homme aux livres, qu'on m'en baille;

J'ay déjà le poumon usé,  
Bous boyez que chacun mé raille,  
Et jé suis escandalisé

Dé boir és mains de la canaille  
Ce qui m'est par bous refusé.

## AUTRE GASCON.

Eh cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être;  
Un Libret, je vous prie, au Baron Dasharat;

Jé pense, mordy, qué lé fat  
N'a pas l'honneur dé mé connestre.

## L E S U I S S E.

Mon-sieur le Donneur de papier,  
Que veul dir sty façon de sifre?  
Moy l'écorchair tout mon gozieir

## A crier,

Sans que je pouvre afoir ein lifre;  
Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense fous  
l'être ifie.

*Le Donneur de Livres, fatigué par les Im-  
portuns, se retire en colere.*

## VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

De tout cecy franc & net  
Je suis mal satisfait,  
Et cela sans doute est laid

PROLOGUE:

10

Que nôtre fille  
 Si bien faite, & si gentille,  
 De tant d'amoureux l'objet,  
 N'ait pas à son souhait  
 Un Livre de Balet  
 Pour lire le sujet  
 Du divertissement qu'on fait,  
 Et que toute nôtre famille  
 Si proprement s'habille,  
 Pour être placée au sommet  
 De la Sale, où l'on met  
 Les Gens de l'intriguer.  
 De tout cecy franc & net  
 Je suis mal satisfait,  
 Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE:

Il est vray que c'est une honte,  
 Le sang au visage me monte,  
 Et ce Jetteur de Vers qui manque au capital  
 L'entend fort mal.  
 C'est un brutal,  
 Un vray cheval,  
 Franc animal,  
 De faire si peu de conte  
 D'une Fille, qui fait l'ornement principal  
 Du quartier du Palais Royal,  
 Et que ces jours passez un Comte  
 Fut prendre la premiere au Bal.  
 Il l'entend mal,  
 C'est un brutal,  
 Un vray cheval,  
 Franc animal.

faites  
s2

aille;

être;  
arat

fous

Im

D.



ros PROLOGUE.

HOMMES & FEMMES DU BEL AIR.

Ah quel bruit !

Quel fracas !

Quel cahos !

Quel mélange !

Quelle confusion !

Quelle cohue étrange !

Quel desordre !

Quel embarras !

On y seche ,

L'on n'y tient pas.

G A S C O N .

Bentre jé suis à vout.

A U T R E G A S C O N .

J'enrage, Dieu mé damne

L E S U I S S E .

Ah que ly faire saif dans sty fal de cians.

G A S C O N .

Jé murs.

A U T R E G A S C O N .

Jé pers la tramontane.

L E S U I S S E .

Mon foy, moy le foudrois être hors de dedans.

V I E U X B O U R G E O I S B A B I L L A R D .

Allons, ma mie,

Suivez mes pas,

Je vous en prie,

Et ne me quittez pas ;

On fait de nous trop peu de cas ;

Et je suis las

De ce tracas ;

Tout ce fatras ;

Cet embarras,

Me pese par trop sur les bras ;

PROLOGUE.

107

S'il me prend jamais envie  
De retourner de ma vie  
A Ballet ny Comedie,  
Je veux bien qu'on m'estropie;  
Allons, ma mie,  
Suivez mes pas,  
Je vous en prie,  
Et ne me quittez pas.

On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Allons, mon mignon, mon fils,  
Regagnons nostre logis,  
Et sortons de ce taudis  
Où l'on ne peut être assis;  
Ils feront bien ébobis  
Quand ils nous verront partis.

Trop de confusion regne dans cette Sale;  
Et j'aimerois mieux être au milieu de la Hâle;  
Si jamais je reviens à semblable regale,  
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils,  
Regagnons nôtre logis,  
Et sortons de ce taudis,  
Où l'on ne peut être assis.

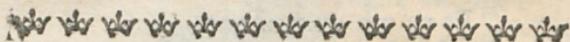
*Le Donneur de Livres revient avec les Importuns qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placez dans les Balcons de s'écrier.*

TOUS ENSEMBLE.

A moy, Monsieur, à moy de grace, à moy,  
Monsieur,  
Un Livre, s'il vous plaît à vostre serviteur.

E wj

*Les Importuns ayant pris des Livres des mains de celuy qui les donne, les distribuent aux Acteurs qui en demandent ; cependant le Donneur de Livres danse, & les Importuns se joignent avec luy, & forment ensemble la premiere Entrée.*



P R E M I E R E E N T R É E.

LE DONNEUR DE LIVRES, QUATRE  
IMPORTUNS.

*La MUSE POLYMNIE qui préside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Théâtre des Personnages, qui expriment par les actions & par les danses, ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroît d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la MUSE, au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter, d'une maniere comique, à rechercher avec soin tout ce qu'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le Chant.*

P O L Y M N I E.

**E**Levez vos concerts

Au dessus du chant ordinaire ;

Songez que vous avez à plaire

Au plus grand Roy de l'Univers ;

PROLOGUE. 109

Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire,  
 Il est encor plus grand par ses travaux  
 Guerriers ;  
 Et sa propre valeur a cuëilly les lauriers  
 Dont il est couronné des mains de la Victoire.

Suivez la noble ardeur  
 Qu'il vous inspire ;  
 Tout ce qu'on voit dans son Empire  
 Se doit sentir de sa grandeur.

MELPOMENE qui préside à la Tragedie, &  
 EUTERPE qui a inventé l'Harmonie pasto-  
 rale s'avancent sur deux nuages. La premiere  
 paroît au milieu de plusieurs Trophées d'ar-  
 mes, & l'autre environnée de Festons, & de  
 Couronnes de fleurs. Elles sont précédées de  
 deux Symphonies opposées, l'une tres-forte &  
 l'autre tres-douce, qui forment une espece de  
 combat: tandis que les deux MUSES viennent  
 se placer aux deux côtez de POLYMNIE.

MELPOMENE à POLYMNIE.  
 Joignez à mes chants magnifiques  
 La pompe de vos ornements ;

EUTERPE à POLYMNIE.  
 Joignez à mes concerts rustiques

Vos agréments  
 Les plus charmants.

MELPOMENE.

Vostre secours m'est necessaire :  
 Je cherche à divertir le plus Auguste Roy ;  
 Qui meritât jamais de tenir sous sa loy  
 Tout ce que le Soleil éclaire.

PROLOGUE.  
LES DEUX MUSES.

C'est à moy, c'est à moy,  
De prétendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'est moy dont la voix éclatante  
A droit de célébrer les Exploits les plus grands;  
Les nobles recits que je chante  
Sont les plus dignes Jeux des Fameux Con-  
querans.

EUTERPE.

C'est un doux amusement  
Que d'aimables chansonnettes;  
Les douceurs n'en font pas faites  
Pour les Bergers seulement.  
Les tendres amourettes

Que l'on chante, à l'ombre des Bois,  
Sur les Musettes

Ne font pas quelques fois  
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes sœurs que mon soin se partage:  
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux;  
Pour vous accorder, je m'engage  
A vous seconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers soins s'ôt d'us à ce que j'entrepris.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differens.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je com-  
mence;  
Je reserve pour vous mes travaux les plus  
grands.

PROLOGUE. 171  
LES TROIS MUSES.

Que nostre accord est doux ?

Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

*Des HEROS, des PASTRES, & des OUVRIERS  
obéissent aux ordres des MUSES. Les HEROS  
font une maniere de combat avec leurs armes,  
les PASTRES jouent avec leurs bâtons, les  
OUVRIERS travaillent aux Décorations de la  
Pastorale que l'on prépare, & accordent le  
bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots,  
avec l'harmonie des Violons & des Haut-bois,  
& tous ensemble forment la seconde Entrée.*



SECONDE ENTREE.

QUATRE HEROS, QUATRE PASTRES, &  
QUATRE OUVRIERS.

*Toute la Troupe qui avoit commencé à chanter  
d'une maniere comique, avant l'arrivée des  
trois MUSES, répond à leurs chants.*

LES TROIS MUSES.

Joignons nos soins & nos voix ;  
Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos soins & nos voix  
Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE.

Chantons la gloire de ses armes.

LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ses Armés.

## P R O L O G U E.

E U T E R P E.

Chantons la douceur de ses loix.

L E C H Œ U R.

Chantons la douceur de ses loix.

P O L Y M N I E.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits;

L E S C H Œ U R S.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits;

M E L P O M E N E.

Formons des concerts pleins de charmes.

E U T E R P E.

Faisons entendre nos Haut-bois.

*Les Haut-bois & les Musettes répondent ;  
 les HEROS & les PASTRES r'entrent sur  
 le Théâtre avec les OUVRIERS qui apportent  
 des Ornemens qu'ils ont faits pour servir  
 à la Pièce; & au tour desquels les HEROS &  
 les PASTRES dansent, tandis que les MUSES  
 & les CHOEURS continuent leurs Chants.*

T O U S.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

P O L Y M N I E.

Préparons des Fêtes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos Chançons soient immortelles;

E U T E R P E.

Que nos airs soient doux, &amp; touchants;

T O U S E N S E M B L E.

Mêlons aux plus aimables Chants

Les Danses les plus belles.

Joignons nos soins &amp; nos voix;

Pour plaire au plus grand des Roys.

*Fin du Prologue.*

ACTEURS  
DE LA PASTORALE

TIRCIS, *Berger amoureux de CALISTE*

LICASTE,  
MENANDRE, } *Bergers amis de TIRCIS*

CALISTE, *Bergere aimée de TIRCIS*

CLIMENE, *Bergere aimée de DAMON*

FORESTAN,  
SILVANDRE, } *Satyres, Amants de CALISTE*

TROIS SORCIERES.

DAMON, *Berger amoureux de CLIMENE*

CLORIS,  
SILVIE,  
AMINTE, } *Bergeres, Compagnes de CALISTE & de CLIMENE*

ARCAS, *Berger qui vient inviter d'aller à la Fête de l'Amour.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres qui chantent*

*Troupe de Satyres & de Bachantes qui chantent.*

*Troupe de Pasteurs & de Silvains jouans des Instrumens.*

FAUNES.

DRYADES.

MAGICIENS.

DEMONS.

114

BERGERS;

BERGERES.

SATIRE S;

BACHANTES

Troupe de DEMONS volants;

Deux SIRENES.

UNE SORCIERE volant

UN LOTIN volant.

*La Scene est en Arcadie;*





SCENE SECONDE.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS.

LICASTE.

**H**E quoy, toujours languissant, sombre,  
& triste?

MENANDRE.

Hé quoy, toujours aux pleurs abandonné?

TIRCIS.

Toujours adorant Caliste,  
Et toujours infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possède.

TIRCIS.

Et le moyen, hélas!

MENANDRE.

Fai, fai-toy quelque effort.

TIRCIS.

Et le moyen, hélas! quand le mal est si fort.

LICASTE.

Ce mal trouvera son remede.

TIRCIS.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

LICASTE & MENANDRE.

Ah Tircis!

TIRCIS.

Ah Bergers!

LICASTE & MENANDRE.

Pren sur toy plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne peut plus me secourir.

PASTORALE. 177

LICASTE & MENANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIR C I S.

C'est trop, c'est trop souffrir!

LICASTE & MENANDRE

Quelle foiblesse!

TIR C I S.

Quel martyre!

LICASTE & MENANDRE

Il faut prendre courage.

TIR C I S.

Il faut plutôt mourir!

L I C A S T E.

Il n'est point de Bergere  
Si froide, & si severe,  
Dont la pressante ardeur  
D'un cœur qui persevere  
Ne vainque la froideur.

M E N A N D R E.

Il est dans les affaires  
Des amoureux mysteres;  
Certains petits momens  
Qui changent les plus fieres;  
Et font d'heureux Amans.

TIR C I S.

Je la voy, la cruelle;  
Qui porte icy ses pas;  
Gardons d'être vû d'elle;  
L'ingrate, hélas!  
N'y viendrait pas.

SCENE TROISIEME.

CLIMENE, CALISTE.

CLIMENE.

Vien dans nôtre village :  
Voicy le jour  
Qu'on y doit célébrer la Fête de l'Amour.  
Que cherches-tu dans ce bocage ?

CALISTE.

Je cherche le repos, le silence, & l'ombrage.

CLIMENE.

Tu devrois bien plutôt songer  
A t'engager.

Eh que peut faire

Une Bergere

Sans un Berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :

Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage,

Il m'est permis d'en faire autant.

On goûte la douceur d'un amour éternelle ;  
Quand on fait l'heureux choix d'un fidele  
Berger ;

Et quand on aime un infidele,

L'on a le plaisir de changer.

Quoy, l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?  
Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?  
Ne rêve plus, ou je m'en vais.

PASTORALE. 119

CALISTE.

Laisse-moy dans ma resverie.  
Ah ! que sous ce feuillage épais  
Il est doux de resver en paix !

CLIMENE.

Je n'entre point dans un mystere  
Que tu veux reserver ;  
Mais un cœur sans affaire  
Ne donne point tant à resver.

---

SCENE QUATRIÈME.

CALISTE.

AH ! que sur nôtre cœur  
La severe loy de l'honneur  
Prend un cruel empire !

Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis ;  
Et cependant sensible à ses cuisans soucis ,  
De sa langueur en secret je soupire,  
Et voudrois bien soulager son martire ;  
C'est à vous seuls que je le dis ,  
Arbres , n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former  
Avec un cœur, qu'Amour peut enflâmer ;  
Quelle rigueur impitoyable  
Contre des traits si doux nous force à nous  
armer ?

Et pourquoy , sans être blâmable ,  
Ne peut-on pas aimer  
Ce que l'on trouye aimable ?

NO LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC:  
Helas! petits Oyseaux que vous êtes heureux  
De ne sentir nulle contrainte,  
Et de pouvoir suivre sans crainte  
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux!

Mais le Sommeil sur ma paupiere  
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur:  
Donnons-nous à luy toute entiere,  
Nous n'avons point de loy severe  
Qui défend à nos sens d'en goûter la douceur.

LA BERGERE CALISTE *s'endort sur  
un gazon.*

---

## SCENE CINQUIEME.

TIRCIS, LICASTE, MENANDRE;  
CALISTE.

TIRCIS.

Vers ma belle Ennemie  
Portons sans bruit nos pas;  
Et ne réveillons pas  
Sa rigueur endormie.

LES TROIS BERGERS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs,

Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits Oyseaux,  
Vents, n'agitez nulle chose;  
Coulez doucement Ruiffeaux,  
C'est Caliste qui repose.

TOUS

PASTORALE. 132

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vain-  
queurs,  
Et goûtez le repos, que vous ôtez aux cœurs.

CALISTE *s'éveillant.*

Ah! quelle peine extrême!  
Suivre par tout mes pas?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive, hélas?  
Que ce qu'on aime.

CALISTE.

Berger, que voulez-vous?

TIRCIS.

Mourir, belle Bergere,  
Mourir à vos genoux,  
Et finir ma misère;  
Puisqu'en vain à vos pieds on me voit soupirer,  
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah! Tircis, ôtez-vous, j'ay peur que dans ce  
jour  
Là pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE & MENANDRE.

Soit amour, soit pitié,  
Il sied bien d'être tendre;  
C'est par trop vous défendre,  
Bergere, il faut se rendre  
A sa longue amitié:  
Soit amour, soit pitié,  
Il sied bien d'être tendre.

F

LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

CALISTE.

C'est trop, c'est trop de rigueur,  
J'ay maltraité vôtre ardeur,  
Cherissant vôtre personne;  
Vangez-vous de mon cœur,  
Tircis je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel! Bergers! Caliste! ah je suis hors de moy!  
Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foy!

MENANDRE.

O! fort digne d'envie!

---

SCENE SIXIEME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE,  
TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

Quoy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy  
De ce Berger à moy faire une preference?

SILVANDRE.

Quoy mes soins n'ont rien pû sur ton indiffé-  
rence,

Et pour ce languoureux ton cœur s'est adouci?

CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,

Prenez tous deux patience.

PASTORALE.

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pousse à bout  
L'Amour fait verser des larmes ;  
Mais ce n'est pas nôtre goût ,  
Et la bouteille a des charmes,  
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Nôtre amour n'a pas toujours  
Tout le bonheur qu'il desire :  
Mais nous avons un secours ,  
Et le bon vin nous fait rire ,  
Quand on rit de nos amours.

TOUS.

Champestres Divinitez ,  
Faunes, Driades, sortez  
De vos paisibles retraites ;  
Mêlez vos pas à nos sons ,  
Et tracez sur les herbettes  
L'image de nos chansons.

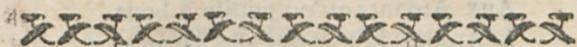
*Quatre FAUNES sortent avec de petits Tam-  
bours, & quatre DRIADES avec des Feslons  
de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui  
finit le premier Acte.*

\*\*\*\*\*

TROISIEME ENTREE.

QUATRE FAUNES, QUATRE DRIADES.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

*Le Théâtre change, & représente un vieux Château qui tombe entierement en ruine. On y voit, en plusieurs endroits, des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement, au travers d'une Arcade à demi rompue, on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de vüe.*

## SCENE PREMIERE,

FORESTAN.

JE ne puis souffrir l'outrage  
 Que Caliste fait à ma foy :  
 Dans le fond de mon cœur j'enrage,  
 Qu'elle aime un autre que moy.  
 Deux Enchanteurs m'ont fait entendre  
 Qu'ils ont le secret de me rendre  
 Tel qu'il faut être pour charmer ;  
 Caliste aura beau s'en défendre,  
 Je la contraindray de m'aimer.

## SCENE SECONDE.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS,  
TROIS SORCIERES, SIX DEMONS  
*qui dansent, & sept autres DEMONS  
volants.*

*Les LUTINS déguisez font une Cérémonie magique pour feindre d'embellir FORESTAN, & pour se moquer de luy. Deux MAGICIENS paroissent chacun une baguette à la main, ils frappent la terre en dansant, & en font sortir six DEMONS, qui se joignent avec eux. Trois SORCIERES sortent aussi de dessous terre, & faisant asseoir FORESTAN au milieu d'elles, mêlent leurs chants aux danses des MAGICIENS & des DEMONS, pour former une maniere d'enchantement.*

*ufx: abab abab abab abab abab abab abab*

## QUATRIEME ENTREE.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES.

**D**esse des appas,  
Né nous refuse pas  
La grace qu'implorent nos bouches;  
Nous t'en prions par tes rubans,  
Par tes boucles de diamans,  
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,  
Ton masque, ta coëffe, & tes gants.  
F iij

LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

UNE SORCIERE.

O toy ? qui peut rendre agréables  
Les visages les plus mal-faits,  
Répan, Venus, de tes attraits  
Deux ou trois dozes charitables  
Sur ce museau rond tout frais.

LES TROIS SORCIERES.

Déesse des appas,  
Ne nous refuse pas  
La grace qu'implorent nos bouches;  
Nous t'en prions par tes rubans,  
Par tes boucles de diamans,  
Ton rouge, ta poudre, tes mouches;  
Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

*Les DEMONS habillent FORESTAN d'une maniere bizarre & ridicule, & tandis que les MAGICIENS & les DEMONS dansent, les trois SORCIERES chantent.*

LES TROIS SORCIERES.

Ah qu'il est beau  
Le Jouvenceau,  
Ah qu'il est beau !  
Qu'il va faire mourir de belles !  
Auprés de luy les plus cruelles  
Ne pourront tenir dans leur peau.

Ah qu'il est beau  
Le Jouvenceau,  
Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Qu'il est joli !  
Gentil, poli !  
Qu'il est joli !

Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?  
Il passe en beauté feu Narcisse,  
Qui fut un Blondin accompli.

PASTORALE

Qu'il est joli !

Gentil, poli !

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Les trois SORCIERES qui chantent, s'enfoncent dans la terre, les deux MAGICIENS & les six DEMONS qui dansent disparaissent : & dans le même temps quatre DEMONS qui partent des quatre côtez différens, croisent dans l'air, & trois autres petits DEMONS qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élevent en rond ; après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les Nuages au milieu du Théâtre.

SCENE TROISIEME.

FORESTAN.

Qu'un beau visage

A davantage !

Tout luy rit, tout luy fait la cour.

Que l'on verra dans ce Boccage

De Bergeres mourir d'amour ;

Et de Bergers crever de rage ! A

SCENE QUATRIEME.

SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

Forestan es-tu là ?

FORESTAN.

Beau, comme je dois être,

Il va me voir sans me connoître,

F. iij.

118 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

S I L V A N D R E.

O! Forestan? ah! te voila.  
Pourquoy t'amuser de la sorte;

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe?

S I L V A N D R E.

Hé quoy! ne veux-tu pas aller  
Où nous devons nous assembler?  
Ton impatience est peu forte.

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe?

S I L V A N D R E.

Veux-tu souffrir en ce jour  
Que le foible Dieu d'amour  
Sur le Dieu du vin l'emporte?

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe?

S I L V A N D R E.

Allons; c'est trop railler.

F O R E S T A N.

A qui crois-tu parler!

S I L V A N D R E.

Quel badinage!

Tu n'es pas sage;

La Fête de Bachus commencera bien-tôt.

Allons, sans tarder davantage,

Allons y boire comme il faut.

F O R E S T A N affecte de faire l'agréable, &  
quitte son ton naturel de Basse pour chanter  
en fausset.

Bach

FOR

ro

ten

gr

ar

qu

de

ses

FORESTAN.

Il est bien doux de boire ,

On peut en faire gloire.

Quand on n'a pas de quoy charmer ;  
Bachus sçait consoler un Amant miserable ;

Mais quand on est aimable ,

Il n'est rien si doux que d'aimer.

SILVANDRE.

Que veux-tu dire ?

D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde , considère , admire.

Ah qu'il est beau !

Ho , ho , ho , ho , ho , ho.

Ah qu'il est beau !

SILVANDRE.

Di-moy donc je te prie

De quelle folle resverie

Ton cerveau s'est rempli ?

FORESTAN.

Qu'il est joli !

Hi , hi , hi , hi , hi , hi.

SILVANDRE.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine ,

Mire - toy dans son eau.

FORESTAN s'approche d'une Fontaine qui paroît au milieu du Théâtre, & de laquelle sortent deux SIRENES qui luy présentent un grand miroir. Il s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la cérémonie magique, & dans la rage qu'il a, d'avoir été trompé, il veut frapper de sa Massüe les deux SIRENES qui évitent ses coups, en se plongeant dans la Fontaine.

F V

130 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.  
S I L V A N D R E.

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

F O R E S T A N.

Je suis digne de raillerie ;

On m'a fait une fourberie,

Mais si je la mets en oubli.

Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de  
rire.

*Deux SORCIERES affreuses paroissent aux deux  
côtés du Théâtre, & presentent chacun  
un miroir à FORESTAN.*

S I L V A N D R E.

Regarde, considere, admire.

F O R E S T A N.

Ah ! je vais vous payer de m'avoir embelli.

*FORESTAN s'avance vers une des SORCIERES,  
& la veut frapper de sa Massuë, mais elle  
évite le coup en s'envolant ; le SATIRE ne  
frappe que l'air, & sa Massuë luy échappe  
des mains. Il court vers l'autre SORCIERE,  
il l'attrape, mais dans le moment qu'il se  
jette sur elle, il ne luy reste entre les mains  
qu'une figure de Sorciere qui luy fait la  
grimace, & luy presente un miroir, tandis  
qu'un petit LUTIN qui étoit enfermé dedans  
s'envole en se mocquant du SATIRE.*

S I L V A N D R E.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

F O R E S T A N.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Bocage,  
Dont il faut que je sois vengé.

PASTORALE. 131

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Tu ris, quand je suis outragé?

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN:

Ne m'insulte point davantage;

Va rire ailleurs;

Je suis dans une rage;

Qui pourroit bien tourner sur les mechans  
raillieurs.

SILVANDRE.

Ami, me veux-tu croire

Ne songeons plus qu'à boire.

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

ENSEMBLE.

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

---

## SCENE CINQUIEME

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

DAMON.

**M**A Bergere à change, je veux changer  
comme elle.

SILVANDRE.

Sui les loix de Bachus, tu t'en trouveras bien.

F vj

132 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

D A M O N.

Heureux qui peut aimer une beauté fidele!

F O R E S T A N.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

S I L V A N D R E.

Viens avec nous goûter la vie;

Quitte une volage beauté;

Comme elle t'a quittée:

Profite de sa perfidie,

Viens joiir de la liberté.

D A M O N.

C'est pour servir Cloris que je quitte Climene,  
Et mon cœur sans aimer ne scauroit vivre un  
jour;

Qui s'engage une fois peut bien changer de  
chaîne,

Mais il est mal-aisé d'échaper à l'Amour.

S I L V A N D R E.

Sous l'Amoureux Empire

On n'est point sans tourment;

Je te plains pauvre Amant,

Langui, gemi, soupire;

Nous allons rire.

S I L V A N D R E & F O R E S T A N.

Fuyons & l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

## SCENE SIXIEME.

DAMON, CLIMENE.

DAMON.

**M**A Volage s'avance.

CLIMENE.

Voicy mon infidele Amant.

DAMON &amp; CLIMENE.

Vangeons-nous de son inconstance.

O! la douce vengeance,

Qu'un heureux changement!

DAMON.

Quand je plaisois à tes yeux

J'étois content de ma vie,

Et ne voyois Roys ny Dieux,

Dont le sort me fit Esclave.

CLIMENE.

Lorsqu'à toute autre personne

Me préféreroit ton ardeur,

J'aurois quitté la Couronne,

Pour regner dessus ton cœur.

DAMON.

Une autre a guéri mon ame

Des feux que j'avois pour toy.

CLIMENE.

Un autre a vangé ma flamme,

Des foibleſſes de ta foy.

DAMON.

Cloris, qu'on vante si fort,

M'aime d'une ardeur fidele:

Si ses yeux vouloient ma mort,

Je mourrois content pour elle.

134 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

CLIMENE.

Mirtil si digne d'envie,  
Me chérit plus que le jour:  
Et moy je perdrois la vie,  
Pour luy montrer mon amour.

DAMON.

Mais si d'une douce ardeur  
Quelque renaissante trace  
Chassoit Cloris de mon cœur,  
Pour te remettre en sa place.

CLIMENE.

Bien qu'avec pleine tendresse  
Mirtil me puisse chérir,  
Avec toy, je le confesse,

Je voudrois vivre & mourir.

DAMON, & CLIMENE.

Ah plus que jamais aimons-nous,  
Et vivons, & mourons en des liens si doux.

---

SCENE SEPTIEME.

TROUPE DE BERGERS, & DE BERGERES,  
DAMON, CLIMENE.

*Une Troupe de BERGERS & de BERGERES, qui  
voient DAMON & CLIMENE racommodez,  
en témoignent leur joye.*

LES BERGERS, & LES BERGERES.

Amants, que vos querelles  
Sont aimables & belles;  
Qu'on y voit succeder  
De plaisirs, de tendresse  
Querellez vous sans cesse  
Pour vous racommoder.

SCENE HUITIÈME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,  
 TROUPE DE BERGERS  
 & DE BERGERES.

ARCAS.

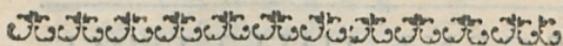
Venez, que rien ne vous arrête,  
 Ne perdez point d'heureux momens;  
 Venez, venez tous voir la fête  
 Que l'on apprête  
 A l'honneur du Dieu des Amans;  
 Les plaisirs où l'Amour convie  
 Sont les plus charmants de la vie,  
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,  
 On ne les a pas quand on veut.

T O U S.

Les plaisirs où l'Amour convie  
 Sont les plus charmants de la vie;  
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,  
 On ne les a pas quand on veut.

*Les BERGERS & les BERGERES vont ensemble au lieu préparé pour la Fête de l'AMOUR.*

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente une grande Allée d'arbres, lesquels mêlent leurs branches, & forment un long Berceau de verdure, sous lequel plusieurs PASTEURS jouants de differents Instrumens se trouvent placez: Un grand nombre de BERGERS & de BERGERES y paroissent, & commencent la Fête de l'AMOUR par des chansons, auxquelles les danses se mêlent de temps en temps.*

### SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PASTEURS, DE BERGERS  
& DE BERGERES.

CALISTE.

**I**Cy l'ombre des ormeaux  
Donne un teint frais aux herbettes,  
Et les bords de ces Ruisseaux  
Brillent de mille fleurettes  
Qui se mirent dans les eaux.  
Prenez, Bergers, vos Musettes;  
Ajustez vos Chalumeaux,  
Et mêlons nos chansonnettes  
Aux chants des petits Oiseaux,

CINQUIÈME ENTRE'E.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGÈRES.

CLIMENE.

LE Zéphire entre ces eaux  
 Fait mille courtes secrètes;  
 Et les Rossignols nouveaux  
 De leurs douces amourettes  
 Parlent aux tendres rameaux.  
 Prenez, Bergers, vos Musettes,  
 Ajustez vos Chalumeaux,  
 Et mêlons nos chansonnettes  
 Aux chants des petits Oiseaux.

*Les BERGERS & les BERGÈRES continuent de  
 mêler les danses aux chansons.*

CLORIS.

Ah! qu'il est doux, belle Silvie,  
 Ah! qu'il est doux de s'enflâmer!  
 Il faut retrancher de la vie  
 Ce qu'on passe sans aimer.  
 Ah! qu'il est doux, belle Silvie,  
 Ah! qu'il est doux de s'enflâmer!

SILVIE.

Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne,  
 Lorsque sa flâme unit les cœurs!  
 Est-il ny gloire, ny couronne  
 Qui vaille les moindres douceurs?  
 Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne,  
 Lorsque sa flâme unit les cœurs!

## A R C A S.

Qu'avec peu de raison on se plaint d'un mar-  
tyre

Que suivent de si doux plaisirs!

TIRCIS & ARCAS.

Un moment de bonheur dans l'amoureux Em-  
pire

Repare dix ans de soupirs.

T O U S.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir ado-  
rable,

Chantons tous dans ces lieux

Ses attraits glorieux;

Il est le plus aimable,

Et le plus grand des Dieux.

*La Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans  
le fond du Théâtre une Treille en berceau,  
sous laquelle une multitude de Suivants de  
BACHUS sont placez, les uns sur des Ton-  
neaux, & les autres sur une espee d'Amphi-  
théâtre couvert de pampres de vigne: Ils  
joient tous de differents Instruments, tandis  
que plusieurs autres SATIRES, & SILVAINS  
s'avancent au milieu du Théâtre pour in-  
terrompre la Fête de l'AMOUR, & pour en  
célébrer une plus solemnelle, à la gloire de  
BACHUS.*

SCENE SECONDE.

TROUPES DE SATIRES, DE BACHANTES, & DE SILVAINS, jouants de differents Instruments, chantants & dansants, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

SILVANDRE.

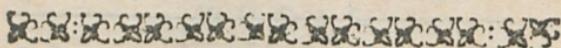
ARêtez, c'est trop entreprendre,  
Un autre Dieu dont nous suivons les loix  
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour ose rendre

Vos Musettes & vos voix;  
A des titres si beaux Bachus seul peut prétendre,  
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHŒUR DE BACHUS.

Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable,  
Nous suivons en tous lieux  
Ses attraits précieux  
Il est le plus aimable,  
Et le plus grand des Dieux.

Les Suivans de BACHUS qui dansent font un combat, contre les Danseurs du parti de l'AMOUR.



SIXIÈME ENTREE.

QUATRE SATIRES, QUATRE BACHANTES

A M I N T E.

C'Est le Printemps qui rend l'ame  
A nos champs semez de fleurs ;  
Et c'est l'Amour & sa flâme  
Qui font revivre nos cœurs.

F O R E S T A N.

Le Soleil chasse les ombres,  
Dont le Ciel est obscurcy,  
Et des ames les plus sombres  
Bachus chasse le soticy.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Bachus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous  
lieux.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Bachus à son pouvoir a soumis tout le monde.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.

C H Œ U R D E B A C H U S.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Rien peut-il égaler ses charmes precieux ?

C H Œ U R D E B A C H U S.

Fy de l'Amour & de ses feux.

C H Œ U R D E L' A M O U R.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

PASTORALE. 142

CHŒUR DE BACHUS.

Ah! quel plaisir de boire!

CHŒUR DE L'AMOUR.

A qui vit sans amour la vie est sans appas.

CHŒUR DE BACHUS.

C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Aimables fers!

CHŒUR DE BACHUS.

Douce victoire!

CHŒUR DE L'AMOUR.

Ah! quel plaisir d'aimer!

CHŒUR DE BACHUS.

Ah! quel plaisir de boire!

LES DEUX CHŒURS.

Non, non, c'est un abus

Le plus grand Dieu de tous,

CHŒUR DE L'AMOUR.

C'est l'Amour.

CHŒUR DE BACHUS.

C'est Bachus.

---

SCENE DERNIERE.

*Le BERGER LICASTE vient se jeter entre les deux partis qui disputent, & les met d'accord.*

LICASTE.

C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats?

Souffrons qu'en un Parti la raison nous assemble:

L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,  
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensembles,

Ne les separons pas.

142 LES F. DE L'AM. ET DE BAC. PAST.  
LES DEUX CHŒURS.

Mélons donc leurs douceurs aimables,  
Mélons nos voix, dans ces lieux agréables,  
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,  
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus &  
l'Amour.

Tandis que les Voix & les Instrumens des deux  
Chœurs s'unissent, tous les Danseurs des deux  
Partis forment ensemble la dernière Entrée,  
& terminent agréablement les Fêtes de  
l'AMOUR & de BACHUS.



DERNIERE ENTREE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES,  
QUATRE SATIRES, & QUATRE  
BACHANTES.

Fin du troisième & dernier Acte.

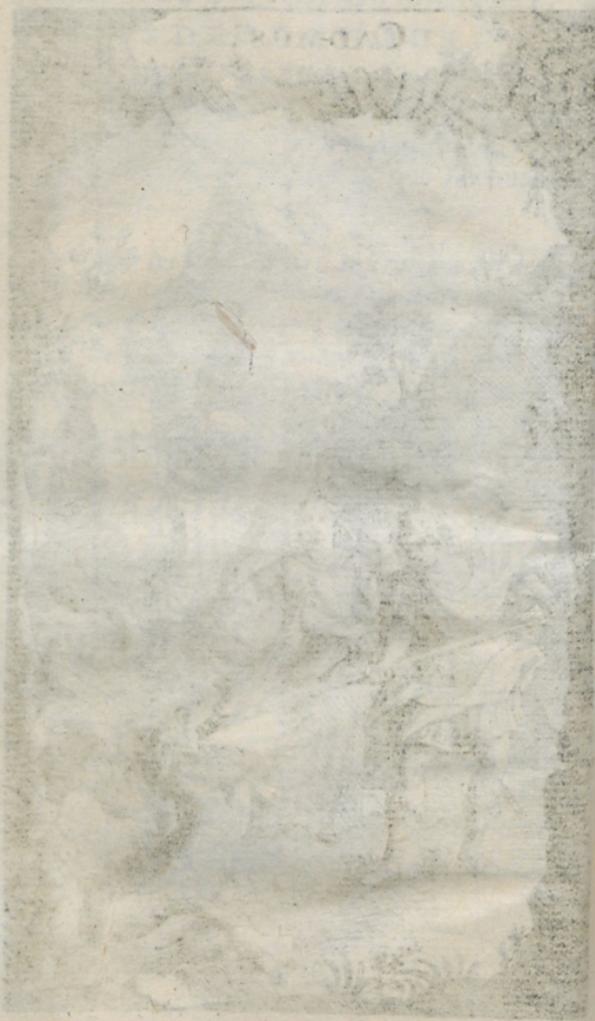


CADMUS .



F. Eringer inv. et fecit





C  
L  
R  
L  
L  
S



143  
CADMUS

ET

HERMIONE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1674.

*Les Paroles sont de M. Quinault,*  
&

*La Musique de M. de Lully.*

IV. OPERA.

EMIGDOME

441

CAD MUS

ET

HERMIONE

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique

L'An 1674

Les paroles de Monsieur Quinault

La Musique de M. de Lully

IN OPERA

L'ACADEMIE

Decorative floral ornament

L



o  
Vou  
A  
Vou  
Qu  
de  
Vou  
ap  
Et  
q  
Vou  
Aux





L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE  
AU ROY.



GRAND ROY, dont la valeur  
étonne l'Univers,  
J'ay préparé pour vous mes plus  
charmans Concerts;  
Mais je viens vainement vous en  
offrir les charmes,  
Vous ne tournez les yeux que du côté des  
Armes,  
Vous suivez une voix plus aimable pour vous  
Que les foibles appas de mes Chants les plus  
doux,  
Vous courez où la Gloire aujourd'huy vous  
appelle,  
Et dès qu'elle a parlé vous n'écoûtez plus  
qu'elle.  
Vous destinez icy mes chansons, & mes jeux,  
Aux divertiffemens de vos Peuples. heureux;

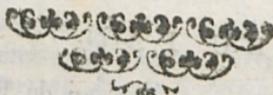
G

Et lorsque vous allez jusqu'au bout de la  
 terre,  
 Comblent vos Ennemis des malheurs de la  
 guerre,  
 Vous laissez, en cherchant la peine, & les  
 combats,  
 Les plaisirs de la Paix, au cœur de vos Estats.  
 Mais croyez-vous, GRAND ROY, que la  
 France inquiète  
 Puisse trouver sans vous quelque douceur  
 parfaite?  
 Et que rien de charmant attire ses regards,  
 Quand son bonheur s'expose aux plus affreux  
 hazards?  
 Non, l'on ne craint que trop vostre ardeur  
 heroïque,  
 Jusques à vos Sujets l'effroy s'en communique,  
 Ceux que vous attaquez ont moins à se trou-  
 bler,  
 Nous avons plus à perdre, & devons plus  
 trembler.  
 L'Empire où vous regnez, sans chercher à  
 s'accroître,  
 Trouve assez de grandeur à vous avoir pour  
 Maître,  
 Vostre Regne suffit à sa félicité,  
 Souffrez qu'il en jouisse avec tranquillité.  
 Soyez cõtent de voir au seul bruit de vos armes  
 Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes,  
 Vos plus fiers Ennemis abbatus pour jamais,  
 Et l'Univers tremblant vous demander la  
 paix.  
 Qu'un Peuple dont l'orgueil attira la tempête,  
 Par son abaissement l'écarte de sa tête,

147  
Et quand il n'est plus rien qui puisse résister,  
Que la foudre en vos mains dédaigne d'éclater.

D'un regard adoucy calmez la terre & l'onde,  
Ne vous contentez pas d'être l'effroy du monde,

Et songez que le Ciel vous donne à nos desirs,  
Pour être des Humains l'amour, & les plaisirs.



---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

P A L E ' S , }  
 M E L I S S E , } Divinitez Champestres.

Troupe de N Y M P H E S .

Troupe de P A S T E U R S .

L E D I E U P A N .

A R C A S , Compagnon de P A N .

SUIVANTS DE P A N qui dansent.

SUIVANTS DE P A N qui jouient de la Flûte.

L' E N V I E .

V E N T S souterrains.

V E N T S de l'Air.

L E S O L E I L .

*La Scene est dans la Grece.*



# LE SERPENT PYTHON, PROLOGUE.

**L**E Sujet de ce Prologue est pris du premier Livre & de la huitième Fable des *Metamorphoses*, où Ovide décrit la naissance & la mort du monstrueux SERPENT PYTHON, que le Soleil fit naître par sa chaleur, du limon boueux qui étoit resté sur la terre, après le Déluge. Ce Serpent devint si terrible qu'Apollon luy-même fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que LE ROY s'est mis au dessus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa gloire, il a fallu s'élever jusqu'à la Divinité même de la lumière, qui est le corps de sa Devise.

Le Théâtre s'avoue, & représente une Campagne, où l'on découvre des Hameaux des deux côtez, & un Marais dans le fond : le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'élève sur l'horison, dans le temps que les Instrumens achevent de jouer l'Ouverture.

*P A L E'S* Déesse des PASTEURS, & *M E L I S S E*  
Divinité des Forests & des Montagnes sor-  
rent des deux côtez du Théâtre, & apellent  
les Troupes Champestres, qui ont accoutumé  
de les suivre.

P A L E'S, M E L I S S E, T R O U P E  
D E N Y M P H E S, T R O U P E  
D E P A S T E U R S.

P A L E'S.

**H**Atez-vous, Pasteurs, accourez ;  
M E L I S S E.

La voix des Oiseaux nous appelle :

P A L E'S.

Nos champs sont éclairez ;

M E L I S S E.

Nos côteaux sont dorez.

P A L E'S.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle ;

M E L I S S E.

Mille fleurs naissent dans nos Prez :

P A L E'S & M E L I S S E.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle !

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

L E C H Œ U R.

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

Admirons, admirons l'Astre qui nous éclaire,

Chantons la gloire de son cours ?

Que tout le monde revere

Le Dieu qui fait nos beaux jours.

PROLOGUE. 151

PAN Dieu des Bergers paroît accompagné de  
 Joüeurs d'Instruments Champêtres, & de  
 Danseurs Rustiques, qui viennent prendra  
 part à la réjoüissance des NYMPHES & des  
 PASTEURS, & tous ensemble commencent à  
 former une maniere de Fête, à l'honneur de  
 Dieu qui donne le jour.

P A N.

Que chacun se ressente  
 De la douceur charmante,  
 Que le Soleil répand sur ces heureux climats,  
 Il n'est rien qui n'enchanter,  
 Dans ces lieux pleins d'appas,  
 Tout y rit, tout y chante,  
 Eh pourquoy ne rirons-nous pas ?

*Les Danseurs Rustiques qui ont suivi LE DIEU  
 PAN, commencent une Fête qui est interrom-  
 puë par des bruits souterrains, & par une  
 espece de nuit qui obscurcit tout à coup le  
 Théâtre: ce qui oblige l'Assemblée Champê-  
 tre à fuir, en poussant des cris de frayeur,  
 qui font une maniere de concert affreux avec  
 les bruits souterrains.*

C H Œ U R S.

Quel desordre soudain! quel bruit affreux re-  
 double!

Quel épouvantable fracas!

Quels gouffres s'ouvrent sous nos pas!

Le jour pâlit, le ciel se trouble;

La terre va vomir tout l'enfer en couroux;  
 Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous!

G. IV

Dans cette obscurité soudaine, L'ENVIE sort de  
 son Antre qui s'ouvre au milieu du Théâtre :  
 Elle évoque le Monstrueux SERPENT PY-  
 THON, qui paroît dans son Marais bour-  
 beaux, jettant des feux par la gueule & par les  
 yeux, qui forment la seule lumière qui éclaire  
 le Théâtre: Elle appelle les VENTS les plus  
 impetueux pour seconder sa fureur, elle en  
 fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez  
 dans les cavernes souterraines, & elle en fait  
 descendre quatre autres de ceux qui forment  
 les orages. Tous ces VENTS après avoir volé  
 & s'être croisez dans l'air, viennent se ranger  
 au tour d'elle, pour l'aider à troubler les beaux  
 jours que le SOLEIL donne au monde.

## L' E N V I E.

C'est trop voir le Soleil briller dans sa carrière,  
 Les rayons qu'il lance en tous lieux  
 Ont trop blessé mes yeux ;  
 Venez, noirs ennemis de sa vive lumière,  
 Joignons nos transports furieux ;  
 Que chacun me seconde,  
 Paroissez, Monstre affreux :  
 Sortez, Vents souterrains, des antres les plus  
 creux,  
 Volez, Tirans des Airs, troublez la terre &  
 l'onde,  
 Répandons la terreur ;  
 Qu'avec nous le ciel gronde :  
 Que l'enfer nous réponde,  
 Remplissons la terre d'horreur :  
 Que la Nature se confonde :  
 Jettons dans tous les cœurs du monde  
 La jalouse fureur,  
 Qui déchire mon cœur.

P P O L O G U E. 153

L'ENVIE distribuë des Serpens aux VENTS  
qui forment autour d'elle des manieres  
de tourbillons.

L'ENVIE.

Et vous, Monstre, armez-vous pour nuire  
A cet Astre puissant qui vous a scû produire  
Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux.  
Agitez vos marais bourbeux :  
Excitez contre luy mille vapeurs mortelles;  
Déployez, étendez vos ailes :  
Que tous les Vents impetueux  
S'efforcent d'éteindre ses feux.

Les VENTS forment de nouveaux tourbillons,  
tandis que le SERPENT PYTHON s'éleve  
en l'air.

L'ENVIE.

Osons-tous obscurcir ses clartez les plus belles,  
Osons nous opposer à son cours trop heureux;  
Quels traits ont crevé le nuage!  
Quel torrent enflâmé s'ouvre un brillant pas-  
sage!  
Tu triomphes, Soleil ? tout cède à ton pouvoir ?  
Que d'honneurs tu vas recevoir !  
Ah quelle rage ! ah quelle rage !  
Quel desespoir ! quel desespoir !

Des traits enflâmez percent l'épaisseur des nua-  
ges, & fondent sur le SERPENT PYTHON,  
qui après s'être débattu quelque temps en  
l'air, tombe enfin tout embrasé dans son ma-  
rais bourbeux ; Une pluie de feu se répand

sur toute la Scene, & contraint l'ENVIE de  
s'abimer avec les quatre VENTS souterrains,  
tandis que les VENTS de l'air s'envolent.  
Dans le même instant les nuages se dissipent,  
& le Théâtre devient entierement éclairé.

L'Assemblée Champêtre, que la frayeur avoit  
chassée, revient, pour célébrer la victoire du  
SOLEIL, & pour luy préparer des trophées  
& des sacrifices.

P A L E' S.

Chassons la crainte qui nous presse.

M E L I S S E.

Rien ne doit plus nous faire peur.

P A N.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,

Le Soleil est vainqueur.

L E C H Œ U R.

Le Monstre est mort, l'orage cesse,

Le Soleil est vainqueur.

P A L E' S.

Qu'on luy prepare

De superbes Autels.

M E L I S S E.

Que l'on les pare

D'ornements immortels.

L E C H Œ U R.

Conservons la memoire

De sa victoire.

Par mille honneurs divers,

Répondons le bruit de sa gloire

Jusques au bout de l'univers.

PROLOGUE.

133

P A L E S.

Mais le Soleil s'avance,  
Il se découvre aux yeux de tous.

L E C H Œ U R.

Respectons sa présence  
Par un profond silence,  
Écouterons, raisonnons-nous.

L E S O L E I L *sur son Chars.*

Ce n'est point par l'éclat d'un pompeux sacrifi-  
fice,

Que je me plais à voir mes soins récompensez;  
Pour prix de mes travaux ce me doit être assez.

Que chacun en jouisse.

Je fais les plus doux de mes vœux  
De rendre tout le monde heureux.

Dans ces lieux fortunés, les Muses vont des-  
cendre,

Les Jeux galants suivront leurs pas;  
J'inspire les chants pleins d'appas.

Que vous allez entendre:

Tandis que je suivray mon cours,  
Profitez des beaux jours.

*Le SOLEIL s'éleve dans les cieux, & toute l'As-  
semblée champêtre forme des jeux; où les  
chansons sont mêlées avec les danses.*

L E C H Œ U R.

Profitons des beaux jours.

P A L E S.

Suivons tous la même envie.

G. vj

E de  
ains,  
lent.  
ent,  
iré.

voit  
e du  
hées.

NO  
NO  
NO  
VE

VE

PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Profitons des beaux jours.

MELISSE.

Aimons, tout nous y convie.

LE CHŒUR.

Profitons des beaux jours.

PALES, & MELISSE.

Les plus beaux jours de la vie

Sont perdus sans les Amours.

LE CHŒUR.

Profitons des beaux jours.

*Danse de BERGERS & de BERGERES.*

PALES, MELISSE, & PAN.

Heureux qui peut plaire!

Heureux les Amants!

Leurs jours sont charmants;

L'Amour sçait leur faire

Mille doux moments.

Que sert la jeunesse

Aux cœurs sans tendresse?

Qui n'a point d'amour,

N'a pas un beau jour.

*Second Couplet.*

En vain l'hyver passe,

En vain dans les champs.

Tout charme nos sens,

Une ame de glace

N'a point de printemps.

Il faut se défaire

D'un cœur trop severe;

Qui n'a point d'amour

N'a pas un beau jour.

Un DIEU Champestre chante; tous les Instruments  
 Et toutes les voix luy répondent, tandis  
 que l'Assemblée champestre danse.

UN DIEU CHAMPESTRE.

Peut-on mieux faire,  
 Quand on sçait plaire,  
 Peut-on mieux faire  
 Que d'aimer bien ?  
 Quelque embarras que l'Amour fasse  
 C'est toujours un charmant lien ;  
 Trop de repos bien souvent embarrasse ;  
 Que fait-on d'un cœur qui n'aime rien ?

*Second Couplet.*

L'Amour contente,  
 Sa peine enchante,  
 L'Amour contente,  
 Tout en est bon :  
 Dans les beaux jours de nôtre vie  
 Les plaisirs sont dans leur saison ;  
 Et quelque peu d'amoureuses folies  
 Vaut souvent mieux que trop de raison ;

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

**CADMUS**, *Fils d'AGENOR Roy de Tir, & Frere d'EUROPE.*

*Deux PRINCES TIRIENS.*

**ARBAS**, & *deux autres Afriquains de la suite de CADMUS.*

**HERMIONE**, *Fille de MARS & de VENUS.*

**CHARITE**, *Grace, Compagne d'HERMIONE.*

**AGLANTE**, *autre Compagne d'HERMIONE.*

**LA NOURRICE** d'HERMOINE.

**DRACO**, *Geant, Roy d'Aonie.*

*Quatre GEANTS, Suivants de DRACO.*

**PAGES** de CADMUS, d'HERMIONE & des  
GEANT.

**JUPITER.**

**JUNON.**

**PALLAS.**

**L'AMOUR.**

**MARS.**

**VENUS.**

**L'HYMEN.**

*Un GRAND SACRIFICATEUR de MARS.*

*Un TIMBALLIER.*

*Quatre FURIÉS.*

**ECHION**, *un des Combattans d'entre les Enfants de la TERRE.*

*La Scene est dans la Contrée de la Grece qui estoit apellée Aonie, & que CADMUS nomma Bœoties.*



# CADMUS

ET

## HERMIONE.

### TRAGÉDIE.

---

## ACTE PREMIER.

*LE Théâtre change, & représente un  
Jardin.*

### SCENE PREMIERE.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,  
UN PAGE.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

**Q**Uoy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient  
sous sa puissance  
Les bords feconds du Nil & les climats brûlez;  
Cadmus, après deux ans loin de Tir écoulez,  
Etranger chez les Grecs, n'a point d'impatienco.  
De revoir un pays dont il est l'esperance?  
Et laisse sans regrets tant de cœurs desolez?

160 CADMUS ET HERMIONE.

LES DEUX PRINCES TIRIENS.

Nous suivons vos destins par tout sans résistances ;  
Faudra-t'il que toujours nous soyons exilés ?

C A D M U S.

J'aimerois à revoir les lieux de ma naissance ;  
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,  
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

Et cependant, Seigneur,  
Vous laissez en ces lieux languir vostre grand  
cœur.

C A D M U S.

'Après avoir erré sur la terre & sur l'onde  
Sans trouver Europe ma sœur ;  
Après avoir en vain cherché son ravisseur,  
Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;  
Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux,  
Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

PREMIER PRINCE.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous  
engage

A choisir ce séjour ;

Le Dieu que vostre cœur consulte davantage  
Est peut-être l'Amour.

SECOND PRINCE.

Seroit-il bien possible

Qu'un Heros invincible

Eût un cœur qu'Amour sçût charmer ?

C A D M U S.

Quel cœur n'est pas fait pour aimer ?

Et pour estre un Heros, doit-on être insensible ?

Que sert contre Hermione un courage in-  
domté ?

Qui peut n'en pas estre enchanté ?

TRAGÉDIE. 161

Le Dieu Mars est son pere ,  
Elle en a la noble fierté ;  
La mere d'Amour est sa mere ,  
Elle en a la beauté.

PREMIER PRINCE.

A quoy sert un amour qui n'a point d'espe-  
rance ?

Hermione est sous la puissance  
D'un Tiran qui regne en ces lieux.

C A D M U S.

C'est un affreux Geant, c'est un monstre odieux.

SECOND PRINCE.

Il est du sang de Mars, ce Dieu le favorise,  
Et c'est enfin à luy qu'Hermione est promise:  
Nul autre des mortels n'en doit être l'époux;  
Et si vous en tentez la fatale entreprise,  
La terre avec le ciel s'armera contre vous.

C A D M U S.

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne,  
Je veux délivrer Hermione,  
Et si je l'entreprends en vain,  
Je ne sçaurois perir pour un plus beau dessein.

SCÈNE SECONDE.

CAD MUS, ARBAS, LES DEUX  
PRINCES, LE PAGE.

C A D M U S.

Où sont nos Afriquains ? que leur troupe  
s'avance :

La Princesse veut voir leur plus galante danse.  
D'où vient qu'aucun d'eux ne paroît ?

162 CADMUS ET HERMIONE.

A R B A S.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prêt.

Mais le Tiran s'est mis en tête  
Qu'il faut que ses Geans dansent dans cette fête.

C A D M U S.

Comment faire mouvoir ces Colosses affreux ?

A R B A S.

Quand on luy dit, comment ? il répond, je le veux.

Ces grands hommes pleins de chimeres  
Sont d'un raisonnement facheux ;  
Et fiers d'être au dessus des hommes ordinaires  
Pensent que la raison doit estre au dessous d'eux ;  
Je n'ay pû garder de mesures ,  
J'ay pesté contre luy , j'ay vomi mille injures,  
Je l'ay nommé Tiran, cent fois.

C A D M U S.

On doit toujours respect aux Roys.

A R B A S.

Eût-il dû m'étrangler , je n'aurois pû me taire :  
J'étois trop en colere ;  
Si je n'avois rien dit ,  
J'aurois étouffé de dépit.

C A D M U S.

Contentons le Geant , il est icy le maître ;  
Hermione est soûmise à son cruel pouvoir :  
Ce divertissement , tel enfin qu'il puisse être ,  
Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.  
S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-même ,

Et d'oser dire que je l'aime ;

Du moins nos Afriquains par leurs chants les plus doux,  
 Pourront l'entretenir de mon amour extrême,  
 En dépit d'un Rival jaloux.

Préparons tout en diligence,  
 Hâtons-nous, la Princesse avance.

A R B A S.

Allons.

C A D M U S.

Toy, ne suis point mes pas.

Je vais voir le Geant, il faut que tu l'évites.

A R B A S.

Non, non, nous n'aurons point de bruit, ny d'embaras,

Pour les injures que j'ay dites :

Je les disois si bas,

Qu'il ne m'entendoit pas.

## SCENE TROISIEME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,  
 LA NOURRICE D'HERMIONE.

U N P A G E.

H E R M I O N E.

C Et aimable séjour

Si paisible & si sombre,

Offre du silence & de l'ombre,

A qui veut éviter le bruit, & le grand jour;

Ah! que n'est-il aussi facile

De trouver un azile

Pour éviter l'Amour.

164 CADMUS ET HERMIONE,

L'impitoyable tyrannie,  
Dont je sui les barbares loix,  
Ne deffend pas d'aimer le chant & l'harmonie;  
Vous qui me faites compagnie,  
Répondez à ma voix.

A G L A N T E.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter,  
On n'oppose à ses traits qu'une deffense vaine:  
On s'épargne bien de la peine,  
Quand on se rend sans résister.

C H A R I T E.

La peine d'aimer est charmante,  
Il n'est point de cœur qui s'exemte  
De payer ce tribut fatal.  
Si l'Amour épouvante,  
Il fait plus de peur que de mal.

L A N O U R R I C E.

Quel choix est en vostre puissance?  
Songez à quel Epoux le Ciel vous veut unir.

H E R M I O N E.

Je frémis quand j'y pense,  
Pourquoy m'en fais-tu souvenir?

L A N O U R R I C E.

Vous estes sans espoir du côté de la terre:  
Le Roy qui vous retient dans ce charmant  
sejour,  
A pour luy le Dieu de la guerre;  
Il a rassemblé dans sa cour  
Les restes des Geants échapez du tonnerre.  
Gardez-vous pour Cadmus d'un malheureux  
amour,  
Le don de vostre cœur luy coûteroit le jour.

TRAGÉDIE. 165

HERMIONE.

Ah! quelle cruauté de vouloir me contraindre  
A ce choix odieux, que je ne puis souffrir!

LA NOURRICE.

Tout le monde vous trouve à plaindre,  
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGLANTE.

Voicy les Afriquains, mais les Geants les  
suivent.

HERMIONE.

Quoy par tout des Geants? quoy toujours nous

CHARITE. [troubler.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.

Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours  
mêler.

---

## SCENE QUATRIÈME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,  
LA NOURRICE, CADMUS,  
DEUX PRINCES TIRIENS.

*AFRIQUAINS dansants & jôians de la Guitarre.*

*Deux autres AFRIQUAINS chantants.*

ARBAS, LE GEANT, quatre

*autres GEANTS, trois PAGES.*

*Un des AFRIQUAINS plante un grand Palmier  
au milieu du Théâtre, cet Arbre est orné de  
plusieurs Festons & Guirlandes. Les quatre  
GEANTS se mêlent avec les AFRIQUAINS, &  
forment ensemble une danse mêlée de chansons.*

*ARBAS chante avec deux AFRIQUAINS.*

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous en-  
flâmer,

Ah! ah! ah! qu'il est doux d'aimer?

266 CADMUS ET HERMIONE.

PREMIER AFRIQUAIN.

Quand l'Amour nous l'ordonne,  
Souffrons ses rigueurs,  
Cherissons ses langueurs,  
Il n'exemte personne  
De ses traits vainqueurs;  
Quel peril nous étonne?

Laiſſons trembler les foibles cœurs.

ARBAS, & les deux AFRIQUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laiſſons-nous en-  
flâmer,

Ah! ah! ah! qu'il eſt doux d'aimer!

SECOND AFRIQUAIN.

Deux Amants peuvent feindre  
Quand ils font d'accord;  
Plus l'Amour trouve à craindre,  
Plus il fait d'effort;  
On a beau le contraindre,  
Il en eſt plus fort.

ARBAS, & les deux AFRIQUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laiſſons-nous en-  
flâmer,

Ah! ah! ah! qu'il eſt doux d'aimer!

TOUS TROIS.

On n'a rien de charmant

Aiſément,

Et ſans allarmes:

Mais tout plaît, en aimant;

Il n'eſt point de tourment

Qui n'ait des charmes:

Suivons, suivons l'Amour, laiſſons-nous en-  
flâmer,

Ah! ah! ah! qu'il eſt doux d'aimer!

TRAGÉDIE. 167

Après l'Entrée, HERMIONE se leve de la place  
où elle estoit assise près du GEANT qui la  
suit, & l'arreste, dans le temps qu'elle se  
veut retirer.

LE GEANT.

Il est temps de finir ma peine  
Après tant d'injustes refus.

Où voulez-vous aller? vous fuyez, Inhumaine?

HERMIONE.

J'estois pour voir icy une danse afriquaine,  
Les Afriquains ne dansent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'être contraire:

Mars est pour moy, c'est vostre Pere,

C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis sœur de l'Amour, & Venus est ma mere,  
S'ils ne sont pas pour vous, les cõptez-vous pour

LE GEANT. [rien?]

Il faut que vostre destinée

Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,

Et toujours l'Hymenée

Ne prend pas l'avis de l'Amour.

Vous craignez les raisons, dont je puis vous  
confondre?

Vous ne m'écoutez-pas? vous voulez m'éviter?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,

A quoy sert-il d'écouter?

LE GEANT.

Je vous suivray par tout, malgré vôtre colere:

Sans cesse à vos regards je veux me present er:

Et si ce n'est pas pour vous plaire,

Ce sera pour vous tourmenter.

SCENE CINQUIE'ME.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,  
UN PAGE.

C A D M U S.

C'Est trop l'abandonner à ce cruel suplice :  
Il est temps d'éclater,  
Et d'oser tout tenter  
Contre tant d'injustice.

P R E M I E R P R I N C E.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards,  
Vous aurez à domter l'affreux Dragon de  
Mars,

S E C O N D P R I N C E.

Il faut semer ses dents, & voir soudain la terre,  
En former des Soldats, pour vous faire la guerre.

L E S D E U X P R I N C E S.

Voyez, à quels dangers vous allez vous offrir.

C A D M U S.

Je ne voy qu'Hermione, & je la voy souffrir :  
Tout cede à cette horreur extrême ;  
Il est moins affreux de mourir,  
Que de voir souffrir ce qu'on aime.

Rien ne me peut épouvanter :  
Malgré tant de perils, l'Amour veut que j'espere.

SCENE

## SCENE SIXIÈME.

JUNON, PALLAS, CADMUS,

LES DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

Où vas-tu, téméraire ?  
 Où cours-tu te précipiter ?  
 C'est l'Épouse & la Sœur du Maître du tonnerre,  
 La Mère du Dieu de la guerre,  
 C'est Junon qui vient t'arrêter.

PALLAS *sur son Char.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,  
 Va, ne crain ny Junon, ny le Dieu des combats ;  
 Ose secourir Hermione.

Tu vois dans ton party la guerrière Pallas,  
 Cours aux plus grands dangers, je vais suivre  
 tes pas,

C'est Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants se déclare en ce jour,  
 Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour,  
 Quand il s'accorde avec la gloire ?

JUNON.

Évite un courroux dangereux.

TOME I.

H

170 CADMUS ET HERMIONE.

PALLAS.

Profite d'un avis fidele.

JUNON.

Fuis un trépas affreux.

PALLAS.

Cherche dans les perils une gloire immortelle!

CADMUS.

Entre deux Deitez qui suspendent mes vœux ;

Je n'ose resister à pas une des deux ,

Mais je fuis l'Amour qui m'appelle.

JUNON.

Je poursuivray tes jours.

PALLAS.

Je vole à ton secours.

*JUNON & PALLAS sont enlevées sur  
leurs Chars.*

*Fin du premier Acte.*



ACTE II.

*Le Théâtre change, & représente un Palais.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARBAS, CHARITE.

ARBAS.

Charite, il est trop vray, Cadmus veut  
entreprendre

De remettre Hermione en pleine liberté.

Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Geant? n'est-il point irrité?

ARBAS.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princesse

Avant que d'attaquer le Dragon furieux,

Qui veille pour garder ces lieux;

Et l'Amour qui pour toy me presse,

Veut que je vienne aussi te faire mes adieux.

En te voyant, belle Charite,

J'avois crû que l'Amour fut un plaisir charmant;

Mais lorsqu'il faut que je te quitte

J'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment.

La douleur me saisit, je ne puis plus rien dire...

Quand je pleure, & quand je soupire,

Tu ris, & rien n'émeut ton cœur indifférent

H ij

172 CADMUS ET HERMIONE ;

C H A R I T E.

Tu fais la grimace en pleurant ;  
Je ne puis m'empêcher de rire.

A R B A S.

La pitié, tout au moins, devoit bien t'engager ;  
A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

C H A R I T E.

S'il est bien vray que tu m'aimes,  
Pourquoy veux-tu m'affliger ?

A R B A S

Pour soulager mon cœur du chagrin qui le  
presse,

Te coûteroit-il tant de t'affliger un peu ?

C H A R I T E.

C'est un poison que la tristesse,  
L'Amour n'est plus plaisant, dès qu'il n'est plus  
un jeu.

A R B A S.

On console un Amant des rigueurs del'absence ;  
Par de tendres adieux.

C H A R I T E.

Quand il faut se quitter, un peu d'indifference  
Console encore mieux.

A R B A S.

Tu me l'avois bien dit, qu'il étoit impossible  
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

C H A R I T E.

Au moins, si tu te plains de me voir insensible ;  
Tu dois être content de ma sincérité.

Puisqu'enfin pour te satisfaire,

Je ne puis pleurer avec toy,  
Si tu voulois me plaire,  
Tu rirois avec moy.

A R B A S.

C'est trop railler de mon martyre ,

Le dépit m'en doit délivrer.

N'est-on pas bien fou de pleurer

Pour qu'n'en fait que rire ?

C H A R I T E.

Gueri-toy , si tu peux ,

J'approuve ta colere ;

Quand on desespere

Un cœur amoureux ,

C'est par un dépit heureux

Qu'il doit se tirer d'affaire.

C H A R I T E &amp; A R B A S.

Quand on desespere

Un cœur amoureux ,

C'est par un dépit heureux

Qu'il doit se tirer d'affaire.

A R B A S.

Mais la Nourrice vient , il me faut éloigner.

C H A R I T E.

Tu sçais que tu luy plais , la veux-tu dédaigner ?

C'est une conquête assez belle.

A R B A S.

Si je luy plais , tant pis pour elle.

## SCENE SECONDE.

LA NOURRICE , ARBAS, CHARITE.

LA NOURRICE.

Q Uoy, dès que je parois, tu fuis au même instant ?  
Lorsqu'on a des amis, est-ce ainsi qu'on les quite ?

A R B A S.

Le temps presse, &amp; Cadmus m'attend.

LA NOURRICE.

Quand tu parlois seul à Charite,  
Le temps ne te pressoit pas tant :  
Quel charme a-t'elle qui t'attire ?  
Qu'ay-je qui te fait en aller ?

A R B A S.

J'avois à luy parler,  
Je n'ay rien à te dire.  
Je dois suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins, est une bien-seance,  
Dont rien ne te dispense.

A R B A S.

Je te dis donc adieu.

## SCÈNE TROISIÈME.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

IL me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'Infidèle!  
 Ne crains pas que je te r'apelle;  
 Va, cour, je te laisse partir:  
 Va, je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle:  
 Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle!

Puisse le Dragon t'engloutir!

CHARITE.

Croy-moy, modere

L'éclat de ta colere;

Un dépit, qui fait tant de bruit,  
 Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah! vraiment je vous trouve bonne!

Est-ce à vous petite mignonne,

De reprendre ce que je dis?

Attendez l'âge

Où l'on est sage,

Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune, je le confesse;

Trouve-tu ce deffaut si digne de mépris?

N'a t'on point de bon sens, qu'en perdant sa  
jeunesse?

Il seroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le temps doit meurir les esprits;

Et c'est le fruit de la vieillesse.

H iij

176 CADMUS ET HERMIONE,  
CHARITE.

Il n'est pas sûr que la sagesse  
Suive toujours les cheveux gris.

L A N O U R R I C E.

Je souffre peu que l'on me blesse  
Par des discours piquans,

Prétens-tu m'insulter sans celle?

C H A R I T E.

Je respecte trop tes vieux ans.

Mais Cadmus, & la Princesse,

Viennent dans ces lieux;

Ne troublons pas leurs adieux.

---

SCÈNE QUATRIÈME.

C A D M U S , H E R M I O N E.

C A D M U S.

**J**E vais partir, belle Hermione,  
Je vais, exécuter ce que l'Amour m'ordonne,  
Malgré le péril qui m'attend;

Je veux vous délivrer, ou me perdre moy-même;

Je vous voi, je vous dis enfin que je vous aime,

C'est assez pour mourir content.

H E R M I O N E.

Ah! Cadmus, pourquoy m'aimez-vous?  
Pourquoy vouloir chercher une mort trop cer-  
taine?

Et que peut la valeur humaine

Contre le Dieu Mars en courroux?

Voyez en quels perils vôtre amour nous en-  
traîne?

J'aurois mieux aimé vôtre haine:

Ah: Cadmus, pourquoy m'aimez-vous?

C A D M U S.

Vous m'aimez, il suffit, ne soyez point en peine;  
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

H E R M I O N E.

Vivons pour nous aimer, & cessez de poursuivre  
Le funeste dessein que vous avez formé :

Il doit être bien doux de vivre,  
Lorsqu'on aime, & qu'on est aimé.

C A D M U S.

Sous une injuste loy je vous vois asservie;  
Seroit-ce vous aimer, que le pouvoir souffrir ?  
Lorsque pour ce qu'on aime on s'expose à périr,  
La plus affreuse mort a de quoy faire envie.

H E R M I O N E.

Mais vous ne songez pas qu'il y va de ma vie :  
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans  
effroy :

Je vivray sous l'injuste loy  
Où mon cruel destin me livre :

Mais si vous perissez pour moy,

Je ne pourray pas vous survivre.

C A D M U S.

J'ay besoin de secours, voulez-vous m'accabler ?

Ah! Princesse, est-il temps de me faire trembler ?

H E R M I O N E.

Soyez sensible à mes allarmes.

C A D M U S.

Je ne sens que trop vos douleurs.

H E R M I O N E.

Partirez vous malgré mes pleurs ?

C A D M U S.

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

H E R M I O N E.

Quoy vous m'allez quitter ?

H V

178 CADMUS ET HERMIONE;  
C A D M U S.

Je vais vous secourir.  
H E R M I O N E.

Ah! vous allez perir!  
Vous cherchez une mort horrible;  
Mon amour me dit trop que vous perdrez le  
jour.

C A D M U S.  
L'amour que j'ay pour vous ne croit rien d'im-  
possible:

Il me flatte, en partant, d'un bien-heureux retour.  
H E R M I O N E & C A D M U S.

Croyez en mon amour.  
H E R M I O N E.

Vous n'écoutez point ma tendresse;  
Rien ne vous retient?

C A D M U S.  
Le temps presse.

E N S E M B L E.  
Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait  
formez,

Vivez, si vous m'aimez.  
C A D M U S.

Esperons.  
H E R M I O N E.

Tout me defespere.  
Que je me veux de mal, d'avoir trop sçû vous  
plaître!

E N S E M B L E.  
Qu'un tendre amour coûte d'ennuis!

H E R M I O N E.  
Vous fuyez?

C A D M U S.  
Il le faut.

TRAGÉDIE.  
HERMIONE.

179

Demeurez ?

CADMUS.

Je ne puis.

Je m'affoiblis , plus je differe ;  
Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah ? Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

ENSEMBLE.

Adieu.

---

SCENE CINQUIEME.

HERMIONE.

**A**Mour , voy quels maux tu nous fais,  
Où sont les biens que tu promets ?  
N'as-tu point pitié de nos peines ?  
Tes rigueurs les plus inhumaines  
Seront-elles toujours pour les plus tendres  
cœurs ?  
Pour qui , cruel Amour , garde tu tes douceurs ?

H vj

SCENE SIXIEME.

L'AMOUR, HERMIONE.

L'AMOUR *sur un nuage.*

CALME tes déplaisirs, dissipe tes allarmes ;  
L'Amour vient essuyer tes larmes ,  
Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses loix.  
Souvien-toy que tout m'est possible.

Que rien à mon abord ne demeure insensible ;  
Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

*Des Statuës d'or sont animées par l'AMOUR ;  
& sautent de leurs pieds - d'estaux,  
pour danser.*

L'AMOUR *descend, & vient chanter au milieu  
des Statuës animées.*

L'AMOUR.

Cessez de vous plaindre  
De souffrir en aimant ;  
Amants, vous devez ne rien craindre ;  
Si vous souffrez, vôtre prix est charmant ;  
Après des rigueurs inhumaines  
On aime sans peines ,  
On rit des jaloux ;  
Un bien plein de charmes  
Qui coûte des larmes ,  
En devient plus doux ;

*Second Couplet.*

Tout doit rendre hommage  
 A l'Empire amoureux ;  
 Il faut tôt ou tard qu'on s'engage ,  
 Sans rien aimer , on ne peut être heureux !  
 Après des rigueurs inhumaines  
 On aime sans peines ,  
 On rit des jaloux ;  
 Un bien plein de charmes  
 Qui coûte des larmes ,  
 En devient plus doux.

L'AMOUR reprend sa place sur le nuage , qui l'a  
 apporté , les Statuës se remettent sur les pieds  
 d'estaux : tandis que dix petits Amours d'or ,  
 qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs ,  
 sont à leur tour animez par l'AMOUR , &  
 viennent par son ordre jeter des fleurs en vo-  
 lant au tour d'HERMIONE.

L' A M O U R.

Amours , venez semer mille fleurs sous ses pas :

HERMIONE.

Laissez-moy ma douleur , j'y trouve des appas :

Dans l'horreur d'un peril extrême ,

Est-ce là le secours que l'on me doit offrir ?

Peut-être ce que j'aime

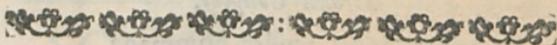
Est tout prest de perir.

L'AMOUR s'envolant au milieu des dix

AMOURS.

Je vais le secourir.

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

*Le Théâtre change, & represente un Desert;  
& une Grotte.*

## SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TIRIENS,  
ARBAS, DEUX AFRIQUAINS.

PREMIER PRINCE TIRIEN.

TU détournes bien tes regards?  
SECOND PRINCE TIRIEN.

As-tu peur du Dragon de Mars?

ARBAS.

La défiance est nécessaire,

Il est bon de prévoir un fâcheux accident,

On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.

C'est tres-bien fait d'être prudent.

ARBAS.

Je suis hardy, quand il faut l'être;

Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître.

SECOND PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy?

PREMIER PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy;

Mais la couleur de ton visage

Répond mal à ta valeur?

TRAGÉDIE. 183

A R B A S.

Est-ce par la couleur  
Que l'on doit juger du courage ?

SECOND PRINCE.

Que tes sens paroissent troublez ?  
Tu trembles.

A R B A S.

C'est qu'il vous le semble :  
Chacun croit que l'on luy ressemble ;  
C'est peut-être vous qui tremblez ?  
Que maudit soit l'Amour funeste  
Qui nous fait tant souffrir, dans ce malheureux  
jour ?

On se soulage quand on peste,  
Et l'on ne sçauroit trop pester contre l'Amour ;

LES DEUX PRINCES & ARBAS.

Gardons-nous bien d'avoir envie

D'être jamais amoureux :

De tous les maux de la vie,

L'Amour est le plus dangereux.

PREMIER PRINCE.

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice ;  
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice.

SECOND PRINCE.

Pour des soins différens il faut nous separer ;

LES PRINCES,

Allons tout preparer.

## SCENE SECONDE.

ARBAS, DEUX AFRIQUAINS.

A R B A S.

**A** Quitons-nous des soins où Cadmus nous engage.

Quel bruit ! non, ce n'est rien, courage, Amis, courage;

Qu'on a peine à donner du courage, en tremblât ?

Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant,

Je tâche au moins de le paroître;

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'être,

Et qui n'en fait que le semblant.

Il faut puiser de l'eau pour la cérémonie;

Avancez, je vous suis. Quel Dragon furieux !

LES DEUX AFRIQUAINS.

O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le temps que les deux AFRIQUAINS  
veulent puiser de l'eau, le DRAGON s'élançe  
sur eux, & les entraîne.*

A R B A S.

Ah ! c'est fait de ma vie !

N'est-il point d'arbres, ou de rocher,

Qui s'enrouvre pour me cacher.

SCÈNE TROISIÈME.

C A D M U S, A R B A S.

C A D M U S.

Où vas-tu ?

A R B A S.

Le Dragon . . . .

C A D M U S.

Hé bien ?

A R B A S.

Ah ! mon cher Maître . . . .

C A D M U S.

Parle donc ?

A R B A S.

Le Dragon . . . .

C A D M U S.

Où le vois-tu paroître ?

Je regarde par tout, & je n'apperçois rien.

A R B A S.

Quoy le Dragon nous fuit ? mais regardez-vous bien ?

C A D M U S.

Où sont tes Compagnons ? qui t'oblige à te taire ?

Tu parois interdit d'effroy ;

A R B A S.

Seigneur, vous jugez mal de moy ;

Si je suis interdit, ce n'est que de colere.

Mes pauvres Compagnons ! hélas !

Le Dragon n'en a fait qu'un fort leger repas ;

C A D M U S.

Allons, il faut que je les vange.

186 CADMUS ET HERMIONE,  
A R B A S.

Quelle hâte avez-vous que le Dragon vous  
mange?

Laissez-le se cacher. Ah! le voila qui sort!  
Au secours! au secours! je suis mort! je suis  
mort!

O Ciel! où fera mon azile?  
La frayeur me rend immobile;  
Je ne sçauois plus faire un pas:  
Ah! cachons-nous, ne soufflons pas.

*ARBAS se cache, & CADMUS combat  
contre le DRAGON.*

*CADMUS, après avoir tué le DRAGON.*

Il ne faut plus que je differe  
D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere!  
Si je puis l'adoucir, rien ne me peut troubler.  
Mes gens sont écartez, il faut les rassembler.

---

## SCENE QUATRIEME.

*ARBAS sortant de l'endroit où il étoit caché.*

**L**E Dragon assouvi de sang & de carnage,  
S'est enfin retiré dans quelqu'autre sauvage:  
Tout est calme en ces lieux, & je n'entens plus  
rien.

Je sens revenir mon courage,  
Et je crois que je fuirai bien.  
**A**llons conter par tout le trepas de mon Maître.  
Que je plains son funeste sort!  
Allons, mais que vois-je paroître?

Le Dragon étendu ! ne fait-il point le mort ?  
Non, je le vois percé, son sang coule, ah ! le traître !

Je ne puis contre luy retenir mon courroux,  
Et je veux luy donner au moins les derniers coups.

*ARBAS met l'épée à la main, & va percer le DRAGON, qui fait encore quelque mouvement ; ce qui oblige ARBAS à retourner sur le devant du Théâtre.*

SCENE CINQUIÈME.

LES DEUX PRINCES TIRIENS, ARBAS.

PREMIER PRINCE.

Quoy l'épée à la main ! que faut-il entreprendre !

SECOND PRINCE.

De quel peril es-tu pressé ?

LES DEUX PRINCES.

Nous aurons soin de te defendre.

ARBAS.

Vous venez un peu tard : le peril est passé.

LES DEUX PRINCES.

Que voyons nous ! qui l'eut pû croire ?

Quoy le Dragon est abbatu !

ARBAS.

Nous en avons sans vous remporté la victoire ;

PREMIER PRINCE.

As-tu suivi Cadmus ?

SECOND PRINCE.

As-tu part à sa gloire ?

188 CADMUS ET HERMIONE,  
A R B A S.

Eh, nous n'étions pas loin, quand il a combattu;  
LES DEUX PRINCES.

Conte-nous ce combat.

A R B A S.

J'en suis si hors d'haleine,  
Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec  
peine.

Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté,  
De crainte qu'il ne soit gâté.

LES DEUX PRINCES.

Ah! quel chagrin pour nous de manquer l'a-  
vantage

De signaler nostre courage!

A R B A S.

Tous ces chagrins, & ces regrets  
Sont des soins qui ne coûtent guere:  
Quand on ne voit plus rien à faire,  
Or fait le brave à peu de frais.

P R E M I E R P R I N C E.

On prend peu garde à toy; Cadmus nous rend  
justice,  
Mais il vient; rangeons-nous, pour voir le sa-  
crifice.

SCÈNE SIXIÈME.

CADMUS, DEUX PRINCES  
TIRIENS, ARBAS, LE GRAND  
SACRIFICATEUR,

*Seize SACRIFICATEURS chantants.*

*Un TIMBALLIER, six SACRIFICATEURS  
dansants.*

*Deux SACRIFICATEURS portent un Trophée  
d'Armes qui couvre le GRAND SACRIFI-  
CATEUR en marchant, jusqu'au milieu du  
Théâtre.*

LE GRAND SACRIFICATEUR:

O Mars! ô toy qui peux  
Déchaîner quand tu veux  
Les fureurs de la guerre;  
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux  
Que l'éclat fatal du tonnerre:

O Mars, reçois nos vœux.

LE CHŒUR.

O Mars, reçois nos vœux:

90 CADMUS ET HERMIONE,  
LE GRAND SACRIFICATEUR.

Les combats sanglants sont tes jeux ?  
Tu sçais, quand il te plaît, remplir toute la terre  
De ravages affreux.

O Mars reçois nos vœux.

LE CHŒUR.

O Mars, reçois nos vœux.

*Les SACRIFICATEURS chantants demeurent  
prosternez, & les SACRIFICATEURS dan-  
sants font cependant une Entrée au son des  
Timbales & au bruit des armes, après quoy  
les SACRIFICATEURS chantants se relevent  
& chantent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars ?

LE CHŒUR.

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !

Est-il irrevocable

Que ta haine implacable

Accable

Une ame inébranlable,

Au milieu des hazards ?

TRAGÉDIE. 121

LE CHŒUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes,  
Que le bruit, que le choc, que le fracas des  
armes,

Retentissent de toutes parts.

LE CHŒUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la victime :  
Puisse-t'elle calmer le couroux qui t'anime,  
Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards ?

LE CHŒUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomtable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

192 CADMUS ET HERMIONE;

SCENE SEPTIEME.

MARS paroît sur son Char, & interrompt les  
SACRIFICATEURS.

M A R S.

C'Est vainement que l'on espere  
Que d'inutiles vœux appaisent ma colere ;  
Je ne revoque point mes loix.  
Si Cadmus veut me satisfaire  
Qu'il acheve, s'il peut, de meriter mon choix ;  
Un vain respect ne peut me plaire ,  
On ne satisfait Mars , que par de grands ex-  
ploits,

Vous , que l'Enfer a nourries ,  
Venez , cruelles Furies ,  
Venez , brifez l'Autel en cent morceaux épars &

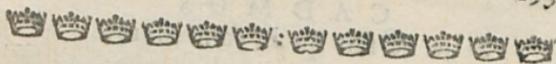
L E C H Œ U R.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Quatre FURIES descendent qui brisent l'Autel,  
& s'envolent ensuite , tenant chacune un tison  
du Sacrifice à la main. Le Char de MARS  
tourne dans le même temps, & l'emporte au  
fond du Théâtre, où on le perd de vûe, &  
tous les SACRIFICATEURS & les Assistans  
se retirent , en criant , O MARS !

Fin du troisième Acte.

ACTE



ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Champ de MARS.*

SCÈNE PREMIÈRE.

C A D M U S , A R B A S .

C A D M U S .

V O i c y le champ de Mars , il faut que sans remise

J'acheve icy mon entreprise ;  
J'ay les dents du Dragon , & je vais les semer ;

A R B A S .

Ce sont des ennemis que vous verrez former :

Tant de soldats armez vont naître ,  
Que vous ferez d'abord accablé de leurs coups ;  
Et vous ne songez pas , peut-être ,

Que vous n'avez icy que moy seul avec vous .

C A D M U S .

Je ne veux exposer personne ,

Au peril où je m'abandonne ;

Je dois combattre seul , & ne retiens que toy :

Tu connois mon amour , je suis sûr de ta foy ,

Je veux bien que tu fois le dernier qui me quite .

A R B A S .

Seigneur, vous m.<sup>e</sup> honorez, plus que je ne merite,

TOME I.



194 CADMUS ET HERMIONE;  
C A D M U S.

Si je ne fais qu'un vain effort,  
Accompli ce que je t'ordonne:  
Si-tôt que tu sçauras ma mort,  
Hâte-toy de voir Hermione;  
Va, porte-luy mes derniers vœux.  
Qu'elle vive; il suffit de plaindre un malheureux;  
Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidele  
D'une flâme si belle;  
C'est l'unique prix que je veux,  
De ce que j'auray fait pour elle.  
Je ne prétens plus t'arrêter.  
Laisse-moy.

A R B A S.

Faut-il vous quitter?

C A D M U S.

Je le veux, obci.

A R B A S.

Ah! quelle violence,  
Seigneur, exigez-vous de mon obeissance?

---

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, C A D M U S.

L'AMOUR *sur un nuage brillant.*

CAdmus, reçois le don que je viens t'aporter;  
C'est l'ouvrage du Dieu, qui forge le tonnerre;

Ne manque pas de le jeter  
Au milieu des Soldats, enfantez par la terre.  
Il faut faire voir en ce jour  
Ce que peut un grand cœur, secodé par l'Amour.  
Acheve le dessein, où mon ardeur t'engage,

## CADMUS.

Je te vais obeïr, sans tarder davantage.

## L'AMOUR &amp; CADMUS.

Il faut faire voir en ce jour

Ce que peut un grand cœur secondé par  
l'Amour.

L'AMOUR s'envole, CADMUS seme les dents du  
DRAGON, & la terre produit des Soldats  
armez, qui se préparent d'abord à tourner  
leurs armes contre CADMUS, mais il jette au  
milieu d'eux une maniere de Grenade, que  
L'AMOUR luy a aportée. Elle se brise en plu-  
sieurs éclats, & inspire aux Combattans une  
fureur, qui les oblige à combattre les uns contre  
les autres, & à s'entregorger eux-mêmes. Les  
derniers qui demeurent vivants, viennent  
apporter leurs armes aux pieds de CADMUS.

## SCENE TROISIÈME.

CADMUS, LES COMBATTANTS

*nez de la terre.*

ECHION, COMBATTANT.

**A**Rrêtons un transport funeste ;  
Pourquoy nous immoler, en naissant dans ces  
lieux ?

Reservons le sang qui nous reste,  
Pour servir un Heros favorisé des Dieux,

I ij

196 CADMUS ET HERMIONE,  
C A D M U S.

Allez que dans ces murs chacun de vous s'ent-  
presse

De rendre hommage à la Princesse,  
Qui doit donner icy des ordres absolus ;  
Vos premiers respects luy sont dûs ;  
Je vous suivray de près , c'est ma plus douce  
envie.

*Les COMBATTANTS obeissent à CADMUS, qui  
demeure pour chercher , & pour rassembler  
les TIRIENS.*

Cherchons nos Tiriens , ils tremblent pour ma  
vie.  
Allons les r'assûrer , voyons de toutes parts.

---

SCENE QUATRIÈME.

LE GEANT, CADMUS.

LE GEANT.

NON ce n'est pas assez d'avoir satisfait Mars :  
Tu vois un Ennemi , qu'il faut encore  
abattre ,

Au lieu de triompher, recommence à combattre.

C A D M U S.

Combattons.

LE GEANT.

J'ay pitié du peril que tu cours :  
Il m'est honteux de vaincre, avec tant d'avan-  
tage ;

Va, fuis , & cède-moy l'objet de nos amours :  
Tu n'aura plus de Dieux , qui deffendent tes  
jours.

TRAGÉDIE.

197

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,  
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons, s'il n'est rien qui t'étonne.

SCÈNE CINQUIÈME.

LE GEANT, TROIS AUTRES GEANTS,  
PALLAS, CADMUS.

LE GEANT.

Qu'on vienne à moy, qu'on l'environne  
Qu'on le perce de tous côtez.

PALLAS *assise sur un Hibou volant.*

Cadmus, ferme les yeux. Perfides, arrêtez.

PALLAS *découvre son Bouclier & le presente  
aux yeux des quatre GEANTS, qui demeurent  
immobiles, & deviennent en un instant quatre  
Statuës de pierre.*

PALLAS.

Voi, Cadmus, quel supplice  
A puni leur injustice.

CADMUS.

Que vois-je! les Geants armez  
Ne sont plus des corps animez!

PALLAS.

Je t'ay promis mon assistance,  
Je vais te preparer un superbe Palais:  
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen  
plein d'attraits,  
L'éclat & la magnificence.

L iij

198 CADMUS ET HERMIONE,  
Goûte en paix un sort glorieux.  
Va, n'écoûte plus rien, que l'amour qui t'anime;  
Hermione vient dans ces lieux.

C A D M U S.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime ?

P A L L A S *s'envolant.*

Protéger la vertu d'un Prince magnanime,  
C'est le plus doux emploi des Dieux.

---

## SCENE SIXIÈME.

CADMUS, HERMIONE, SUITE  
D'HERMIONE & de CADMUS.

**M**A CADMUS.  
Princesse !

HERMIONE.

Cadmus !

C A D M U S.

Quel bonheur !

HERMIONE.

Quelle gloire !

C A D M U S.

Je vous vois libre enfin !

HERMIONE.

Je vous revois vainqueur ?

C A D M U S.

Quelle favorable victoire !

HERMIONE.

Qu'elle a coûté cher à mon cœur !

C A D M U S.

Que c'est un charmant avantage,  
Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage  
La beauté dont on est charmé !

HERMIONE.

Que c'est un sort digne d'envie  
 Que de pouvoir tenir le bonheur de sa vie,  
 De la main d'un Vainqueur aimé !

CADMUS & HERMIONE.

Après des rigueurs inhumaines,  
 Le Ciel favorise nos vœux ;  
 Ah ! que le souvenir des peines  
 Est doux, quand on devient heureux !

C A D M U S.

Dieux ! je ne vois plus Hermione !  
 Quel nuage épais l'environne !

*Un nuage s'élève de la terre qui enveloppe*

HERMIONE.

SCENE SEPTIÈME.

JUNON, CADMUS, HERMIONE, SUITE.

**T** JUNON *sur un Pâon.*

TU vois l'effet de mon courroux,  
 Il faut combattre encor Junon, & sa puissance:  
 Le soin que prend pour toy mon infidèle Epoux  
 Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance.  
 Iris, détrui l'espérance de cet audacieux ?  
 Enleve, sur ton Arc, Hermione à ses yeux:  
 Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc en Ciel.*

O Ciel !

T O U S.

O Ciel ! ô Ciel ! Hermione ! Hermione !

*Fin du quatrième Acte.*



# ACTE V.

*Le Théâtre change, & représente le Palais que  
PALLAS a préparé pour les Noces  
de CADMUS & d'HERMIONE.*

---

## SCENE PREMIERE.

C A D M U S.

**B**elle Hermione, hélas ! puis-je être heureux  
sans vous ?  
Que sert dans ce Palais la pompe qu'on pré-  
pare ?

Tout espoir est perdu pour nous :  
Le bonheur d'un amour si fidele, & si rare,  
Jusques entre les Dieux a trouvé des jaloux.  
Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux  
sans vous ?

Nous nous étions flâtez que nôtre sort barbare  
Avoit épuisé son courroux :

Quelle rigueur, quand on separe  
Deux cœurs prêts d'être unis, par des liens si  
doux ?

Belle Hermione, hélas ! puis-je être heureux  
sans vous.

## SCÈNE SECONDE.

PALLAS, CADMUS.

PALLAS *sur un nuage.*

**T**Es vœux vont être satisfaits ;  
 Jupiter & Junon ont fini leur querelle,  
 L'Amour luy-même a fait leur paix ;  
 Ton Hermione enfin descend dans ce Palais,  
 Les Dieux s'avancent avec elle ;  
 Le Ciel veut que ce jour soit célèbre à jamais.

## SCÈNE DERNIÈRE.

 JUPITER, L'HYMEN, JUNON, VENUS,  
 MARS, PALLAS, L'AMOUR, ARBAS,  
 LA NOURRICE, CHARITE & LES  
 CHŒURS.

*Les Cieux s'ouvrent, & tous les Dieux paroissent, & s'avancent pour accompagner HERMIONE ; elle descend dans un Trône à côté de l'HIMENÉE, qui donne sa place à CADMUS, & se met au milieu des deux Epoux.*

JUPITER.

**Q**ue ce qui fuit les loix du Maître du tonnerre,  
 Que les Cieux & la Terre  
 S'accordent pour combler vos vœux.

I. v.

202 CADMUS ET HERMIONE;

Après un sort si rigoureux,  
Après tant de peines cruelles,  
Amants fideles,  
Vivez heureux.

LES CHŒURS *repetent ces quatre Vers:*

L'HIMEN.

L'Himen veut vous offrir ses chaînes les plus

JUNON.

Junon en veut former les nœuds.

LES CHŒURS.

Amants fideles,  
Vivez heureux.

VENUS.

Venus vous donnera des douceurs éternelles.

MARS.

J'écarteray de vous les fatales querelles,  
Et les ennemis dangereux.

LES CHŒURS.

Amants fideles,  
Vivez heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L'AMOUR.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

LES CHŒURS.

Après un sort si rigoureux,  
Après tant de peines cruelles,  
Amants fideles,  
Vivez heureux.

JUPITER.

Himen, prend soin icy des danses & des jeux.

LES CHŒURS.

Amants fideles,  
Vivez heureux.

TRAGÉDIE. 203  
L'HIMEN.

Venez, Dieux des festins, aimables Jeux, venez;  
Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez,

Tandis que tout le Ciel prepare  
Les Dons qu'il leur a destinez,

La Terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.

Venez, Dieu des festins, aimables Jeux, venez;  
Comblez de vos douceurs ces Epoux fortunez.

COMUS dansant seul. *Quatre Suivants de COMUS. Quatre Hamadriades sortent de la terre avec des corbeilles pleines de fruits. COMUS commence à danser seul.*

ARBAS & LA NOURRICE.

Serons-nous dans le silence

Quand on rit, & quand on danse!

Les chagrins ont eû leur temps,

Pour jamais le Ciel les chasse,

Les Plaisirs ont pris leur place;

Quand deux cœurs sont constants,

Ou tôt, ou tard ils sont contents.

Qu'il est doux quand on soupire,

De sortir d'un long martyre!

Les chagrins ont eû leur temps;

Pour jamais le Ciel les chasse,

Les plaisirs ont pris leur place;

Quand deux cœurs sont constants,

Ou tôt, ou tard ils sont contents.

*Des Amours font descendre du Ciel, sous une  
espece de petit pavillon, les presents des Dieux,  
attachez à des chaînes galantes. Les Hama-  
driades, & les Suivants de COMUS les por-  
tent aux deux Epoux, & forment une danse,  
où CHARITE mêle une Chançon.*

I vj

## C H A R I T E.

Amants, aimez vos chaînes,  
 Vos soins, & vos soupirs;  
 L'Amour, suivant vos peines,  
 Mesure vos plaisirs.  
 Il cause des allarmes,  
 Il vend bien cher ses charmes;  
 Mais, pour un si grand bien,  
 Tous les maux ne sont rien.

Sans une aimable flâme  
 La vie est sans appas:  
 Qui peut toucher un ame  
 Qu'Amour ne touche pas?  
 Il cause des allarmes,  
 Il vend bien cher ses charmes;  
 Mais, pour un si grand bien,  
 Tous les maux ne sont rien.

*Tous les Dieux du ciel & de la terre recommencent à chanter. Les Hamadriades, & les Suivants de COMUS continuent à danser; & ce mélange de chants & de danses forme une réjouissance generale, qui acheve la fête des Noces de CADMUS & d'HERMIONE.*

## T O U S L E S C H Œ U R S,

Après un sort si rigoureux,  
 Après tant de peines cruelles,  
 Amants fidelles,  
 Vivez heureux.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*



F. E. F.

les.  
go  
ne  
es.





H  
D  
Re  
Les  
La



ALCESTE,

OU

LE TRIOMPHE

D'ALCIDE,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie  
Royale de Musique  
l'An 1674.

*Les Paroles sont de M. Quinault,*

*&*

*La Musique de M. de Lully.*

V. OPERA.

ALCESTE

OU

LE TRIOMPHE

D'ALCIDE

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique

L'AN 1674

Les paroles sont de M. Quinault

La Musique de M. Lully

V. OPERA



L'



Une  
Sans  
Yant  
Et d  
Eco  
Des  
Et d  
tor  
Du  
vo





L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE  
AU ROY.



LORIEUX CONQUERANT, Protec-  
teur des beaux Arts,

GRAND ROY, tournez sur moy  
vos augustes regards.

Une affreuse saison desole assez la terre,  
Sans y mêler encor les horreurs de la guerre;  
Tandis qu'un froid cruel dépouille les buissons,  
Et des Oyseaux tremblants étouffe les chansons;  
Ecoûtez les concerts, que mon soin vous prepare;  
Des fideles amours je chante la plus rare,  
Et des Vainqueurs fameux, j'ay fait choix entre  
tous,  
Du plus grand, que le monde ait connu jusqu'à  
vous,

Après avoir couru de victoire en victoire ;  
 Prenez un doux relâche au comble de la gloire ;  
 L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimats,  
 Lorsqu'il vous plaît de vaincre, il ne vous re-  
 vient pas ;  
 Et falût-il forcer mille obstacles ensemble,  
 La moisson des lauriers, se fait quand bon vous  
 semble.

Pour servir de refuge à des peuples ingrats,  
 Envain un puissant fleuve étendoit ses deux  
 bras ;  
 Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere  
 A la rapidité de vostre ardeur guerriere.  
 Le Batave interdit, après le Rhein domté,  
 A dans son desespoir cherché sa sûreté :  
 A voir par quels exploits vous commenciez la  
 guerre,  
 Il n'a point crû d'azile assez fort sur la  
 terre,  
 Et de vostre valeur le redoutable cours,  
 L'a contraint d'appeller la Mer à son secours.  
 Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles ;  
 Laissez-vous preparer des conquêtes nouvelles,  
 Et donnez le loisir pour soutenir vos coups,  
 D'armer des ennemis qui soient dignes de vous.

Resistez quelque temps à vostre impatience,  
Prenez part aux douceurs dont vous comblez  
la France,  
Et malgré la chaleur de vos nobles desirs,  
Endurez le repos & souffrez les plaisirs.



---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LA GLOIRE.

Suite de la GLOIRE.

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

Troupe de NAYADES & D'HAMADRIADES.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Troupe de DIVINITEZ DES EAUX.

LES PLAISIRS.

*La Scene du Prologue est sur les bords de la Seine dans les Jardins des Thuilleries.*



# LE RETOUR DES PLAISIRS, PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais & les Jardins  
des Thuilleries ; la NYMPHE DE LA SEINE  
paroît apuyée sur une urne , au milieu d'une  
allée dont les arbres sont separez par des  
fontaines.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
Serai-je toujourn languissante  
Dans une si cruelle attente ?

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
On n'entend plus d'Oiseau qui chante ,  
On ne voit plus de fleurs qui naiffét sur nos pas ;

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
L'herbe naissante  
Paroît mourante ,

Tout languit avec moy dans ces lieux pleins  
d'appas ;

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?  
Serai-je toujourn languissante  
Dans une si cruelle attente ?

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ?  
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

*La GLOIRE paroît au milieu d'un palais brillant, qui descend au bruit d'une harmonie guerriere.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas! superbe Gloire, hélas!

Ne dois-tu point être contente?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

Il ne te suit que trop d'as l'horreur des combats;

Laisse en paix un momét sa valeur triomphante.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

Serai-je toujours languissante

Dans une si cruelle attente?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas?

L A G L O I R E.

Pourquoy tant murmurer? Nymphé, ta plainte est vaine,

Tu ne peux voir, sans moy, le Heros que tu fers;

Si son éloignement te coûte tant de peine,

Il recompense assez les douceurs que tu pers;

Vois ce qu'il fait pour toy, quand la Gloire,

l'emmenne;

Vois comme sa valeur a soumis à la Seine

Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'univers;

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paroître

Que des ornements imparfaits;

Ah! rend-nous nôtre auguste Maître,

Tu nous rendras tous nos attraits.

L A G L O I R E.

Il revient, & tu dois m'en croire;

Je luy fers de guide avec soin:

Puisque tu vois la Gloire,

Ton Heros n'est pas loin.

Il laisse respirer tout le monde qui tremble;

Soyons icy d'accord, pour combler ses desirs.

PROLOGUE.

215

LA GLOIRE & LA NYMPHE  
DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble

La Gloire & les Plaisirs ?

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dicux des bois, Nymphes, que tout  
s'assemble,

Qu'on entende nos chants après tant de soupirs.

LA NYMPHE DES THUILLERIES s'avance  
*avec une troupe de NYMPHES qui dansent, les  
arbres s'ouvrent, & font voir les Divinites  
Champêtres qui joient de differents instru-  
ments, & les fontaines se changent en NAYA-  
DES qui chantent.*

LE CŒUR.

Qu'il est doux d'accorder ensemble

La Gloire & les plaisirs ?

LA NYMPHE DES THUILLERIES.

L'Art d'accord avec la Nature

Sert l'Amour dans ces lieux charmants.

Ces eaux qui fôt rêver par un si doux murmure,

Ces tapis où les fleurs formēt tant d'ornements,

Ces gazons, ces lits de verdure,

Tout n'est fait que pour les Amants

LA NYMPHE DE LA MARNE, *compagne de la  
SEINE, vient chanter au milieu d'une trou-  
pe de Divinites de Fleuves, qui témoignent  
leur joye par leurs danses.*

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'onde se presse

D'aller sans cesse

Jusqu'au bout de son cours :

S'il faut qu'un cœur suive une pente ;

En est-il qui soit plus charmante

Que le doux penchant des Amours ?

214 PROLOGUE.  
LA GLOIRE & LA NYMPHE  
DE LA SEINE.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix :  
LA NYMPHE DES THUILLERIES.

Que tout fleurisse  
Dans nos jardins, & dans nos bois.  
LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse,  
Avec le doux son des Haut-bois.

T O U S.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix.  
Que le chant des Oyseaux s'unisse,  
Avec le doux son des Haut-bois.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix.

*Les Divinites des Fleuves & les Nymphes  
forment une danse generale, tandis que les  
instruments & toutes les voix s'unissent.*

T O U S.

Quel cœur sauvage  
Icy ne s'engage ?  
Quel cœur sauvage  
Ne sent point l'amour ?  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;  
Ne manquons pas d'en faire un doux usage ;  
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage.

Ah ! quel dommage  
De fuir ce rivage !  
Ah ! quel dommage  
De perdre un beau jour !  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;

PROLOGUE. 215

Ne manquons pas d'en faire un doux usage;  
Pour rire un peu, l'on n'est pas moins sage;  
Revenez, Plaisirs exilez,  
Volez, de toutes parts, volez.

LES PLAISIRS *volent, & viennent preparer*  
*des divertissemens.*

*Fin du Prologue.*

---

ACTEURS  
DE LA TRAGEDIE.

CHOEUR DE THESSALIENS.  
ALCIDE ou HERCULE.  
LYCHAS, *Confident d'ALCIDE.*  
STRATON, *Confident de LICOMEDE.*  
CEPHISE, *Confidente d'ALCESTE.*  
LICOMEDE, *Frere de THETIS, & Roy de*  
*L'Isle de Scyros.*  
PHERES, *Pere d'ADMETE.*  
ADMETE, *Roy de Theſalie.*  
CLEANTE, *Eſcuyer d'ADMETE.*  
ALCESTE, *Princesſe d'Iolcos.*  
PAGES & SUIVANTS.  
*Troupe de DIVINITEZ de la Mer;*  
*Troupe de MATELOTS.*  
THETIS, *Nereide.*  
*Quatre AQUILONS.*  
EOLE, *Roy des Vents.*  
*Quatre ZEPHIRS.*

Troupe de SOLDATS de LICOMEDE.  
 Troupe de SOLDATS Theſaliens.  
 APOLLON.  
 LES ARTS.  
 Troupe de FEMMES affigées.  
 Troupe d'HOMMES deſolés.  
 DIANE.  
 MERCURE.  
 CARON.  
 LES OMBRES.  
 PLUTON.  
 PROSERPINE.  
 L'OMBRE D'ALCESTE.  
 SUIVANTS de PLUTON, chantants, dan-  
 sants & volants.  
 ALECTON, l'une des Furies.  
 CHOEUR des Peuples de la Grece.  
 Les neuf MUSES.  
 LES JEUX.  
 Troupe de BERGERS & de BERGERES.  
 Troupe de PASTRES.

La Scene est dans la Ville d'Yolcos  
 en Theſalie.

ALCESTE



# ALCESTE,

OU

## LE TRIOMPHE D'ALCIDE, TRAGÉDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Port de mer, où l'on voit un grand vaisseau orné, & préparé pour une fête galante, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHŒUR DES THESSALIENS,  
ALCIDE, LYCHAS.

LE CHŒUR.

**V**ivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Votre amy le plus cher épouse la Princesse  
La plus charmante de la Grece.

Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez-vo<sup>s</sup>

TOME I.

K

ALCESTE;

LECHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent,  
 Quand deux heureux amants s'unissent,  
 Le cœur du grand Alcide en seroit-il jaloux?

LECHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Seigneur, vous soupirez, &amp; gardez le silence

ALCIDE.

Ah! Lychas, laisse-moy partir en diligence!

LYCHAS.

Quoy, dès ce même jour, presser vôtre départ?

ALCIDE.

J'auray beau me presser, je partiray trop tard.  
 C'en est point avec toy que je prétens me taire;  
 Alceste est trop aimable, elle a trop sçû me plaire;  
 Un autre en est aimé, rien ne flâte mes vœux;  
 C'en est fait, Admete l'épouse,  
 Et c'est dans ce momét qu'on les unit tous deux.

Ah! qu'une ame jalouse

Epreuve un tourment rigoureux!

J'ay peine à l'exprimer moy-même:

Figure toy, si tu le peux,

Quelle est l'horreur extrême

De voir ce que l'on aime,

Au pouvoir d'un Rival heureux]

LYCHAS.

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomtable?

L'univers n'a point eu de monstre redoutable,  
 Que vous n'ayez pû surmonter.

TRAGÉDIE.

219

ALCIDE.

Eh crois-tu que l'Amour soit moins à redouter ?

Le plus grand cœur a sa foiblesse.

Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse,

Qu'en quittant ce fatal séjour :

Contre d'aimables charmes

La valeur est sans armes,

Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre

l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la

fête

Qui déjà, dans ce port, vous paroît toute prête :

Votre fuite à présent feroit un trop grand bruit ;

Différez jusques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah ! quelle nuit fu-

nesté !

LYCHAS.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste :

ALCIDE.

La voir encore ? . . . hé bien différons mon dé-

part,

Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard ;

Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,

Je verray dans leurs yeux un tendre empressé-

ment :

Que je vais payer chèrement

Le plaisir de la voir encore !

## SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, &amp; LYCHAS,

L'Amour a bien des maux, mais le plus  
grand de tous,  
C'est le tourment d'être jaloux.

## SCENE TROISIEME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

LYchas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux-tu ? parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps ;  
Céphise, tu le sçais, me tient sous son empire.  
Tu suis par tout ses pas : qu'est-ce que tu pre-  
tends ?

LYCHAS.

Je pretends rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux cœurs, qui sont  
contents ?

TRAGÉDIE.

227

LYCHAS.

Je pretends rire.

Tu peux, à ton gré, t'enflâmer;

Chacun a sa façon d'aimer;

Qui voudra soupirer, soupire,

Je pretens rire.

STRATON.

J'aime, & je suis aimé: laisse en paix nos  
amours,

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer, s'il est bien vray qu'on  
t'aime;

Un Rival rebuté donne un plaisir extrême,

STRATON.

Un Rival, tel qu'il soit, importune toujours.

LYCHAS.

Je vois ton amour, sans colere,

Tu devrois en user ainsi:

Puisque Céphise t'a sçu plaire,

Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi?

STRATON.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on  
quitte?

Tu ne peux demeurer long-temps en cette cour.

LYCHAS.

Moins on a de moments à donner à l'Amour,

Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux-ans, avec fidelité:

Je puis croire, sans vanité,

Que tu ne dois pas être un Rival, qui m'allar-

LYCHAS.

[ me-

J'ay pour moy la nouveauté,

En amour c'est un grand charme.

K iij.

E.  
HAS,

e plus

ME.

S.

mpire,  
a pre

ni font

A L C E S T E,  
S T R A T O N.

Céphise m'a promis un cœur tendre, & constant.

L Y C H A S.

Céphise m'en promet autant.

S T R A T O N.

Ah si je le croyois ! . . . mais tu n'es pas croyable.

L Y C H A S.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,  
Sers toy d'un avis charitable

Que je te donne par pitié.

S T R A T O N.

Le mépris d'une volage  
Doit être un assez grand mal,

Et c'est un nouvel outrage  
Que la pitié d'un Rival.

Elle vient, l'Infidèle,

Pour chanter dans les jeux, dont je prens soix  
icy.

L Y C H A S.

Je te laisse avec elle,

Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

## SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E, S T R A T O N.

C E P H I S E.

**D**ans ce beau jour, qu'elle humeur sombre  
Fais-tu voir à contre-temps?

S T R A T O N.

C'est que je ne suis pas du nombre  
Des amants qui sont contents.

TRAGÉDIE.

CEPHISE.

Un ton grandeur & severe  
N'est pas un grand agrément ;  
Le chagrin n'avance guere  
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre  
Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul y  
pretendre,

Et que tu ne vois plus mon amour, qu'à regret ?

CEPHISE.

Lychas est peu discret . . .

STRATON.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me sur-  
prendre.

CEPHISE.

Lychas est peu discret  
D'avoir dit mon secret.

STRATON.

Comment ! il est donc vray ! tu n'en fais point  
d'excuse ?

Tu me trahis ainsi, sans en être confuse ?

CEPHISE.

Tu te plains sans raison ;

Est-ce une trahison

Quand on te délabuse ?

STRATON.

Que je suis étonné de voir ton changement

CEPHISE.

Si je change d'Amant

Qu'y trouves-tu d'étrange !

Est-ce un sujet d'étonnement

De voir une fille qui change ?

K iv

ALCESTE,  
STRATON.

Après deux ans passez, dans un si doux lien,  
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle ?

CEPHISE.

Ne contes-tu pour rien  
D'être deux ans fidele ?

STRATON.

Par un espoir doux & trompeur  
Pourquoy m'engageois-tu, dans un amour si  
tendre !

Faloit-il me donner ton cœur  
Puisque tu voulois le reprendre ?

CEPHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne  
foy,

Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?  
Est-ce ma faute

Si Lychas me plaît plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, est-ce le prix de ma persévérance !

CEPHISE.

Essaye un peu de l'inconstance :

C'est toy qui le premier m'appris à m'engager,  
Pour recompense

Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CEPHISE.

Il faut { aimer } toujours.

Les plus douces amours

Sont les amours { fideles,  
nouvelles.

Il faut { aimer } toujours.

## SCÈNE CINQUIÈME.

LICOMÈDE, STRATON, CEPHISE.

LICOMÈDE.

Straton, donne ordre qu'on s'apprête,  
Pour commencer la fête.

STRATON se retire, & LICOMÈDE parle à  
CEPHISE.

Enfin, grace au dépit, je goûte la douceur  
De sentir le repos de retour dans mon cœur.

J'étois à préférer au Roy de Thessalie ;

Et si pour sa gloire on publie,

Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur ;

Je suis Roy de Scyros, & Thétis est ma sœur.

J'ay sçu me consoler d'un hymen qui m'outrage,

J'en ordonne les jeux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage  
Des fers d'une ingrante beauté.

Et qu'après un long esclavage,

Il est doux d'être en liberté !

CEPHISE.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence :

Un cœur bien pris, & bien touché,

N'est pas aisément détaché,

Ny si-tôt guéri que l'on pense ;

Et l'amour est souvent caché,

Sous une feinte indifférence.

K. v.

ALCESTE,

LICOMEDE.

Quand on est sans esperance,

On est bien-tôt sans amour.

Mon Rival a la preference !

Ce que j'aime est en la puissance,

Je perds tout espoir en ce jour :

Quand on est sans esperance,

On est bien-tôt sans amour.

Voicy l'heure qu'il faut que la fête commence,

Chacun s'avance,

Preparons-nous.

## SCENE SIXIEME.

LE CHŒUR, ADMETE, ALCESTE,

PHERES, ALCIDE, LYCHAS.

CEPHISE &amp; STRATON.

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

PHERES.

Jouïſſez des douceurs du noeud qui vous aſſemble.

ADMETE &amp; ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour ſont bien d'accord  
ensemble,

Que les noeuds qu'ils forment ſont doux &amp;

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

## SCÈNE SEPTIÈME.

*Des NYMPHES de la mer, & des TRITONS,  
viennent faire une fête marine, où se mêlent  
des MATELOTS & des PESCHEURS.*

## DEUX TRITONS,

**M**Algré tant d'orages,  
Et tant de naufrages,  
Chacun à son tour  
S'embarque avec l'Amour.  
Par tout où l'on meine  
Les cœurs amoureux,  
On voit la mer pleine  
D'écueils dangereux;  
Mais sans quelque peine  
On n'est jamais heureux;  
Une ame constante,  
Après la tourmente,  
Espere un beau jour.  
Malgré tant d'orages,  
Et tant de naufrages,  
Chacun à son tour  
S'embarque avec l'Amour.

Un cœur qui diffère  
D'entrer en affaire,  
S'expose à manquer  
Le temps de s'embarquer.

K vj

## ALCESTE,

Une ame commune  
 S'étonne d'abord ;  
 Le soin l'importune,  
 Le calme l'endort.  
 Mais quelle fortune  
 Fait-on sans quelque effort ?  
 Est-il un commerce  
 Exempt de traverse ?  
 Chacun doit risquer.  
 Un cœur qui diffère  
 D'entrer en affaire,  
 S'expose à manquer  
 Le temps de s'embarquer.

*CEPHISE vêtue en Nymphé de la mer,  
 chante au milieu des DIVINITEZ  
 MARINES, qui luy répondent,*

Jeunes cœurs, laissez-vous prendre,  
 Le peril est grand d'attendre,  
 Vous perdez d'heureux moments,  
 En cherchant à vous deffendre ;  
 Si l'Amour a des tourments,  
 C'est la faute des amants.

*Une NYMPHE de la mer chante avec*

CEPHISE.

Plus les ames sont rebelles,  
 Plus leurs peines sont cruelles ;  
 Les plaisirs doux & charmants  
 Sont le prix des cœurs fideles ;  
 Si l'amour a des tourments  
 C'est la faute des amants.

LICOMEDE à ALCESTE :

On vous aprête,  
 Dans mon vaisseau,  
 Un divertissement nouveau.

TRAGÉDIE. 229  
LICOMEDE & STRATON.

Venez voir ce que nôtre fête  
Doit avoir de plus beau.

LICOMEDE conduit ALCESTE dans son vaisseau, STRATON y meine CEPHISE, & dans le temps qu'ADMETE & ALCIDE y veulent passer, le pont s'enfonce dans la mer.

ADMETE & ALCIDE.

Dieux ! le pont s'abîme dans l'eau.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Ah ! quelle trahison funeste !

ALCESTE & CEPHISE.

Au secours, au secours.

A L C I D E.

Perfide...

A D M E T E.

Alceste...

A L C I D E & A D M E T E.

Laissons les vains discours.

Au secours, au secours.

Les THESSALIENS courent s'embarquer  
pour suivre LICOMEDE.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

---

SCENE HUITIÈME.

T H E T I S , A D M E T E .

T H E T I S sortant de la mer.

E Poux infortuné redoute ma colere,  
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours,  
C'est Thetis, que la mer revere,  
Que tu vois contre toy du party de son frere,  
Et c'est à la mort que tu cours.

ALCESTE,  
ADMETE *courant s'embarquer.*  
Au secours, au secours.

T H E T I S.  
Puisqu'on méprise ma puissance  
Que les vents déchaînez,  
Que les flots mutinez,  
S'arment pour ma vengeance.

*T H E T I S rentre dans la mer, & les AQUILONS  
excitent une tempeste, qui agite les Vaisseaux  
qui s'efforcent de poursuivre LICOMEDE.*

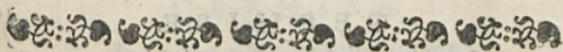
SCENE NEUVIÈME.  
EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS,  
E O L E.

LE Ciel protege les Heros:  
Allez Admete, allez Alcide,  
Le Dieu, qui sur les Dieux prefide,  
M'ordonne de calmer les flots:  
Allez, poursuivez un perfide.

Retirez-vous,  
Vents en couroux,  
Rentrez dans vos prisons profondes:  
Et laissez regner sur les ondes  
Les Zephirs les plus doux.

*L'orage cesse, les ZEPHIRS volent & font fuir  
les AQUILONS qui tombent dans la mer avec  
les nuages qu'ils en avoient élevez, & les  
vaisseaux d'ALCIDE & d'ADMETE pour  
suivent LICOMEDE.*

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

*La Scene est dans la Ville de Scyros, & le  
Théâtre représente la Ville principale  
de l'Isle.*

## SCENE PREMIERE.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

**A** Lceste ne vient point, & nous devons at-  
tendre.

STRATON.

Que peut-elle pretendre ?  
Pourquoy se tourmenter icy mal à propos ?  
Ses cris ont beau se faire entendre,  
Peut-être son Epoux a peri dans les flots,  
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CEPHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en use de même ;  
Je t'ay donné peu d'embaras,  
Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

CEPHISE.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'aime ;

STRATON.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

ONS  
UX  
E.E.  
RS.fuir  
avec  
les  
ON.

Croy-moy, si j'ay feint de changer ;  
C'étoit pour te mieux engager.

Un rival n'est pas inutile,  
Il réveille l'ardeur & les soins d'un amant ;  
Une conquête facile  
Donne peu d'empressement ;  
Et l'amour tranquille  
S'endort aisément.

Non, non, ne tente point une seconde ruse ;  
Je vois plus clair que tu ne crois.  
On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ;  
Mais la sottise est sans excuse,  
De se laisser tromper deux fois.

N'est-il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

Consens à m'épouser, & sans retardement.

Une si grande affaire  
Ne se fait pas si promptement ;  
Un hymen qu'on differe  
N'en est que plus charmant.

Un hymen qui peut plaire  
Ne coûte guere,  
Et c'est un nœud bien-tôt formé ;  
Rien n'est plus aisé que de faire  
Un Epoux d'un Amant aimé.

C E P H I S E.

Je t'aime d'un amour sincere ;  
Et s'il est necessaire ,  
Je m'offre à t'en faire un serment ;

S T R A T O N.

Amusement , amusement.

C E P H I S E.

L'injuste enlevement d'Alceste ,  
Attire dans ces lieux une guerre funeste ;  
Les plus braves des Grecs s'arment pour son  
secours :

Au milieu des cris & des larmes ,

L'hymen a peu de charmes ;

Attendons de tranquiles jours.

Le bruit affreux des armes

Effarouche bien les Amours.

S T R A T O N.

Discours , discours , discours.

Tu n'as qu'à m'épouser , pour m'ôter tout om-  
brage ?

Pourquoy differer davantage ?

A quoy servent tant de façons ?

C E P H I S E.

Rend-moy la liberté , pour m'épouser sans  
crainte ;

Un hymen , fait avec contrainte ,

Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

S T R A T O N.

Chançons , chançons , chançons.

## SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON,  
CEPHISE, SOLDATS DE LICOMEDE.

LICOMEDE.

Al lons, allons, la plainte est vaine.

ALCESTE.

Ah! quelle rigueur inhumaine!

LICOMEDE.

Allons, je suis sourd à vos cris.

Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Quoy vous ferez inexorable!

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez appris

A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Est-ce ainsi que l'amour a scû vous émouvoir?

Est-ce ainsi que pour moy vôtre ame est attendrie?

LICOMEDE.

L'amour se change en furie

Quand il est au desespoir:

Puisque je perds toute esperance,

Je veux desesperer mon rival à son tour;

Et les douceurs de la vengeance

Ont dequoy consoler des rigueurs de l'amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

TRAGÉDIE. 231

Vous avez sans pitié regardé ma douleur,  
 Vous m'avez rendu misérable,  
 Vous partagerez mon malheur.

A L C E S T E.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre  
 enfance,

Nous ne connoissons pas l'Amour ny sa puis-  
 sance,

Lorsque d'un noeud fatal il vint nous enchaî-  
 Ce n'est pas une grande offense [ner:

Que le refus d'un cœur, qui n'est plus à donner.

L I C O M E D E.

Est-ce aux amants qu'on desespere

A devoir rien examiner?

Non je ne puis vous pardonner

D'avoir trop sçû me plaire.

Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits!  
 Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,

Ils ont arraché de mon ame

L'innocence & la paix.

Non, ingrater, non, inhumaine,

Non, quelle que soit vostre peine;

Non, je ne vous rendray jamais

Tous les maux que vous m'avez faits.

S T R A T O N.

Voicy l'ennemi qui s'avance

En diligence.

L I C O M E D E.

Preparons-nous

A nous deffendre.

A L C E S T E.

Ah! cruel, que n'épargnez-vous

Le sang qu'on va répandre!

ALCESTE,  
LICOMEDE & ses SOLDATS:

Periflons tous

Plûtôt que de nous rendre.

LICOMEDE contraint ALCESTE d'entrer dans  
la ville, CEPHISE la suit, & les SOLDATS  
de LICOMEDE ferment la porte de la ville  
aussi-tôt qu'ils y sont entrez.

---

SCENE TROISIEME.

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS,  
SOLDATS *Assiegeants.*

ADMETE & ALCIDE.

MArchez, marchez, marchez.

AProchez, amis, aprochez.

Marchez, marchez, marchez.

Hâtons-nous de punir des traîtres,

Rendons-nous maîtres

Des murs qui les tiennent cachez:

Marchez, marchez, marchez.

---

SCENE QUATRIEME.

LICOMEDE, STRATON,  
SOLDATS *Assiegez,*

ADMETE, ALCIDE, LYCHAS,  
SOLDATS *Assiegeants.*

LICOMEDE *sur les remparts.*

NE pretendez pas nous surprendre,

Venez, nous allons vous attendre:

Nous ferons tous nostre devoir

Pour vous bien recevoir.

TRAGEDIE. 237

STRATON, & les SOLDATS *Assiegez.*

Nous ferons tous nostre devoir  
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,  
On te pardonne tout, si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,  
Que de ceder jamais cet objet plein de charmes.

ADMETE & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANTS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide

Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

*On fait avancer des beliers & autres machines de guerre pour battre la place.*

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

## ALCESTE.

## LES ASSIEGEANTS.

Que chacun à l'envy combatte.  
 Que l'on abbatte  
 Les tours, & les remparts.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.

## LES ASSIEGEZ.

Que les ennemis, pêle mêle,  
 Trébuchent sous l'affreuse grêle  
 De nos flèches, & de nos dards.

TOUS.

Donnons, donnons de toutes parts.  
 Courage, courage, courage.  
 Ils sont à nous, ils sont à nous.

## ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage,  
 Je vais vous ouvrir un passage,  
 Suivez-moy tous, suivez moy tous;

TOUS.

Courage, courage, courage,  
 Ils sont à nous, ils sont à nous.

*Les ASSIEGEZ voyant leurs remparts à demy  
 abbattus, & la porte de la ville enfoncée, font  
 un dernier effort dans une sortie pour repous-  
 ser les ASSIEGEANTS.*

## LES ASSIEGEANTS.

Achevons d'emporter la place;  
 L'ennemy commence à plier.  
 Main basse, main basse, main basse.

TRAGÉDIE.

232

LES ASSIEGEZ *rendants les armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANTS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LÛCHAS terrassant STRATON.

Il faut rendre Céphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier,

Quartier, quartier, quartier.

SCÈNE CINQUIÈME.

PHÈRES *armé, & marchant avec peine.*

Courage, enfans, je suis à vous;  
 Mon bras va seconder vos coups:  
 Mais c'en est déjà fait, & l'on a pris la ville;  
 La foiblesse de l'âge a retardé mes pas:  
 La valeur devient inutile,  
 Quand la force n'y répond pas.

Que la vieillesse est lente!  
 Les efforts qu'elle tente  
 Sont toujours impuissans:  
 C'est une charge bien pesante  
 Qu'un fardeau de quatre-vingt ans.

de my  
font  
vous-

## SCENE SIXIEME.

ALCIDE, ALCESTE, CEPHISE, PHERES,  
LYCHAS, STRATON enchainé.

ALCIDE à PHERES.

**R**endez à votre fils cette aimable Princesse.  
PHERES.

Ce don, de votre main, seroit encore plus doux.

ALCIDE

Allez, allez la rendre à son heureux époux.

ALCESTE.

Tout est soumis, la guerre cesse,

Seigneur pourquoi me laissez-vous?

Quel nouveau soin vous presse?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,

Je vais chercher ailleurs des Tyrans à domter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié pressante

Ne retiendront-il point votre ame impatiente?

Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre valeur triomphante

Qui fait le sort charmant que nous allons goûter;

Quelque douceur que l'on ressent,

Un ami, tel que vous, l'augmente:

Vouslez-vous si-tôt nous quitter?

ALCIDE

TRAGÉDIE.

241

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.  
Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'en-  
chante :

Non, toute ma vertu n'est pas assez puissante  
Pour répondre d'y résister.

Non, encore une fois, Princesse trop charmante,  
Gardez-vous bien de m'arrêter.

---

SCÈNE SEPTIÈME.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE,

A TROIS.

Cherchons Admete promptement;

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime

Avec trop d'empressement !

Quand l'amour est extrême,

Le moindre éloignement

Est un cruel tourment.

A TROIS.

Cherchons Admete promptement.

TOME I.

E

## SCENE HUITIEME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE, ALCESTE,  
 PHERES, CEPHISE, SOLDATS.

ALCESTE.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?

CLEANTE.

Le chef des ennemis mourant, & terrassé,  
 De sa rage expirante a ramassé le reste,  
 Le Roy vient d'en être blessé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,  
 Mon sort est assez doux,  
 Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me  
 délivre !

ADMETE.

Avec le nom de vostre époux  
 J'eusse été trop heureux de vivre ;  
 Mon sort est assez doux,  
 Puisque je meurs pour vous.

TRAGÉDIE.

243

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
 Qui nous promettoit tant de charmes?  
 Falloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes  
 Tranchât des nœuds si beaux par un affreux  
 trépas?

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
 Qui nous promettoit tant de charmes?

A D M E T E.

Belle Alceste, ne pleurez pas,  
 Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,  
 Qui nous promettoit tant de charmes?

A D M E T E.

Alceste, vous pleurez?

A L C E S T E.

Admete, vous mourez?

E N S E M B L E.

AD. Alceste, vous pleurez?

ALC. Admete, vous mourez?

A L C E S T E.

Se peut-il que le Ciel permette,  
 Que les cœurs d'Alceste & d'Admete  
 Soient ainsi séparés?

E N S E M B L E.

AD. Alceste vous pleurez?

ALC. Admete vous mourez?

L ij

## SCENE NEUVIEME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE;  
ALCESTE, PHERES, CEPHISE,  
CLEANTE, SOLDATS.

APOLLON *environné des ARTS.*

**L**A lumiere aujourd'huy te doit être ravie;  
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton  
fort!

Le destin me promet de te rendre la vie,  
Si quelqu'autre, pour toy, veut s'offrir à la mort.  
Reconnoi si quelqu'un t'aime parfaitement?  
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire:  
Pour en conserver la mémoire,  
Les Arts vont élever un pompeux monument.

*Les ARTS qui sont autour d'APOLLON se se-  
parent sur des nuages differents, & tous des-  
cendent pour élever un monument superbe,  
tandis qu'APOLLON s'envole.*

*Fin du second Acte.*



# ACTE III.

*Le Théâtre représente un grand monument élevé par les ARTS. Un autel vuide paroît au milieu, pour servir à porter l'image de la personne qui s'immolera pour ADMÈTE.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

ALCESTE.

AH! pourquoy nous separez-vous?  
Eh, du moins attendez que la mort nous separe;  
Cruels, quelle pitié barbare

Vous presse d'arracher Alceste à son époux?  
Ah! pourquoy nous separez-vous!

PHÈRES & CEPHISE.

Plus vôtre époux mourant voit d'amour &  
d'appas,

Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie;

Ce sont les douceurs de la vie,

Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage

Cet autel doit porter la glorieuse image [ge]

De qui signalera sa foy,

En mourant, pour sauver son Roy.

L. iij.

Le prix d'une gloire immortelle  
 Ne peut-il toucher un grand cœur ?  
 Faut-il que la mort la plus belle  
 Ne laisse pas de faire peur ?  
 A quoy sert la foule importune  
 Dont les Roys font embarassez ?  
 Un coup fatal de la fortune  
 Ecarte les plus empressez.

ALCESTE, PHERES, & CEPHISE.

De tant d'amis qu'avoit Admete,  
 Aucun ne vient le secourir ;  
 Quelque honneur qu'on promette,  
 On le laisse mourir.

P H E R E S.

J'aime mon fils, je l'ay fait Roy ;  
 Pour prolonger son sort, je mourrois sans ef-  
 froy,  
 Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie ;  
 Je n'ay plus qu'un reste de vie,  
 Ce n'est rien pour Admete, & c'est beaucoup  
 pour moy.

C E P H I S E.

Les honneurs les plus éclatants  
 En vain dans le tombeau promettent de nous  
 suivre

La mort est affreuse en tout temps :  
 Mais peut-on renoncer à vivre  
 Quand on n'a vécu que quinze ans ?

A L C E S T E.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne :  
 Cependant on ne voit personne,  
 Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;  
 Le devoir, l'amitié, le sang tout l'abandonne,  
 Il n'a plus d'espoir qu'en l'amour.

## SCÈNE SECONDE.

PHERES, LE CHŒUR, CLEANTE.

PHERES.

Voyons encor mon fils, allons, hâtons nos pas:  
Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

LE CHŒUR.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

Quels cris! quelles plaintes funebres!

LE CHŒUR.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

Où vas-tu? Cleante, demeure!

CLEANTE.

Helas! hélas!

Le Roy touche à sa dernière heure,  
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,  
Et je viens pleurer son trépas.

Helas! hélas!

LE CHŒUR.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

On le plaint, tout le monde pleure,  
Mais nos pleurs ne le sauvent pas.

Helas! hélas!

LE CHŒUR.

Helas! hélas! hélas!

L iv

## SCENE TROISIEME.

LE CHŒUR, ADMETE, PHÈRES,  
CLEANTE.

LE CHŒUR.

O Trop heureux Admete!  
Que vôtre sort est beau!

PHÈRES & CLEANTE.

Quel changement! quel bruit nouveau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

PHÈRES & CLEANTE voyant ADMETE  
*guéri.*

L'effort d'une amitié parfaite

L'a sauvé du tombeau.

PHÈRES *embrassant* ADMETE.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

ADMETE.

Qu'une pompe funebre,

Rende à jamais celebre

Le genereux effort

Qui m'arrache à la mort.

Alceste n'aura plus d'allarmes;

Je reverray ses yeux charmants

A qui j'ay coûté tant de larmes:

Que la vie a de charmes,

Pour les heureux amants!

Achevez, Dieu des Arts, faites-nous voir  
l'image,

Qui doit éterniser la grandeur de courage  
De qui s'est immolé pour moy ;  
Ne différez point davantage...  
Ciel! ô Ciel! qu'est ce que je vois!

*L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'image  
d'ALCESTE qui se perce le sein.*

SCÈNE QUATRIÈME.

CEPHISE, ADMÈTE, PHÈRES,  
CLEANTE, LE CHŒUR.

CEPHISE.

Alceste est morte.

ADMÈTE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

CEPHISE.

Alceste a satisfait les Parques en courroux;  
Votre tombeau s'ouvroit, elle y descend pour  
vous,

Elle-même a voulu vous'en fermer la porte;

Alceste est morte.

ADMÈTE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

L. V.

ALCESTE,

CEPHISE.

J'ay couru, mais trop tard, pour arrêter ses  
coups :

Jamais, en faveur d'un époux,  
On ne verra d'ardeur si fidele & si forte ;  
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

CEPHISE.

Sujets, amis, parents, vous abandonnoient tous ;  
Sur les droits les plus forts, sur les nœuds les  
plus doux,

L'amour, le tendre amour l'emporte :  
Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte!

LE CHŒUR.

Alceste est morte.

ADMETE tombe accablé de douleur entre  
les bras de sa Suite.

SCENE CINQUIEME.

TROUPE DE FEMMES AFFLIGÉES,  
TROUPE D'HOMMES DESOLEZ, qui  
portent des fleurs, & tous les ornements qui  
ont servi à parer ALCESTE.

T O U S.

Formons les plus lugubres chants,  
Et les regrets les plus touchants.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

La Mort, la Mort barbare,

Détruit aujourd'hui mille appas.

Quelle victime, hélas!

Fut jamais si belle, & si rare?

La Mort, la Mort barbare,

Détruit aujourd'hui mille appas.

UN HOMME DESOLE.

Alceste si jeune, & si belle,

Court se précipiter dans la nuit éternelle;

Pour sauver ce qu'elle aime, elle a perdu le  
jour.

LE CHEUR.

O trop parfait modele

D'une épouse fidele!

O trop parfait modele

D'un veritable amour!

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Que nostre zele se partage;

Que les uns, par leurs chants, celebrent son cour-  
rage,

Que d'autres, par leurs cris, déplorent ses  
malheurs.

L. vj

ALCESTE;  
LE CHŒUR.

Rendons hommage  
A son image;  
Jettons des fleurs,  
Verfons des pleurs.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Alceste, la charmante Alceste,  
La fidele Alceste n'est plus.

LE CHŒUR.

Alceste, la charmante Alceste;  
La fidele Alceste n'est plus.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Tant de beautez, tant de vertus,  
Meritoient un sort moins funeste.

LE CHŒUR.

Alceste, la charmante Alceste,  
La fidele Alceste n'est plus.

*Un transport de douleur saisit les deux troupes  
affligées, une partie déchire ses habits, l'autre  
s'arrache les cheveux, & chacun brise  
au pieds de l'image d'ALCESTE les orne-  
ments qu'il porte à la main.*

LE CHŒUR.

Rompons, brisons le triste reste  
De ces ornemens superflus.

Que nos pleurs, que nos cris renouvellent sans  
cesse:

Allons porter par tout la douleur qui nous  
presse.

SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CEPHISE,  
CLEANTE, SUITE.

ADMETE *revenu de son évanouissement,*  
*Et se voyant desarmé.*

Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre!  
Laissez-moy courir au trépas  
Où ma chere Alceste se livre.  
Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre?  
C'est pour moy qu'elle meurt, hélas!  
Pourquoy m'empêcher de la suivre?  
Sans Alceste, sans ses appas,  
Croyez-vous que je puisse vivre?

SCENE SEPTIÈME.

ALCIDE, ADMETE, PHERES,  
CEPHISE, CLEANTE.

ALCIDE.

TU me vois arrêté sur le point de partir,  
Par les tristes clamours qu'on entend res-  
sentir.

Alceste meurt pour moy, par un amour ex-  
trême,

Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé:  
Helas ! j'ay perdu ce que j'aime,  
Pour avoir été trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceste, il est temps de ne m'en plus  
défendre ?

Elle meurt, ton amour n'a plus rien à prétendre;  
Admete, cede moy la beauté que tu perds :  
Au palais de Pluton j'entreprends de descendre :  
J'iray, jusqu'au fond des enfers,  
Forcer la Mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor ses beaux yeux ?  
Allez, Alcide, allez, revenez glorieux,  
Obtenez qu'Alceste vous suive :  
Le fils du plus puissant des dieux,  
Est plus digne que moy du bien dont l'on me  
prive.

Allez, allez, ne tardez pas,  
Arrachez Alceste au trépas,  
Et ramenez au jour son ombre fugitive ;  
Qu'elle vive pour vous, avec tous ses appas,  
Admete est trop heureux, pourveu qu'Alceste  
vive.

PHERES, CEPHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,  
Arrachez Alceste au trépas.

## SCENE HUITIÈME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE,  
ADMETE, PHERES, CEPHISE,  
CLEANTE

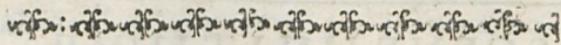
*LA LUNE paroît, son globe s'ouvre, &  
fait voir DIANE sur un nuage brillant.*

DIANE.

**L**E Dieu dont tu tiens la naissance,  
Obligé tous les Dieux d'être d'intelligence:  
En faveur d'un dessein si beau;  
Je viens t'offrir mon assistance;  
Et Mercure s'avance,  
Pour t'ouvrir aux enfers un passage nouveau:

*MERCURE vient en volant frapper la terre  
de son caducée, l'enfer s'ouvre, &  
ALCIDE y descend.*

*Fin du troisième Acte.*



## ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Fleuve  
Acheron.*

### SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON *conduisant sa barque.*

**I**L faut passer tôt ou tard,  
 Il faut passer dans ma barque.  
 On y vient jeune, ou vieillard,  
 Ainsi qu'il plaît à la Parque.  
 On y reçoit sans égard,  
 Le Berger, & le Monarque.  
 Il faut passer tôt ou tard,  
 Il faut passer dans ma barque.  
 Vous qui voulez passer, venez, Manes errants;  
 Venez, avancez, tristes ombres,  
 Payez le tribut que je prends.  
 Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

LES OMBRES.

Passé-moy, Charon, passé-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse;  
 On doit payer les soins d'un si pénible employ.

TRAGEDIE.

LES OMBRES.

Passé-moy, Charon, passé-moy.

CHARON *fait entrer dans sa barque les*  
OMBRES *qui ont de quoy le payer.*

CHARON.

Donne, passé, donne, passé.

Demeure, toy.

Tu n'as rien; il faut qu'on te chassé.

UNE OMBRE *rebutée.*

Une Ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,

Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas! Charon, hélas! hélas!

CHARON.

Crie hélas! tant que tu voudras,

Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie;

Les mains vuides sont sans appas;

Et ce n'est point assez de payer dans la vie;

Il faut encore payer au de-là du trépas.

L'OMBRE *en se retirant.*

Helas! Charon, hélas! hélas!

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie

Helas! Charon, hélas! hélas!

Il faut encore payer au-de-là du trépas.

## SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

*ALCIDE sautant dans la barque.*

SOrtez, Ombres, faites-moy place,  
 Vous passerez une autre fois,

*Les OMBRES s'ensuient.*

CHARON.

'Ah ma barque ne peut souffrir un si grand  
 poids'

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CHARON.

Retire-toy d'icy, Mortel, qui que tu sois,  
 Les Enfers irritent puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moy, sans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma barque crève.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Passons, passons.

## SCÈNE TROISIÈME.

*Le Théâtre change, & représente le palais  
de PLUTON.*

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE  
D'ALCESTE, SUIVANTS de PLUTON.

PLUTON *sur son Trône.*

**R** Eçois le juste prix de ton amour fidele ;  
Que ton destin nouveau soit heureux à ja-  
mais :

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PROSERPINE *à côté de PLUTON.*

L'épouse de Pluton te retient auprès d'elle :  
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'un Ombre si belle,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

SUIVANTS DE PLUTON.

En faveur d'une Ombre si belle,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les SUIVANTS de PLUTON se réjouissent de  
la venue d'ALCESTE dans les Enfers, par  
une espece de fêce.*

A L C E S T È,  
S U I V A N T S D E P L U T O N :

Tout mortel doit icy paroître,  
On ne peut naître,

Que pour mourir :

De cent maux le trépas délivre ;

Qui cherche à vivre ,

Cherche à souffrir.

Venez tous sur nos sombres bords ,

Le repos qu'on desire

Ne tient son empire ,

Que dans le séjour des morts.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

C'est pour tous une loy necessaire ;

L'effort qu'on peut faire ,

N'est qu'un vain effort :

Est-on sage

De fuir ce passage ?

C'est un orage

Qui meîne au port.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort ,

Tous les charmes ,

Plaintes , cris larmes ,

Tout est sans armes

Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre p'ace ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

## SCÈNE QUATRIÈME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE;

L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS

DE PLUTON.

ALECTON.

Quittez, quittez les jeux, songez à vous défendre,

Contre un audacieux unissons nos efforts :

Le fils de Jupiter vient icy de descendre

Seul, il ose attaquer tout l'empire des morts.

PLUTON.

Qu'on arrête, ce temeraire,

Armez-vous, amis, armez-vous,

Qu'on déchaîne Cerbere,

Courez tous, courez tous.

*On entend aboyer CERBERE.*

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frappe;

Tout cede à ses horribles coups,

Rien ne résiste, rien n'échape.

## SCENE CINQUIE'ME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,  
ALECTON, SUIVANTS DE PLUTON.

PLUTON *voyant* ALCIDE *qui enchaîne*  
CERBERE.

**I**nsolent jusqu'icy braves-tu mon couroux ?

Quelle injuste audace t'engage  
A troubler la paix de ces lieux ?

A L C I D E.

Je suis né pour domter la rage  
Des monstres les plus furieux.

P L U T O N.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre ;  
Qui t'oblige à porter la guerre  
Jusqu'au centre de l'univers ?

Il tient sous son pouvoir & le ciel & la terre ;  
Veut-il encor ravir l'empire des enfers ?

A L C I D E.

Non, Pluton, regne en paix, joiÿ de ton par-  
tage ;

Je viens chercher Alceste en cet affreux séjour,  
Permits que je la rende au jour,  
Je ne veux point d'autre avantage.

Si c'est te faire outrage  
D'entrer par force dans ta cour,  
Pardonne à mon courage,  
Et fai grace à l'amour.

TRAGÉDIE.

263

PROSERPINE.

Un grand cœur peut tout quand il aime,

Tout doit céder à son effort.

C'est un arrest du sort,

Il faut que l'amour extrême

Soit plus fort,

Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-même,

Tout doit en être d'accord;

Il faut que l'amour extrême

Soit plus fort

Que la Mort.

SUIVANTS DE PLUTON.

Il faut que l'amour extrême

Soit plus fort

Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour, l'ombre d'Alceste  
sorte.

PLUTON donne un coup de son trident,  
& fait sortir son char.

Prenez place tous deux au char dont je me sers:

Qu'au gré de vos vœux, il vous porte;

Partez, les chemins sont ouverts.

Qu'une volante escorte

Vous conduise au travers

Des noires vapeurs des enfers.

ALCIDE & L'OMBRE d'ALCESTE se placent  
sur le char de PLUTON, qui les enleve sous  
la conduite d'une troupe volante de SUIVANTS  
de PLUTON.

*Fin du quatrième Acte.*



## ACTE V.

*Le Théâtre change & represente un Arc de Triomphe, au milieu de deux Amphitheatres, où l'on voit une multitude de differents peuples de la Grece assemblez, pour recevoir ALCEIDE triomphant des enfers.*

## SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHŒUR,

ADMETE.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

Il ramene Alceste vivante ;

Que chacun chante,

Alcide est vainqueur du trépas ;

L'Enfer ne luy resiste pas.

LE CHŒUR au tour l'Arc de Triomphe ;

& sur les Amphitheatres.

Alcide est vainqueur du trépas,

L'Enfer ne luy resiste pas.

ADMETE.

Quelle douleur secrete

Rend mon ame inquiete ;

Et trouble mon amour ?

Alceste voit encore le jour,

Mais c'est pour un autre qu'Admete.

LE CHŒUR

TRAGEDIE.

265

LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.

ADMETE.

Ah! du moins cachons ma tristesse;  
Alceste dans ces lieux ramene les plaisirs.  
Je dois rougir de ma foiblesse,  
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs  
Avec tant de cris d'allegresse?

LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.

ADMETE.

Par un ardeur impatiente  
Courons, & devançons ses pas.  
Il ramene Alceste vivante,  
Que chacun chante.

ADMETE & LE CHŒUR.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.

SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

STRATON.

NE m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,  
Dans ce séjour destiné, pour tant d'aimables  
jeux?

Ah! qu'il est rigoureux

D'être seul misérable,

Quand on voit tout le monde heureux!

TOME I.

M

ŒUR

LYCHAS *mettant* STRATON *en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide ramene

Alceste des Enfers ,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers ,

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

## SCENE TROISIEME.

CEPHISE , LYCHAS , STRATON.

LYCHAS & STRATON.

Voy, Céphise, voy qui de nous  
Peut rendre ton destin plus doux ,

Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux amants fideles ,

Choisis un heureux époux.

CEPHISE.

Je n'ay point de choix à faire ;

Parlons d'aimer & de plaie ,

Et vivons toujours en paix.

L'hymen détruit la tendresse ,

Il rend l'amour sans attrait ;

Voulez-vous aimer sans cesse ,

Amants , n'épousez jamais.

TRAGÉDIE.

267

CEPHISE, LYCHAS & STRATON.

L'hymen détruit la tendresse,  
Il rend l'amour sans attraits;  
Voulez-vous aimer sans cesse,  
Amants, n'épousez jamais.

CÉPHISE.

Prenons part aux transports d'une joye éclatante,  
Que chacun chante.

T O U S.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.  
Il ramene Alceste vivante.

Que chacun chante

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.

SCÈNE QUATRIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMÈTE, CEPHISE,  
LYCHAS, STRATON, PHERES,  
CLEANTE, LE CHŒUR.

A L C I D E.

Pour une si belle victoire  
Peut-on avoir trop entrepris ?  
Ah qu'il est doux de courir à la gloire;  
Lorsque l'Amour en doit donner le prix !  
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve in-  
sensible ?  
Admète a seul icy vos regards les plus doux ?

A L C E S T E.

Je fais ce qui m'est possible,  
Pour ne regarder que vous.

M ij

A L C E S T E ,

A L C I D E .

Vous devez suivre mon envie ,  
C'est pour moy qu'on vous rend le jour.

A L C E S T E .

Je n'ay pû reprendre la vie ,  
Sans reprendre aussi mon amour ,

A L C I D E .

Admete en ma faveur vous a cédé luy-même.

A D M E T E .

Alcide pouvoit seul vous ôter au trépas :  
Alceste, vous vivez, je revoiy vos appas ,  
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême ?

A D M E T E &amp; A L C E S T E .

Ah ! que ne fait-on pas  
Pour sauver ce qu'on aime !

A L C I D E .

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs ;  
Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?

A D M E T E &amp; A L C E S T E .

Pardonnez aux derniers soupirs

D'un malheureux amour, qu'il faut qu'on vous  
immole.

Alceste, }  
Admete } il ne faut plus nous voir !

D'un autre que { de moy vostre sort } doit  
dépendre ,

Il faut, dans les grands cœurs, que l'amour le  
plus tendre

Soit la victime du devoir.

Alceste, }  
Admete, } il ne faut plus nous voir !

ADMETÈ se retire, & ALCESTE offre sa main  
à ALCIDE, qui arrête ADMETÈ, & luy cede  
la main qu'ALCESTE luy presente.

A L C I D E.

Non, non, vous ne devez pas croire  
Qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son  
tour :

Sur l'enfer sur la mort j'emporte la victoire;  
Il ne manque plus à ma gloire  
Que de triompher de l'Amour.

ADMETÈ & ALCIDE.

Ah ! quelle gloire extrême !  
Quel heroïque effort !  
Le vainqueur de la Mort  
Triomphe de luy-même.

SCÈNE III  
ADMETÈ, ALCESTE, ALCIDE.

## SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX,  
ALCIDE, ADMETE, ALCESTE,  
& leur SUITE.

*APOLLON descend dans un palais éclatant, au milieu des MUSES & des JEUX qu'il amène pour prendre part à la joye d'ADMETE & d'ALCESTE, & pour celebrer le Triomphe d'ALCIDE.*

A P O L L O N.

**L**Es Muses & les Jeux s'empres-  
sent de descendre,  
Apollon les conduit dans ces aimables lieux.  
Vous, à qui j'ay pris soin d'apprendre  
A chanter vos amours, sur le ton le plus tendre,  
Bergers, chantez avec les Dieux.  
Chantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

## SCENE DERNIERE.

*Une troupe de BERGERS & de BERGERES, & une troupe de PASTRES, dont les uns chantent, & les autres dansent, viennent par l'ordre d'APOLLON contribuer à la réjouissance.*

LES CHŒURS DES MUSES, DES THESSALIENS, & DES BERGERS.

**C**Hantons, chantons, faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

STRATON *chante au milieu des PASTRES dansants.*

A Quoy bon

Tant de raison

Dans le bel âge?

A quoy bon

Tant de raison

Hors de raison?

Qui craint le danger

De s'engager

Est sans courage :

Tout rit aux Amants,

Les jeux charmants

Sont leur partage :

Tôt, tôt, tôt soyons contents,

Il vient un temps

Qu'on est trop sage.

CEPHISE *chante au milieu des BERGERS & des BERGERES qui dansent.*

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait plaire :

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait charmer.

Les plus beaux de nos jours ne durent guere,

Le sort de la beauté nous doit allarmer,

Nos champs n'ont point de fleur plus passagere;

C'est la saison d'aimer,

Quand on sçait plaire :

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait charmer.

Un peu d'amour est neccessaire,

Il n'est jamais trop tôt de s'enflâmer!

Nous donne-t'on un cœur pour n'en rien

faire?

272 ALCESTE, TRAGEDIE,

C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire,  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.

*La troupe des BERGERS danse avec la troupe  
des PASTRES. Les Chœurs se répondent les  
uns aux autres, & s'unissent enfin tous en-  
semble.*

LES CHŒURS.

Triomphez, genereux Alcide,  
Aimez en paix, heureux Epoux.

Que { toujours la Gloire } vous guidé.

Jouïssiez à jamais des { honneurs } les plus  
plaisirs }  
doux.

Triomphez, genereux Alcide,  
Aimez en paix, heureux Epoux.

APOLLON vole avec les JEUX;

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

THESEE.



troupe  
ent les  
us er-

guidé.  
s plus

231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500





T

Re

Le

La



THESE,  
TRAGEDIE

Representée par l'Academie  
Royale de Musique  
l'An 1675.

*Les Paroles sont de M. Quinault;*

&

*La Musique de M. de Lully;*

VI. OPERA.

M<sup>v</sup>

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

Chœurs de GRACES, de PLAISIRS & de JEUX.

Deux GRACES.

LES PLAISIRS & LES JEUX chantants.

BACHUS.

VENUS.

CERES.

MARS.

BELLONE.

Troupe de MOISSONEURS qui suivent CERES.

Troupe de SILVAINS, & de BACHANTES qui suivent BACHUS.

FAUNES de la suite de BACHUS dansants.

BACHANTES suivantes de BACHUS dansantes.

SUIVANTES de CERES dansantes.

*La Scene du Prologue est dans les Jardins de Versailles.*



# PROLOGUE.

*Le Théâtre represente les Jardins & la Façade  
du Palais de Versailles.*

CHŒURS D'AMOURS, DE GRACES,  
DE PLAISIRS, & DE JEUX.

Les Jeux & les Amours  
Ne regnent pas toujours.

UN PLAISIR.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire  
Il en fait ses plus chers desirs :

Il neglige icy les plaisirs,  
Et tous les soins sont pour la gloire.

LE CHŒUR.

Les Jeux & les Amours  
Ne regnent pas toujours.

UN PLAISIR.

C'étoit dans ces jardins, au bord de ces fontaines  
Que l'aimable Mère d'Amour [nes]

Esperoit d'établir sa bienheureuse cour :

Mais ses esperances sont vaines.

LE CHŒUR.

Les Jeux & les Amours  
Ne regnent pas toujours.

UN DES JEUX.

Ne nous écartons pas de ces charmantes plaines,  
Allons nous retirer dans les bois d'alentour.

M. vjs

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX,

Ah! quelles peines

De quitter un si beau séjour!

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire,

Il en fait ses plus chers desirs:

Il néglige icy les plaisirs,

Et tous ses soins sont pour la gloire.

L E C H Œ U R.

Les Jeux & les Amours

Ne regnent pas toujours.

*Les AMOURS, les GRACES, les PLAISIRS,*

*& les JEUX se retirent.*

V E N U S.

Revenez, Amours, revenez;

Pourquoy quitter ces lieux où l'on est sans  
allarmes?

La beauté perd ses plus doux charmes;

Si-tôt que vous l'abandonnez:

Revenez, Amours, revenez;

Beaux lieux, où les Plaisirs suivoient par tou-  
mes pas,

Que sont devenus vos appas?

Qu'un si charmant séjour est triste & solitaire;

Helas! hélas!

Les Amours n'y sont pas,

Sans les Amours, rien ne peut plaire.

Revenez, Amours, revenez;

Quel chagrin si pressant vous a tous emmenez?

Est-il quelque dangers, dont Mars ne vous dé-  
livre?

Il chasse les fureurs de ces lieux fortunez,

A la seule victoire il permet de le suivre.

Revenez, Amours, revenez;

On entend des Trompettes & des Tambours dont  
le bruit se mêle au son de plusieurs instru-  
ments champêtres. MARS paroît sur son char,  
avec BELLONE.

M A R S sur son char.

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours:  
Que sous d'aimables loix, dans ces douces re-  
traites,

On passe en repos d'heureux jours!

Que les Haut-bois, que les Mufettes

L'emportent sur les Trompettes,

Et sur les Tambours.

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours:

Le bruit des Trompettes & des Tambours cesse,

& plusieurs instruments champêtres jouent,

dans le temps que MARS descend.

M A R S:

Partez, allez, volez, redoutable Bellone,

Laissez en paix icy les Amours & les Jeux;

Que Cérés, que Bachus, s'avancent avec eux;

Eloignez ce qui les étonne.

Portez aux ennemis de cet empire heureux:

Tout ce que la guerre a d'affieux:

Venus le veut, Mars vous l'ordonne.

Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

BELLONE obéit, & s'envole;

V E N U S.

Inexorable Mars, pourquoy déchaînez-vous;

Contre un Héros vainqueur, tant d'ennemis  
jaloux!

Faut-il que l'univers avec fureur conspire

Contre ce glorieux Empire,

Dont le séjour nous est si doux;

Sans une aimable paix, peut-on jamais attendre  
 De beaux jours ny d'heureux moments ?  
 La plainte la plus tendre,  
 Les plus doux soupirs des amants,  
 Sont le seul bruit qu'on doit entendre,  
 En des lieux si charmants.

M A R S.

Que dans ce beau séjour rien ne vous épouvante,  
 Un nouveau Mars rendra la France triomphante.  
 Le destin de la guerre en ses mains est remis.  
 Et si j'augmente

Le nombre de ses ennemis,  
 C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.  
 Le Dieu de la valeur doit toujours l'animer.

V E N U S.

Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

M A R S.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre,  
 Un si grand Heros à s'armer.

V E N U S.

Tout doit l'aimer.

M A R S.

Tout doit le craindre.

E N S E M B L E.

MARS. Tout doit le craindre,

VENUS. Tout doit l'aimer.

M A R S &amp; V E N U S.

Qu'il passe au gré de ses desirs,

De la gloire aux plaisirs,

Des plaisirs à la gloire.

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa  
 cour.

Mêlez aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

PROLOGUE. 179

BACHUS & CERES suivis de MOISSONNEURS,  
de SILVAINS & de BACHANTES, ramènent  
les AMOURS, les GRACES, les PLAISIRS &  
les JEUX.

LE CHŒUR.

Mêlons aux chants de victoire  
Les douces chansons d'amour.

BACHUS & CERES.

Que tout le reste de la terre  
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-  
traits.

LE CHŒUR.

Que tout le reste de la terre  
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-  
traits.

MARS & VENUS.

Au milieu de la guerre,  
Goûtons les plaisirs de la paix.

LE CHŒUR.

Au milieu de la guerre,  
Goûtons les plaisirs de la paix.

La troupe de MOISSONNEURS commence une  
danse agréable, & environne CERES dans  
le temps qu'elle chante.

CERES.

Trop heureux qui moissonne  
Dans les champs des Amours !  
Amants, que rien ne vous étonne,  
L'esperance est un grand secours :

Quand on vient à cueillir les fruits que l'Amour  
donne,

On est riche à jamais, & content pour toujours,  
Trop heureux qui moissonne  
Dans les champs des Amours !

BACHUS chante au milieu des SILVAINS, &  
des BACHANTES qui dansent.

Pour les plus fortunez, pour les pl<sup>s</sup> malheureux,  
Dans l'empire amoureux,

Le Dieu du vin est necessaire :

S'il prend part aux plaisirs c'est pour les re-  
doubler ;

Il charme les chagrins des cœurs qu'on desepe-  
Bachus a de quoy consoler [re:

De tous les maux qu'Amour peut faire.

*La troupe qui suit CERES, & la troupe des Sui-  
vants de BACHUS se réunissent, & expriment  
ensemble leur joye par une danse, que les au-  
tres DIEUX accompagnent de leurs chants ;  
& tous enfin se retirent pour faire place au ma-  
gnifique divertissement qui va paroître.*

M A R S & V E N U S.

Qu'il passe, au-gré de ses desirs,

De la gloire aux plaisirs,

Des plaisirs à la gloire ;

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa cour ;

Mélez aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

L E C H Œ U R.

Mélon aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

B A C H U S & C E R E S.

Que tout le reste de la terre

Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'at-

L E C H Œ U R *repete.* [traits.

M A R S & V E N U S.

Au milieu de la guerre,

Goûtons les plaisirs de la paix.

L E C H Œ U R *repete.*

*Fin du Prologue.*

222

---

# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

Chœur de *COMBATTANTS*.

*EGLE*, Princeſſe élevée ſous la tutelle  
d'*EGEE* Roy d'Athenes.

*CLEONE*, Confidente d'*EGLE*.

*ARCAS*, Confident d'*EGEE*.

*LA GRANDE PRESTRESSE*  
de *MINERVE*.

*EGEE*, Roy d'Athenes.

*SUIVANTS* d'*EGEE*.

Chœur de *PRESTRESSES* de *MINERVE*.

Troupe de *SACRIFICATEURS* de  
*MINERVE*.

*MEDEE*, Princeſſe magicienne.

*DORINE*, Confidente de *MEDÉE*.

Chœur & troupe de la Populace d'Athenes.

*THESEE*, Fils inconnu d'*EGEE*.

Un *FANTOSME*.

Troupe de *LUTINS*.

Chœur des *Habitants des Enfers*.

*Les SPECTRES.*

*Les FURIES.*

*Chœur & troupe d'Habitants heureux de  
l'Isle enchantée.*

*Chœur & Troupe d'Atheniens.*

*M I N E R V E.*

*Chœur de Divinitez qui accompagnent MI-  
NERVE.*

*Un grand Seigneur de la Cour d'EGEE.*

*Troupe des plus considerables Courtisans du  
Roy d'Athenes.*

*Troupe d'Esclaves.*

*La Scene est à Athenes.*





## SCENE SECONDE.

EGLE', COMBATTANTS *que l'on entend  
Et que l'on ne voit point.*

E G L E'.

**Q**uel que soit mon destin, il faut icy l'at-  
tendre,  
Minerve, c'est à vous que je dois recourir.

Divinité, qui devez prendre  
Le soin de nous deffendre,  
Hâtez-vous de nous secourir.

C O M B A T T A N T S.

Il faut vaincre, ou mourir.

E G L E'.

O Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'enten-  
dre  
Ces cris pleins de fureur, que je ne puis souf-  
frir?  
Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se re-  
pandre?

C O M B A T T A N T S.

Il faut perir, il faut perir,  
Il faut vaincre, ou mourir.

## SCÈNE TROISIÈME.

CLÉONE, EGLE, COMBATTANTS  
*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

E G L E.

**E**st-ce aux Athéniens, est-ce au party contraire,

Que l'avantage est demeuré ?

Di-moy pour qui le sort s'est enfin déclaré.

Ton silence me désespère.

C L É O N E.

Pardonnez à la peur, qui me force à me taire.

Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré :

Thésée est le Dieu tutelaire

Qui me donne en ce temple un refuge assuré :

Jé ne sçais rien de plus, & j'ay crû beaucoup faire

De gagner en tremblant cet azile sacré.

E G L E'

Au milieu des claméurs, au travers du carnage,

Thésée a jusqu'icy conduit mes pas errants :

Son genereux courage

A fait ses premiers soins de m'ouvrir un pas-

Entre deux effroyables rangs [sage,

De morts & de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerrière

Dont il court au peril & s'expose au trépas ?

Ah! qu'un jeune Héros dans l'horreur des cōbats

Couvert de sang & de poussière,

Aux yeux d'une Princesse fiere

A de charmants appas ?

T H E S E E ,  
C L E O N E .

Thésée est aimable , il vous aime ;  
Tout cède à sa valeur extrême ;  
Vous pouvez , sans rougir , souffrir à vostre tour  
Que jusqu'à vòtre cœur il porte sa victoire.  
Il n'est rien de si beau , que les nœuds de l'A-  
mour ,

Quand ils sont formez par la gloire.

E G L E' & C L E O N E

Il n'est rien de si beau , que les nœuds de l'A-  
mour ,

Quand ils sont formez par la gloire.

C O M B A T T A N T S .

Il faut perir , il faut perir ,  
Il faut vaincre , ou mourir.

SCENE QUATRIÈME.

A R C A S , E G L E' , C L E O N E .

E G L E' .

**L**E Ciel ne veut-il point mettre fin à nos  
peines !

Eclairci-nous , Arcas , quel est le sort d'Athenes ?

A R C A S .

Le combat dure encor , il est sanglant , affreux ,  
Et le succès en est douteux .

Le Roy m'a commandé de prendre

Le soin de l'avertir ; s'il falloit vous deffendre ,  
Et ce n'est que pour vo<sup>9</sup> qu'il est touché d'effroy .

E G L E'

Thésée est-il avec le Roy ?

Des plus fiers ennemis il écarte la foule,  
On reconnoît sa trace aux flots du sang qui  
coûle :

Une grêle de traits ne l'a point retenu.

E G L E.

O Dieux!

*Elle dit ce qui suit à CLEONE.*

Mon secret est connu ;

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,  
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre  
Ce que Thésée est devenu.

SCENE CINQUIÈME.

CLEONE, ARCAS, COMBATTANTS  
*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

C L E O N E.

L Aissons aller la Princesse,  
Prier en paix la Déesse,  
Arcas, je veux voir en ce jour  
Jusqu'où va pour moy ton amour.

A R C A S.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

C L E O N E.

J'en doute encor, je le confesse.

Tu m'as fait des serments cent fois  
Que tu suivrois toujours mes loix,  
Et qu'il te seroit doux de mourir, pour me  
Mais la plupart des Amants [plaire;  
Sont sujets à faire  
Bien des faux serments.

T H E S E E ,

A R C A S .

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

C L E O N E .

Cherche Thesée, &amp; sui ses pas

Jusqu'à la victoire parfaite,

Ou jusqu'à son trépas.

A R C A S .

D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète?

C L E O N E .

Si tu veux que je t'aime, Arcas,

Fay ce que je souhaite,

Et ne replique pas.

A R C A S .

Pour un autre que moy Cleone s'interesse ?

Prétens-tu que je sois un Amant qui me presse

De me charger d'un soin à mon amour fatal ?

C'est un plaisir charmant de servir sa maîtresse,

Mais c'est un chagin sans égal

De servir son rival.

L'ordre du Roy m'engage

A prendre soin de vous.

C L E O N E .

L'ennemy jusqu'icy n'ose porter sa rage.

Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir  
les coups ?

A R C A S .

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

C L E O N E .

La valeur à mes yeux à des charmes bien doux,

Et le moindre soupçon m'outrage :

Je ne veux point avoir d'époux

Qui soit jaloux,

Ny d'Amant qui soit sans courage.

A R C A S

A R C A S.

Faut-il qu'un étranger ait pour toy tant d'appas?

C L E O N E.

Je te l'ay déjà dit , & je te le repete,

Si tu veux que je t'aime , Arcas,

Fai ce que je souhaite,

Et ne replique pas.

A R C A S.

Hé bien , je suivray ton envie,

J'en veux faire toujourns ma loy;

La peur de te déplaire est mon plus grand effroy:

Je crains peu d'exposer ma vie,

Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

C O M B A T T A N T S.

Avançons, avançons, que rien ne nous étonne;

Frappons, perçons frappons, qu'on n'épargne  
personne;

Il faut perir, il faut perir,

Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE SIXIÈME.

LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE,

EGLE, CLEONE, COMBATTANTS

*que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

**P**Rions, prions la Déesse

De nous dégager

Du danger

Qui nous presse

Prions, prions la Déesse.

TOME I.

N

LA PRESTRESSE, EGLE', CLEONE.

Prions , prions la Déesse

C O M B A T T A N T S.

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieux ! quelle barbarie !

E G L E'.

Entendrons - nous toujours ces horribles cla-  
meurs ?

LA PRESTRESSE, EGLE', CLEONE.

Dieux ! quelle barbarie !

C O M B A T T A N T S.

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs.

U N C O M B A T T A N T.

Sauve un malheureux , qui te prie.

Ah ! je meurs ! ah ! je meurs !

LA PRESTRESSE, EGLE', CLEONE.

Dieux ! quelle barbarie !

U N C O M B A T T A N T.

Ah ! je meurs ! ah ! je meurs !

Sauve un malheureux , qui te prie.

C O M B A T T A N T S.

Mourez , mourez , perfides cœurs ,

Tombez , sous les coups des vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

○ Minerve ! arrêtez la cruelle furie

Qui désole nôtre patrie :

Ecarter loin de nous la guerre & ses horreurs ;

Ciel ! épargnez le sang , contentez-vous de pleurs.

LA PRESTRESSE, EGLE', CLEONE.

Ciel ! épargnez le sang , contentez-vous de  
pleurs.

TRAGÉDIE. 291  
COMBATTANTS.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

Courons, courons tous à la gloire.

Combattons avec fermeté.

Défendons notre liberté.

Liberté, liberté.

Emportons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

SCÈNE SEPTIÈME.

EGÉE, LA GRANDE PRESTRESSE;  
EGLE, CLEONE, SUIVANTS  
DU ROY.

LE ROY.

**L**es mutins sont vaincus, leurs chefs sont  
immolez,

Leur vaine espérance est détruite.

Tous les peuples voisins qu'ils avoient appellez

Sont dans nos fers, ou font en fuite.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Rendons grâces aux Dieux.

T O U S.

Rendons grâces aux Dieux.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,

Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice

A la divinité qui protège ces lieux.

Rendons grâces aux Dieux.

T O U S.

Rendons grâces aux Dieux,

N ij

## SCENE HUITIÈME.

LE ROY, EGLÉ.

LE ROY.

C'effez, charmante Eglé, de répandre des larmes,

Commençons, après tant d'allarmes,

A joiür d'un destin plus doux :

Puisque je vois mon thrône affermi par mes armes,

J'y veux joindre de nouveaux charmes,

En le partageant avec vous.

E G L É.

Avec moy ! vous ! Seigneur !

LE ROY.

Que vostre trouble cesse :

C'est peut-être, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,

Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,

Mais je suis Roy, belle Princesse,

Et Roy victorieux.

Faite grace à mon âge en faveur de ma gloire ;

Voyez le prix du rang qui vous est destiné :

La vicilleffe sied bien sur un front couronné,

Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.

Parlez, charmante Eglé, parlez à vôtre tour.

E G L É.

Depuis que j'ay perdu mon pere,

Vos soins ont prevenu mes vœux dans vôtre cour.

Je dois vous respecter, Seigneur, je vous revere,

L E R O Y.

Vous parlez de respect , quand je parle d'amour.

E G L E'.

Mais vôtre foy , Seigneur , à Medée est promise?

L E R O Y.

Je sçay que lorsqu'on la méprise ,

On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.

Toute la nature est soûmise

A ses affreux commandements,

L'Enfer la favorise ,

Elle confond les Elements ,

Le Ciel même est troublé par ses enchantements.

Mais j'ay fait élever en secret dans Trœzene

Un fils qui peut m'ôter de peine :

Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy,

Il degage ma foy.

E G L E'.

Mais si, malgré vos soins , Medée ambitieuse ,

Ne s'attache qu'au rang que vous me presentez.

L E R O Y.

Que vous estes ingenieuse

A trouver des difficultez !

Que Medée en fureur , s'arme, menace, tonne ,

Il faut que ma main vous couronne

Quand il m'en coûteroit & l'empire & le jour.

Un grand cœur, qui se sent animé par l'Amour,

Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux ,

J'atteste le maître des Cieus ,

Et sa foudroyante justice.

N iij

Tout est prêt pour le sacrifice,  
Chacun s'avance dans ces lieux,  
Rendons graces aux Dieux.

## SCENE NEUVIEME.

LE ROY, EGLE', SUIVANTS DU ROY,  
CLEONE, LA GRANDE PRESTRESSE  
DE MINERVE.

LA GRANDE PRESTRESSE.

**C**Et Empire puissant que v<sup>o</sup>tre soin conserve  
Vient reconnoître icy v<sup>o</sup>tre divin secours,  
Favorable Minerve,  
Protegez-nous tou<sup>j</sup>ours!

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Favorable Minerve,  
Protegez-nous tou<sup>j</sup>ours!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le peril étoit redoutable :  
Mais vous nous inspirez un courage indomtable,

Qui de nostre malheur a détourné le cours,  
O Pallas favorable,  
Protegez-nous tou<sup>j</sup>ours!

LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

O Pallas favorable,  
Protegez-nous tou<sup>j</sup>ours!

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter  
 Du bonheur de nos armes :  
 C'est trop écouter  
 Le bruit des allarmes :  
 Le cours de nos larmes  
 Se doit arrêter.  
 Songeons à goûter  
 Un sort plein de charmes ;  
 Il faut profiter  
 Du bonheur de nos armes.

## LE CHŒUR DES PRESTRESSES.

Chantez tous en paix,  
 Chantez la victoire,  
 Et que la memoire  
 En vive à jamais :  
 Chantez les attrait  
 Dont brille la gloire ;  
 Chantez tous en paix,  
 Chantez la victoire.

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.  
 La gloire est pour nous,  
 La honte & la rage  
 Seront le partage  
 Des voisins jaloux :  
 Tout cede à nos coups ;  
 Tout cede au courage :  
 Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.

## LE CHŒUR DES PRESTRESSES;

Chantons, tour à tour  
 Dans ces lieux aimables,  
 Des Dieux favorables  
 Y font leur séjour:  
 Les seuls traits d'Amour  
 Y font redoutables:  
 Chantons tour à tour  
 Dans ces lieux aimables.

## SCENE DIXIÈME.

LE ROY, EGLE', CLEONE, SUIVANTS  
 DU ROY, LA GRANDE PRESTRESSE,  
 CHŒUR DES PRESTRESSES, SACRI-  
 FICATEURS, COMBATTANTS *qui ap-  
 portent les étendarts, & les dépouilles des  
 ennemis vaincus.*

## LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve sçavante!  
 O guerriere Pallas!

Que par vostre faveur puissante  
 Une félicité charmante

Nous offre, chaque jour, mille nouveaux appas;

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

LES CHŒURS.

Animez nos cœurs & nos bras,

Rendez la Victoire constante,

Conduisez nos soldats,

Par tout devant leurs pas,

Jetez le trouble & l'épouvante;

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Souffrez qu'un jeu sacré dans ces lieux vous  
présente

Une image innocente  
De guerre & de combats.

LES CHŒURS.

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

*On forme un combat à la maniere des Anciens.*

LES CHŒURS.

Que la guerre sanglante

Passé en d'autres États,

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

Que la foudre grondante

Détourne ses éclats:

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puissions-nous voir toujours Athenes triom-  
phante;

Puisse son Roy vainqueur des plus grands Po-  
tentats

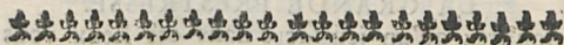
La rendre heureuse & florissante!

LES CHŒURS.

O Minerve sçavante!

O guerriere Pallas!

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

*Le Théâtre change, & représente le Palais  
d'E G E'E.*

## SCENE PREMIERE.

M E D E'E, D O R I N E.

M E D E'E.

**D**oux repos, innocente paix,  
 Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd  
 jamais!  
 L'impitoyable Amour m'a toujours poursuivie;  
 N'étoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit  
 faits,  
 Pourquoi, ce Dieu cruel, avec de nouveaux  
 traits,  
 Vient-il encor troubler le reste de ma vie?

Doux repos, innocente paix,  
 Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd

D O R I N E. [jamais]

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperance;

Thesée est un heros charmant,

Méprisez, en l'aimant,

L'ingrat Jason qui vous offense;

Il faut par le changement

Punir l'inconstance,

C'est une douce vengeance

De faire un nouvel amant;

M E D E E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroît belle,  
 On l'a vû triompher, dès qu'il a combattu :  
 Le destin de Medée est d'être criminelle ;  
 Mais son cœur étoit fait, pour aimer la vertu.

D O R I N E.

Le dépit veut que l'on s'engage  
 Sous de nouvelles loix,  
 Quand on s'abuse au premier choix ;  
 On n'est pas volage  
 Pour ne changer qu'une fois.

M E D E E.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne  
 pense ;  
 On ne voit pas lorsqu'il commence,  
 Tout ce qu'il doit coûter un jour :  
 Mon cœur auroit encor sa premiere innocence ;  
 S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon frere & mes deux fils ont été les victimes  
 De mon implacable fureur ;  
 J'ay rempli l'univers d'horreur,  
 Mais le cruel amour a fait seul tous mes cri-  
 mes.

D O R I N E. [mes.

Esperez de former de plus aimables nœuds.  
 Une cruelle experience  
 Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;  
 Mais l'ennuyeuse indifference  
 Ne rend pas un cœur plus heureux.  
 Aimez, aimez Thesée, aimez sa gloire extrême.

M E D E E.

Mais, qui me répondra qu'il m'aime ?

D O R I N E.

Pout-il trouver un sort plus beau ?

N vi

Peut-être que mon cœur cherche un malheur  
nouveau.

Mon dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre;  
Il est difficile à calmer,  
S'il venoit à se rallumer,  
Il faudroit du sang, pour l'éteindre.

D O R I N E.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer,  
M E D E E.

Que puis-je ? hélas ? parlons sans feindre.  
Les Enfers, quand je veux, sont contraints à  
s'armer ;

Mais on ne force point un cœur à s'enflâmer,  
Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y  
contraindre.

Ah ! je n'en ay que trop pour forcer à me crain-  
dre,

Et trop peu pour me faire aimer !

## SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDEE, DORINE,  
SUIVANTS DU ROY.

L E R O Y.

**J**E voi le succes favorable  
Des soins que vous m'avez promis ?  
Medée & son art redoutable  
Ont gardé ce Palais contre mes ennemis.  
**J**ay differé long-temps de tenir ma promesse,  
Je devrois être vostre époux.

M E D E'E.

L'hymen n'a rien qui presse  
Ny pour moy, ny pour vous.

L E R O Y.

Vous pouvez, sans chagrin souffrir que je dif-  
Avec un époux plein d'appas [fere]  
L'hymen a de la peine à plaire;  
Quelle peur ne doit-il pas faire  
Quand l'époux ne plaît pas ?

Deformais sans peril je puis faire paroître  
Un fils, que dans ma cour je n'osois reconnoître  
Il peut venir dans peu de temps.

M E D E'E.

Laissons-là vôtre fils, Seigneur, je vous en-  
tends ;

La jeune Eglé vous paroît belle,  
Chaque jour, je m'en aperçoy ;  
Si vous m'abandonnez pour elle,  
Thesée est seul digne de moy.

L E R O Y & M E D E'E.

Ne nous piquons point de constance ;  
Consentons à nous dégager.  
Goûtons d'intelligence  
La douceur de changer.

M E D E'E.

Quand on suit un amour nouvelle ;  
C'est une trahison cruelle  
De laisser dans l'engagement  
Un cœur tendre & fidelle ;  
Mais rien n'est si charmant  
Qu'une inconstance mutuelle.

L E R O Y & M E D E'E.

Heureux deux amants inconstants,  
Quand ils le sont en même temps !

## SCENE TROISIEME.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE,  
SUIVANTS DU ROY.

A R C A S.

Seigneur, songez à vous.

L E R O Y.

Quel malheur nous menace ?

A R C A S.

Thésée est si puissant qu'il peut vous allarmer,  
Ses glorieux exploits charment la populace,  
Au lieu d'un heritier qui manque à vôtre race,  
Pour vôtre successeur on le veut proclamer.

L E R O Y.

Il faut arrêter cet audace.

## SCENE QUATRIEME.

DORINE, A R C A S.

D O R I N E.

Demeure, écoute un mot, Arcas.

A R C A S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,  
Il faut que je suive ses pas.

D O R I N E.

Autrefois tu m'étois fidele,  
Tu jurois de m'aimer d'un ardeur éternelle.

ARCA S.

Nous sommes dans un temps de trouble & de combats.

DORINE.

Cleone a des appas,  
On te voit souvent avec elle,  
N'est-ce point un amour nouvelle  
Qui fait ton embarras?  
Tu rougis? tu ne répons pas?

ARCA S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,  
Il faut que je suiue ses pas.

## SCENE CINQUIEME.

DORINE.

C'Est donc là tout le prix d'un amour trop sincere.

N'aimons jamais, ou n'aimons guere,  
Il est dangereux d'aimer tant,  
Ce n'est pas le plus sûr pour plaire:  
Bien souvent on croit faire  
Un Amant heureux & content,  
Et l'on ne fait qu'un inconstant.

## SCENE SIXIÈME.

DORINE, PEUPLES *qu'on entend crier.*

PEU P L E S.

**R**egnez, Heros indomtable;  
Regnez, rendez-nous heureux.

D O R I N E.

Le peuple vient icy : sa faveur est semblable  
Au transport des cœurs amoureux ;  
L'ardeur des plus grands feux  
N'est pas la plus durable.

PEU P L E S.

Regnez, Heros indomtable,  
Rendez, rendez-nous heureux.

## SCENE SEPTIÈME.

T H E S E E paroît, accompagné de la Populace  
d' Athenes, qui se réjoiit de la victoire rem-  
portée par la valeur de ce Prince, & le veut  
proclamer pour successeur d' E G E E.

L E C H Œ U R.

**Q**ue l'on doit être  
Content d'avoir un maître  
Vainqueur des plus grands Roys ;  
Que l'on entende  
Chanter par tout ses exploits ;  
Joignons nos voix.

TRAGEDIE. 303

Que toujours il nous deffende,  
Qu'il triomphe, qu'il commande,  
Qu'il jouïsse des douceurs  
De regner sur tous les cœurs.

DEUX VIEILLARDS ATHENIENS.

Pour le peu de bon temps qui nous reste

Rien n'est si funeste  
Qu'un noir chagrin.

Le plaisir se presente,

Chantons, quand on chante,

Vivons au gré du Destin.

L'affreuse vicilleffe

Qui doit voir sans cesse

La mort s'approcher,

Trouve assez la tristesse

Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes;

La vie a des charmes

Jusqu'à la fin.

Le plaisir se presente,

Chantons, quand on chante;

Vivons au gré du destin.

L'affreuse vicilleffe

Qui doit voir sans cesse

La mort s'approcher,

Trouve assez la tristesse

Sans la chercher.

LE CHŒUR.

Que la victoire

Le comble icy de gloire;

Suivons, aimons ses loix.

Que l'on entende

Chanter par tout ses exploits;

Joignons nos voix.

E.  
ier.

ble

E.

ulace  
rem-  
vent

1. 10



Que toujours il nous deffende ,  
 Qu'il triomphe, qu'il commande ,  
 Qu'il jouisse des douceurs  
 De regner sur tous les cœurs.

T H E S E ' E .

C'est assez , Amis , c'est assez ;  
 Allez , & que chacun en bon ordre se rende  
 Aux endroits , qu'au besoin il faudra qu'il def-  
 fende :

Allez , je suis content de vos soins empressez ,  
 Si vous voulez que je commande ,  
 Allez , allez , obeïsses.

*Les PEUPLES se retirent. T H E S E ' E vent en-  
 trer dans l'appartement du ROY, MEDE'E  
 en sort qui arrête T H E S E ' E .*

## SCENE HUITIEME.

M E D E ' E , T H E S E ' E .

M E D E ' E .

**T**Hesée, où courez-vous? que pretendez-vous  
 faire?

T H E S E ' E .

Chercher le Roy , le voir , & calmer sa colere.

M E D E ' E .

Le Roy souffrira-t'il que vous donniez la loy?

T H E S E ' E .

Il n'aura pas lieu de se plaindre ,  
 Si l'on a trop d'ardeur pour moy ,  
 C'est un feu que j'ay soin d'éteindre.

TRAGÉDIE.

307

M E D E' E.

Vous êtes de trop bonne foy ;  
Quand on a fait trembler un Roy ;  
Aprenez , qu'on en doit tout craindre.

T H E S E' E.

Sans un charme puissant qui m'attache à la  
cour ,

J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflâma dès que je vis le jour ,

Tout mon cœur étoit fait pour elle ;

Mais dans un jeune cœur , la gloire la plus belle

Fait aisément place à l'Amour.

M E D E' E.

Un peu d'amoureuse tendresse

Sied bien aux plus fameux vainqueurs ;

Si l'amour est une foiblesse ,

C'est la foiblesse des grands cœurs.

Parlez , que rien ne vous allarme ;

J'obligeray le Roy de vous tout accorder ;

T H E S E' E.

C'est la belle Eglé qui me charme ,

Elle est l'unique prix que je veux demander.

M E D E' E.

C'est Eglé ? dites-vous , Eglé qui vous engage ?

T H E S E' E.

Je sçay que la grandeur a pour vous des attraits ;

Regnez avec le Roy , regnez tous deux en paix ;

Eglé , l'aimable Eglé , n'est qu'un trop beau par-

tage.

M E D E' E.

Je crains pour vôtre amour un obstacle fatal.

T H E S E' E.

Si Medée est pour moy , qui peut m'être com-

traire ?

T H E S E ' E ,  
M E D E ' E .

Vous avez le Roy pour rival.

T H E S E ' E .

Malgré sa foy promise, Eglé pourroit luy plaire?

M E D E ' E .

Laissez-moy voir Eglé, laissez-moy voir le Roy,  
Vous connoîtrez bien-tôt les soins que je vais  
prendre ;

Allez , allez , m'attendre ,

Et fiez-vous à moy.

*T H E S E ' E* passe dans l'appartement de *M E D E ' E*.

## SCENE NEUVIEME.

M E D E ' E .

**D**épit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

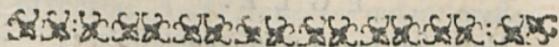
Et toy, meurs pour jamais, tendresse trop fatale,  
Que le barbare amour , que j'avois crû si doux,  
Se change dans mon cœur en furie infernale.

Dépit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale:  
Preparons avec soin nos plus funestes coups.  
Ah ! si l'ingrat que j'aime échape à mon cour-  
roux ,  
Au moins , n'épargnons pas mon heureuse ri-  
vale.

Dépit mortel , transport jaloux ,  
Je m'abandonne à vous.

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

## SCÈNE PREMIÈRE.

EGLÉ, CLEONE.

CLEONE.

Vous allez voir bien tôt votre Amant dans ces lieux.

EGLÉ.

Je le verray victorieux.

Après de mortelles allarmes:

Qu'un bienheureux retour est doux pour les Amants!

L'amour s'accroît par les tourments,  
Les biens qu'il fait payer, avec le plus de larmes  
N'en deviennent que plus charmants.

CLEONE.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître.

EGLÉ.

Ne verray-je point paroître

Un si glorieux vainqueur?

Il negligera peut-être

La conquête de mon cœur.

CLEONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la victoire,

Si le passage est beau de l'amour à la gloire,

Rien n'est si doux que le retour

De la gloire à l'amour.

Non, son amour n'est point extrême ;  
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins im-  
portants ?

Il n'ignore pas que je l'aime,  
Il doit songer que je l'attens.

E G L E' & C L E O N E.

La gloire n'est que trop pressante,  
Un Heros doit la suivre avec empressement ;  
Mais dès que la gloire est contente,  
L'amour doit promptement  
Ramener un amant.

---

SCENE SECONDE.

A R C A S, E G L E', C L E O N E.

A R C A S.

L E Roy m'ordonne de vous dire  
Qu'il vous fera bien-tôt regner :  
Rien ne trouble plus son empire. . . .

Vous tremblez ? vôtre cœur soupire ?  
Le Roy, tout vieux qu'il est, n'est pas à dé-  
daigner.

Lorsque par le feu du bel âge  
Un jeune cœur se sent pressé,  
Dans un ardent amour, sans effort, on l'engage :  
On triomphe bien davantage,  
Quand on enflâme un cœur que les ans ont  
glacé.

TRAGÉDIE. 311  
EGLE'.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me presse,  
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

CLEONE.

Si tu veux m'obliger, oblige la Princesse:  
Fay s'il se peut par ton adresse  
Que le Roy tourne ailleurs son choix.

ARCAS.

Tu me donnes toujours d'assez fâcheux emplois.

EGLE', CLEONE, & ARCAS.

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'amour & sans ses douceurs:

Rien ne plaît, rien n'enchanté,

Sans l'amour & sans ses douceurs;

Rien ne contente

Les jeunes cœurs.

Sans l'amour & sans ses douceurs:

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'amour & sans ses douceurs.

---

SCENE TROISIÈME.

MEDÉE, DORINE, EGLE',  
CLEONE, ARCAS.

MEDÉE.

Princesse, sçavez-vous ce que peut ma colere,  
Quand on l'oblige d'éclater?

EGLE'.

Je prétens ne rien faire

Qui vous doive irriter.

MEDÉE.

Et n'est-ce rien que de trop plaire?

Je renonce à l'hymen du Roy ;  
Si je luy plais , c'est malgré moy.  
Ce n'est point dans le rang suprême  
Qu'on trouve les plus doux appas ,  
Et souvent un bonheur extrême ,  
Est plus sûr dans un rang plus bas.

M E D E'E

Vous aimez donc Thesée ? ah ! n'en rougissez  
pas ,

Il n'est que trop digne qu'on l'aime.

Je m'intéresse en vostre amour ;

Parlez , vous connoîtrez mon cœur à votre  
E G L E'.

J'avois toujours bravé l'Amour & sa puissance,  
Avant que d'avoir vû ce glorieux vainqueur ;  
Mais la gloire & l'amour tous deux d'intelli-  
gence

Ne sont que trop puissants pour vaincre un jeu-  
ne cœur.

Que vostre soin au mien réponde ,

J'espère que le Roy deviendra votre époux :

Regnez par son hymen dans une paix profonde,  
Laissez-moy ce heros , mon sort est assez doux ;

Quand vous posséderiez tout l'empire du môde,  
Mon cœur n'en seroit point jaloux.

M E D E'E.

Mais enfin , si le Roy commande ,

Vous êtes soumise à sa loy.

E G L E'.

Ma vie est au pouvoir du Roy ,

Et je veux bien qu'elle en dépende ,

Mais c'est en vain qu'il demande

Un cœur qui n'est plus à moy.

MEDE'E

M E D E E.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre  
 La confiance soit égale : [ nous  
 Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

E G L E'.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si  
 M E D E E. [ doux.

Je veux que dès demain le Roy soit vôtre époux.  
 Vous aimez un heros qui ne peut être à vous,  
 Et Medée est vôtre rivale :

Prenez soin d'éviter mon funeste couroux.

E G L E'.

Nos deux cœurs sont unis par un amour fidele.

M E D E E.

En dépit de l'amour, je les veux diviser.

E G L E'.

La chaîne qui nous lie est si forte & si belle :

M E D E E.

J'auray plus de plaisir, si je l'a puis briser.

E G L E'.

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche in-  
 constance,

Tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de si noir ;  
 Malgré Medée, & sa vengeance,  
 Mon amour fera son devoir.

M E D E E.

Voyés si vôtre amour est tel qu'il veut paroître ;

Puisque vous le voulez, vous allez me connoître ;

Je vais vous faire voir

Ce que c'est que Medée, & quel est son pouvoir :

*La Scene change, & represente un desert  
 épouvantable, rempli de Monstres furieux.*

## SCENE QUATRIÈME.

EGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

**D**ieux ! où sommes-nous !

C L E O N E .

Que d'objets horribles !

A R C A S .

Quels Monstres terribles !

E G L E' .

Quel affreux courroux !

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

Dieux ! où sommes-nous !

E G L E' .

Me laissez-vous , cruelle ,

Dans cette horreur mortelle !

Ah ! cruelle où me laissez-vous ?

EGLE', CLEONE, &amp; ARCAS.

Dieux ! où sommes-nous !

## SCENE CINQUIÈME.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

C L E O N E .

**C**ontre ce Monstre qui m'allarme  
Vien me deffendre, Arcas.

A R C A S.

Ne crain rien avant mon trépas.

O Ciel ! on me desarme !

*Un Fantôme emporte l'épée d'ARCAS.*

Tu peux beaucoup icy , belle Dorine , hélas !

Ne l'abandonne pas.

C L E O N E &amp; A R C A S.

Belle Dorine , hélas !

Ne { m'abandonne } pas.  
  { l'abandonne }

D O R I N E.

Il est bon d'être nécessaire ;

C'est un charme puissant pour plaire

Où peu de cœurs ont résisté :

Un grand secours qu'on espère ,

Est un grand trait de beauté.

A R C A S.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

C L E O N E.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

D O R I N E.

Je sçais trop votre amour nouvelle.

A R C A S &amp; C L E O N E.

Non , non , je le promets ,

Non , je ne l'aimeray jamais.

D O R I N E.

Pour se tirer de peine

Chacun promet assez ;

Mais la promesse est vaine ,

Lorsque les perils sont passés.

A R C A S &amp; C L E O N E.

Ne doute point de ma promesse.

O ij

T H E S E'E ;  
D O R I N E .

Non , je ne prétens point regagner deormais  
D'un si volage Amant la trompeuse tendresse ;

Non , non , je le promets ,

Non , je ne l'aimeray jamais .

CLEONE , ARCAS , & DORINE .

Non , non , je le promets ,

Non , je ne l'aimeray jamais .

SCENE SIXIEME.

M E D E'E , C L E O N E , A R C A S ;  
D O R I N E .

M E D E'E .

Q U'on ne me trouble point , qu'on leur ou-  
vre un passage .

C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma  
rage ,

Fuyez de ce funeste lieu .

C L E O N E & A R C A S .

Adieu , Dorine , adieu .

SCENE SEPTIEME.

M E D E'E *invoque les Habitants des Enfers*

M E D E'E .

S Ortiez , Ombres , sortez de la nuit éternelle .  
Voyez le jour pour le troubler .

Hâtez-vous d'obeir , quand ma voix vous appelle ,  
Que l'affreux Desespoir , que la Rage cruelle  
Preignent soin de vous assembler .

Sortez , Ombres , sortez de la nuit éternelle .

CHŒUR DES HABITANTS DES ENFERS.

Sortons de la nuit éternelle.

M E D E' E.

Venez , Peuple infernal , venez ,  
 Avancez , malheureux Coupables ,  
 Soyez aujourd'huy déchaînez :  
 Goûtez l'unique bien des cœurs infortunez ;  
 Ne foyez pas seuls misérables.

L E C H Œ U R.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
 Ne foyons pas seuls misérables.

M E D E' E.

Redoublez , en ce jour , le soin que vous prenez  
 De mes vengeances redoutables.

L E C H Œ U R.

Ordonnez , ordonnez.

M E D E' E.

Ma rivale m'expose à des maux effroyables ;  
 Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont  
 destinez :

Tous les Enfers impitoyables  
 Auront peine à former des horreurs compara-  
 bles ,

Aux troubles qu'elle m'a donnez :  
 Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
 Ne foyons pas seuls misérables.

L E C H Œ U R.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunez ;  
 Ne foyons pas seuls misérables.

○ iij.

*Les Habitants des Enfers expriment la  
douceur qu'ils trouvent, dans les ordres  
que M<sup>B</sup>E<sup>D</sup>E' B leur donne.*

## L E C H Œ U R.

On nous tourmente  
Sans cesse aux enfers,  
Que l'on ressent  
Nos feux & nos fers.  
Tout doit se troubler,  
Tout doit trembler.

La colere  
Ne laisse jamais  
Nos cœurs en paix;  
Les plaintes qu'on peut faire  
Nous doivent toujours plaire;  
Et nous ne plaignons guere  
Les yeux qui sont en pleurs.  
Dans la rage,  
Les maux qu'on partage  
Ne sont pas sans douceurs.

On nous dechaîne,  
Suiuons nos fureurs;  
Dans nôtre peine,  
Troublons tous les cœurs.  
Un grand desespoir  
Est doux à voir.  
La colere,  
Ne laisse jamais  
Nos cœurs en paix;  
Les plaintes qu'on peut faire  
Nous doivent toujours plaire,  
Et nous ne plaignons guere.

TRAGÉDIE. 319

Les yeux qui font en pleurs.  
Dans la rage,  
Les maux qu'on partage  
Ne font pas sans douceurs.

---

SCENE HUITIÈME.

EGLE, HABITANTS DES ENFERS.

*Les Habitants des Enfers épouvantent EGLE,  
elle fuit, & ils la suivent.*

LE CHŒUR.

Que tout fremisse :  
Qu'avec nous tout gemisse :  
Quelle douceur de voir souffrir !

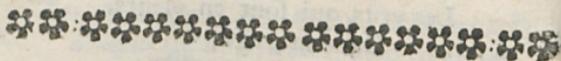
EGLE.

Ah ! quel effroyable supplice !  
Faites-moy promptement mourir.

LE CHŒUR.

Que tout fremisse :  
Qu'avec nous tout gemisse :  
Quelle douceur de voir souffrir !

*Fin du troisième Acte.*



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

E G L E', M E D E'E.

E G L E'.

C Ruelle, ne voulez-vous pas  
Faire cesser ma peine ?  
Au moins, achevez, Inhumaine,  
Achevez mon trépas.

M E D E'E.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,  
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

E G L E'.

Helas ! laissez-moy mon amour,  
Prenez plutôt ma vie.

M E D E'E.

Ma rage, en vous perdant ne peut être assouvie,  
C'est grace, c'est pitié de vous ôter le jour.

E G L E'.

Vous aurez beau me poursuivre,

Vous aurez beau m'allarmer,

Ce n'est qu'en cessant de vivre,

Que je puis cesser d'aimer.

M E D E'E.

Achevez de sçavoir de quoy je suis capable :  
La plus horrible mort n'a rien de comparable :  
Au coup qui vous menace en ce fatal instant :  
Moy-même j'en fremis, tant il est effroyable,

TRAGÉDIE.

E G L E'.

Est-ce un crime si punissable  
D'avoir un cœur tendre & constant ?

M E D E' E.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre :  
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

E G L E'.

Quel spectacle vient me surprendre ?  
C'est Thésée endormy, qu'on transporte en ces lieux.

*T H E S E' E conduit par des Spectres parois  
endormy.*

---

SCENE SECONDE.

M E D E' E, E G L E', T H E S E' E *endormy*

M E D E' E.

Venez à mon secours implacables Furies.  
Que le sang innocent recommence à couler.  
Il faut encor nous signaler.  
Par de nouvelles barbaries,  
Venez à mon secours, implacables Furies.

*Les FURIES sortent tenant un tison ardent d'une  
main & un couteau de l'autre.*

## SCENE TROISIEME.

M E D E ' E , E G L E ' , T H E S E ' E *endormi.*  
L E S F U R I E S .

E G L E ' .

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez ?

M E D E ' E .

Tremblez , en aprenant quel est vôtre suplice.  
Vôtre Amant va perir , c'est vous qui m'animez .  
A . m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

E G L E ' .

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?  
Et vous dites que vous l'aimez ?

M E D E ' E .

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage ;  
Plûtôt que le céder , j'aime mieux que la mort  
En fasse entre nous le partage.  
Et l'amour n'en est que plus fort  
Quand il passe jusqu'à la rage.

*Elle parle aux FURIES.*

Dépêchez , achevez vôtre sanglant ouvrage .

E G L E ' .

Arrêtez , retenez leurs coups ,  
J'épouseray le Roy , je suivray vôtre envie :  
Je cède ce Heros , que son cœur soit à vous ;  
Rien ne m'est si cher que sa vie.

M E D E ' E .

Mais aurez-vous bien le pouvoir  
De luy paroître ingrate , insensible , volage ?

## E G L E.

C'est luy faire un cruel outrage ;  
 J'aurois mieux ne le point voir.

## M E D E E.

Non, il faut luy montrer une ame déloyale,  
 Qui l'immole sans peine à la grandeur royale ;  
 Tandis que je feindray d'agir en sa faveur ;  
 Enfin je veux gagner son cœur,  
 Par le secours de ma rivale.

## E G L E.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

## M E D E E.

Pour le prix de ses jours, attirez ses mépris,  
 Ou je vais. . . .

## E G L E.

Non qu'il vive, il n'importe à quel prix :  
 Je veux tout, je puis tout pour sa uer ce que  
 j'aime ;  
 Mon amour vous promet de se trahir luy-même.

## M E D E E.

Cessez donc de trembler : voyez en ce moment  
 Changer ces lieux affreux en un séjour charmant.

*Les FURIES rentrent dans les enfers, le  
 Théâtre change, & représente une Isle  
 enchantée.*

## SCENE QUATRIEME.

MEDE'E, THESE'E, EGLE'.

MEDE'E. *touchant THESE'E de sa baguette  
magique.*Voyez ce que j'ay soin de faire  
Pour servir icy vôtre amour.THESE'E *éveillé.*

Où suis-je ? quels jardins ! quel aimable séjour !

MEDE'E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

THESE'E *se voyant sans épée.*

Mon épée ? . . . ah ! rendez-la moy.

MEDE'E.

Qua va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,  
Je seray vos plus fortes armes.

THESE'E.

Après tout ce que je vous doi. . .

*Il aperçoit EGLE'.*Est-ce vous ? ma Princesse, est-ce vous que je voi ?  
Mais où détournez-vous vos regards pleins de  
charmes ?

MEDE'E.

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux  
Sur un Amant si glorieux ?

TRAGÉDIE.

325

T H E S E' E.

Belle Eglé, dites-moy, quel crime ay-je pu faire?

M E D E' E.

N'apprehendez-vous point qu'on osé se vanger?

T H E S E' E.

Non, elle aura beau m'outrager,  
Elle me sera toujours chere.

M E D E' E.

Tant d'amour ne vous touche pas?  
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus  
d'appas?

T H E S E' E.

Vous m'aviez tant promis de n'être point leger?

M E D E' E.

De quoy ne vient point à bout  
Un Roy qui veut plaire?  
La constance ne tient guere  
Contre un Amant qui peut tout,

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate:  
Pour regagner son cœur, je vais encor le voir:  
Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate:  
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,  
Vôtre amour seul peut-être aura plus de pou-  
voir.

## SCENE CINQUIE'ME.

T H E S E E, E G L E'.

T H E S E E.

E Glé ne m'aime plus, & n'a rien à me dire ?  
 Qu'avez-vous fait des nœuds que l'Amour  
 fit pour nous ?

Quoy pour les briser tous,  
 Un jour, un seul jour peut suffire ?  
 J'aurois abandonné le plus puissant empire,  
 Pour garder des liens si doux.

E G L E'.

Cessez d'aimer une volage ;  
 Servez-vous de vostre courage ;  
 Pour chercher un plus heureux sort.

T H E S E E.

Jé ne m'en serviray, que pour chercher la mort.  
 Si la belle Eglé m'est ravie,  
 Je ne prétens plus rien :  
 Je perds l'unique bien,  
 Qui m'auroit fait aimer la vie.

E G L E'.

Helas ?

T H E S E E.

Ah ! quel soupir échape à votre cœur ?

E G L E'.

Ce soupir échapé n'est que pour la grandeur.

T H E S E E.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?

E G L E'.

Non, non sans m'attendrir, je verray vos dou-  
 leurs.

T R A G E D I E.

327

T H E S E' E.

Vous voulez me cacher vos pleurs :  
Pourquoy m'en dérober les charmes ?

E G L E'.

Ah que vous me donnez de mortelles allarmes ?

On vous a peut-être entendu,

Theſée & vous êtes perdu.

T H E S' E' E.

On ne nous entend point , non , ma belle Prin-  
ceſſe ,

Si vous m'aimez toujours, ne craignez rien pour  
moy.

E G L E'.

Que nous payerōs cher l'excez de ma tendreſſe ?

Il y va de vos jours , j'épouſeray le Roy.

T H E S' E' E.

C'eſt trop appréhender que le Roy ne s'irrite.

Il faut vous dire tout , l'amour m'en ſollicitez :

Je ſuis fils du Roy.

E G L E'.

Vous , Seigneur !

T H E S' E' E.

Je n'ay montré d'abord que ma ſeule valeur ,

C'étoit à mon propre mérite

Que je voulois devoir ma gloire , & vôtre cœur.

E G L E'.

Le Roy, le monde entier prendroient envain les  
armes ,

Il n'eſt rien de ſi fort que Medée, & ſes charmes,

Nous ſommes les objets de ſes tràſports jaloux.

S'ils n'en vouloient qu'à moy , je les braverois  
tous ,

Mais il m'ont ſçû frapper par où je ſuis ſenſible.

T H E S' E' E.

Quoy , le Roy fera vôtre Epoux ?

Je ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.

T H E S E'E.

Laissez armer plutôt tout l'enfer en couroux ;

Le trépas est cent fois plus doux

Qu'un secours si terrible ;

Vivez pour moy s'il est possible ;

Ou laissez-moy mourir pour vous.

E G L E', & T H E S E'E.

Quel injustice !

Que de tourments !

Ah quel suplice

De briser des nœuds si charmants.

## SCENE SIXIEME.

M E D E'E, T H E S E'E, E G L E'.

M E D E'E *sortant tout à coup d'un nuage.*

**F**inissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre,

Je viens d'entendre tout, il n'est plus temps de se feindre.

E G L E'.

Pardonnez à l'amour qui ne m'a pas permis  
De tenir ce que j'ay promis.

T H E S E'E.

Vangez-vous sur moy seul de nôtre amour extrême.

E G L E'.

C'est par mon seul trépas qu'il faut no<sup>s</sup> defunir.

T H E S E'E.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

TRAGEDIE.

329

E G L E'.

Conservez ce Heros, sauvez-le pour vous-mê-  
THESE'E & E G L E'. [me.

Epargnez ce que j'aime,

C'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

M E D E' E.

Je vous aime, Thesée, & vous l'allez cōnoître,

Le crime enfin commence à me paroître affreux,

Je respecte de si beaux neuds,

Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître,

Vôtre vertu m'inspire un dépit genereux,

Je rendray ce que j'aime heureux,

Puisque mon amour ne peut l'être.

T H E S E' E & E G L E'.

Quel bonheur surprenant pour nos cœurs amou-  
reux!

M E D E' E.

Esperez tout de mon secours.

Vous pouvez reprendre vos armes.

*THESE'E reprend son épée.*

M E D E' E.

Gardez vos tendres amours,

Goûtez-en les charmes,

Aimez, sans allarmes,

Aimez-vous toûjours.

T H E S E' E & E G L E'.

Gardons nos tendres amours,

Goûtons-en les charmes,

Aimons sans allarmes,

Aimons-nous toûjours.

M E D E' E.

Habitants fortunez de ces lieux si charmants,

Commencez les plaisirs de ces heureux Amants.

## SCENE SEPTIEME.

THESE'E, EGLE', HABITANTS  
de l'Isle enchantée.

**Q**ue nos prairies  
 Seront fleuries !  
 Les cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassez :  
 Ces lieux tranquiles  
 Sont les aziles  
 Des doux plaisirs,  
 Et des heureux loisirs :  
 La terre est belle,  
 La fleur nouvelle  
 Rit aux Zephirs.  
 Que nos prairies  
 Seront fleuries !  
 Les cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassez.  
 C'est dans nos bois  
 Qu'Amour a fait ses loix :  
 Leur vert feuillage  
 Doit toujours durer,  
 Un cœur sauvage  
 N'y doit point entrer :  
 Que nos prairies  
 Seront fleuries !  
 Les cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassez.

TRAGEDIE.

337

La seule affaire

D'une Bergere,

C'est de songer

A l'amour de son Berger:

Lorsqu'il la mene,

Bien qu'elle prenne

De longs détours,

Tous les chemins sont courts:

Sa bergerie

Est moins chérie

Que ses amours.

La seule affaire.

D'une bergere:

C'est de songer

A l'amour de son Berger:

Quand son Amant

La quitte un seul moment:

Nos champs pour elle

N'ont plus d'autre bien,

Elle en querelle

Jusques à son chien.

La seule affaire:

D'une Bergere

C'est de songer

A l'amour de son Berger:

*Danse des Habitans de l'Isle enchantée, sur  
l'Air de la Chanson des Bergeres.*

Aimons, tout nous y convie,

On aime icy sans danger,

Il est permis de changer,

Chacun y suit son envie:

Mais, heureux, cent, & cent fois,

Un Amant qui fait un choix:

Qui dure autant que sa vie!

## T H E S E E,

Fuyons le bruit des villages,  
 Fuyons l'éclat du grand jour,  
 Les fruits charmants de l'amour  
 Sont dans les sombres bocages.  
 N'ayons point de peur des Loups,  
 Ne craignons que les jaloux,  
 Qui sont encor plus sauvages.

*Danse des Habitants de l'Isle enchantée.*

## UN DES HABITANTS de l'Isle enchantée.

*Premiere Chanson.*

Quel plaisir d'aimer  
 Sans contrainte!  
 Nous pouvons former  
 Des vœux sans craintes.

## L E C H Œ U R.

Quel plaisir d'aimer  
 Sans contrainte!  
 Nous pouvons former  
 Des vœux sans crainte.

## UN HABITANT.

Jusques aux langueurs  
 Et jusqu'aux larmes,  
 Pour les tendres cœurs  
 Tout a des charmes.

## L E C H Œ U R.

Jusques aux langueurs,  
 Et jusqu'aux larmes,  
 Pour les tendres cœurs  
 Tout a des charmes.

TRAGÉDIE.

332

UN HABITANT.

C'est le plus discret

Qui doit plaire ;

Il faut du secret

Et du mystere.

LE CHŒUR.

C'est le plus discret

Qui doit plaire ;

Il faut du secret

Et du mystere.

UN HABITANT.

On dit les rigueurs

De sa Bergere,

Mais pour les faveurs ;

On s'en doit taire.

LE CHŒUR.

On dit les rigueurs

De sa Bergere,

Mais pour les faveurs ;

On s'en doit taire.

*Seconde Chançon.*

L'Amour plaît malgré ses peines ;

L'Amour plaît aux cœurs constants :

LE CHŒUR.

L'Amour plaît malgré ses peines,

L'Amour plaît aux cœurs constants :

UN HABITANT.

On ne peut porter ses chaînes

Assez-tôt, ny trop long-temps.

L E C H Œ U R . U

On ne peut porter ses chaînes  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

U N H A B I T A N T .

Sans amour, tout est sans ame,  
 L'Amour seul nous rend contents;

L E C H Œ U R .

Sans amour tout est sans ame,  
 L'Amour seul nous rend contents;

U N H A B I T A N T .

On ne peut sentir la flâme  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

L E C H Œ U R .

On ne peut sentir la flâme  
 Assez-tôt, ny trop long-temps.

*Les autres Habitants de l'Isle enchantée dan-  
 sent au son des instrumens champêtres, qui  
 jouent l'air de cette chanson.*

*Fin du quatrième Acte.*

ACTE V.

*Le Théâtre change & représente un Palais que  
les enchantemens de MÈDÉE ont  
fait naître.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MÈDÉE.

AH! faut-il me vanger,  
En perdant ce que j'aime!  
Que fais-tu, ma fureur, où vas-tu m'engager?  
Punir ce cœur ingrat, c'est me punir moy-  
même,

J'en mourray de douleur, je tremble d'y songer,  
Ah! faut-il me vanger,  
En perdant ce que j'aime!

Ma Rivale triomphe, & me voit outrager:  
Quoy, laisser son amour sans peine & sans  
danger?

Voir le spectacle affreux de de son bonheur  
extrême?

Non, il faut me vanger,  
En perdant ce que j'aime.

## SCENE SECONDE.

DORINE, MEDÉE.

DORINE.

Que Thesée est content de son bienheureux  
fort!

MEDÉE.

Dorine, c'en est fait, tout est prêt pour sa mort.

DORINE.

Quoy ce grand appareil est sa mort qu'on pre-  
pare?

Le Roy le doit choisir icy pour successeur,  
Vostre soin pour luy se declare.

MEDÉE.

J'ay caché mon dépit sous ma feinte douceur;  
La Vengeance ordinaire est trop peu pour mon  
ccur,

Je la veux horrible & barbare.

Je m'éloignois tantôt exprés pour tout sçavoir.

Du secret de Thesée il faut me prévaloir,

Le Roy l'ignore encore, & pour me satisfaire,

Contre un fils inconnu j'arme son propre pere;

J'immolay mes enfans, j'osay les égorger;

Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,

Je ne puis me vanger,

A moins d'un parricide.

SCENE

## SCENE TROISIEME.

LE ROY, MEDE'E.

MEDE'E.

C'EST par mes soins vient d'être empoisonné ;  
 Vous n'aurez qu'à l'offrir . . . Vous semblez  
 étonné ?

LE ROY.

Ce Heros m'a servi, malgré moy je l'estime.  
 Puis-je luy preparer un injuste trépas ?

MEDE'E.

L'esper de vôtre amour, la paix de vos états ;  
 Tout dépend d'immoler cette grande victime.  
 Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous  
 anime ?

La vengeance a bien des appas ?  
 Est-ce trop la payer, s'il vous en coûte un crime ?

LE ROY.

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour  
 Qui puisse ternir ma memoire ;  
 Si près de mon tombeau, faut'il trahir ma  
 gloire ?

Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour :

MEDE'E.

Vous avez un fils à Trœzene,  
 Il faudra toujours l'éloigner :  
 Vôtre peuple pour luy n'aura que de la haine ;  
 Il adore Thésée, il veut le voir regner.

TOME I.

P

Laissez-vous un fils sans nom, & sans empires?  
Tandis qu'un étranger jouïra de son sort,  
Et peut-être osera s'assurer par sa mort . . .

L E R O Y .

Je cède aux sentiments que la nature inspire,  
Je me rends, l'amour seul n'étoit pas assez fort.

M E D E ' E & L E R O Y .

Que la vengeance

A d'attraits pour des cœurs jaloux !

N'épargnons point qui nous offense ,

Vangeons-nous, vangeons-nous,

L'amour même n'est pas plus doux ,

Que la vengeance.

## SCENE QUATRIEME.

T H E S E ' E , E G L E ' , L E R O Y , M E D E ' E ,  
C L E O N E , A R C A S , C H Œ U R ,  
& Troupe d'ATHÉNIENS.

L E R O Y , & M E D E ' E .

**N**E craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E C H Œ U R .

Ne craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E R O Y , & M E D E ' E .

Recevez la recompense

De vôtre constance.

L E C H Œ U R .

Ne craignez rien, parfaits Amants,  
Les plaisirs suivront vos tourments.

## LE ROY.

Oublions le passé, ma colere est finie;  
Puisqu'Athènes le veut, je consens qu'après  
moy,

Ce Heros soit un jour son legitime Roy.

Commençons la ceremonie.

Qu'on aprenne à servir Thesée en Souverain,  
à THESE'E.

Prenez ce vase de ma main.

THESE'E prenant le vase d'une main &  
tirant son épée de l'autre.

Je jure sur ce fer, qui m'a comblé de gloire,  
Que je vous serviray contre vos ennemis,  
Et que vous n'aurez point de sujet plus sou-  
mis. . . .

LE ROY considere avec étonnement l'épée de  
THESE'E, & la reconnoit pour être celle qu'il  
a laissée, pour servir un jour à la reconnois-  
sance de son fils.

LE ROY empechant THESE'E de porter  
le vase à sa bouche.

Que vois-je? quelle épée! Ah! qui l'auroit pu  
croire!

O Ciel! j'allois perdre mon Fils!  
J'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,  
Mon fils, ah mon cher fils! où nous exposois-tu?

Ce fer eût dans mes mains trahy vôtre esperance  
En vous montrant un fils, qui n'eût point combattu ,

Sans prendre aucun secours d'une illustre naissance

Je voulois éprouver jusqu'où va la vertu.

*MEDÉ'E s'enfuit , voyant THESE'E reconnu  
par son pere.*

---

## SCENE CINQUIEME.

LE ROY, THESE'E, EGLE', CLEONE,

A R C A S, C H Œ U R,

& *Troupe d'ATHENIENS.*

LE ROY.

**A** H! perfide Medée! . . Elle fuit l'Inhumaine,  
Qu'on la poursuiue, allez, ne la respectez plus;

Mais la poursuite en fera vaine,  
Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus!

T H E S E ' E .

C'est assez d'éviter sa haine;

Soyons heureux, Seigneur:

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

LE ROY, THESE'E, & EGLE',

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

TRAGEDIE.

347

LE ROY à EGLÉ.

Je suis charmé de vos appas,

Je ne m'en deffend pas,

Trop aimable Eglé, je vous aime;

Mais je veux être heureux dans un autre moy  
même;

Mon rival m'est trop cher, pour en être jaloux.

Je reconnois mon fils à son amour extrême,

C'est le sort de mon sang de s'enflâmer pour  
vous.

Que l'Hymen prepare

Des nœuds pleins d'attraits,

Soyez unis à jamais,

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits;

Soyez unis à jamais.

LE CHŒUR.

Soyez unis à jamais.

THESE'E, & EGLÉ.

Les plus belles chaînes

Coûtent des soupirs;

Il faut passer par les peines;

Pour arriver aux plaisirs.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.

Que l'Hymen prepare

Des nœuds pleins d'attraits.

LE CHŒUR.

Soyez unis à jamais.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS.

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits.

LE CHŒUR.

Soyez unis à jamais.

P iii

## SCENE SIXIÈME.

MEDE'E, LE ROY, THESE'E, EGLE'  
CLEONE, ARCAS, CHŒUR,  
Et Troupe d'ATHENIENS.

MEDE'E sur un char tiré par des  
Dragons volants.

**V**OUS n'êtes pas encor délivrez de ma rage:  
Je n'ay point préparé la pompe de ces lieux  
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'ou-  
trage ;  
Je veux que les enfers détruisent mon ouvrage,  
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*Dans le temps que MEDE'E fuit, le Palais  
s'obscurcit, Et les Atheniens s'imaginent  
être poursuivis par des Fantômes.*



## SCÈNE SEPTIÈME.

LE ROY, THESE'E, EGLE',  
CLEONE, ARCAS, CHŒUR,  
& Troupe d'ATHÉNIENS.

LE CHŒUR.

Secourez-nous, justes Dieux !  
Quelle nuit épouvantable !  
Quels ennemis furieux !  
Secourez-nous justes Dieux !  
Une mort inévitable  
S'offre par tout à nos yeux !  
Secourez-nous, justes Dieux !

## SCÈNE HUITIÈME.

MINERVE, CHŒUR DE DIVINITÉZ qui  
*accompagnent* MINERVE, LE ROY,  
THESE'E, EGLE', CLEONE, ARCAS,  
CHŒUR, & Troupe d'ATHÉNIENS.

MINERVE *dans la Gloire.*

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous  
nuire :

Voyez par mon pouvoir élever à l'instant

Un Palais éclatant

Que l'Enfer n'osera d'étruire.

B iv

*LE Théâtre change, & represente un  
Palais magnifique & brillant.*

MINERVE, & LE CHŒUR des DIVINITÉZ  
dans la Gloire.

Vivez, vivez contents dans ces aimables lieux.

CHŒURS D'ATHENIENS dans le Palais.

Vivons, vivons contents dans ces aimables lieux.

MINERVE, & LES CHŒURS.

Bien heureux qui peut naître  
Sous un regne si glorieux !

Vivez, vivez } contents dans ces aimables  
Vivons, vivons } lieux.

Un Roy digne de l'être,

Est le don le plus grand des cieux.

Vivez, vivez } contents dans ces aimables  
Vivons, vivons } lieux.



## SCÈNE DERNIÈRE.

Toutes les voix, & tous les instruments des deux  
 chœurs se réunissent. Les plus considérables  
 Courtisans du Roy d'Athènes, environnez  
 d'une troupe d'Esclaves, forment une espece  
 de Fête galante, pour se réjoûir de la recon-  
 noissance de THESE'E; ARCAS & CLEONE  
 chantent au milieu de leur danse.

ARCAS, & CLEONE.

LE plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment;  
 La fierté se dément,  
 Le cœur le plus sauvage  
 Soupire aisément  
 Dans un fatal moment.  
 Le plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment.  
 Contre un mal si doux, & si charmant.  
 Le plus grand courage  
 Combat foiblement.  
 Le plus sage  
 S'enflâme, & s'engage,  
 Sans sçavoir comment.

Quel dommage,  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!  
 Formons d'aimables nœuds;  
 Faisons un doux usage  
 Du temps où les Jeux  
 Suivent par tout nos vœux.

Quel dommage,  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!  
 Qui n'est point dans l'empire amoureux,  
 N'aura pour partage,  
 Que des soins fâcheux.  
 Quel dommage  
 Si l'on ne ménage  
 Les moments heureux!

*Fin du cinquième & dernier Acte.*



LE CARNAVAL.



F. Erlinger inv. et fecit



C

R

L

L



L E  
 CARNAVAL,  
 MASCARADE

Représentée par l'Académie  
 Royale de Musique  
 l'An 1675.

*Les Paroles de differents Auteurs,*

et

*La Musique de M. de Lully.*

VII. OPERA.

P. vji.

**L**orsque cette Mascarade a été  
 représentée sur le Theatre de  
 l'Opera, elle a toujours été précédé  
 de quelque autre Divertissement;  
 le plus souvent de l'Eglogue de Ver-  
 sailles, & une fois seulement du  
 Ballet de Ville-Neuve-Saint-Georges.  
 Ce dernier Divertissement occupera  
 sa place dans le IV. Tome de ce  
 Recueil, sous l'année 1692. Pour  
 l'Eglogue de Versailles, elle suivra  
 immédiatement l'Ydille de la Paix,  
 dans le III. Volume: Car c'est dans  
 cet ordre qu'en 1685. Monsieur de  
 Lully l'a fait imprimer en Musique.





L E  
CARNIVAL,  
MASCARADE.

*Le Théâtre représente une Salle de spectacle  
pour y recevoir toutes sortes de Masques.*

*LE CARNIVAL habillé d'une manière qui le  
fait d'abord reconnoître, paroît environné de  
sa suite ordinaire, composée d'un grand nom-  
bre de personnes qui chantent. Les Violons com-  
mencent à célébrer son retour, & luy-même  
par un recit qu'il chante, excite les jeux  
qui l'accompagnent, à délasser le plus grand  
des Monarques de ses glorieux travaux.*

RECIT DU CARNIVAL.

**J**E reviens enfin, à mon tour,  
Dans cette illustre cour,  
Où sous un règne heureux tant de grandeurs  
abonde:  
Vous qui m'accompagnez, aimables Enjoie-  
Prenez vos plus doux agréments [ments,  
Pour divertir les soins du plus grand Roy du  
monde.

350 LE CARNAVAL,

LE CHŒUR.

Profitons du temps  
Qu'il donne à nos chants :  
Dés que les tendres herbettes  
Rajeuniront l'univers,  
Les Tambours, & les Trompettes.  
Feront ses plus doux concerts.



PREMIERE ENTRE'E.

Trois ESPAGNOLS chantants, dont le premier  
se plaint de l'Amour, & les deux autres le  
consolent, accompagné de trois ESPAGNOLS  
& trois ESPAGNOLETTES, qui dansent.

ESPAGNOL qui se plaint.

*SE que me muero dé amor  
SY solícito el dolor.*

*A un muriendo de querer  
De tambuen ayre adolezco  
Que es mas de loque padezco.  
Loque quiero paderer  
Y no pudiendo exceder  
A mi desco el rigor.*

*Se que me muero dé amor  
Y solícito el dolor.*

M A S C A R A D E.

351

*Lisonficame la suerte  
Con piedad tan advertida,  
Que me asegurara la vida  
En el riesgo de la muerte  
Vivir de un golpe fuerte  
Es de mi salud primor.*

*Se que me muerdo de amor  
Y solicito el dolor.*

PREMIER ESPAGNOL enjoié.

*Ay que locura con tanto rigor*

*Quexarse de amor*

*Del niño bonito*

*Que todo es dulçura:*

*Ay que locura,*

*Ay que locura!*

DEUXIÈME ESPAGNOL enjoié.

*El dolor solicita,*

*El que al dolor seda*

*Y nadie de amor muere*

*Sino quien no sabe amar:*

T O U S D E U X.

*Dulce muerte es el amor*

*Con correspondencia y gual,*

*Y si esta gozamos oy,*

*Porque la quieres turbar?*

PREMIER ESPAGNOL enjoié.

*Alegrese Enamorado*

*Y tome mi parecer*

*Que en esto de querer*

*Todo es hallar el vado.*

LE CARNAVAL,  
TOUS TROIS.

Vaya , vaya de fiestas ,  
Vaya de wayle ,  
Alegria , alegria , alegria ,  
Questo de dolor est fantasia.



## SECONDE ENTREE.

Un Maître d'Ecole Italien nommé BARBA-  
COLA avec quatre ENFANS ECOLIERS.

BARBACOLA.

Son dotor per occasion  
Ma dotor piu dei dotori  
Ch'un dotor di profession  
Non amai tanti uditori.

In campagna son venuto  
Per tener famoza scuola  
Il mio nom' é conosciuto  
Son il maëstro Barbacola.

E per mia reputatione  
Son dà tutte le persone  
Nominato il dotorone  
Piu eloquente di Cicerone ,  
Piu sapiente di Catone ,  
Forte piu del gran Sansone ,  
E per tutta conclusion  
So sonar , so Balar , so Cantar ,  
So Impàrar , so Insegnar ,  
So mirar , so Tirar , so Amazzar ,  
Ho , ho , ho , ho , . . .  
Ahi che perdo la parola!

MASCARADE. 353

LES ÉCOLIERS.

*Bona sera, Barbacola.*

BARBACOLA.

*Così tardi se vienne à la schola.*

LES ÉCOLIERS.

*Perdonate schei, Barbacola.*

BARBACOLA.

*Su, su, su, alla letione.*

LES ÉCOLIERS.

*La sapiamo in perfectione.*

BARBACOLA.

*E chi la letione non fa*

*Sù le mani se li da.*

LES ÉCOLIERS.

*Ha, ha, ha, . . . . .*

BARBACOLA.

*Non piangete più, scolari*

*Che non vi farò studiar*

*Sol con voi, putti miei cari;*

*Me vo metter à ballar;*

*Non parliamo più di scuola,*

*Non parliamo più di scuola.*

LES ÉCOLIERS.

*Viva, viva, Barbacola,*

*Viva, viva, Barbacola.*

LE MAISTRE & LES ÉCOLIERS

*danstent ensemble.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
 TROISIÈME ENTREE.

POURCEAUGNAC, Bourgeois Italien vient de-  
 mander justice sur ce que deux Femmes Fran-  
 çaises luy veulent faire aéroire qu'il les a  
 époufées toutes deux, & chante.

**G** iustitia, giustitia, giustitia, giustitia.  
 Non fara mai possibile  
 Ch' in caso si terribile  
 Non trovi qualche giudice  
 Che con le sue man' sudice  
 Mi scriva discolpevole  
 Che mi sia favorevole  
 Contro si gran' malitia,  
 Giustitia, giustitia, giustitia, giustitia.

Pourceaugnac apperçoit un Avocat, & le saluë  
 en chantant.

O' Signor Avocato,  
 Cha set' il ben trovato  
 Che sete sempre sempr' il ben trovato :  
 Vi voglio consultare  
 Per un negotio grande,  
 Diegnate vi ascoltare.

Pourceaugnac expose le fait.  
 Due donne indiarvolate  
 Mi fann' un processo' atroce  
 Gridand' ad alta voce  
 Che con me son' maritate

*Han mètito, han mètito, han mètito le scelerate,  
M'hanno menato tanti bambini.*

*Tanti puttini,*

*Picini, picini.*

*M'hanno messo tutt' in bisbiglio.*

*Car' Avocato mio, consiglio, consiglio.*

L'Avocat luy répond en chantant fort lentement, & traînant ses paroles.

*La Polygamie est un cas,*

*Est un cas pendable.*

Pourceaugnac répond.

*Già so che chi due volte é maritato*

*Dev' esser impiccato.*

L'Avocat traînant ses paroles, l'interrompt en chantant. La Polygamie.

Et Pourceaugnac chante en même temps.

*Ma, lo so', lo credo, se non o mai spozato.*

*Non poss' esser condannato.*

*Bruta bestia, furfantone.*

*Brutto, brutto gatto mammona,*

*Viso di spia*

*Becco cornuto va te ne via.*

Pourceaugnac apperçoit un autre Avocat, & luy fait la reverence en chantant.

*Facio la riverenzza*

*Alla grand' excellenza*

*Del huomo' il più saputo*

*Et il più singolare*

*Che si possa trovare,*

*Date mi qualch' aiuto.*

356 LE CARNAVALE,

*Configliate mi quanto lo potrete ,*

*Sentite*

*La mia lite,*

*Poi mi risponderete.*

Il expose le fait.

*Due donne indiarvolate*

*Mi fann' un processo atroce*

*Gridand' ad alta voce*

*Che con me son' maritate*

*Han mëtito, han mëtito, han mëtito, le scelerato*

*M'hanno ménato tanti bambini*

*Tanti puttini*

*Picini picini*

*M'hanno messo tutt' in bisbiglio*

*Car' Avocato mio, configlio, configlio.*

L'Avocat parlant fort vite & bredouillant,

luy répond.

Vôtre fait

Est clair & net

Et tout le droit

En cet endroit

Conclut tout droit ;

Si vous consultez nos Auteurs,

Legislateurs & Glossateurs,

Justinian, Papinian

Ulpian, & Tribonian,

Fernand, Rebuffe, Jean, Imole,

Taul, Castre, Julian, Barthole,

Jafon, Alciat, & Cujas,

Ce Grand Homme si capable ;

La Polygamie est un cas,

Est un cas pendable.

Pourceaugnac au defespoir , répond à l'Avocat Bredouilleur.

*Tinque , tinque , tinque ,  
Tinque , tinque , tinque ,  
Tin.*

*Povero Purfognacco  
Giur' al corppo di bacco  
Che questi Consultanti  
Sono tut' ignoranti*

Il prend les deux Avocats & leur dit.

*Vien qua animalacio  
E' tu brutto mostacio ,  
Come puo esser ch'io sia condannato  
Poi che non' ho peccato.  
Come puo esser che si dia sentenza  
Contro l'innocenza ;  
Per gratia , per pieta , per amicitia ,  
Date mi un modo per aver giustitia ,  
L'Avocat traînant ses paroles , dit.*

La Polygamie est un cas ,  
Est un cas pendable.

Pendant que l'Avocat bredouilleur dit.

Tous les Peuples policez ,  
Et bien fencez ,  
Les François , Anglois , Hollandois ;  
Danois , Suedois , Polonois ,  
Portugais , Espagnols , Flamans ,  
Italiens , Allemans ,  
Sur ce fait tiennent Loy semblable ;  
Et l'affaire est sans embarras :  
La polygamie est un cas ,  
Est un cas pendable.

Pourceaugnac leur dit.

*Non l'o mai conosciute  
Sono due beche cornute  
Le voglio far frustrare  
Le voglio far impicare,  
Dite mi come lo posso fare,  
Vi voglio ben pagare,  
Dite mi come lo posso fare.*

L'Avocat traînant ses paroles, chante.

*La polygamie, &c.*

Pendant que l'Avocat bredouilleur chante.

*Tous les Peuples policez, &c.*

Et Pourceaugnac chante en même temps.

*Non ne posso più :*

*Questo mai non fu,*

*Non sarà*

*No, no, no, la giustizia si farà*

*Quest'è troppa crudeltà*

*Sete tutti furbi, questo non sarà*

*La giustizia, la giustizia si farà.*

Pourceaugnac seul se plaint à l'Amour.

*Amor crudel, Amor che t'ho fatt'io*

*Darmi due donne, Amor o quest'è troppo*

*Tu sai ch' il Dio Vulcano povero zoppo*

*Sposò la Dea di Cipro per sua mala fortuna*

*Egli fu becco, e n'ebbe troppo d'una*

*Per che due donne à me' Amor spietato*

*Tu mi voi disperato*

*O Cieli, o Stelle, o fato rio.*

*Amor crudel, Amor che t'ho fatt'io*

Il entre deux Operateurs Italiens, & six  
Matassins dansants, qui viennent pour re-  
jouir Pourceaugnac dans sa mélancolie, &  
chantent.

M A S C A R A D E. 359

Bon di , bon di , bon di ,  
 Non vi lasciate uccidere  
 D'al dolor malinconico ,  
 Noi vi faremo ridere  
 Col nostro canto harmonico ,  
 Soi' per guarirvi  
 Siamo venuti qu'i.  
 Bon di , bon di , bon di.

Altro no' é la pazzia  
 Che malinconia  
 Il malato  
 Non é disperato ,  
 Se vol pigliar vn poco d'allegria ,  
 Altro no' é la pazzia  
 Che malinconia.

Su cantate , ballate , ridete ,  
 E se far meglio volete ,  
 Quando sentite il deliro vicino ,  
 Pigliate del vino  
 E qualche volta un poco di tabac ,  
 Alegramente Monzu Pourceaugnac.

Les Mataffins dansent.

Les deux Operateurs viennent avec chacun  
 une seringue , & vantent la bonté du remede  
 qu'ils apportent à Pourceaugnac.

Non vi date più tedio  
 Quest' é il vero remedio  
 Che va cercar d'a basso' al frontespizio  
 Ralegr'e non fa male  
 A tutti seruitio  
 Per questo lo chiamiamo seruitiale

*L'habbiamo fatt' a posta*

*Poco danaro costa*

*E buono , é dolce , benigno , o via , o via ,  
Metta la testa a basso , vo Signoria.*

Les deux Operateurs veulent forcer Pour-  
ceaugnac à prendre le remede , en chantant.

*Pigliate-lo presto*

*Cie un poco d'agresto*

*Che ralegy' il core*

*Fa poco dolore*

*Tien' il corpo lesto*

*Le buon' , e benigno*

*Benigno , benigno .*

*Vel giur' e protesto ,*

*Pigliate-lo presto.*

Pourceaugnac répond qu'il ne le veut pas  
prendre , & chante.

*Non lo voglio pigliare*

*No , no , no , no , non lo voglio pigliare*

*Lasciate mi andare*

*Volete sforzare*

*Vi mandero fare*

*Squantare , squartare ,*

*Lasciate mi andare*

*No , no , no , no , non lo voglio pigliare.*

Les Operateurs & les Matassins veulent à  
route force qu'il le prenne.

*Piglia-lo su' ,*

*Signor Monzu ,*

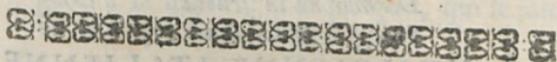
*Piglialo , piglialo , piglialo su' ,*

*Che*

M A S C A R A D E. 361

*Che n'on ti fara male  
Piglialo su' questo servitiale,  
Signor Monzu  
Piglialo, piglialo, piglialo su'.*

Les Operateurs & les Mataffins le poursuivent, & il se sauve.



QUATRIE' ME ENTREE.

ITALIENS.

Une Musicienne Italienne fait le premier recit ;  
dont voicy les paroles.

**D***I rigori armata il seno  
Contro amor mi ribellai  
Ma fui vinta in un baleno  
Ne mirar due vaghi rai,  
Ahi che resiste puoco  
Cor di gelo a stral di fuoco.*

*Ma si caro e' l mio tormento  
Dolce e' si la piaga mia,  
Ch' il penare e' l mio contento  
E l sanar mi e' tirania.  
Ahi che piu' giova, e' piace  
Quanto amor e' piu' vivace.*

Après l'air que la Musicienne a chanté, quatre Scaramouches, quatre Trivelins, & un Arlequin, representent une nuit, à la maniere des Comediens Italiens, en cadance.

TOME I. Q

362 LE CARNAVAL

Un Musicien Italien se joint avec la Musicienne Italienne, & chante avec elle les paroles qui suivent.

LE MUSICIEN ITALIEN.

*Bel tempo che vola  
Rapiscé il contento,  
D'amor ne la scuola  
Si coglie il momento.*

LA MUSICIENNE ITALIENNE.

*Infin che florida  
Ride l'età  
Che pur tropp' horrida  
Dà noi sen va.*

TOUS DEUX.

*Sù cantiamo,  
Sù godiamo,  
Nebei di, di gioventu:  
Perduto ben non si raquistà più.*

LE MUSICIEN ITALIEN.

*Pupilla che vaga  
Mill' alme incatena,  
Fà dolce la piaga  
Felice la pena.*

LA MUSICIENNE ITALIENNE.

*Ma poiche frigida  
Langue l'età,  
Più l'alma rigida  
Fiamme non ha.*

TOUS LES DEUX.

*Sù cantiamo, &c.*

Après le Dialogue Italien, les Scaramouches  
& Trivelins dansent une réjouissance.



## CINQUIÈME ENTRE'E.

Ceremonie Turque pour annoblir un Bourgeois à la maniere Turquesque, qui se fait en Musique & en Danse.

Le Mufti invoque Mahomet avec seize Turcs & deux Derviches, après on luy amene le Bourgeois, auquel il chante ces paroles.

## LE MUFTI.

**S** ETI *sabir*  
 Ti *respondir*  
 Se non *sabir*  
 Tazir *tazir.*

*Mistar Mufti*  
 Ti *quistar ti*  
 Non *intendir*  
 Tazir *tazir.*

Le Mufti demande en même langue aux Turcs assistans, de quelle Religion est le Bourgeois, & ils l'assurent qu'il est Mahomettan: Le Mufti invoque Mahomet en langue Franche, & chante les paroles qui suivent.

## LE MUFTI.

*Mahametta per Giourdina*  
*Mi pregar sera é mattina*  
*Voler far un paladina*

Q ij

Mufti-  
lle les

EN.

NNE.

ont

EN.

NNE.

ouches  
ce.

## LE CARNAVAL;

*Dé Giourdina , de Giourdina  
 Dar Turbanta é edar scarcina  
 Con galera é brigantina  
 Per deffender Palestina.  
 Mahametta , &c.*

Le Mufti demande aux Turcs , si le Bourgeois  
 fera ferme dans la Religion Mahometane ,  
 & leur chante ces paroles.

## LE MUFTI.

*Sar bon Turca Giourdinas ?*

## LES TURCS.

*Hi valla.*

## LE MUFTI.

*Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da.*

Les Turcs répondent les mêmes Vers.

Le Mufti propose de donner le Turban au  
 Bourgeois , & chante les paroles qui suivent.

## LE MUFTI.

*Ti non star Furba.*

## LES TURCS.

*No no no.*

## LE MUFTI.

*Non star fursanta.*

## LES TURCS.

*No no no.*

## LE MUFTI.

*Donar Turbanta , donar Turbanta;*

M A S C A R A D E. 365

Les Turcs repetent tout ce qu'a dit le Mufti pour donner le Turban au Bourgeois. Le Mufti & les Derviches se coëffent avec des Turbans de ceremonies, & l'on presente au Mufti l'Alcoran, qui fait une seconde invocation avec tout le reste des Turcs assistans, après son invocation, il donne au Bourgeois l'épée, & chante ces paroles.

LE MUFTI.

*Tistar nobile é non star fabbola  
Pigliar schiabbola.*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti commande aux Turcs de Bâtonner le Bourgeois, & chante les paroles qui suivent.

LE MUFTI.

*Dara dara  
Bastonnara bastonnara.*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti après l'avoir fait Bâtonner, luy dit en chantant.

LE MUFTI.

*Non tener honta  
Questa star ultima affronta!*

Les Turcs repetent les mêmes Vers.

Le Mufti recommence une invocation, & se retire après la ceremonie avec tous les Turcs, en dansant & chantant avec plusieurs instrumens à la Turquesque.



## SIXIÈME ENTRE'E.

*Serenade pour des nouveaux Mariez, chantée  
par deux Musiciennes & un Musicien.*

TOUS TROIS.

SI vous vous aimez bien tous deux,  
Veillez, vous êtes trop heureux;  
Mais si vous ne vous aimez guere,  
Dormez, vous ne sçauriez mieux faire.

PREMIERE MUSICIENNE.

Amour veut qu'on suive ses loix,  
Il a son petit negoce  
Qui l'empêche quelquefois  
De se trouver à la Nôce.

SECONDE MUSICIENNE.

Parmy les nouveaux Mariez  
Amour en fait à sa tête,  
Et, quoy qu'il soit des priez,  
N'est pas toujours de la Fête.

TOUS TROIS.

Si vous vous aimez bien tous deux,  
Veillez, vous êtes trop heureux;  
Mais si vous ne vous aimez guerre,  
Dormez, vous ne sçauriez mieux faire.

*Le Marié & la Mariée sortent de leur maison,  
& pour témoigner la satisfaction qu'ils ont  
eüe de la Musique, dansent ensemble.*



SEPTIEME ENTRE'E.

*Une Egyptienne dansante & chantante, accompagnée de quatre Boëmiennes jouants de la Guittarre, quatre Basques jouants des Castagnettes, & quatre Egyptiens jouants des Guittarres.*

P R E M I E R A I R.

D'Un pauvre cœur  
Soulagez le martyr  
D'un pauvre cœur  
Soulagez la douleur ;  
J'ay beau vous dire  
Ma vive ardeur ,  
Je vous vois rire  
De ma langueur :  
Ha ! cruelle j'expire ,  
Sous tant de rigueur ,  
D'un pauvre cœur  
Soulagez le martyr ,  
D'un pauvre cœur  
Soulagez la douleur.

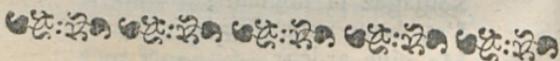
S E C O N D A I R.

Croyez-moy, hâtons nous ma Sylvie ;  
Ufons bien des momens précieux ,  
Contentons icy nôtre envie ,  
De nos ans le feu nous y convie ,  
Nous ne sçaurions vous & moy faire mieux ?  
Q iv

368 LE CARNAVAL ;  
Quand l'Hyver a glacé nos guerets ,  
Le Printemps vient reprendre sa place ,  
Et ramene à nos champs leurs attraits ,  
Mais hélas ! quand l'âge nous glace ,  
Nos beaux jours ne reviennent jamais .

Ne cherchons tous les jours qu'à nous plaire ,  
Soyons-y l'un & l'autre empressez ,  
Du plaisir faisons nôtre affaire ,  
Des chagrins songeons à nous deffaire ;

Il vient un temps où l'on en prend assez .  
Quand l'Hyver a glacé nos guerets ,  
Le Printemps vient reprendre sa place ;  
Et ramene à nos champs leurs attraits ,  
Mais hélas ! quand l'âge nous glace ,  
Nos beaux jours ne reviennent jamais .



### HUITIÈME ENTRE'E.

*La Galanterie accompagnée de deux Basques  
& de cinq Polichinels, qui dansent alter-  
nativement après son chant.*

#### CHANSON DE LA GALANTERIE.

*Maximes de Galanterie pour les Hommes.*

Soyez fidele :  
Le soin d'un Amant  
Près d'une Belle  
Trouve aisément  
Un heureux moment.  
Souvent une ame cruelle  
S'engage en depot d'elle ,  
C'est le grand secret que d'aimer constamment.

Soyez fidele :

Le soin d'un Amant

Prés d'une Belle

Trouve aisément

Un heureux moment.

Aux loix d'Amour en vain on est rebelle ;  
Chacun tôt, ou tard, fuit un Dieu si charmant,

Soyez fidele :

Le soin d'un Amant

Prés d'une Belle

Trouve aisément

Un heureux moment.

*Maximes de Galanterie pour les Dames.*

Quand on sçait plaire,

Sur tout dans la cour,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?

Un jeune cœur sans affaire

Ne se divertit guere,

Que sert de charmer, si l'on n'aime à son tour ?

Quand on sçait plaire,

Sur tout dans la cour,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?

N'attendez pas pour n'être point severe

Que vos plus beaux ans commencent leur retour.

Quand on sçait plaire,

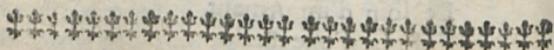
Sur tout dans la cour,

Que peut-on faire

Et nuit & jour

Sans un peu d'amour ?

Q v



NEUVIÈME ET DERNIÈRE  
ENTRÉE.

**L**E Carnaval vient pour accompagner la Galanterie, & tandis qu'ils chantent une manière de Dialogue, où tous les Chœurs tant des Voix que des Instrumens, se mêlent, & répondent tour à tour; ce qui a paru dans les Entrées précédentes, se réunit & danse ensemble.

*Dialogue du Carnaval & de la Galanterie.*

LE CARNAVAL.

Corrigeons de l'Hyver la rigueur naturelle,  
Et nous unissons tous.

LA GALANTERIE.

De la Saison la plus cruelle  
Faisons pour nous  
La Saison la plus belle,  
Et les jours les plus doux.

*Le Carnaval & la Galanterie chantent ensemble, & tous les Chœurs leur répondent.*

Mêlons à la Danse  
La douceur de nos Chançons,  
Chantons & dansons;  
Que ce plaisir recommence  
En mille façons,  
Chantons & dansons.

F I N.

DE:

ERÉ

er la  
nt une  
rs tant  
, &  
ns les  
se en-

erie.

relle,

E.

t en-  
dent.





A

R

L

L



A T Y S,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1676.

*Les Paroles de M. Quinault,*

&

*La Musique de M. de Lully.*

VIII. OPERA.

Qvj

---

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE TEMPS,

Les heures du Jour & de la Nuit.

Les Heures de la Nuit.

LA DEESSE FLORE,

UN ZEPHIR,

Troupe de NYMPHES chantantes de la  
suite de FLORE.

Suivants de FLORE dançants.

NYMPHES dançantes.

Quatre petits ZEPHIRS.

MELPOMENE, Muse tragique.

HEROS combatants & dançants de la Suite  
de Melpomene.

HERCULE,

ANTE'E,

ETHEOCLE,

POLINICE,

CASTOR,

POLLUX,

LA DEESSE IRIS;



# PROLOGUE.

*Le Theatre represente le Palais du Temps, où  
ce Dieu paroît au milieu des douze Heures  
du Jour, & des douze Heures de la Nuit.*

L E T E M P S.

**E**N vain j'ay respecté la celebre memoire  
Des Heros des siecles passez ;  
C'est en vain que leurs noms si fameux dans  
l'Histoire,  
Du sort des noms communs ont été dispensez :  
Nous voyons un Heros dont la brillante gloire  
Les a presque tous effacez.

C H Œ U R D E S H E U R E S.

Ses justes loix,  
Ses grands exploits,  
Rendront sa memoire éternelle :  
Chaque jour, chaque instant  
Ajoûte encore à son nom éclatant.  
Une gloire nouvelle.

*La Déesse Flore conduite par un des Ze-  
phirs, s'avance avec une troupe de Nymphes,  
qui portent divers ornements de Fleurs.*

L E T E M P S.

La Saison des frimats peut-elle nous offrir  
Les Fleurs que nous voyons paroître ?  
Quel Dieu les fait renaître  
Lorsque l'Hyver les fait mourir ?

ES

de la

Suite

Le froid cruel regne encore ;  
 Tout est glacé dans les champs,  
 D'où vient que Flore  
 Devance le Printemps ?

## F L O R E.

Quand j'attens les beaux jours, je viens tou-  
 jours trop tard,  
 Plus le Printemps s'avance, & plus il m'est  
 contraire ;

Son retour presse le départ  
 Du Heros à qui je veux plaire.

Pour luy faire ma cour, mes soins ont entrepris  
 De braver desormais l'Hyver le plus terrible :  
 Dans l'ardeur de luy plaire, on a bien-tôt appris  
 A ne rien trouver d'impossible.

## L E T E M P S E T F L O R E.

Les Plaisirs à ses yeux ont beau se presenter,  
 Si-tôt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;  
 Rien ne peut l'arrêter,  
 Quand la Gloire l'appelle.

*Le Chœur des Heures repete ces deux derniers Vers.*

*La Suite de Flore commence des Jeux mêlez  
 de Dances & de Chants.*

## U N Z E P H I R.

Le Printemps quelquefois est moins doux qu'il  
 ne semble,

Il fait trop payer ses beaux jours ;  
 Il vient pour écarter les Jeux & les Amours ;  
 Et c'est l'Hyver qui les rassemble,

PROLOGUE. 375

MELPOMENE, Muse de la Tragedie,  
vient accompagnée d'une Troupe de Heros,  
elle est suivie d'Hercule, d'Antée, de Castor,  
de Pollux, de Lyncée, d'Idas, d'Etheocle,  
& de Polinice.

MELPOMENE à FLORE.

Retirez-vous, cessez de prévenir le temps,  
Ne me derobez point de précieux instants :

La puissante Cybele

Pour honorer Atys qu'elle a privé du jour,

Veut que je renouvelle,  
Dans une illustre cour,  
Le souvenir de son amour.

Que l'agrément rustique  
De Flore & de ses jeux,  
Cede à l'appareil magnifique  
De la Muse tragique,  
Et de ses Spectacles pompeux.

*La Suite de Melpomene prend la place de la  
Suite de Flore.*

*Les Heros recōmentent leurs anciennes querelles.*

HERCULE combat & lutte contre  
Antée Castor & Pollux combattent contre  
Lyncée & Idas ; & Etheocle combattant contre  
son Frere Polynice.

IRIS par l'ordre de Cybele, vient accor-  
der Melpomene & Flore.

IRIS, parlant à MELPOMENE.

Cybele veut que Flore aujourd'huy vo<sup>s</sup> secōde,  
Il faut que les Plaisirs viennent de toutes parts,  
Dans l'empire puissant, où regne un nouveau  
Mars,

Ils n'ont plus d'autre azile au monde.

376 ATYS, PROLOGUE.

Rendez-vous, s'il se peut, dignes de ses regards;

Joignez la beauté vive & pure

Dont brille la Nature,

Aux ornemens des plus beaux Arts.

*La Suite de Melpomene s'accorde avec la  
Suite de Flore.*

MELPOMENE & FLORE.

Rendons-nous, s'il se peut, dignes de ses regards;

Joignons la beauté vive & pure,

Dont brille la Nature,

Aux ornemens des plus beaux Arts.

LE TEMPS, & le Chœur des Heures;

Preparez de nouvelles Fêtes,

Profitez du loisir du plus grand des Heros.

LE TEMPS MELPOMENE  
& FLORE.

Preparez

Preparons

} de nouvelles Fêtes,

Profitez

Profitons

} du loisir du plus grand des Heros.

*Tous ensemble.*

Le temps des jeux & du repos,

Luy sert à mediter de nouvelles Conquêtes;

*Fin du Prologue.*

# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

ATYS, *Parent de SANGARIDE, & Favori de CELENUS, Roy de Phrygie.*

IDAS, *Amy d'ATYS, & Frere de la Nymphé DORIS.*

SANGARIDE, *Nymphé, Fille du FLEUVE SANGAR.*

DORIS, *Nymphé, Amie de SANGARIDE, & Sœur d'IDAS.*

*Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.*

*Troupe de Phrygiens, & de Phrygiennes, qui dansent à la Fête de CYBELE.*

LA D'ESSE CYBELE,

MELISSE, *Confidente & Prêtresse de CYBELE,*

CELENUS, *Roy de Phrygie, Fils de NEPTUNE, & Amant de SANGARIDE.*

*Troupe de Suivants de CELENUS.*

*Troupe de ZEPHIRS, chantants, dansants & volants.*

*Chœur & troupe de Peuples differents, qui viennent à la Fête de Cybele.*

LE DIEU DU SOMMEIL,

MORPHE'E,

PHOBETOR,

PHANTASE,

378

*Troupe de Songes agréables.*

*Troupe de Songes funestes.*

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR,  
Pere de SANGARIDE.

*Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruiffeaux,  
& de Nymphes de Fontaines, qui chantent  
& qui dançent.*

ALECTON.

*Troupe de Divinites des Bois & des Eaux.*

*Troupe de Corybantes.*

*La Scene est en Phrygie.*





## SCENE SECONDE.

I D A S &amp; A T Y S.

**A**llons , allons accourez tous ,  
Cybele va descendre.

A T Y S.

Le Soleil peint nos champs des plus vives  
couleurs ,

Il a seché les pleurs ,

Que sur l'émail des prez a répandu l'Aurore :  
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore  
Mille nouvelles fleurs.

I D A S.

Vous veillez lors que tout sommeille ;  
Vous nous éveillez si matin ,  
Que vous ferez croire à la fin  
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

A T Y S.

Non, tu dois mieux juger du party que je prens ;  
Mon cœur veut fuir toujours les soins , & les  
mysteres ;

J'aime l'heureuse paix des cœurs indifferents ;  
Si leurs plaisirs ne sont pas grands ,  
Au moins leurs peines sont legeres.

I D A S.

Tôt ou ou tard l'Amour est vainqueur ,  
En vain les plus fiers s'en deffendent ,  
On ne peut refuser son cœur  
A de beaux yeux qui le demandent.

Atys, ne feignez plus, je ſçais vôtrec ſecret :  
Ne craignez rien, je ſuis diſcret,

Dans un Bois ſolitaire & ſombre,  
L'indifferent Atys ſe croyoit ſeul un jour ;  
Sous un feuillage épais, où je reſvois à l'ombre,  
Je l'entendis parler d'Amour.

A T Y S.

Si je parle d'amour, c'eſt contre ſon empire ;  
J'en fais mon plus doux entretien,

I D A S.

Tel ſe vante de n'aimer rien,  
Dont le cœur en ſecret ſouſpire :  
J'entendis vos regrets, & je les ſçais ſi bien ;  
Que ſi vous en doutez, je vais vous les redire :

Amants qui vous plaignez, vous êtes trop  
heureux !

Mon cœur de tous les cœurs, eſt le plus  
amoureux,

Et tout preſt d'expirer, je ſuis réduit à ſeindre ;  
Que c'eſt un tourment rigoureux,

De mourir d'amour ſans ſe plaindre !

Amants qui vous plaignez, vous êtes trop  
heureux !

A T Y S.

Idas, il eſt trop vray, mon cœur n'eſt que  
trop tendre,

L'Amour me fait ſentir ſes plus funeſtes coups ;

Qu'aucun autre que toy n'en puiſſe rien  
apprendre.

## SCENE TROISIEME.

SANGARIDE , DORIS , ATYS , IDAS.

SANGARIDE &amp; DORIS.

Alons , allons , accourez tous ,  
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux ,  
Son nom sacré se fasse entendre.

A T Y S.

Sur l'Univers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix , & craignent son  
courroux.

ATYS , SANGARIDE , IDAS , DORIS.

Quels honneurs ! quels respects ne doit-on  
point luy rendre ?

Allons , allons , accourez tous ,  
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Ecoutez les oyseaux de ces bois d'alentour ,  
Ils remplissent leurs chants d'une douceur  
nouvelle :

On dirait que dans ce beau jour ;  
Ils ne parlent que de Cybele.

A T Y S.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour.

Un Roy redoutable,

Amoureux, aimable,

Va devenir vôtre époux;

Tout parle d'Amour pour vous.

S A N G A R I D E.

Il est vray, je triomphe, & j'aime ma victoire.  
Quand l'Amour fait regner, est-il un plus grand bien?

Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,

Et vous en faites gloire.

A T Y S.

L'Amour fait trop verser de pleurs;

Souvent ses douceurs sont mortelles:

Il ne faut regarder les Belles,

Que comme on voit d'aimables Fleurs.

J'aime les Roses nouvelles,

J'aime à les voir s'embellir;

Sans leurs épines cruelles,

J'aigerois à les cueïllir.

S A N G A R I D E.

Quand le peril est agréable,

Le moyen de s'en allarmer?

Est-ce un grand mal de trop aimer

Ce que l'on trouve aimable?

Peut-on être insensible aux plus charmãs appas?

A T Y S.

Non, vous ne me connoissez pas.

Je me deffens d'aimer autant qu'il est possible;

Si j'aimois, un jour, par malheur,

Je connois bien mon cœur,

Il seroit trop sensible,

ME.  
DAS.  
S.

endre.  
t sou  
DRIS.  
bit-on

our,  
uccur



Mais il faut que chacun s'affemble près de vous,  
Cybele pourroit nous surprendre.

A T Y S & I D A S.

Allons, allons, accourez tous,  
Cybele va descendre.

---

SCENE QUATRIÈME.

SANGARIDE & DORIS.

SANGARIDE.

A Tys est trop heureux!

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux ;  
Et le sang d'assez près vous lie :  
Quelque soit son bonheur, luy portez-vous  
envie ?

Vous ; qu'aujourd'huy l'hymen avec de si  
beaux nœuds,

Doit unir au Roy de Phrygie ?

SANGARIDE.

Atys est trop heureux !

Souverain de son cœur, maître de tous ses  
vœux,

Sans crainte, sans melancolie,

Il jouit en repos des beaux jours de sa vie ;

Atys ne connoît point les tourments amou-  
reux,

Atys est trop heureux!

DORIS.

DORIS.

Quel mal vous fait l'Amour ? vôtre chagrin  
m'étonne.

SANGARIDE.

Je te fie un secret qui n'est sçû de personne,

Je devois aimer un Amant

Qui m'offre une couronne ;

Mais , hélas ! vainement

Le devoir me l'ordonne ,

L'amour , pour mon tourment ;

En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys , luy dont l'indifference,  
Brave, avec tant d'orgueil, l'Amour & sa puis-  
sance ?

SANGARIDE.

J'aime , Atys, en secret , mon crime est sans  
témoins.

Pour vaincre mon amour, je mets tout en usage,

J'appelle ma raison , j'anime mon courage ;

Mais , à quoy servent tous mes soins ?

Mon cœur en souffre davantage ,

Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'est le commun deffaut des belles.

L'ardeur des conquêtes nouvelles

Fait négliger les cœurs qu'on a trop-tôt char-  
mez :

Et les Indifferents sont quelques fois aimez

Au dépens des Amants fideles.

Mais vous vous exposez à des peines cruelles.

TOME I.

R

## S A N G A R I D E.

Toujours aux yeux d'Atys je feray sans appas ;  
 Je le sçay, j'y consens, je veux, s'il est possible,  
 Qu'il soit encore plus insensible ;

S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je ?  
 hélas !

C'est mon plus grand bonheur qu'Atys ne  
 m'aime pas.

Je pretens être heureuse, au moins en apparence ;  
 Au destin d'un grand Roy je me vais attacher.

## S A N G A R I D E &amp; D O R I S.

Un amour malheureux dont le devoir s'offense,  
 Se doit condamner au silence ;

Un amour malheureux qu'on ne peut reprocher,  
 Ne sçauroit trop bien se cacher.

## SCENE CINQUIÈME.

A T Y S, S A N G A R I D E, D O R I S.

A T Y S.

O N voit dans ces campagnes  
 Tous nos Phrygiens s'avancer,

D O R I S.

Je vais prendre soin de presser  
 Les Nymphes nos compagnes,

## SCENE SIXIÈME.

ATYS, SANGARIDE.

A T Y S.

SANGARIDE, ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la fête de Cybele ;  
L'honneur est égal entre nous.

A T Y S.

Ce jour même un grand Roy doit être vôtre époux,

Je ne vous vis jamais si contente & si belle ;

Que le sort du Roy sera doux !

SANGARIDE.

L'indifferent Atys n'en sera point jaloux.

A T Y S.

Vivez tous deux contents, c'est ma plus chere envie ;

J'ay pressé vôtre hymen, j'ay servi vos amours,  
Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos

Sera le dernier de ma vie. [jours,

SANGARIDE.

O Dieux !

A T Y S.

Ce n'est qu'à vous que je veux reveler  
Le secret desespoir où mon malheur me livre ;

Je n'ay que trop sçû feindre, il est temps de parler ;

Qui n'a plus qu'un moment à vivre,

N'a plus rien à dissimuler.

R ij

A T Y S,

S A N G A R I D E.

Je fremis, ma crainte est extrême ;  
Atys, par quel malheur faut-il vous voir perir ?

A T Y S.

Vous me condamnerez vous même,  
Et vous me laisserez mourir.

S A N G A R I D E.

J'armeray, s'il le faut, tout le pouvoir suprême.

A T Y S.

Non, rien ne me peut secourir :  
Je meurs d'amour pour vous, je n'en sçaurois  
guerir,

S A N G A R I D E.

Quoy ? vous ?

A T Y S.

Il est trop vray.

S A N G A R I D E.

Vous m'aimez ?

A T Y S.

Je vous aime,  
Vous me condamnerez vous même,  
Et vous me laisserez mourir.

J'ay merité qu'on me punisse,  
J'offence un Rival genereux,  
Qui par mille biens-faits a prevenu mes vœux ;  
Mais je l'offence en vain, vous luy rendez justice ;

Ah ! que c'est un cruel supplice  
D'avouër qu'un Rival est digne d'être heureux !

Prononcez mon arrest, parlez sans vous contraindre.

## SANGARIDE.

Helas!

ATYS.

Vous soupirez ? je voy couler vos pleurs ?  
D'un malheureux amour plaignez-vous les  
douleurs ?

SANGARIDE.

Atys, que vous feriez à plaindre  
Si vous sçaviez tous vos malheurs !

ATYS.

Si je vous pers, & si je meurs,  
Que puis-je encor avoir à craindre ?

SANGARIDE.

C'est peu de perdre en moy ce qui vous a char-  
mé,  
Vous me perdez, Atys, & vous êtes aimé.

ATYS.

Aimé ! qu'entens je ? ô Ciel ! quel aveu favora-  
ble !

SANGARIDE.

Vous en ferez plus miserable.

ATYS.

Mon malheur en est plus affreux,  
Le bonheur que je pers doit redoubler ma rage,  
Mais n'importe, aimez-moy, s'il se peut da-  
vantage,  
Quand j'en devois mourir cent fois plus mal-  
heureux.

SANGARIDE.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous  
suive ;

Vivez, c'est mon amour qui vous en fait la loy.

R iij

A T Y S,

A T Y S.

Hé comment ! hé pourquoy  
Voulez-vous que je vive,

Si vous ne vivez pas pour moy ?

A T Y S &amp; S A N G A R I D E.

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vôtre,  
Que ses nœuds auroient eû d'attraits !  
L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre,  
Faut-il que le devoir les separe à jamais !

A T Y S.

Devoir impitoyable !

Ah quelle cruauté !

S A N G A R I D E.

On vient : feignez encor, craignez d'être écoulté.

A T Y S.

Aimons un bien plus durable

Que l'éclat de la beauté :

Rien n'est plus aimable

Que la liberté.

## SCENE SEPTIÈME.

A T Y S, S A N G A R I D E, D O R I S, I D A S,  
CHŒUR de P H R Y G I E N S *chantants*,  
CHŒUR de P H R Y G I E N N E S *chantantes*.  
*Troupe de P H R Y G I E N S dansants, Troupe de*  
*P H R Y G I E N N E S dansantes.*

A T Y S.

Mais déjà de ce Mont sacré  
Le sommet paroît éclairé  
D'une splendeur nouvelle.

SANGARIDE *s'avançant vers la Montagne.*

La Déesse descend , allons au devant d'elle.

ATYS & SANGARIDE.

Commençons , commençons  
De célébrer icy sa fête solennelle ,  
Commençons , commençons  
Nos jeux & nos chansons.

LE CHŒUR.

Commençons , commençons  
Nos jeux & nos chansons.

ATYS & SANGARIDE.

Il est temps que chacun fasse éclater son zèle.  
Venez , Reine des Dieux , venez ,  
Venez , favorable Cybele.

LES CHŒURS.

Venez , Reine des Dieux , venez ,  
Venez , favorable Cybele.

ATYS.

Quittez vôte cour immortelle,  
Choisissez ces lieux fortunéz  
Pour vôte demeure éternelle.

LES CHŒURS.

Venez , Reine des Dieux , venez.

SANGARIDE.

La terre sous vos pas va devenir plus belle,  
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

LES CHŒURS.

Venez , favorable Cybele.

ATYS & SANGARIDE.

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS,  
 & LES CHŒURS,

Ecoûtez un peuple fidele,  
 Qui vous apelle,  
 Venez, Reine des Dieux, venez,  
 Venez, favorable Cybele,

## SCENE HUITIEME.

LA DEESSE CYBELE paroit, &  
 les PHRYGIENS & les PHRYGIENNES luy  
 témoignent leur joye & leur respects.

C Y B E L E.

Venez tous dans mon Temple, & que cha-  
 cun revere

Le Sacrificateur dont je vais faire choix :

Je m'expliqueray par sa voix,

Les vœux qu'il m'offrira serōt sûrs de me plaire.

Je reçooy vos respects, j'aime à voir les hōneurs

Dont vous me presentez un éclatant hommage,

Mais l'hommage des cœurs

Est ce que j'aime d'avantage.

Vous devez vous animer

D'une ardeur nouvelle;

S'il faut honorer Cybele;

Il faut encor plus l'aimer.

CYBELE se va rendre dans son Temple, tous  
 les PHRYGIENS s'empresstent d'y aller, &  
 repètent les quatre derniers vers que la Déesse  
 a prononcez.

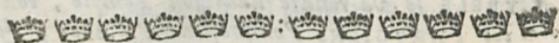
LES CHŒURS.

Nous devons nous animer  
 D'une ardeur nouvelle,  
 S'il faut honorer Cybele,  
 Il faut encor plus l'aimer.

*Fin du premier Acte.*



R v



# ACTE II.

*Le Théâtre represente le Temple de CYBELE.*

## SCENE PREMIERE.

CELENUS, ATYS, SUIVANTS  
DE CELENUS.

CELENUS.

CYbele est dans ces lieux : ne suivez point  
mes pas ;

Sortez. Toy, ne me quitte pas.

Atys, il faut attendre icy que la Déesse

Nomme un grand Sacrificateur.

A T Y S.

Son choix fera pour vous, Seigneur ; quelle  
tristesse

Semble avoir surpris votre cœur ?

CELENUS.

Les Roys les plus puissants connoissent l'im-  
portance

D'un si glorieux choix :

Qui pourra l'obtenir étendra sa puissance

Par tout où de Cybele on revere les loix.

A T Y S.

Elle honore aujourd' huy ces lieux de sa preséce ;

C'est pour vous preferer aux plus puissants des  
Roys.

C E L E N U S.

Mais quand j'ay vû tantôt la Beauté qui m'en-  
chante,  
N'as-tu point remarqué comme elle étoit trem-  
blante ?

A T Y S.

A nos jeux, à nos chants, j'étois trop appliqué,  
Hors la fête, Seigneur, je n'ay rien remarqué.

C E L E N U S.

Son trouble m'a surpris ; elle t'ouvre son ame ;  
N'y découvres-tu point quelque secrète flâme ?  
Quelque Rival caché ?

A T Y S.

Seigneur, que dites-vous ?

C E L E N U S.

Le seul nom de Rival allume mon couroux :  
J'ay bien peur que le Ciel n'ait pû voir sans  
envie

Le bonheur de ma vie.

Et si j'étois aimé mon sort seroit trop doux.

Ne t'étonne point tant de voir la jalousie

Dont mon ame est saisie,

On ne peut bien aimer, sans être un peu jaloux.

A T Y S.

Seigneur, foyez cõtent; que rien ne vo<sup>s</sup> allarme;

L'Hymen va vous donner la beauté qui vous

Vous serez son heureux Epoux. [charme,

C E L E N U S.

Tu peux me rassûrer, Atys, je te veux croire

C'est son cœur que je veux avoir,

Dis-moy s'il est en mon pouvoir ?

A T Y S.

Son cœur suit avec soin le devoir &amp; la gloire,

Et vous avez pour vous la gloire &amp; le devoir.

R. vj.

A T Y S,  
C E L E N U S.

Ne me déguise point ce que tu peux connoître.  
Si j'ay ce que j'aime en ce jour,  
L'Hymen seul m'en rend-r'il le maître?  
La Gloire & le Devoir auront tout fait peut-  
être,  
Et ne laissent pour moy rien à faire à l'Amour.

## A T Y S.

Vous aimez d'un amour trop délicat, trop tendre.

## C E L E N U S.

L'indifferent Atys ne le sçauroit comprendre.

## A T Y S.

Qu'un indifferent est heureux!  
Il jouit d'un destin paisible.  
Le Ciel fait un présent bien cher, bien dangereux,  
Lorsqu'il donne un cœur trop sensible.

## C E L E N U S.

Quand on aime bien tendrement  
On ne cesse jamais de souffrir & de craindre  
Dans le bonheur le plus charmant,  
On est ingenieux à se faire un tourment,  
Et l'on prend plaisir à se plaindre.

Va songe à mon hymen, & voi si tout est prêt;  
Laisse moy seul icy, la Déesse paroît.

## SCENE SECONDE.

CYBELE, CELENUS, MELISSE,

*Troupe DE PRESTRESSES DE CYBELE.*

C Y B E L E.

**J**E veux joindre en ces lieux la gloire & l'abondance,

D'un Sacrificateur je veux faire le choix,

Et le Roy de Phrygie auroit la preference,

Si je voulois choisir entre les plus grands Roys:

Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance,

Un Peuple renommé s'est mis sous vôtre loy;

Vous avez, sans mes soins, d'ailleurs trop de puissance:

Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moy.

Vous estimez Atys, & c'est avec justice:

Je prétens que mon choix à vos vœux soit propice,

C'est Atys que je veux choisir.

C E L E N U S.

J'aime Atys, & je voi sa gloire avec plaisir:

Je suis Roy, Neptune est mon pere,

J'épouse une beauté qui va combler mes vœux:

Le souhait qui me reste à faire,

C'est de voir mon Amy parfaitement heureux.

## C Y B E L E.

Il m'est doux que mon choix à vos desirs ré-  
ponde ;

Une grande Divinité

Doit faire sa félicité

Du bien de tout le monde,

Mais sur tout, le bonheur d'un Roy chery des-  
cieux

Fait le plus doux plaisir des Dieux.

## C E L E N U S.

Le sang approche Atys de la Nymphé que j'aime,  
Son mérite l'égalé aux Roys :

Il soutiendra mieux que moy-même

La majesté suprême

De vos divines loix :

Rien ne pourra troubler son zele.

Son cœur s'est conservé libre jusqu'à ce jour ;

Il faut tout un cœur pour Cybele,

A peine tout le mien peut suffire à l'amour.

## C Y B E L E.

Portez à vôtre Amy la première nouvelle  
De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle.

## SCENE TROISIEME.

## C Y B E L E, M E L I S S E.

## C Y B E L E.

**T**U t'étonnes, Melisse, & mon choix te sur-  
prend ?

## M E L I S S E.

Atys vous doit beaucoup, & son bonheur est  
grand.

C Y B E L E.

J'ay fait encor pour luy plus que tu ne peux  
croire.

M E L I S S E.

Est-il pour un Mortel un rang plus glorieux ?

C Y B E L E.

Tu ne vois que sa moindre gloire ?

Ce mortel dans mon cœur est au dessus des  
Dieux.

Ce fût au jour fatal de ma dernière fête

Que de l'aimable Atys je devins la conquête :

Je partis à regret, pour retourner aux Cieux,

Tout m'y parût changé, rien ne plût à mes

Je sens un plaisir extrême [yeux,

A revenir dans ces lieux :

Où peut-on jamais être mieux,

Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime ?

M E L I S S E.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à son  
tour.

Vous méprisez trop l'Amour,

Son nom vous sembloit étrange,

A la fin il vient un jour

Où l'Amour se vange.

C Y B E L E.

J'ay crû me faire un cœur maître de tout son  
fort :

Un cœur toujours exempt de trouble, & de ten-

M E L I S S E. [dresse.

Vous braviez à tort

L'Amour qui vous blesse ;

Le cœur le plus fort

A des moments de foiblesse.

Mais vous pouviez aimer & descêdre moins bas

A T Y S,  
C Y B E L E.

Non, trop d'égalité rend l'amour sans appas.  
 Quel plus haut rang ay-je à prétendre?  
 Et de quoy mon pouvoir ne vient-il pas à bout?  
 Lorsqu'on est au dessus de tout,  
 On se fait, pour aimer, un plaisir de descendre:  
 Je laisse aux Dieux les biens, dans le ciel préparer,  
 Pour Atys, pour son cœur je quitte tout sans peine.  
 S'il m'oblige à descendre, un doux penchant  
 m'entraîne;  
 Les cœurs que le Destin a le plus séparés,  
 Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne.  
 Fai venir le Sommeil; que luy-même en ce jour,  
 Prene soin icy de conduire  
 Les Songes qui luy font la cour:  
 Atys ne sçait point mon amour,  
 Par un moyen nouveau je pretens l'en instruire;

MELISSE va exécuter les ordres de CYBELE.

C Y B E L E.

Que les plus doux Zephirs, que les Peuples divers,  
 Qui des deux bouts de l'univers  
 Sont venus me montrer leur zele,  
 Celebrant la gloire immortelle  
 Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix,  
 Atys doit dispenser mes loix,  
 Honorez le choix de Cybele.

## SCÈNE QUATRIÈME.

LES ZEPHIRS paroissent dans une Gloire élevée & brillante. Les PEUPLES differents qui sont venus à la fête de CYBELE, entrent dans le Temple, & tous ensemble s'efforcent d'honorer ATYS, & le reconnoissent pour le grand Sacrificateur de CYBELE.

CHŒURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS.

Celebrons la gloire immortelle  
 Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix :  
 Atys doit dispenser ses loix,  
 Honorons le choix de Cybele.

à ATYS.

Que devant vous tout s'abaisse, & tout trem-  
 ble,  
 Vivez heureux; vos jours sont nôtre espoir :  
 Rien n'est si beau que de voir ensemble  
 Un grand merite, avec un grand pouvoir.  
 Que l'on benisse  
 Le Ciel propice,  
 Qui dans vos mains  
 Met le sort des Humains.

A T Y S.

Indigne que je suis des honneurs qu'on m'a-  
 dresse,  
 Je dois les recevoir au nom de la Déesse ;

J'ose, puisqu'il luy plaît, luy presenter vos  
vœux :

Pour le prix de vôtre zele,  
Que la puissante Cybele  
Vous rende à jamais heureux.

CHEURS DES PEUPLES & DES ZEPHIRS,

Que la puissante Cybele  
Nous rende à jamais heureux.

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

*Le Théâtre change, & représente le Palais du*  
 GRAND SACRIFICATEUR  
*de CYBELE.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

A T Y S.

Que servent les faveurs que nous fait la  
 Fortune,

Quand l'Amour nous rend malheureux ?

Je pers l'unique bien qui peut combler mes  
 vœux,

Et tout autre bien m'importune.

Que servent les faveurs que nous fait la For-  
 tune,

Quand l'Amour nous rend malheureux ?



## SCENE SECONDE.

I D A S, D O R I S, A T Y S.

I D A S.

P Eut-on icy parler sans feindre ?

A T Y S.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien craindre.

D O R I S.

Mon Frere est vostre amy.

I D A S.

Fiez-vous à ma Soeur.

A T Y S.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

I D A S &amp; D O R I S.

Nous venons partager vos mortelles allarmes,

Sangaride, les yeux en larmes,

Nous vient d'ouvrir son cœur.

A T Y S.

L'heure aproche où l'Hymen voudra qu'elle se livre

Au pouvoir d'un heureux Epoux.

I D A S &amp; D O R I S.

Elle ne peut vivre

Pour un autre que pour vous.

A T Y S.

Qui peut la dégager du devoir qui la presse ?

I D A S &amp; D O R I S.

Elle veut elle-même, aux pieds de la Déesse,

Declarer hautement vos secretes amours.

A T Y S.

Cybele pour moy s'intresse,  
 J'ose tout esperer de son divin secours . . . .  
 Mais quoy, trahir le Roy ! tromper son espe-  
 rance !

De tant de biens reçûs, est-ce la recompense ?

I D A S & D O R I S.

Dans l'empire amoureux  
 Le devoir n'a point de puissance ;  
 L'Amour dispense  
 Les rivaux d'être genereux ;  
 Il faut souvent, pour devenir heureux,  
 Qu'il en coûte un peu d'innocence.

A T Y S.

Je souhaite, je crains, je veux, je me repens.

I D A S & D O R I S.

Verrez-vous un Rival heureux à vos dépens ?

A T Y S.

Je ne puis me refoudre à cette violence :

A T Y S, I D A S & D O R I S.

En vain, un cœur, incertain de son choix,  
 Met en balance mille fois  
 L'Amour & la Reconnoissance,  
 L'Amour toujours emporte la balance.

A T Y S.

Le plus juste party cède enfin au plus fort.  
 Allez, prenez soin de mon sort,  
 Que Sangaride icy se rende en diligence.

E.  
 S.  
 z rien  
 Secur.  
 heur.  
 rmes.  
 elle se  
 ffe ?  
 esse,  
 i.



## SCENE TROISIEME.

A T Y S.

Nous pouvons nous flater de l'espoir le plus  
doux,

Cybele & l'Amour sont pour nous;  
Mais du Devoir trahy j'entens la voix pref-  
fante,

Qui m'accuse & qui m'épouvante.  
Laisse mon cœur en paix, impuissante Vertu,  
N'ay-je point assez combattu ?

Quand l'Amour, malgré toy, me contraint à  
me rendre,

Que me demandes-tu ?

Puisque tu ne peux me deffendre,

Que me sert-il d'entendre

Les vains reproches que tu fais ?

Impuissante Vertu, laisse mon cœur en paix.

Mais le sommeil vient me surprendre,  
Je combats vainement sa charmante douceur,  
Il faut laisser suspendre  
Les troubles de mon cœur.

*ATYS s'endort.*

## SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre change, & représente un Antre entouré de Pavots & de Ruiffeaux, où le DIEU DU SOMMEIL se vient rendre, accompagné des SONGES agréables, & funestes.*

A T Y S dormant, LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHOBETOR, PHANTASE, LES SONGES agréables, LES SONGES funestes.

## L E S O M M E I L.

Dormons, dormons tous ;  
Ah que le repos est doux !  
M O R P H E ' E.

Regnez, divin Sommeil, regnez sur tout le monde,

Répandez vos pavots les plus assoupissants ;

Calmez les soins, charmez les sens,

Retenez tous les cœurs, dans une paix profonde.

P H O B E T O R.

Ne vous faites point violence,

Coûlez, murmurez, clairs Ruiffeaux,

Il n'est permis qu'au bruit des eaux

De troubler la douceur d'un si charmant silence.

L E S O M M E I L, M O R P H E ' E, P H O B E T O R, & P H A N T A S E.

Dormons, dormons tous,

Ah que le repos est doux !

*Les SONGES agréables aprochent d'ATYS, & par leurs danses, luy font connoître l'amour de CYBELE, & le bonheur qu'il en doit esperer.*

M O R P H E' E.

Ecoûte, écoûte Atys, la gloire qui t'apelle,  
Sois sensible à l'honneur d'être aimé de Cybele,  
Jouis, heureux Atys, de ta felicité.

M O R P H E' E, P' H O B E T O R, &

P H A N T A S E.

Mais souviens-toy que la beauté,  
Quand elle est immortelle,  
Demande la fidelité  
D'un amour éternelle.

P H A N T A S E.

Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence,  
A faire sentir sa puissance!  
Que l'Amour a d'attraits?  
Lorsqu'il commence  
Pour ne finir jamais?

Trop heureux un Amant

Qu'Amour exemte

Des peines d'une longue attente!

Trop heureux un Amant

Qu'Amour exemte

De crainte & de tourment!

P H O B E T O R.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle,

Partage l'heureux sort d'une Divinité,

Ne vante plus la liberté,

Il n'en est point du prix d'une chaîne si belle.

MORPHE'E

MORPHEE, PHOBETOR, &  
PHANTASE.

Mais souvien - toy que la Beauté,  
Quand elle est immortelle,  
Demande la fidélité  
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence  
A faire sentir sa puissance !  
Que l'Amour a d'attraits  
Lorsqu'il commence,  
Pour ne finir jamais ?

*LES SONGES funestes approchent d'ATYS, &  
le menacent de la vengeance de CYBELE, s'il  
méprise son amour, & s'il ne l'aime pas avec  
fidélité.*

UN SONGE FUNESTE.

Garde-toy d'offenser un amour glorieux,  
C'est pour toy que Cybele abandonne les cieux,  
Ne trahi point son esperance.  
Il n'est point, pour les Dieux, de mépris inno-  
cent,  
Ils sont jaloux des cœurs, ils aiment la van-  
geance,

Il est dangereux qu'on offense  
Un amour trop puissant.

CHŒUR DES SONGES FUNESTES.

L'amour qu'on outrage  
Se transforme en rage,  
Et ne pardonne pas  
Aux plus charmans appas.

TOME I.

S

Si tu n'aime point Cybele  
 D'un amour fidele,  
 Malheureux que tu souffriras !  
 Tu periras :  
 Crain une vangeance cruelle,  
 Tremble , crain un affreux trépas.

*ATYS épouvanté par les SONGES funestes , se réveille en sursaut , LE SOMMEIL & LES SONGES disparaissent avec l'Antre où ils étoient , & ATYS se retrouve dans le même Palais où il s'étoit endormy.*

---

## SCENE CINQUIE'ME.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

A T Y S.

**V**enez à mon secours , ô Dieux ! ô justes Dieux !

C Y B E L E.

Atys ne craignez rien , Cybele est en ces lieux.

A T Y S.

Pardonnez au desordre , où mon cœur s'aban-  
 donne ;

C'est un songe . . . .

C Y B E L E.

Parlez , quel songe vous étonne ?  
 Expliquez-moy vostre embaras.

ATYS.

Les songes font trompeurs, & je ne les croy  
pas,

Les plaisirs & les peines,  
Dont en dormant on est seduit,  
Sont des chimeres vaines,  
Que le réveil détruit.

CYBELE.

Ne méprisez point tant les songes,  
L'Amour peut emprunter leur voix,  
S'ils font souvent des mensonges,  
Ils disent vray quelque fois.

Ils parloient par mon ordre, & vous les devez  
croire.

ATYS.

O Ciel!

CYBELE.

N'en doutez point, connoissez vostre gloire,  
Répondez avec liberté,  
Je vous demande un cœur qui dépend de luy-  
même.

ATYS.

Une grande Divinité  
Doit s'assurer toujourns de mon respect extrême;

CYBELE.

Les Dieux, dans leur grandeur suprême,  
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebu-  
tez.

Ils se lassent souvent d'être trop respectez,  
Ils sont plus contents qu'on les aime.

ATYS.

Je sçay trop ce que je vous dois  
Pour manquer de reconnoissance. . . .

S ij

## SCENE SIXIEME.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS  
MELISSE.SANGARIDE *se jettant aux pieds de*  
CYBELE.

J'Ay recours à vostre puissance,  
Reine des Dieux, protegez-moy.  
L'interest d'Atys vous en presse. . . .

ATYS *interrompant* SANGARIDE.

Je parleray pour vous: que vostre crainte cesse,  
SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds. . . .

ATYS *interrompant* SANGARIDE.

Le sang &amp; l'amitié nous unissent tous deux:

Que vôtrec secours la délivre

Des loix d'un Hymen rigoureux,

Ce sont les plus doux de ses vœux,

De pouvoir à jamais vous servir, & vous sui-  
vre.

CYBELE.

Les Dieux sont les protecteurs

De la liberté des cœurs.

Allez ne craignez point le Roy, ny sa colere,

J'auray soin d'appaïser

Le Fleuve Sangar vôtrec Pere;

Atys veut vous favoriser,

Cybele, en sa faveur, ne peut rien refuser;

A T Y S.

Ah! ç'en est trop. . . .

## CYBELE.

Non, non, il n'est pas necessaire  
 Que vous cachiez vôte bonheur,  
 Je ne prétens point faire  
 Un vain mystere  
 D'un amour qui nous fait honneur:  
 Ce n'est point à Cybele à craindre d'en trop  
 dire.

Il est vray, j'aime Atys, pour luy j'ay tous  
 quitté,  
 Sans luy je ne veux plus de grandeur ny d'em-  
 pire,

Pour ma felicité  
 Son cœur seul peut suffire.

Allez, Atys luy-même ira vous garantir  
 De la fatale violence  
 Où vous ne pouvez consentir.  
 Laissez-nous.

SANGARIDE *se retire.*

## CYBELE à ATYS.

Attendez mes ordres pour partir,  
 Je prétens vous armer de ma toute puissance.



## SCENE SEPTIEME.

C Y B E L E , M E L I S S E ;

C Y B E L E .

Q U'Atys dans les respects mêle d'indifférence !

L'ingrat Atys ne m'aime pas ;

L'amour veut de l'amour, tout autre prix l'offense ;

Et souvent le respect & la reconnoissance  
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

M E L I S S E .

Ce n'est pas un si grand crime

De ne s'exprimer pas bien :

Un cœur qui n'aima jamais rien

Sçait peu comment l'amour s'exprime ;

C Y B E L E .

Sangaride est aimable, Atys peut tout charmer ;

Ils témoignent trop s'estimer ,

Et de simples parents ont moins d'intelligence ;

Ils se font aimez dès l'enfance ,

Ils pourroient enfin trop s'aimer.

Je crains un amitié, que tant d'ardeur anime ;

Rien n'est si trompeur que l'estime :

C'est un nom supposé

Qu'on donne quelque fois à l'amour déguisé ;

Je prétens m'éclaircir , leur feinte sera vaine.

MELISSE.

Quels secrets par les Dieux ne sont point pe-  
netrez ?

Deux cœurs à feindre preparez  
Ont beau cacher leur chaîne ;  
On abuse avec peine  
Les Dieux par l'Amour éclairez.

CYBELE.

Va, Melisse, donne ordre à l'aimable Zephire  
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys de-  
sire.

SCENE HUITIEME.

CYBELE.

ESpoir si cher & si doux,  
Ah! pourquoy me trompez-vous ?  
Des suprêmes grandeurs vous m'avez fait des-  
cendre,  
Mille cœurs m'adoroient, je les negligé tous,  
Je n'en demande qu'un, il a peine à se rendre ;  
Je ne sens que chagrin & que soupçons ja-  
loux ;  
Est-ce le sort charmant que je devois attendre ?  
Espoir si cher & si doux,  
Ah! pourquoy me trompez-vous ?  
Helas! par tant d'attraits falloit-il me sur-  
prendre ?  
Heureuse si toujours j'avois pû me deffendre !

L'Amour , qui me flattoit , me cachoit son  
courroux :

C'est donc pour me frapper des plus funestes  
coups ,

Que le cruel Amour m'a fait un ceur si ten-  
dre !

Espoir si cher & si doux ,

Ah ! pourquoy me trompez-vous ?

*Fin du troisieme Acte.*





# ACTE IV.

*Le Théâtre change, & represente le Palais  
du FLEUVE SANGAR.*

## SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Quoy, vous pleurez ?

IDAS.

D'où vient vôtre peine mortelle ?

DORIS.

N'osez-vous découvrir vostre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Helas ?

DORIS, & IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Helas ! j'aime . . . . helas ! j'aime . . . .

DORIS & IDAS.

Achez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS & IDAS.

L'Amour n'est guere heureux, lorsqu'il est trop timide.

S V



S A N G A R I D E.

Helas ! j'aime un Perfide

Qui trahit mon amour ;

La Déesse aime Atys , il change en moins d'un  
jour ,Atys comblé d'honneurs n'aime point Sanga-  
ride.

Helas ! j'aime un Perfide

Qui trahit mon amour.

D O R I S &amp; I D A S.

Il nous montrait tantôt un peu d'incertitude ;  
Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude ?

S A N G A R I D E.

J'embarassois Atys , je l'ay vû se troubler ;

Je croyois devoir reveler

Nostre amour à Cybele ;

Mais l'Ingrat , l'Infidèle ,

M'empêchoit toujours de parler.

D O R I S &amp; I D A S.

Peut-on changer si-tôt , quand l'amour est extrê-  
me ?

Gardez-vous , gardez-vous

De trop croire un transport jaloux.

S A N G A R I D E.

Cybele hautement declare qu'elle l'aime ,  
Et l'Ingrat n'a trouvé cet hõneur que trop doux ;  
Il change en un moment , je veux changer de  
même ,

J'accepteray sans peine un glorieux Epoux ,

Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême :

D O R I S &amp; I D A S.

Peut-on changer si-tôt , quand l'amour est extrê-

me ? Gardez-vous , gardez-vous [me ?

De trop croire un transport jaloux.

## SANGARIDE.

Trop heureux un cœur qui peut croire  
Un dépit qui sert à sa gloire!

Revenez ma raison, revenez pour jamais;  
Joignez-vous au Dépit pour étouffer ma flamme.  
Reparez, s'il se peut, les maux, qu'Amour m'a  
faits,

Venez rétablir dans mon ame  
Les douceurs d'une heureuse paix;  
Revenez ma raison, revenez pour jamais.

## IDAS &amp; DORIS.

Une infidélité cruelle  
N'efface point tous les appas.  
D'un Infidèle;  
Et la raison ne revient pas;  
Si-tôt qu'on la rapelle.

## SANGARIDE.

Après cette trahison,  
Si la raison ne m'éclaire,  
Le Dépit & la Colere  
Me tiendront lieu de Raison.

## SANGARIDE, DORIS, &amp; IDAS.

Qu'une première amour est belle!  
Qu'on a peine à s'en dégager?  
Que l'on doit plaindre un cœur fidèle.  
Lorsqu'il est forcé de changer.

## SCENE SECONDE.

CELENUS, SUIVANTS DE CELENUS,  
SANGARIDE, IDAS, DORIS.

C E L E N U S.

Belle Nymphé, l'Hymen va suivre mon en-  
vie,

L'Amour avec moy vous convie  
A venir vous placer sur un thrône éclatant :  
J'approche avec transport du favorable instant  
D'où dépend la douceur du reste de ma vie :  
Mais, malgré les appas du bôheur qui m'attéds,  
Malgré tous les transports de mon ame amou-  
reuse,

Si je ne puis vous rendre heureuse,

Je ne seray jamais content.

Je fais mon bonheur de vous plaire,  
J'attache à vostre cœur mes desirs les plus doux,

S A N G A R I D E.

Seigneur, j'obeiray, je dépens de mon Pere,  
Et mon pere aujourd'huy veut que je sois à vous,

C E L E N U S.

Regardez mon amour plutôt que ma couronne.

S A N G A R I D E.

Ce n'est point la grandeur qui me peut ébloüir,

C E L E N U S.

Ne sçauriez-vous m'aimer, sans que l'on vous  
l'ordonne ?

S A N G A R I D E.

Seigneur contentez-vous que je sçache obeïr,  
En l'état où je suis, c'est ce que je puis dire. . .

SANGARIDE aperçoit ATYS.

SCÈNE TROISIÈME.

ATYS, CELENUS, SANGARIDE,  
DORIS, IDAS, SUIVANTS  
DE CELENUS.

CELENUS.

Votre cœur se trouble, il soupire;

SANGARIDE.

Expliquez, en vôtre faveur,

Tout ce que vous voyez de trouble dans mon  
cœur.

CELENUS.

Rien ne m'allarme plus, Atys, ma crainte est  
vaine,

Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté ;  
Dont je suis enchanté :

Toy qui fus témoin de ma peine,

Cher Atys, sois témoin de ma fidélité.

Peut-on la concevoir? non, il faut que l'on aime;

Pour juger des douceurs de mon bonheur ex-  
trême,

Mais, près de voir combler mes vœux,

Que les moments sont longs, pour mon cœur  
amoureux !

Vos Parents tardent trop, je veux aller moy-  
même

Les presser de me rendre heureux !

## SCENE QUATRIÈME.

A T Y S, S A N G A R I D E.

A T Y S.

Q U'il sçait peu son malheur, & qu'il est déplorable!

Son amour meritoit un sort plus favorable :

J'ay pitié de l'erreur dont son cœur s'est flaté,

S A N G A R I D E.

Epargnez-vous le soin d'être si pitoyable,

Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

A T Y S.

Dicux ! qu'est-ce que j'entends !

S A N G A R I D E.

Qu'il faut que je me vange.

Que j'aime enfin le Roy, qu'il sera mon Epoux,

A T Y S.

Sangaride, eh d'où vient ce changement étrange ?

S A N G A R I D E.

N'est-ce pas vous, Ingrat, qui voulez que je change ?

A T Y S.

Moy !

S A N G A R I D E.

Quelle trahison !

A T Y S.

Quel funeste courroux !

A T Y S. &amp; S A N G A R I D E.

Pourquoy m'abandonner pour une amour nouvelle ?

Ce n'est pas moy qui romps une chaîne si belle.

A T Y S.

Beauté trop cruelle, c'est vous !

S A N G A R I D E.

Amant infidèle, c'est vous !

A T Y S.

Ah ! c'est vous, Beauté trop cruelle.

S A N G A R I D E.

Ah ! c'est-vous, Amant infidèle,

A T Y S & S A N G A R I D E.

Beauté trop cruelle, c'est vous,

Amant infidèle, c'est vous,

Qui rompez des liens si doux.

S A N G A R I D E.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybèle.

A T Y S.

Il est vray qu'à ses yeux, par un secret effroy ;

J'ay voulu de nos cœurs cacher l'intelligence :

Mais ce n'est que pour vous que j'ay craint sa

vangeance,

Et je ne l'a crains pas pour moy.

Cybèle m'aime en vain, & c'est vous que j'adore ;

S A N G A R I D E.

Après vostre infidélité,

Auriez-vous bien la cruauté

De vouloir me tromper encore ?

A T Y S.

Moy ! vous trahir ? vous le pensez ?

Ingrate, que vous m'offensez !

Hé bien il ne faut plus rien taire,

Je vais de la Déesse attirer la colere,

M'offrir à sa fureur, puisque vous m'y for-

cez . . .

A T Y S ,

S A N G A R I D E .

Ah! demeurez, Atys, mes soupçons sont passés;  
 Vous m'aimez, je le croy, j'en veux être cer-  
 tainc.

Je le souhaite assez,  
 Pour le croire sans peine.

A T Y S .

Je jure ,

S A N G A R I D E .

Je promets ,

A T Y S &amp; S A N G A R I D E .

De ne changer jamais.

S A N G A R I D E .

Quel tourment de cacher une si belle flâme !

A T Y S .

Redoublons-en l'ardeur, dans le fonds de nôtre  
 ame.

A T Y S &amp; S A N G A R I D E .

Aimons en secret, aimons-nous :

Aimons plus que jamais, en dépit des jaloux.

S A N G A R I D E .

Mon pere vient icy.

A T Y S .

Que rien ne vous étonne;  
 Servons-nous du pouvoir que Cybele me donne,  
 Je vais preparer les Zephirs  
 A fuivre nos desirs.

## SCENE CINQUIEM'E.

SANGARIDE, CELENUS, LE DIEU  
DU FLEUVE SANGAR, *Troupe de*  
DIEUX DE FLEUVES, DE RUIS-  
SEAUX, & DE DIVINITEZ DE  
FONTAINES.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR:

O Vous qui prenz part au bien de ma fa-  
mille,  
Vous venerables Dieux des Fleuves les plus  
grands,  
Mes fideles Amis, & mes plus chers Parents,  
Voyez quel est l'Epoux que je donne à ma fille:  
J'ay pris soin de choisir, entre les plus grands  
Rois.

CHEUR DE DIEUX DE FLEUVES,

Nous aprouvons vôtre choix.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR,

Il a Neptune pour son Perc,  
Les Phrygiens suivent ses loix;  
J'ay crû ne pouvoir faire  
Un choix plus digne de vous plaire.

CHEUR DE DIEUX DE FLEUVES.

Tous d'une commune voix,  
Nous approuvons vôtre choix.

## LE DIEU DU FLEUVE SANGAR ;

Que l'on chante , que l'on danse ,  
 Rions tous , lorsqu'il le faut ;  
 Ce n'est jamais trop tôt  
 Que le plaisir commence.  
 On trouve bien-tôt la fin  
 Des jours de réjouissance ;  
 On a beau chasser le chagrin ;  
 Il revient plutôt qu'on ne pense.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR ;  
 & LE CHŒUR.

Que l'on chante , que l'on danse ,  
 Rions tous , lorsqu'il le faut ;  
 Ce n'est jamais trop-tôt  
 Que le plaisir commence :  
 Que l'on chante , que l'on danse ;  
 Rions tous , lorsqu'il le faut.

DIEUX DE FLEUVES , DIVINITEZ  
 DE FONTAINES , & DE RUISSEAUX  
*chantants , & dansants ensemble.*

La Beauté la plus severe  
 Prend pitié d'un long tourment ,  
 Et l'Amant qui persevere  
 Devient un heureux Amant.  
 Tout est doux & rien ne coûte  
 Pour un cœur qu'on veut toucher ;  
 L'onde se fait une route  
 En s'efforçant d'en chercher :  
 L'eau, qui tombe goutte à goutte,  
 Perce le plus dur rocher.

L'Hymen seul ne ſçauroit plaire ,  
Il a beau flâter nos vœux ,  
L'Amour ſeul a droit de faire  
Les plus doux de tous les nœuds.  
Il eſt fier , il eſt rebelle ,  
Mais il charme tel qu'il eſt ,  
L'Hymen vient quand on l'apelle ,  
L'Amour vient quand il luy plaît :

Il n'eſt point de reſiſtance  
Dont le temps ne vienne à bout ;  
Et l'effort de la conſtance ,  
A la fin doit vaincre tout .  
Tout eſt doux , & rien ne coûte  
Pour un cœur qu'on veut toucher ;  
L'onde ſe fait une route  
En s'efforçant d'en chercher :  
L'eau , qui tombe goutte ,  
Perce le plus dur rocher .

L'Amour trouble tout le monde ;  
C'eſt la ſource de nos pleurs ;  
C'eſt un feu brûlant dans l'onde ;  
C'eſt l'écueil des plus grands cœurs ;  
Il eſt fier , il eſt rebelle ,  
Mais il charme tel qu'il eſt ;  
L'Hymen vient quand on l'apelle ;  
L'Amour vient quand il luy plaît .

UN DIEU DU FLEUVE, & UNE DIVI-  
NITE' DE FONTAINE *dansent &  
chantent ensemble.*

D'une constance extrême,  
Le Ruiffeau suit son cours;  
Il en fera de même  
Du choix de mes amours;  
Et du moment que j'aime,  
C'est pour aimer toûjours.

Jamais un cœur volage  
Ne trouve un heureux fort,  
Il n'a point l'avantage  
D'être long-temps au port;  
Il cherche encor l'orage,  
Au moment qu'il en sort.

CHŒURS DE DIEUX DE FLEUVES, &  
DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

Un grand calme est trop fâcheux,  
Nous aimons mieux la tourmente.  
Que sert un cœur qui s'exemte  
De tous les soins amoureux ?  
A quoy sert un eau dormante ?  
Un grand calme est trop fâcheux ;  
Nous aimons mieux la tourmente.

## SCÈNE SIXIÈME.

ATYS, *Troupe* DE ZEPHIRS, SANGARIDE, CELENU S, LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *Troupe* DE DIEUX DE FLEUVES, DE RUISSEAUX, & DE DIVINITEZ DE FONTAINES.

CHŒUR DE DIEUX DE FLEUVES, & DE FONTAINES.

Venez former des nœuds charmants ;  
Atys, venez unir ces bienheureux Amants.

A T Y S.

Cet Hymen déplaît à Cybele,  
Elle deffend de l'achever :  
Sangaride est un bien, qu'il faut luy réserver ;  
Et que je demande pour elle.

L E C H Œ U R.

Ah quelle loy cruelle !

C E L E N U S.

Atys peut s'engager luy-même à me trahir ?  
Atys contre moy s'intereffe ?

A T Y S.

Seigneur, je suis à la Déesse,  
Dés qu'elle a commandé, je ne puis qu'obeir.  
L E D I E U D U F L E U V E S A N G A R.

Pourquoy faut-il qu'elle separe  
Deux illustres Amants pour qui l'Hymen pre-  
ses liens les plus doux ? [pare

A T Y S ;

L E C H Œ U R ;

Oppofons-nous  
A ce deffein barbare,

A T Y S.

Aprenex , Audacieux ,  
 Qu'il n'est rien qui n'obeiffe  
 Aux souveraines loix de la Reine des Dieux!  
 Qu'on nous enleve de ces lieux !  
 Zephirs , que sans tarder mon ordre s'accom-  
 pliffe.

*Les ZEPHIRS enlevent ATYS & SANGARIDE;*

L E C H Œ U R.

Quelle injustice !

*Fin du quatrième Acte.*





C Y B E L E.

L'Ingrat vous trahissoit, & vouloit me trahir ;  
 Il s'est trompé luy-même, en croyant m'éblouir.  
 Les Zephirs l'ont laissé, seul avec ce qu'il  
 aime,

Dans ces aimables lieux ;

Je m'y suis cachée à leurs yeux ;

J'y viens d'être témoin de leur amour extrême.

C E L E N U S.

O Ciel ! Atys plairoit aux yeux qui m'ont  
 charmé ?

C Y B E L E.

Eh pouvez-vous douter qu'Atys ne soit aimé ?

Non, non, jamais amour n'eût tant de violence,

Ils ont juré cent fois de s'aimer, malgré-nous,

Et de braver nôtre vengeance ;

Ils nous ont apellez Cruels, Tyrans, Jaloux ;

Enfin leurs cœurs d'intelligence,

Tous deux . . . ah je frémis au moment que j'y  
 pense !

Tous deux s'abandonnoient à des transports si  
 doux,

Que je n'ay pû garder plus long-temps le si-  
 lence,

Ny retenir l'éclat de mon juste courroux.

C E L E N U S.

La mort est pour leur crime une peine legere ;

C Y B E L E.

Mon cœur à les punir est assez engagé ;

Je vous l'ay déjà dit, croyez-en ma colere,

Bien-tôt vous serez trop vangé.

SCENE

SCÈNE SECONDE.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE;  
CELENUS, MELISSE, *Troupe*  
DE PRESTRESSES DE CYBELE.

CYBELE & CELENUS.

Venez-vous livrer au supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Quoy! la terre & le ciel contre nous sont  
armez?

Souffrirez-vous qu'on nous punisse?

CYBELE & CELENUS.

Oubliez-vous vôtre injustice!

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il pas de nous avoir aimez?

CYBELE & CELENUS.

Vous changez mon amour en haine legitime:

ATYS & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner

L'Amour qui nous anime?

Si c'est un crime,

Quel crime est plus à pardonner?

CYBELE & CELENUS.

Perfide, deviez-vous me taire

Que c'étoit vainement que je voulois vo<sup>s</sup> plaire?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs,

Nous croyons ne pouvoir mieux faire

Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

TOME I.

T

A T Y S,  
C Y B E L E.

D'un supplice cruel craignez l'horreur ex-  
trême.

C Y B E L E & C E L E N U S.

Craignez un funeste trépas.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Vangez-vous, s'il le faut, ne me pardōnez pas,  
Mais pardonnez à ce que j'aime.

C Y B E L E & C E L E N U S.

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez ;  
Ingrats ?

A T Y S & S A N G A R I D E.

Serez-vous sans pitié ?

C Y B E L E & C E L E N U S.

Perdez toute esperance

A T Y S & S A N G A R I D E.

L'Amour nous a forcez à vous faire une offense ;  
Il demande grace pour nous.

C Y B E L E & C E L E N U S.

L'Amour en courroux

Demande vengeance.

C Y B E L E.

Toy qui porte par tout & la rage & l'horreur,  
Cesse de tourmenter les criminelles Ombres,  
Vien, cruelle Alceon, fors des royaumes  
sombres,  
Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur,

SCÈNE TROISIÈME.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE,  
CYBELE, CELENUS, MELISSE, IDAS,  
DORIS, *Troupe DE PRESTRESSES DE*  
CYBELE, CHŒUR DE PHRYGIENS.

ALECTON *sort des enfers, tenant à la main un*  
*flambeau, qu'elle secouë sur la tête d'ATYS.*

A T Y S.

Ciel quelle vapeur m'environne !  
Tous mes sens sont troublez, je fremis, je  
frissonne,

Je tremble, & tout à coup une infernale ardeur,  
Vient enflâmer mon sang, & dévorer mon cœur.  
Dieux ! que vois-je ? le ciel s'arme contre la  
terre ?

Quel desordre ! quel bruit ! quel éclat de tonnerre !  
Quels abîmes profonds sous mes pas sont ou-  
verts !

Que de fantômes vains sont sortis des enfers !

*Il parle à CYBELE qu'il prend pour SANGARIDE.*

Sangaride, ah fuïez la mort que vous prépare  
Une Divinité barbare !  
C'est vôtre seul peril qui cause ma terreur.

S A N G A R I D E.

Atys, reconnoissez vôtre funeste erreur.

T ij

ATYS prenant SANGARIDE pour un  
Monstre. [guide?

Quel Monstre vient à nous! quelle fureur le  
Ah! respecte, cruel, l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys.

A T Y S.

Quels hurlements affreux!

CELENUS à SANGARIDE.

Fuyez, sauvez-vous de sa rage.

ATYS tenant à la main le Couteau sacré,  
qui sert aux sacrifices. [rage.

Il faut combattre; Amour, seconde mon cou-  
ATYS court après SANGARIDE qui fuit dans  
un des côtez du Théâtre.

CELENUS & LE CHŒUR.

Arrête, arrête, Malheureux.

CELENUS court après ATYS.

SANGARIDE dans un des côtez du Théâtre.

Atys!

LES CHŒURS.

O Ciel!

SANGARIDE.

Je meurs.

LE CHŒUR.

Atys, Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime!

CELENUS revenant sur le Théâtre.

Je n'ay pû retenir ses efforts furieux,  
Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.

Atys me sacrifie une indigne Rivale.

Partagez avec moy la douceur sans égale;

Que l'on goûte en vangeant un amour outragé.

Je vous l'avois promis.

O promesse fatale !

Sangaride n'est plus, & je suis trop vengé.

CELENUMS se retire au côté du Théâtre,  
où est SANGARIDE morte.

SCÈNE QUATRIÈME.

ATYS, CYBELE, MELISSE, IDAS,  
CHŒUR DE PHRYGIENS.

ATYS.

Que je viens d'immoler une grâde victime !  
Sangaride est sauvée, & c'est par ma va-  
leur.

CYBELE touchant ATYS.

Acheve ma vengeance, Atys, connoy ton crime,  
Et reprend ta raison, pour sentir ton malheur.

ATYS.

Un calme heureux succede aux troubles de  
mon cœur.

Sangaride, Nymphé charmante,

Qu'êtes-vous devenuë, où puis-je avoir recours ?  
Divinité toute puissante,

Cybele, ayez pitié de nos tendres amours,  
Rendez-moy Sangaride, épargnez ses beaux  
jours.

CYBELE montrant à ATYS SANGARIDE morte.

Tu la peux voir : regarde.

ATYS.

Ah quelle barbarie !

Sangaride a perdu la vie !

Ah quelle main cruelle ! ah quel cœur inhu-  
main ! . . .

T iij

A T Y S,  
C Y B E L E.

Les coups, dont elle meurt, sont de ta propre  
A T Y S. [main.

Moy, j'aurois immolé la Beauté qui m'enchâte?

O Ciel! ma main sanglante  
Est de ce crime horrible un témoin trop certain!

L E C H Œ U R.

Atys luy-même,  
Fait perir ce qu'il aime.

A T Y S.

Quoy, Sangaride est morte? Atys est son bour-  
reau!

Quelle vâgeance, ô Dieux! quel suplice nouveau!

Quelles horreurs sont comparables

Aux horreurs que je sens?

Dieux cruels, Dieux impitoyables;

N'êtes-vous tout puissants

Que pour faire des misérables?

C Y B E L E.

Atys je vous ay trop aimé :

Cet amour par vous-même en courroux transf-  
Fait voir encor sa violence : [formé.

Jugez, Ingrat, jugez en ce funeste jour,

De la grandeur de mon amour,

Par la grandeur de ma vangeance.

A T Y S.

Barbare! quel amour qui prend soin d'inventer

Les plus horribles maux que la rage peut faire!

Bien-heureux qui peut éviter

Le malheur de vous plaire!

O Dieux! injustes Dieux! que n'êtes vous mortels?

Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la van-  
geance?

C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puiffâce,  
Chassons-les d'icy bas, renverfons leurs autels.

Quoy, Sangaride est morte ? Atys, Atys-luy-même

Fait perir ce qu'il aime!

LE CŒUR.

Atys, Atys luy-même

Fait perir ce qu'il aime.

CYBELE ordonnant d'emporter le corps  
de SANGARIDE morte.

Ostez ce triste objet.

A T Y S :

Ah ! ne m'arrachez pas

Ce qui reste de tant d'appas :

En fussiez-vous jalouse encore,

Il faut que je l'adore,

Jusques dans l'horreur du trépas.

SCENE CINQUIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

JE commence à trouver sa peine trop cruelle ;

Une tendre pitié rappelle

L'Amour que mon courroux croyoit avoir bany,

Ma Rivale n'est plus, Atys n'est plus coupable,

Qu'il est aisé d'aimer un Criminel aimable,

Après l'avoir puny !

Que son desespoir m'épouvante !

Ses jours sont en perils, & j'en frémis d'effroy :

Je veux d'un soin si cher ne me fier qu'à moy ;

Allons . . . mais quel spectacle à mes yeux se

présente ?

C'est Atys mourant que je voy !

## SCENE SIXIÈME.

A T Y S , I D A S , C Y B E L E , M E L I S S E ;  
PRESTRESSES DE C Y B E L E .

I D A S *soutenant* A T Y S .

**I**L s'est percé le sein, & mes soins pour sa vie  
N'ont pû prévenir sa fureur.

C Y B E L E .

Ah ! c'est ma barbarie,  
C'est moy qui luy perce le cœur.

A T Y S .

Je meurs, l'Amour me guide  
Dans la nuit du trépas ;  
Je vais où sera sangaride,  
Inhumaine, je vais où vous ne ferez pas.

C Y B E L E .

Atys, il est trop vray, ma rigueur est extrême ;  
Plaignez-vous, je veux tout souffrir,  
Pourquoy suis-je immortelle en vous voyant  
perir ?

A T Y S & C Y B E L E .

Il est doux de mourir  
Avec ce que l'on aime.

C Y B E L E .

Que mon amour funeste armé contre moy  
même,

Ne peut-il vous vanger de toutes mes rigueurs ?

A T Y S .

Je suis assez vangé, vous m'aimez, & je  
meurs.

TRAGÉDIE.

443

CYBELE.

Malgré le Destin implacable,  
Qui rend de ton trépas l'arrest irrevocable,  
Atys, sois à jamais l'objet de mes amours :  
Reprends un sort nouveau, deviens un Arbre  
aimable

Que Cybele aimera toujours.

*ATYS prend la forme de l'Arbre aimé de la  
Déesse CYBELE, que l'on appelle Pin.*

CYBELE.

Venez, furieux Corybantes ;  
Venez joindre à mes cris vos clameurs écla-  
tantes ;  
Venez, Nymphes des Eaux, venez, Dieux des  
Forêts,  
Par vos plaintes les plus touchantes,  
Secondez mes tristes regrets.

SCENE DERNIERE.

CYBELE, *Troupe DE NYMPHES DES  
EAUX, Troupe DE DIVINITEZ DES  
BOIS, Troupe DE CORYBANTES.*

CYBELE.

**A** Tys, l'aimable Atys, avec tous ses attraits,  
Descend dans la nuit éternelle ;  
Mais malgré la mort cruelle,  
L'amour de Cybele  
Ne mourra jamais.

Sous une nouvelle figure,  
 Atys est ranimé, par mon pouvoir divin;  
 Celebrez son nouveau destin,  
 Pleurez sa funeste aventure.

**CHŒUR DES NYMPHES DES EAUX ;  
 & DES DIVINITEZ DES BOIS.**

Celebrons son nouveau destin,  
 Pleurons sa funeste aventure.

**C Y B E L E.**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

Qu'il s'éleve au dessus des Arbres les plus beaux  
 Qu'il soit voisin des cieus, qu'il regne sur les  
 eaux :

Qu'il ne puisse brûler que d'une flâme pure.

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**L E C H Œ U R ;**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**C Y B E L E.**

Que ces rameaux soyent toujous verds :

Que les plus rigoureux hyvers  
 Ne leur fassent jamais d'injure,

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

**L E C H Œ U R.**

Que cet Arbre sacré  
 Soit reveré

De toute la Nature.

CYBELE, & LE CHŒUR DE DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

CYBELE.

Atys, au printemps de son âge ;

Perit comme une fleur,

Qu'un soudain orage

Renverse & ravage.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Quelle douleur !

CYBELE, & LE CHŒUR DES CORIBANTES.

Ah ! quelle rage !

CYBELE, & LES CHŒURS.

Ah ! quel malheur !

*Les Divinité des Bois & des Eaux, avec les Corybantes, honorent le nouvel Arbre, & le consacrent à CYBELE. Les regrets des Divinité des Bois & des Eaux, & les cris des Coribantes, sont secondés & terminés par des tremblements de terre, par des éclairs, & par des éclats de tonnerre.*

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINITÉZ DES BOIS, & DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

444 ATYS, TRAGÉDIE.

CYBELE, & LE CHŒUR DES  
CORIBANTES.

Que tout sente, icy bas,  
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINI-  
TEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Penetrons tous les cœurs d'une douleur pro-  
fonde :

Que les bois, que les eaux, perdent tous leurs  
appas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES  
CORIBANTES.

Que le tonnerre nous réponde ;  
Que la terre frémissé, & tremble sous nos pas.

CYBELE, & LE CHŒUR DES DIVINI-  
TEZ DES BOIS, & DES EAUX.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde,

T O U S.

Que tout sente, icy bas,  
L'horreur d'un si cruel trépas.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

FIN DU TOME I.

108148

AB 108148

(112)

X 1520890



RECUEIL  
GENERAL  
DES OPERA  
REPRESENTEZ  
PAR L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE,  
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.  
TOME PREMIER.

